

Archeo
consultant

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

RECHARGE DE PLAGE DE SAINTE-FLAVIE



Permis :
23-ARCO-11

Détenteur de permis :
François Guindon

2023-12-21

FINAL

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

RECHARGE DE PLAGE DE SAINTE-FLAVIE

SOU MIS À :

Municipalité de Sainte-Flavie
775, route Flavie-Drapeau
Sainte-Flavie, Québec G0J 2L0

SOU MIS PAR :

Archéoconsultant inc.
4, 3e Rue Ouest
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Québec G0R 3A0

SIGNATURES

PRÉPARÉ ET VÉRIFIÉ PAR :



FRANÇOIS GUINDON, Ph. D.

Archéologue principal

Archéoconsultant inc.

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud,
Québec, G0R 3A0

Telephone: (418) 409-7455

info@archeoconsultant.ca

www.archeoconsultant.ca



Page couverture : Pièce présumée d'ancien quai dans la zone 17, vers le nord-est

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Le mandat confié par la municipalité de Sainte-Flavie consistait à réaliser un inventaire archéologique dans le cadre d'un projet de recharge de plage. L'intervention a été menée les 24 et 25 novembre 2023 par une équipe de trois personnes, comprenant un archéologue responsable et deux techniciens archéologues.

Objectifs

L'inventaire avait pour objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.

Résultats

L'aire inventoriée englobe 11 zones à potentiel archéologique. Sept zones de terre ferme ont été sondées et inspectées visuellement sur une superficie de 7 172 m². Quatre couvrent la plage qui a fait l'objet d'une inspection visuelle sur une superficie de 15 152 m². Quelques vestiges ont été observés, mais tous sont de faible intérêt patrimonial. Plusieurs zones n'ont cependant été évaluées que partiellement en raison de l'avancement du gel et de remblais trop compacts pour pouvoir effectuer des excavations manuelles.

Risque d'impact et recommandations

Les travaux projetés présentent un risque négligeable d'affecter le patrimoine archéologique dans les zones sondées en totalité (superficies et profondeurs) et où aucun vestige d'intérêt n'a été trouvé (tableau 4). Aucune précaution supplémentaire n'est donc nécessaire à ces endroits. Toutefois, la zone 8 pourrait encore livrer des vestiges d'un présumé couvent. Une supervision archéologique ou un inventaire complémentaire avec assistance mécanique pourrait constituer une bonne précaution si les sols étaient affectés à une profondeur de 30 cm ou plus lors des travaux.

Le projet risque encore d'affecter significativement la ressource archéologique dans les zones qui n'ont pas été sondées jusqu'aux profondeurs requises (tableau 4). Il est donc recommandé d'éviter d'affecter le sol au-delà des profondeurs sondées. Cependant, la circulation de machinerie et l'entreposage temporaire de remblais ne représentent pas un risque pour le patrimoine archéologique dans la mesure où il est possible de ne pas affecter le sol au-delà des profondeurs sondées. Autrement, un inventaire archéologique



avec assistance mécanique ou une supervision archéologique des travaux devrait y être réalisé.

Tout changement aux limites du projet pourrait nécessiter des ajustements aux mesures proposées. Un archéologue devrait donc être consulté dans cette éventualité.

En cours de travaux, si des vestiges archéologiques étaient mis au jour fortuitement, les responsables devront immédiatement contacter l'autorité responsable et suivre les directives qui seront formulées. Toute découverte relative au patrimoine des Premières Nations devrait aussi être communiquée aux conseils de Premières Nations concernées. Un plan d'action en cas de découverte fortuite est fourni au dossier technique.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Archéoconsultant inc.

François Guindon, Ph. D.	Archéologue principal – chargé de projet
Édith Bergeron, B. Env., M. Sc.	Géomaticienne – géodatabase et cartographie Technicienne archéologue – travaux de terrain
Jonathan Caron, B.A.	Technicien archéologue – travaux de terrain et aide au rapport

Municipalité de Sainte-Flavie

Julie Dubé	Directrice générale et greffière-trésorière
------------	---

Fédération québécoise des municipalités

Dominique Lachance	Représentant du client
Raphaëlle Croteau	Adjointe représentante du client
Amélie Paiement	Adjointe représentante du client

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE EXÉCUTIF	iii
ÉQUIPE DE PRODUCTION	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
LISTE DES CARTES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
1. INTRODUCTION	1
1.1. Résumé du projet	1
1.2. Objectifs et portée de l'étude	1
1.3. Structure du rapport	1
2. MÉTHODOLOGIE	4
3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL	6
3.1. Environnement	6
3.2. Histoire et patrimoine	11
4. RÉSULTATS	25
5. CONCLUSION, RISQUE D'IMPACT ET RECOMMANDATIONS	36
6. RÉFÉRENCES	38

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Vue à proximité de l'aire d'étude, le long de la route 132, vers le sud-ouest (Google Earth 2023)	7
Figure 2 : Vue de l'aire d'étude, le long de la route 132, vers le nord-est (Google Earth 2023)	7
Figure 3 : Profil de dénivelé de l'aire d'étude selon une coupe transversale (en rouge) au fleuve Saint-Laurent (Google Earth 2023)	8
Figure 4 : Niveau de la mer de Goldthwait à son maximum, vers 13 500 AA (Dionne 2010)	10
Figure 5 : Variation du niveau des eaux sur la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent, 14 000 AA à aujourd'hui (Dionne 2001)	10
Figure 6 : Plan de la seigneurie Lepage Thibierge en 1840 (Inconnu 1840)	20
Figure 7 : Zone 4 – vue générale, vers le nord	26
Figure 8 : Zone 4 – sondage test ST-FG-03 – profil stratigraphique, vers l'ouest	26
Figure 9 : Zone 4 – échantillon d'artefacts	26
Figure 10 : Zone 8 – vue générale, vers le nord-ouest	27
Figure 11 : Zone 8 – sondage test ST-FG-11 – profil stratigraphique, vers le sud-ouest	27
Figure 12 : Zone 9 – vue générale, vers le sud	28
Figure 13 : Zone 9 – sondage test ST-FG-06 – profil stratigraphique, vers l'ouest	28
Figure 14 : Zone 10 – vue générale, vers le sud-est	29
Figure 15 : Zone 10 – sondage test ST-FG-29 – profil stratigraphique, vers l'est	29
Figure 16 : Zone 10 – sondage test ST-FG-32 – profil stratigraphique, vers le nord	29
Figure 17 : Zone 12 – vue générale, vers le sud-est	30
Figure 18 : Zone 13 – vue générale, vers le nord-est	30
Figure 19 : Zone 13 – sondage test ST-FG-19 – profil stratigraphique, vers l'est	30
Figure 20 : Zone 16 – vue générale, vers le nord-est	31
Figure 21 : Zone 17 – vue générale, vers le sud-ouest	31
Figure 22 : Zone 18 – vue générale, vers le nord-est	31
Figure 23 : Zone 17 – possible pièce de quai, vers le nord-est	32
Figure 24 : Relevés stratigraphiques des sondages tests	33

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Localisation et synthèse des connaissances	3
Carte 2 : Plan polyphasé des aménagements recensés	24
Carte 3 : Résultats de l'inventaire archéologique	35

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques et lieux patrimoniaux connus dans un rayon de 30 km de l'aire d'étude.....	21
Tableau 2 : Sommaire des résultats d'inventaire	25
Tableau 3 : Description stratigraphique des sondages tests	34
Tableau 4 : Détail des recommandations par zone.....	37

1. INTRODUCTION

La municipalité de Sainte-Flavie a retenu les services d'Archéoconsultant inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de son projet de recharge de plage.

1.1. Résumé du projet

La rive du fleuve Saint-Laurent, à la hauteur de Sainte-Flavie, est soumise à une érosion qui s'accélère en contexte de changements climatiques. La plage doit ainsi faire l'objet d'une recharge afin de protéger le village contre la submersion et la projection de débris. L'enlèvement du couvert végétal en bordure de rive devra être réalisé au préalable. Le projet inclut également la construction d'une nouvelle rampe de mise à l'eau, au sud-ouest du quai municipal, la mise en place de dépôts et d'accès temporaires, le creusement de trois épis, l'installation de drains et l'enrochement (diffuseurs) des ruisseaux se jetant au fleuve. L'ensemble de ces aménagements est susceptible d'affecter l'état des sols et des vestiges archéologiques qui pourraient être présents.

1.2. Objectifs et portée de l'étude

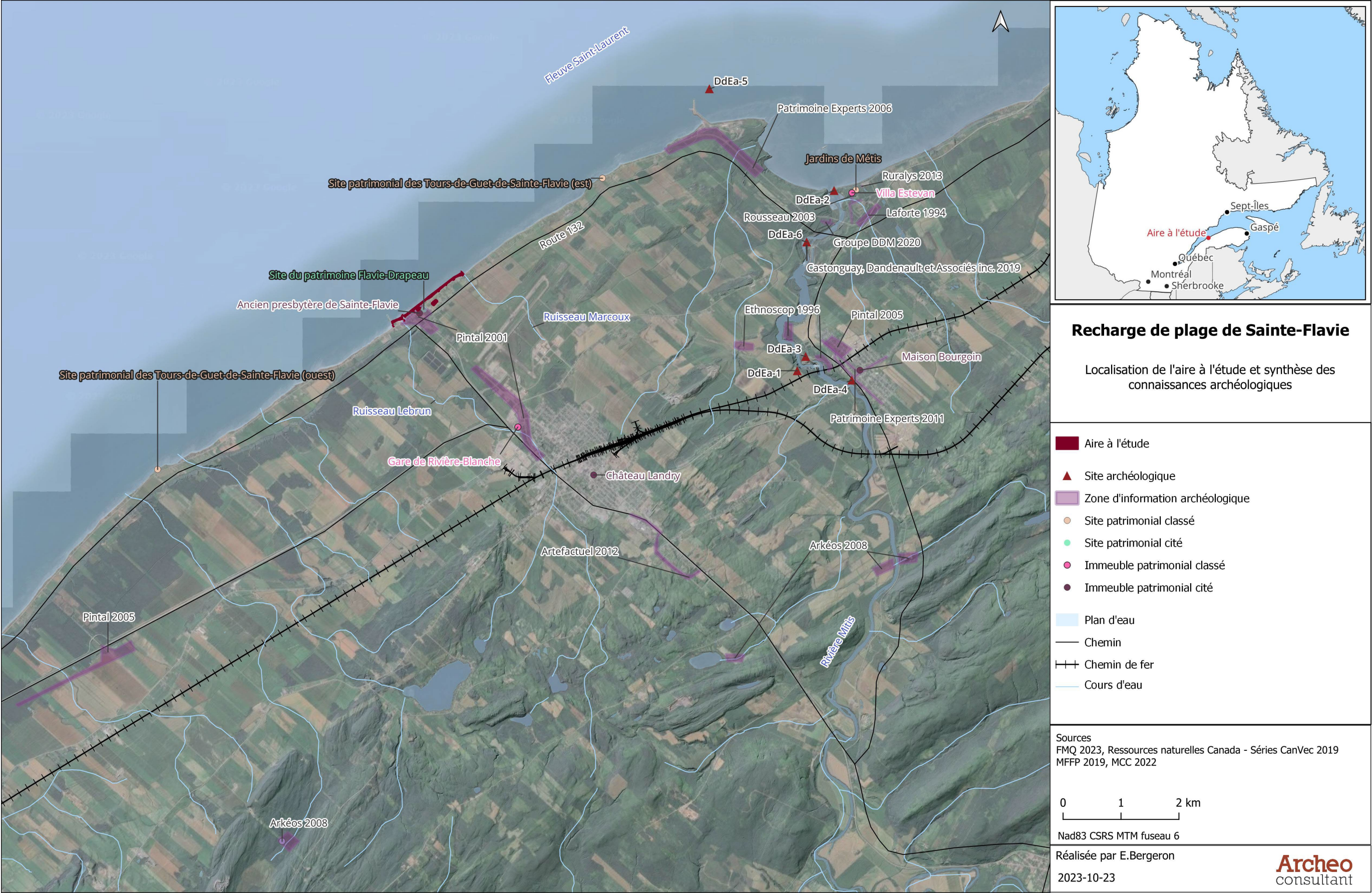
L'inventaire doit vérifier si des vestiges se trouvent dans les 11 zones retenues à l'étude de potentiel archéologique (Archéoconsultant inc. 2023) (carte 1). Le mandat inclut également l'évaluation et l'enregistrement de tout bien ou site archéologique dans les limites du projet. En contexte de découverte, les résultats permettront ensuite de recommander des mesures atténuant l'impact des travaux sur le patrimoine archéologique.

1.3. Structure du rapport

Suivant l'introduction, la seconde section détaille la méthodologie employée pour l'intervention sur le terrain. La troisième présente un aperçu de l'histoire environnementale et culturelle de l'aire d'étude. La quatrième section présente les résultats de l'inventaire. La dernière section fait office de conclusion et estime le risque d'impact du projet sur les vestiges recensés. Elle propose aussi des recommandations relatives aux mesures d'atténuation d'impact à appliquer.

Le dossier numérique contient toute la documentation technique de l'inventaire archéologique, notamment les fichiers cartographiques vectoriels, les figures, les notes

de terrain, les photographies, le catalogue photo, ainsi qu'une version PDF du présent rapport.



Carte 1 : Localisation et synthèse des connaissances

2. MÉTHODOLOGIE

L'inventaire archéologique comprend cinq composantes essentielles, soit la recherche documentaire, l'inspection visuelle, l'excavation de sondages, la consignation des données et le traitement des artefacts.

1.1. Recherche documentaire

Lors de l'étude de potentiel archéologique, différentes sources sont consultées afin de répertorier et localiser toutes les interventions archéologiques, études de potentiel archéologique, vestiges, aménagements et perturbations du secteur à l'étude. Les informations relatives à l'entretien, à la rénovation et à la destruction d'aménagements, en plus de l'utilisation des lieux, ont aussi été retenues. Les résultats sont synthétisés au cadre environnemental et culturel.

1.2. Inspection visuelle

L'inspection visuelle consiste en un examen systématique de la surface du sol dans toute la zone d'intervention. Elle permet de déceler les vestiges archéologiques visibles en surface du sol. Toute découverte entraîne une inspection minutieuse des environs, incluant le déplacement d'éléments pouvant gêner les observations. Les vestiges récupérés sont alors localisés par concentration visible. L'inspection permet du même coup d'identifier d'éventuels obstacles aux sondages, ainsi que les lieux d'excavation les plus stratégiques, là où des vestiges sont observables en surface.

1.3. Sondages

Les sondages archéologiques sont disposés à intervalles de 10 m afin de couvrir chacune des zones d'intervention. L'espacement des sondages peut être réduit entre 3 et 5 m pour mieux évaluer d'éventuels vestiges. Les terrains trop perturbés, irréguliers ou humides (actuels ou passés) sont cependant exclus de l'inventaire par sondage. La profondeur atteint le niveau jugé stérile, soit le roc ou le sol naturel n'ayant subi aucune perturbation anthropique et dont la mise en place ne peut être ultérieure à une occupation humaine. Ces profondeurs ne peuvent cependant être atteintes lorsqu'elles dépassent les limites physiques du fouilleur. Les sondages font 30 x 30 cm de côtés et sont excavés à la pelle et à la truelle. Le couvert végétal est pour sa part déstructuré à la pelle afin d'y vérifier la présence de vestiges, à moins que l'espace ne soit gazonné. Dans ce contexte, le couvert racinaire n'est pas déstructuré et est remis en place à la fin de l'excavation. Le

sol des sondages positifs est tamisé à la maille de 3 mm lorsque la texture de la matrice le permet. Tous les sondages sont remblayés une fois les enregistrements terminés.

Les revêtements d'asphalte et d'autres matériaux compacts ne permettent généralement pas d'excavation manuelle. Les sondages alors sont disposés au plus près de l'espace à évaluer, lorsque l'excavation reste possible.

1.4. Consignation des données

Les données recueillies sur le terrain sont consignées au carnet de notes du responsable de l'intervention et de l'assistant, ainsi que sur les fiches dédiées à cet effet. Les artefacts sont recueillis par lots collectifs ou individuels, selon leur nature et selon les couches de sol. Une étiquette est produite pour chaque lot collectif ou individualisé. Dans les fiches, les aménagements structurels et tout autre vestige sont décrits et localisés. En contexte allochtone, le système Tikal est utilisé pour l'enregistrement des vestiges.

Tous les sondages sont géolocalisés à l'aide d'un GPS, en plus d'être identifiés et comptabilisés en distinguant les positifs des négatifs. Les sondages positifs font l'objet d'un enregistrement des données pertinentes sur une fiche dédiée à cet effet, comprenant croquis stratigraphique, coordonnées géographiques, orientation et description des couches.

Les relevés photographiques sont faits à l'aide d'un calepin adapté, comprenant le code Borden ou le code temporaire (s'il y a lieu), l'orientation cardinale, la zone, la date et une description. Les parois de chaque sondage positif, en plus de l'environnement des zones et sites inspectés, sont photographiées. Tous les vestiges structurels (aménagement, fondation, bâtiment, etc.) font aussi l'objet d'un relevé photographique détaillé.

1.5. Traitement des artefacts

Lorsque des pièces archéologiques sont récoltées, elles sont nettoyées, cataloguées et analysées au laboratoire d'Archéoconsultant à Lévis. L'ensemble est ensuite déposé à la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications (MCC).

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1. Environnement

L'histoire environnementale peut nous aider à comprendre les facteurs naturels qui ont influencé l'occupation humaine à travers le temps. Du même coup, ces données peuvent participer à l'interprétation des vestiges recensés sur le terrain. L'environnement contemporain est d'abord présenté, pour ensuite passer à l'environnement ancien.

3.1.1. Environnement contemporain

La zone d'étude se situe dans la région écologique des Collines des moyennes Appalaches (4f), dominée par la sapinière à bouleaux jaunes de l'Est. Le climat est de type subpolaire subhumide continental, avec une température annuelle moyenne de 1,8 à 2,7 °C. La saison de croissance y est moyenne à courte, selon l'altitude (130-180 jours). Elle présente un relief de plaine en bordure du Saint-Laurent qui devient de plus en plus accidenté vers l'intérieur des terres. L'altitude du terrain passe ainsi de 0 (niveau marin) à 600 m, mais varie plus généralement entre 200 et 400 m (Blouin et Landry 2012; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2019). La berge forme une pente très douce, avec un dénivelé d'au maximum deux mètres par rapport au fleuve. Une bande de quelques mètres, aux environs de la route 132, présente toutefois un relief plus irrégulier en raison des aménagements qui s'y concentrent (figures 1-3).

Les dépôts quaternaires sont de type loam sableux, majoritairement affectés par des aménagements anthropiques et par l'érosion marine. Les aménagements incluent notamment un possible labourage issu d'activités agricoles anciennes, des routes et chemins, un cimetière et divers bâtiments du noyau villageois. Les décharges de ruisseaux ont aussi fait l'objet d'aménagements. Le drainage varie généralement de moyen à mauvais selon l'indice d'humidité topographique (Blouin et Landry 2012; Institut de recherche et de développement en agroenvironnement 2005; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2019).

Deux cours d'eau intermittents se jettent au fleuve à la hauteur de Sainte-Flavie. Le premier est le ruisseau Marcoux, à la limite nord-est de l'aire d'étude, près de la route Flavie-Drapeau. Le ruisseau Lebrun traverse pour sa part l'extrémité sud-ouest de l'aire d'étude. La rivière Mitis est le seul cours d'eau d'importance à proximité. Il borde la limite

est de la municipalité de Sainte-Flavie (Blouin et Landry 2012; Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2019) (carte 1). Aucun rehaussement de cours d'eau n'est documenté pour les ruisseaux traversant l'aire d'étude.

Le socle rocheux fait partie du massif des Appalaches, principalement composé de roches sédimentaires et métasédimentaires. La formation de l'Orignal et le groupe de Trois-Pistoles englobent les environs de Sainte-Flavie. Ils incluent les mudslates, siltstones, grès, calcaires silteux, subarkoses et wackes. Aucun affleurement n'est rapporté aux environs, mais certains types de pierres ont pu présenter un intérêt pour les populations autochtones, notamment les siltstones et les grès. Le calcaire et le grès ont aussi pu être utilisés par les groupes allochtones pour la construction d'ouvrages divers (Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2023).



Figure 1 : Vue à proximité de l'aire d'étude, le long de la route 132, vers le sud-ouest (Google Earth 2023)



Figure 2 : Vue de l'aire d'étude, le long de la route 132, vers le nord-est (Google Earth 2023)

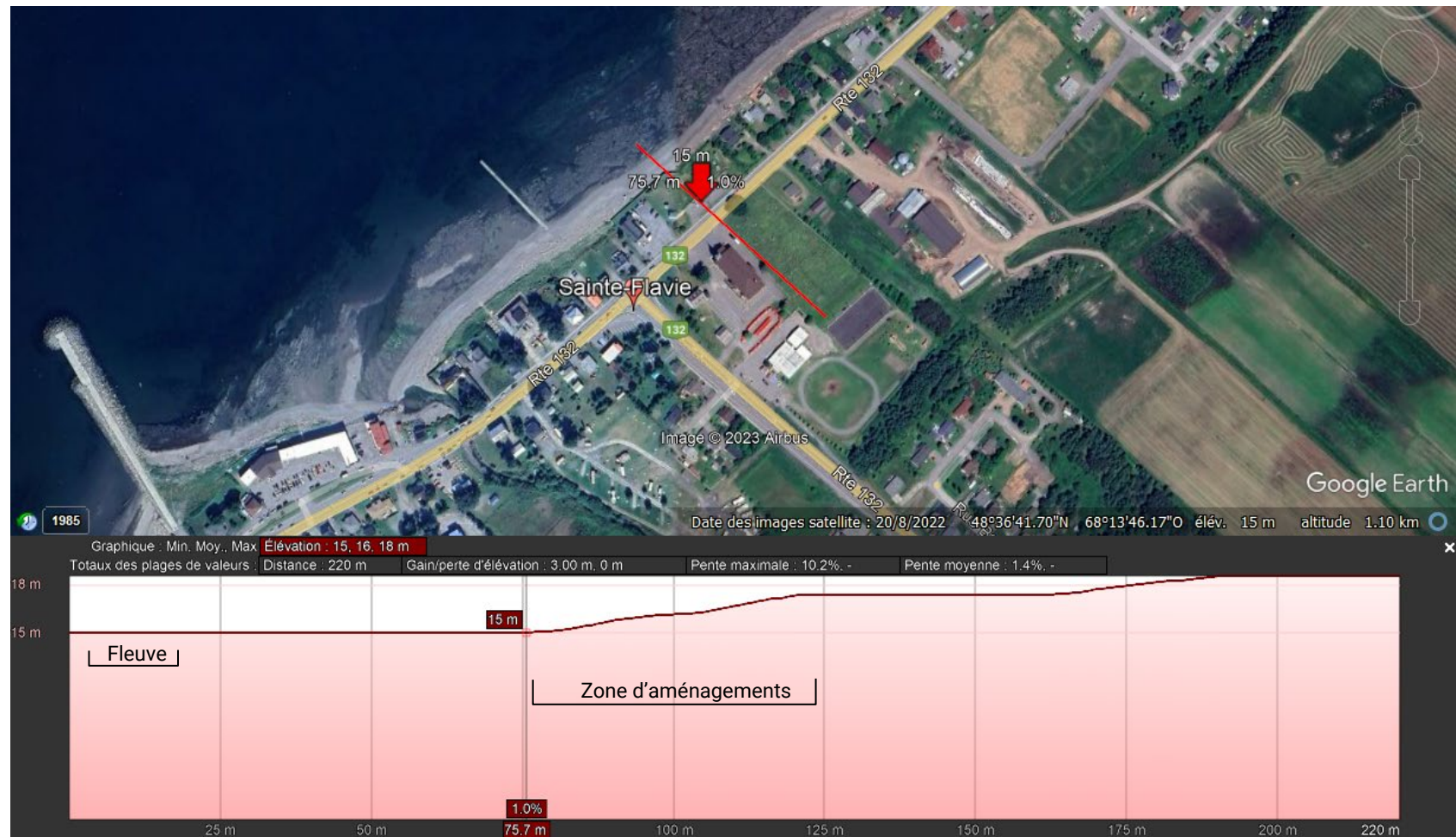


Figure 3 : Profil de dénivelé de l'aire d'étude selon une coupe transversale (en rouge) au fleuve Saint-Laurent (Google Earth 2023)

3.1.2. Environnement ancien

La configuration actuelle du paysage serait récente en raison de l'évolution des conditions climatiques et environnementales depuis la fin de la période glaciaire. Vers 18 000 ans avant aujourd'hui (AA), l'aire à l'étude est recouverte par les glaces. Autour de 13 500 – 13 300 AA, les côtes libérées des glaces sont envahies par la mer de Goldthwait, jusqu'à une altitude d'environ 145 m au-dessus du niveau marin actuel (NMA) (figure 4). La fonte aurait produit un important volume d'eau douce, abaissant ainsi la salinité du milieu marin. La fonte des glaces se fait d'abord lente, pendant l'intervalle de 13 300 à 12 400 AA, de sorte que la calotte est encore très près de la côte jusque vers 12 000 AA (Dionne 2002b; Hétu 1998).

Le dégel marque une halte pendant l'intervalle de 12 400 à 11 800 AA en raison d'un refroidissement climatique. Certains secteurs subiraient peut-être même une réavancée du front glaciaire grâce au refroidissement. La fonte s'accélère toutefois après 12 000 - 11 500 AA et le rythme de relèvement des terres est rapide, avec un taux moyen d'émersion de 3,4 mm par an jusque vers 8 500 AA. Des deltas étagés se forment à partir de 70 m NMA, pendant que les eaux se réchauffent et deviennent plus salines. L'environnement marin devient progressivement plus riche en coquillages et la flore terrestre s'implante de façon définitive sous forme de toundra herbeuse (10 000 – 9 000 AA), puis de taïga (9 000 – 8 000 AA) (Dionne 2002a; 2002b; Hétu 1994; 1998; Locat 1978; Richard et Larouche 1994). L'occupation humaine est alors possible dès 10 000 AA.

Le rythme de l'émersion des terres ralentit entre 10 500 - 8 000 AA. Une transgression marine est également constatée à partir 7 000 – 6 000 AA, permettant la formation d'une terrasse d'environ 8-10 m NMA. La faune marine se diversifie en lien avec le réchauffement et la hausse de la salinité des eaux. Une forêt mixte aurait pu faire son apparition vers 6 000 AA en se fiant aux données palynologiques du nord-ouest du Nouveau-Brunswick (Dionne 2002a; 2002b; Hétu 1998; Locat 1978; Jetté et Mott 1995).

L'intervalle de 3 000 – 2 500 AA est marqué par une autre possible transgression marine, menant à la formation d'une terrasse de 3 à 8 m NMA entre 3 000 et 1 000 AA. Le rythme d'émersion des terres devient plus lent par la suite, avec 2 mm par an, de 2 000 AA jusqu'à aujourd'hui. L'érosion est notable pour toute la période (figure 5) (Dionne 2002a; 2002b; Hétu 1998; Locat 1978).

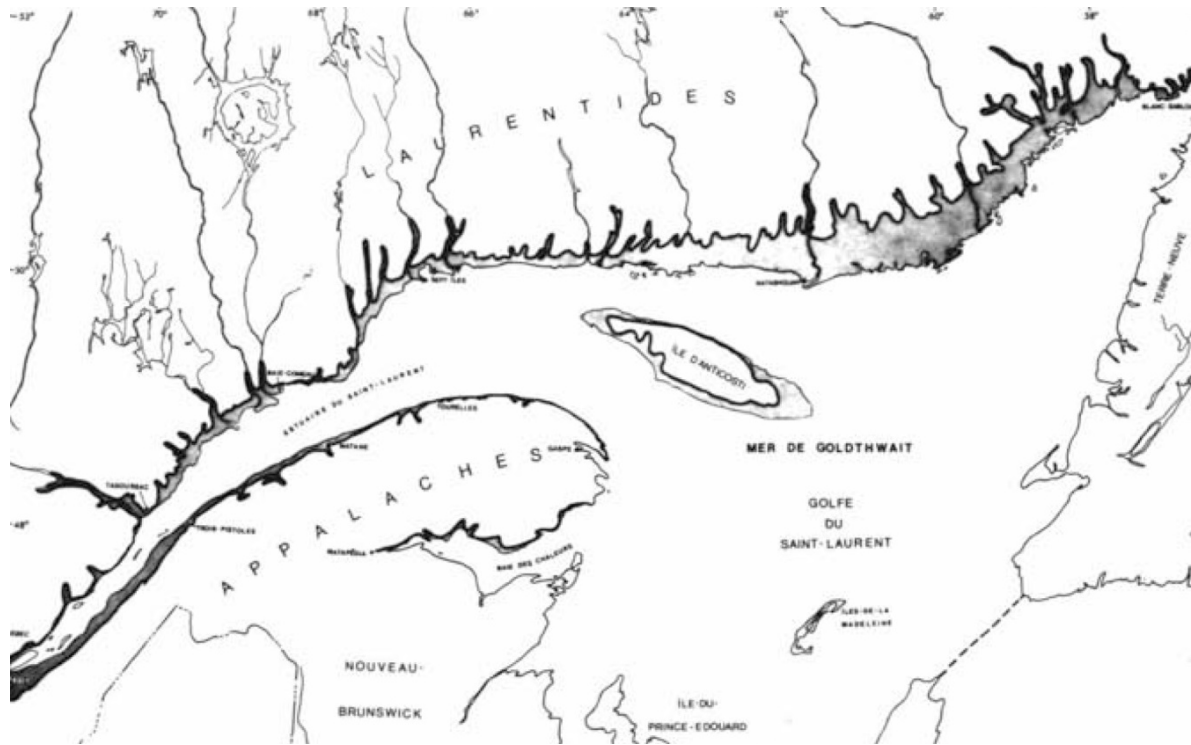


Figure 4 : Niveau de la mer de Goldthwait à son maximum, vers 13 500 AA (Dionne 2010)

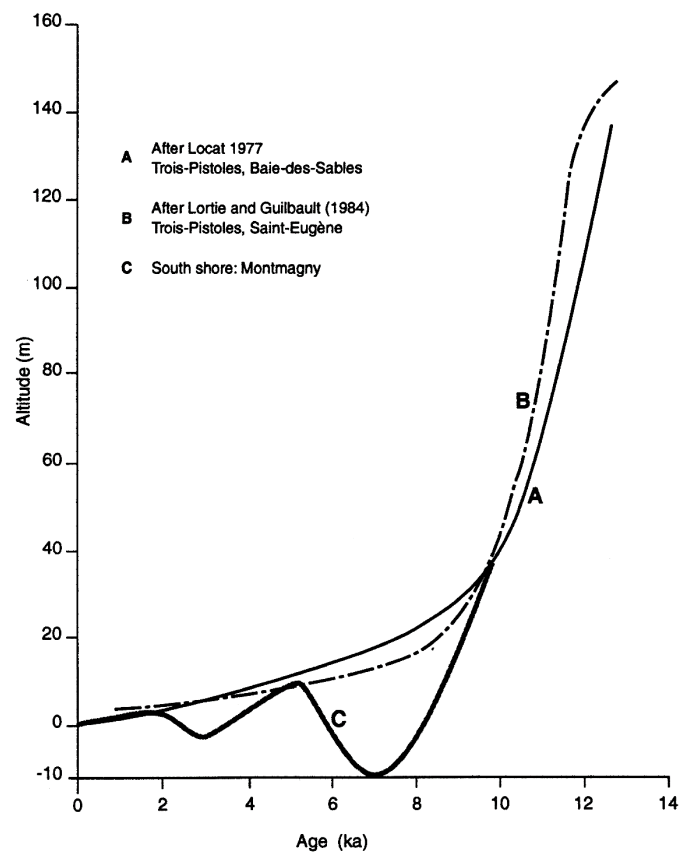


Figure 5 : Variation du niveau des eaux sur la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent, 14 000 AA à aujourd'hui (Dionne 2001)

3.2. Histoire et patrimoine

L'aperçu historique qui suit s'intéresse principalement aux changements dans le mode d'occupation des terres et à l'identité des occupants qui se sont succédé depuis la paléohistoire¹. Cette revue fournira un cadre interprétatif aux manifestations archéologiques de l'aire à l'étude.

3.2.1. Occupation autochtone

Les sites autochtones de la paléohistoire régionale consistent le plus souvent en des restes de campements enfouis à faible profondeur, généralement à moins de 30 cm sous la surface du sol. Ceux-ci se présentent sous la forme de composantes d'habitations – foyers, fosses, dépotoirs, traces de piquets et artefacts. D'autres lieux sont associés à l'exploitation de matières premières – extraction de la pierre dans des affleurements rocheux et prélèvement de l'argile pour la fabrication de poteries. Les lieux à caractère rituel, comme les sépultures et les sites rupestres, sont plus rares.

Le caractère fugace de ces traces s'explique par le mode de vie nomade des sociétés autochtones, exception faite des Iroquoiens du Saint-Laurent, et par les problèmes de conservation des vestiges en forêt boréale. Ce qui nous reste est le plus souvent la portion non dégradable, comme les artefacts lithiques et céramiques. Les restes osseux carbonisés et les structures de combustion sont aussi communs. Ces vestiges nous permettent tout de même d'observer des transformations importantes dans le mode de vie des occupants autochtones.

Paléoindien (12 000 – 8 000 AA)

Les premières incursions sur le territoire québécois remontent à la période paléoindienne qui se décline en deux sous-périodes.

Le Paléoindien ancien (12 500 – 10 000 ans AA) demeure mal connu au Québec puisque très peu de sites datant de cette période ont été identifiés jusqu'à présent. Les pointes de projectiles à cannelure sont les marqueurs types du Paléoindien ancien et seul le site Cliche-Rancourt, près du lac Mégantic, a livré ce type de pointe (Chapdelaine, 2007, 2012). La rareté des occupations du Paléoindien ancien s'explique par le fait que la majeure partie de la province était peu ou pas hospitalière à la présence humaine au début de l'Holocène. De plus, les berges de la vallée du Saint-Laurent ont longtemps été ennoyées et seules les terres émergées du Québec méridional peuvent accueillir des occupations lors du Paléoindien ancien (Chapdelaine 2004).

¹ Le mot « paléohistoire » est utilisé en remplacement de « préhistoire ». Le terme proposé se veut plus respectueux de l'histoire autochtone précédant l'arrivée européenne en Amérique puisque « préhistoire » implique que les peuples autochtones n'avaient pas d'histoire avant les Européens. Cette notion est évidemment fautive et l'archéologie contribue à documenter le passé riche et ancien des premiers peuples du continent. Dans le même esprit, l'expression « période coloniale » remplace celle de « période historique » puisque la colonisation est le véritable fait marquant de l'arrivée européenne et de sa présence continue depuis le XVI^e siècle.

Le Paléoindien récent (10 000-8 000 ans AA) est mieux connu au Québec et s'exprime par la culture Plano. On reconnaît cette période dans le registre archéologique par les pointes de projectile Sainte-Anne/Varney ou Agate Basin. Les forêts et les bifaces de grand calibre sont aussi communs (Saulé 2021). La facture technologique des groupes Plano est aussi distinctive alors que de fines retouches parallèles ornent souvent leur production bifaciale. Les groupes Plano, très mobiles, favorisent d'ailleurs des matières premières de bonne qualité. Plusieurs sites du Paléoindien récent ont été répertoriés en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999), en Estrie (Chapdelaine et Graillon 2020; Graillon, Chapdelaine, et Chalifoux 2012) et dans le Bas-Saint-Laurent (Chapdelaine 1994; Pintal 2006). Des sites possiblement associés à la période ont aussi été trouvés en Abitibi (Côté 1998), en Côte-Nord (Archambault 1998) et dans la région de Québec (Bêty 2012) et de Chaudière-Appalaches (Pintal 2003). Deux sites importants pour la période, DdEa-1 et 3, se trouvent d'ailleurs près de l'aire d'étude, dans le cours inférieur de la rivière Mitis (carte 1, tableau 1).

Plusieurs indices suggèrent une grande proximité culturelle entre les groupes de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent pour la période. Les sites occupent des terrasses d'élévation importantes, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du niveau marin. Le style de l'outillage appuie cette hypothèse. L'origine gaspésienne probable de cherts utilisés par des groupes de Rimouski et de la rivière Mitis suggère également la proximité culturelle des groupes du Paléoindien récent dans ce grand espace (Chalifoux et Tremblay 1998; Chapdelaine 1994; Marquis 1994; Pintal 2006).

La diversité des ressources fauniques locales, combinée à l'abondance de ressources lithiques régionales, suggère que les occupants possédaient une fine connaissance de leur environnement. La présence de ressources exogènes à la région suggère d'autre part que les occupants ont maintenu un réseau étendu avec des territoires et groupes assez distants (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

Les manifestations paléoindiennes récentes de la région sont principalement reconnaissables par les pointes de projectiles à retouches parallèles ou subparallèles, perpendiculaires à l'axe longitudinal et produites par pression. Elles sont généralement de formes lancéolées avec une longueur atteignant jusqu'à 10 cm. Leur profil est mince, les côtés sont parallèles et leur base amincie est de forme concave, droite ou légèrement convexe. Certaines portent également de fines encoches latérales. Il s'agit d'un style très commun à l'échelle du Nord-Est américain, généralement désigné comme Plano. Benmouyal a proposé le type Sainte-Anne pour le Nord gaspésien (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

À travers le temps, les pointes sont fabriquées avec moins de soins, quoiqu'une variante de forme losangique devient plus commune vers la fin de la période. Elle est plus large, mais toujours finie à l'aide de retouches couvrantes par pression. La forme losangique est également reconnue dans les régions limitrophes vers la fin de la période

paléoindienne. À Tadoussac, celles-ci sont faites de quartz et font exception par l'aspect plus grossier des retouches (Benmouyal 1987).

On note aussi des forets distinctifs, soit en forme de bouteille, à ailettes ou avec une base ovale plus allongée. La forme à ailettes présente une base évasée créant un épaulement. Certains forets présentent des retouches parallèles et pourraient avoir été fabriqués à partir de pointes de projectiles (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

Les bifaces sont aussi très communs et présentent une variabilité importante. Les plus fréquents sont lancéolés et symétriques, avec des tranchants réguliers et des profils assez minces (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

D'autres outils sommairement façonnés sont aussi reconnus. Il s'agit de racloirs, d'éclats retouchés et utilisés, de gros éclats de quartzites appelés « *spalls* », ainsi que d'outils semi-circulaires, dits ulus. Autre fait notable, les grattoirs et unifaces sont souvent absents des assemblages, même si ceux-ci sont communs aux sites de la même période dans les régions environnantes. Les plus caractéristiques sont en forme de gouttes d'eau et présentent de fines retouches sur la face ventrale. Des graveurs ou perçoirs, dont une fine pointe est sommairement façonnée, sont présents en faibles quantités. Quelques pièces esquillées sont aussi recensées sur le site de La Martre (DhDn-1) (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

Les outils polis sont très rares, avec un seul fragment distal de couteau ou de racloir poli pour tout le Nord-Est américain, trouvé à la station 15 du site de La Martre (DhDn-1). S'ajoutent quelques outils non taillés ayant pu servir de polissoirs, de meules ou de percuteurs. Les deux premiers ont été fabriqués à partir de grès et quartzite alors que les percuteurs sont faits de galets de granite, de quartzite et de quartz (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

On compte également de petits nodules de pyrite de fer ne dépassant pas 3 cm de diamètre. Ceux-ci sont assez communs sur les sites paléindiens de la région. Ils auraient pu servir à produire des étincelles lors de l'allumage de feux. Ils proviendraient possiblement de formations géologiques de la région (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chalifoux et Tremblay 1998).

Archaïque (9 000 – 3 000 ans AA)

De nombreux changements technologiques se manifestent pendant l'intervalle de 6 000 ans couvert par l'Archaïque (9000 – 3000 ans AA), notamment le travail de la pierre par bouchardage et polissage et le développement d'une industrie du cuivre natif (Plourde 2003; 2006). Des pointes de projectile avec base bifurquée, à encoches ou encore à pédoncule, apparaissent pendant l'Archaïque. On constate aussi des changements dans la subsistance, alors que le spectre alimentaire s'élargit. Les groupes intègrent les ressources halieutiques et le petit gibier dans leur diète et on note une intensification des activités de cueillette. Les groupes de l'Archaïque demeurent mobiles et occupent

principalement de petits campements temporaires. On voit toutefois l'apparition de campements saisonniers dont l'occupation est plus longue.

En Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent, très peu de sites sont toutefois clairement associés à la période de l'Archaïque, bien qu'elle soit reconnue dans les régions environnantes. Une pointe de projectile à pédoncule trouvée au site DdEa-2 suggère une présence humaine à la fin de cette période aux environs de l'aire d'étude, à l'embouchure de la rivière Mitis (tableau 1, carte 1).

La hauteur des terrasses occupées pendant l'Archaïque recoupe partiellement celle du Paléoindien jusqu'à 45 m d'altitude. Trois grandes tendances sont alors observées, soit une diminution de la fréquence des bifaces, accompagnée d'une plus grande fréquence des outils sommairement aménagés (unifaciaux et éclats-outils) et d'une diminution de la superficie des aires occupées. L'outillage poli reste très rare et serait possiblement de provenance exogène. Les matières premières lithiques semblent variées, mais les cherts du Paléoindien sont encore utilisés. L'ocre rouge est présente et les mêmes espaces sont souvent réoccupés. Ces éléments attestent d'une continuité évidente entre le Paléoindien et la période qui suit malgré les transformations culturelles apparentes (Benmouyal 1987; Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998).

On reconnaît un outillage lithique plus diversifié qu'auparavant, quoique de facture moins soignée. Les pointes sont maintenant travaillées exclusivement par percussion et présentent des formes principalement lancéolées et pédonculées qui rappellent celles des Paléoindiens. Les pointes pédonculées sont d'ailleurs assez proches du modèle losangique paléoindien. Trois autres formes sont aussi reconnues, soit les pointes triangulaires, triangulaires encochées et à encoche double. Le dernier modèle n'est rapporté qu'en une seule occasion. Les bifaces minces, de tailles imposantes et épais sont plus rares qu'auparavant. Ils sont maintenant plus souvent ovales et triangulaires, quoique les petits bifaces, certains bipointes, restent assez communs. Les formes lancéolées sont aussi répertoriées. Les autres outils comprennent racloirs, couteaux et éclats utilisés, ainsi que des rabots, grattoirs et de rares unifaces qui représentent des nouveautés par rapport à la période précédente. Les *spalls* et ulus disparaissent rapidement après le Paléoindien (Benmouyal 1987; Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998).

Sylvicole (3 000 - 400 AA)

Le Sylvicole s'entame dès 3 000 ans AA dans le sud du Québec et de l'Ontario. Ses premières manifestations sont parfois marquées par la présence de poterie de type Vinette I. Les vases Vinette I sont toutefois rares en sol québécois et se reconnaissent par leur forme conique, leur panse épaisse et leur surface traitée au battoir cordé (Gates St-Pierre et Tremblay 2016a). Les premières manifestations sylvicoles sont souvent associées à la vaste sphère d'interaction Meadowood. Il s'agit d'un grand réseau où biens et idées sont échangés et dont l'épicentre est le sud-est de l'Ontario (Taché 2010).

Archéologiquement, on reconnaît notamment la phase Meadowood par des bifaces de cache, le plus souvent en chert Onondaga, produits de façon standardisée et en grande quantité. Les pointes de projectile Meadowood à encoches latérales et base carrée, ainsi que les grattoirs triangulaires aménagés sur bifaces de cache sont aussi typiques de la période. La pierre polie fait également partie de l'industrie lithique du Sylvicole inférieur et inclut des pierres aviformes, des gorgerins et des pipes tubulaires.

Quelques pièces pourraient s'apparenter à l'ensemble culturel Meadowood dans le Bas-Saint-Laurent, incluant notamment des pointes à encoches latérales et bases carrées, dont certaines, en chert Onondaga, ainsi que des grattoirs triangulaires faits de la même matière. Les groupes régionaux auraient donc pu participer à cette grande sphère d'interaction vers 3 000 – 2 400 AA. Il reste cependant incertain s'ils y participaient activement (Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998).

Les occupants autochtones du territoire ne semblent pas non plus avoir traversé aussi clairement les grandes phases du Sylvicole (inférieur, moyen, supérieur) que leurs voisins méridionaux. On observe plutôt une grande période de changements s'échelonnant de 2 000 AA à 400 AA. L'altitude des sites ne dépasse pas 20 m, mais ceux situés sur la terrasse Mitis (3-8 m) sont plus fréquents. Les cherts locaux et régionaux sont utilisés de façon quasi exclusive, mais ceux-ci présentent une variabilité plus importante. Les cherts appalachiens sont les plus fréquents. Le quartz, le quartzite fin et la calcédoine sont aussi présents. Ce dernier matériau a surtout servi à fabriquer des grattoirs (Benmouyal 1987; Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998). Certains secteurs, comme le Témiscouata, font apparemment l'objet d'une occupation plus intensive (Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998).

Les pointes de projectiles deviennent de plus en plus petites de sorte que les variétés les plus grandes disparaissent. En Gaspésie, les pointes pédonculées et à soie sont les plus fréquentes et présentent d'importantes similitudes avec la phase précédente. Certaines sont bipointes et ovales. Les pointes à encoches, auparavant communes, ont disparu (Benmouyal 1987). Au Bas-Saint-Laurent, les pièces lithiques diagnostiques de la période sont plus rares, mais les pointes Jack's Reef avec encoches en coin sont présentes (Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998; Ritchie 1971).

En Gaspésie, les bifaces tendent aussi à rapetisser et les variétés les plus grandes sont maintenant absentes. Les formes minces et triangulaires sont aussi plus rares, alors que les bifaces lancéolés sont plus communs. Selon Benmouyal, les bifaces faits sur gros éclats avec talons en position latérale seraient maintenant diagnostiques de la période (Benmouyal 1987).

Toujours en Gaspésie, les outils unifaciaux et les éclats-outils composent dès lors plus de la moitié de l'outillage en pierre. Il s'agit d'unifaces de formes ovales, triangulaires et avec une seule partie active. Les grattoirs sont également répandus et leur présence serait aussi diagnostique de la période. Les racloirs, éclats retouchés et utilisés sont recensés, alors que les *spalls* sont complètement absents. Les pièces esquillées en

Pierre, les perçoirs en pierre, les poinçons en os et d'autres outils en os sont aussi rapportés.

Deux types d'aménagements sont reconnus sur les sites gaspésiens, soit des foyers de combustion et des fosses à déchets. Les sites des environs de l'aire d'étude ne font pas exception. Les fragments d'os animaux offrent un aperçu des stratégies de subsistance des peuples autochtones du secteur. Les espèces chassées semblent ainsi très diversifiées malgré le petit échantillon disponible. Parmi les mammifères terrestres, les cervidés, castors et porcs-épics sont présents. La faune marine inclut divers oiseaux et poissons, des coquilles de mollusques, ainsi que quelques rares mammifères marins (phoques et grands cétacés) (Benmouyal 1987).

En Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent, on reconnaît la poterie du Sylvicole moyen (2 400 – 1 000 AA) et supérieur (1 000 – 400 AA) typique de la vallée du Saint-Laurent (Benmouyal 1987; Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998). Au Sylvicole moyen ancien, les vases Pointe Péninsule sont montés au colombin, décorés à la cordelette, au dentelé ou d'empreintes ondulantes. Ils présentent une morphologie subconique avec des parois droites et des lèvres éversées et décorés d'empreintes ondulantes de type pseudo-scallop shell, ainsi que d'empreintes dentelées (Curtis 2002; Gates St-Pierre et Tremblay 2016b). Au Sylvicole moyen tardif (1 500 – 1 000 ans AA), on voit l'apparition d'une nouvelle technique céramique : le battoir et l'enclume. Cette nouvelle technique s'exprime dans le sud du Québec dans la tradition céramique Melocheville. Les vases Melocheville présentent des ponctuations externes qui produisent des bosses et un décor fait au dentelé ou à la cordelette (Gates St-Pierre et Tremblay 2016c).

Au Bas-Saint-Laurent, l'occupation semble continuer à s'intensifier à la fin de la paléohistoire, surtout au Sylvicole supérieur (1 000 – 400 AD). De plus, les assemblages céramiques et le style des pointes de projectile suggèrent un mélange d'influences provenant des régions maritimes et de la vallée du Saint-Laurent. Certains vases présentent du dégraissant à base de coquillages, une pratique très fréquente des peuples maritimes. D'autres vases présentent un décor typique des Iroquoïens du Saint-Laurent. On retrouve également des fragments de pipes au dégraissant très fin et à la paroi extérieure lustrée provenant possiblement des Iroquoïens du Saint-Laurent. Plusieurs pointes de projectiles présentent des encoches latérales profondes et minces avec base arrondie, similaire à un type de pointe assez fréquent dans les maritimes à partir de 3 000 AA (Chalifoux, Burke, et Chapdelaine 1998). Le site DdEa-2 témoigne de cette époque à la rivière Mitis (tableau 1, carte 1)

On perd la trace des Iroquoïens du Saint-Laurent au début des années 1600 AD. Cependant, c'est à ce moment que les récits historiques rapportent les premiers conflits entre les Innus et les Mi'gmaq (Micmacs) au nord du Saint-Laurent. Ces derniers auraient nécessairement dû traverser le fleuve à partir du littoral nord. Les Mi'gmaq auraient d'ailleurs emprunté l'axe de la rivière Mitis, par la voie d'un portage de 30 miles, afin de circuler entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent. Leur présence dans le Nord

gaspésien ou le long de la côte du Bas-Saint-Laurent est donc à envisager pendant la période coloniale. (Bélanger et al. 1981; Bouchette 1815).

Une occupation wolastoqiyik (malécite) doit aussi être considérée en raison de faits historiques nombreux le long du bassin de la rivière Saint-Jean. Les Wolastoqiyiks auraient également emprunté l'axe de la rivière Mitis, à travers le portage précédemment décrit, pour circuler entre la baie des Chaleurs et le fleuve Saint-Laurent (Bouchette 1815).

Notons d'ailleurs que les environs de Sainte-Flavie sont aujourd'hui revendiqués par la Première Nation Wolastoqiyik Wahiasekuk (Malécite) (Première Nation Wolastoqiyik Wahiasekuk 2021) et par la Première Nation Mi'gmaq du Gespe'gewa'gi (Micmacs de Gespeg) (Gespe'gewa'gi, Mi'gma'gi 2007). Ces premiers occupants auraient vraisemblablement délaissé le territoire de façon graduelle à partir du XIX^e siècle, sous l'effet de l'empiètement allochtone croissant et des efforts gouvernementaux de sédentarisation.

Trois réserves seront successivement créées pour accueillir les Malécites dans le Bas-Saint-Laurent au XIX^e siècle. Il s'agit d'abord de Viger qui sera officialisée en 1827, puis rétrocédée en 1869, afin de permettre aux allochtones d'en exploiter les terres. Whitworth sera créé en 1875 et une vingtaine de cabanes y seront construites jusqu'en 1876. L'espace sera abandonné cette année-là en raison de conditions de vie misérables. Plusieurs s'établiront à Cacouna que des Malécites occupaient déjà depuis longtemps. Le gouvernement fédéral y achètera quelques terrains afin de constituer une troisième réserve en 1891 (Lechasseur 1993b).

En conséquence de leurs délocalisations multiples, le nombre de Malécites résidant au Bas-Saint-Laurent déclinera constamment pendant la période coloniale. Au XVIII^e siècle, les principaux regroupements hors réserve sont recensés à Madawaska, Viger et Cacouna (1757-1827). Au XIX^e siècle, ils sont notamment à Mitis (1840) et à Pointe Lévis et, au XX^e siècle, on en retrouve à Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles et Rimouski. Ils participeront de plus en plus à l'économie régionale, notamment à l'essor du tourisme et de l'industrie forestière, mais plusieurs seront condamnés à l'indigence (Lechasseur 1993b).

3.2.2. Occupation allochtone

La présence allochtone le long du littoral Saint-Laurent débute avec les premiers pêcheurs basques, bretons et normands qui exploitent les bancs de morue et les mammifères marins de façon saisonnière à partir du XVI^e siècle. On pêche aussi le maquereau à compter du XVII^e siècle. Le Bas-Saint-Laurent aurait cependant présenté un intérêt moindre que le littoral gaspésien pour ces nouveaux arrivants.

Suivent les premiers explorateurs, comme Jacques Cartier et Samuel de Champlain, puis quelques missionnaires jésuites et sulpiciens. Les Jésuites teindront quelques missions le long de la côte bas-laurentienne. Les pères Druillettes, Albanel, Bailloquet,

Biard, Pagès et Morin visitent également la côte pendant l'été, alors que les pères Le Jeune, Druillettes et Bailloquet, hivernent dans les terres bas-laurentiennes, notamment aux environs du lac Témiscouata et de Matane, pendant la seconde moitié du XVII^e siècle (Bélanger et al. 1981; Lechasseur 1993a; Morin 1993).

La plupart des seigneuries du Bas-Saint-Laurent sont concédées pendant le dernier quart du XVII^e siècle. L'aire d'étude est concédée en seigneurie à Louis Lepage et Gabriel Thibierge en 1696. La seigneurie est rachetée par Joseph Drapeau en 1770 et reste entre les mains de sa succession jusqu'à la fin du régime seigneurial. Le développement du territoire reste toutefois très lent jusqu'au début du XIX^e siècle, de sorte que les résidents de Sainte-Flavie ne semblent pas profiter d'infrastructures généralement associées aux seigneuries, comme les moulins à farine (Boivin 2001; Morin 1993).

C'est plutôt au XIX^e siècle que le développement du Bas-Saint-Laurent prend un tournant. L'essentiel des bâtiments anciens et patrimoniaux recensés aux environs de Sainte-Flavie témoigne de cette époque (cartes 1 et 2, tableau 1). La région reste encore peu peuplée au début du siècle de sorte que la petite localité de Saint-Flavie ne compte encore que 204 personnes réparties en 35 familles le long du premier rang, en bordure du fleuve, en 1831. L'érection canonique, puis civile, de la paroisse de Sainte-Flavie, respectivement en 1829 et 1835, suggère tout de même un certain développement. La quasi-totalité des résidents semble vivre de l'agriculture, de sorte que la pêche et la foresterie ne viendraient en complément dans l'économie locale. Suit la construction de bâtiments paroissiaux, telle qu'une première église en bois, en 1850, d'un presbytère, entre 1853 et 1856, ainsi que d'une grange à dîme, vers 1857. Sainte-Flavie devient une municipalité en 1855 et comprend alors un territoire qui s'étend de Sainte-Luce à Métis sur six rangs de profondeur (figure 6). Sainte-Flavie comptait 83 familles en 1851, puis 350 familles (2 600 personnes) en 1868. Cette même année, on y compte aussi huit écoles accueillant 350 élèves (Blanchard 1935; Boivin 2001; Morin 1993; Morin et Fortin 1993).

Le commerce et les communications se faisaient par voie maritime jusqu'à la construction des premières routes au XIX^e siècle. Les naufrages étaient d'ailleurs relativement fréquents et ont pu laisser des traces matérielles à proximité de l'aire d'étude. Le Receveur des épaves rapporte deux incidents à proximité de Sainte-Flavie. Le *Kingdove* s'échoua à Sainte-Flavie en juin 1896 et le *Cap Saumon* s'est échoué à environ 1 mile en aval du quai de la municipalité en mai 1937. L'épave du Viking (DdEa-5), échoué en 1874, se trouve d'ailleurs à l'est de Sainte-Flavie (tableau 1, carte 1). D'autres incidents non recensés pourraient aussi avoir eu lieu à proximité. Des vestiges de ces événements pourraient être présents dans l'aire d'étude.

Sainte-Flavie bénéficie de plusieurs nouvelles voies de communication au XIX^e siècle, permettant ainsi le transport et les communications par voie terrestre. Le chemin Kempt a remplacé l'ancien portage le long de la rivière Mitis entre 1830 et 1832, mais servait avant tout l'hiver en raison de son mauvais état en été. Une série de cinq postillons furent

érigés le long du chemin afin d'accueillir les voyageurs. On prolonge également le chemin du Roi entre Sainte-Luce et Matane de 1849 à 1850, de sorte que Sainte-Flavie est alors reliée au reste du Québec par voie de terre. Le chemin de la Matapédia est ensuite aménagé à des fins militaires, en réponse à la guerre de Sécession. Sa construction a lieu sur une dizaine d'années, du début des années 1850 à 1862. Elle est alors reliée par le télégraphe. L'Intercolonial-Railroad traverse la vallée de la Matapédia via Sainte-Flavie Station (Mont-Joli) en 1876 (Blanchard 1935).

Les bâtiments de la fabrique comprennent alors un presbytère, une église, la maison du bedeau, des hangars, des fournils, des étables, des écuries et des remises. Tous ces bâtiments se trouvaient vraisemblablement à proximité ou dans l'aire d'étude. Une seconde église en pierre est construite entre 1873 et 1884, de sorte que la première sera vendue à la paroisse voisine de Notre-Dame-de-Lourdes-de-Mont-Joli en 1890. L'église en pierre sera complètement détruite par un incendie en 1948. La troisième et actuelle église fut construite tout de suite après (Boivin 2001; Morin 1993; Morin et Fortin 1993).

Le développement du territoire semble ensuite toucher principalement à la périphérie de Sainte-Flavie, avec l'essor de l'exploitation forestière, du flottage du bois et des premiers moulins pendant le XIX^e siècle. Le territoire de Sainte-Flavie est alors un simple lieu d'approvisionnement en bois. La rivière Mitis se voit aussi harnachée à des fins hydroélectriques pendant la première moitié du XX^e siècle. Le quai actuel aurait été construit en 1932 ou peu après (Trudeau 1932). La côte à la hauteur de Sainte-Flavie semble aussi avoir été propice à la surveillance du trafic maritime pendant la Seconde Guerre mondiale, de sorte que deux tours de guet sont construites en amont et en aval du village. Elles sont aujourd'hui classées par le gouvernement provincial (Ruralys et laboratoire d'archéologie et du patrimoine 2014) (carte 1, tableau 1).



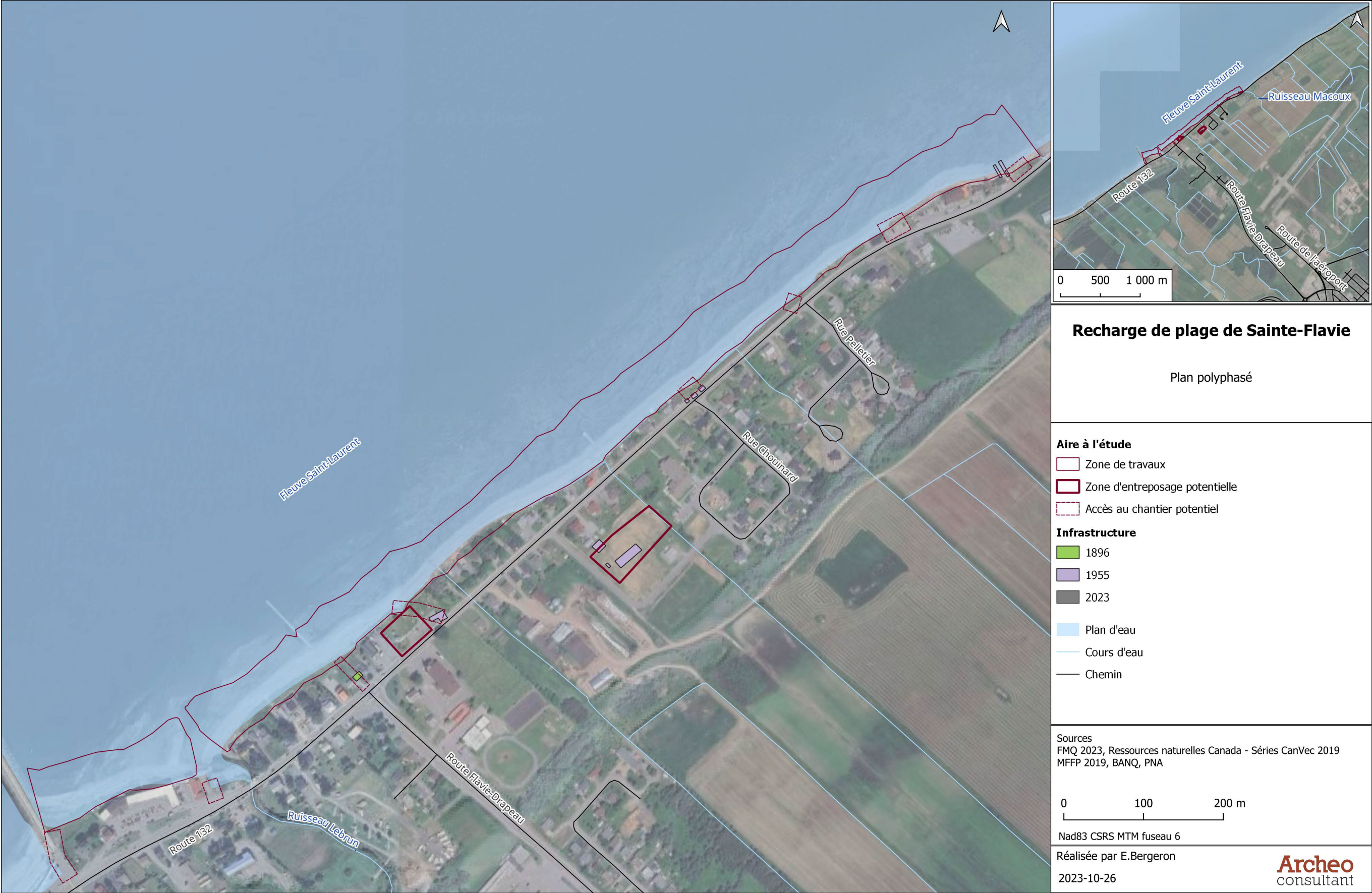
Figure 6 : Plan de la seigneurie Lepage Thibierge en 1840 (Inconnu 1840)

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques et lieux patrimoniaux connus dans un rayon de 30 km de l'aire d'étude

SITE	ANNÉE(S) D'INTERVENTION	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	RÉSULTATS
Ancien presbytère de Sainte-Flavie	-	-	(Gouvernement du Québec 2013a)	Allochtone	Colonial (1853)	Résidence à caractère religieux. Maison québécoise d'inspiration néoclassique. Édifice en bois à plan rectangulaire de 2 1/2 étages. Situé de face au fleuve dans une faible pente.
Tour de guet Est	-	-	(Gouvernement du Québec 2013g)	Allochtone	Colonial (entre 1940 et 1942)	Structure de surveillance aérienne. Bâtiment en bois avec une tour à plan carré de 4 étages. Sur un terrain dégagé au faible relief au bord du fleuve.
Tour de guet Ouest	-	-	(Gouvernement du Québec 2013h)	Allochtone	Colonial (entre 1940 et 1942)	Structure de surveillance aérienne. Bâtiment en bois avec une tour à plan carré de 3 étages. Annexe rectangulaire ajoutée postérieurement. Sur un terrain dégagé au faible relief au bord du fleuve.
Château Landry	-	-	(Gouvernement du Québec 2013b)	Allochtone	Colonial (1907)	Résidence bourgeoise en bois à plan en "L" de 2 ½ étages. Façade dotée d'une tour d'angle à trois niveaux. En bordure de la voie publique dans le noyau ancien de Mont-Joli.
Maison Bourgoin	-	-	(Gouvernement du Québec 2013e)	Allochtone	Colonial (vers 1891)	Résidence en bois à plan rectangulaire à 1 1/2 étage. Annexe à plan rectangulaire à 1 ½ étage, adossée perpendiculairement au mur arrière. En bordure de la voie publique sur un terrain plat, dans le noyau villageois de Price.
Site du patrimoine Flavie-Drapeau	-	-	(Gouvernement du Québec 2013f)	Allochtone	Colonial (1843-1948)	Ensemble religieux villageois, comprenant un presbytère (1853), une grange à dîme (1858), une église (1948), un cimetière et une place publique. L'ensemble marque le cœur du noyau villageois de Sainte-Flavie.
Gare de Rivière-Blanche	-	-	(Gouvernement du Québec 2013c)	Allochtone	Colonial (1908-1910)	Gare ferroviaire de plan rectangulaire à un étage.
Villa Estevan	-	-	(Gouvernement du Québec 2013i)	Allochtone	Colonial (1887)	Résidence de villégiature en bois doté d'un corps de logis principal en plan rectangulaire présentant une élévation de 1 ½ et de 2 étages.
Jardins de Métis	-	-	(Gouvernement du Québec 2013d)	Allochtone	Colonial (1887)	Site de villégiature de 18 hectares comprenant plusieurs jardins et espaces boisés, la villa Estevan, l'ancienne maison du gardien, le pavillon d'accueil et des bâtiments secondaires.
DdEa-1	1972	Inventaire et inspection visuelle	(Provost 1972)	Autochtone	Paléohistorique (Paléoindien récent)	Le propriétaire des terres récolte des artefacts lors du labourage et ensuite les conserve ou les donne.
	1986	Inspection visuelle	(Desrosiers 1986)	Ind.	Ind.	Aucun détail des résultats.

SITE	ANNÉE(S) D'INTERVENTION	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	RÉSULTATS
	1996	<i>Inventaire</i>	<i>(Ethnoscop 1996)</i>	<i>Autochtone</i>	<i>Paléohistorique (Paléoindien récent)</i>	<i>Campement amérindien comprenant 73 sondages positifs. 1 284 objets lithiques majoritairement en chert, schiste rouge et quartz, dont rabots, racloirs, éclats retouchés, ébauches de pointes, pointes de projectiles de type Sainte-Anne et pédonculée, couteaux, bifaces, ébauche de biface, foret, affûteur, percuteur, tranchoir, hache, outil poli indéterminé.</i>
	1999	<i>Inventaire</i>	<i>(Dumais 1999)</i>	<i>Ind.</i>	<i>Ind.</i>	<i>Aucun vestige. Le sol forestier aurait été décapé à l'intérieur de l'emprise du chemin jusqu'au gravier de plage et parfois même jusqu'à l'argile marine dans l'aire investiguée.</i>
DdEa-2	1973	<i>Inspection visuelle</i>	<i>(Turnbull 1973)</i>	<i>Autochtone Allochtone</i>	<i>Paléohistorique Colonial</i>	<i>Poterie, éclats, clous, etc., mais sans plus de détail.</i>
	1986	<i>Inspection visuelle</i>	<i>(Desrosiers 1986)</i>	<i>Autochtone Allochtone</i>	<i>Paléohistorique Colonial</i>	<i>Aucun détail des résultats. Site localisé sur le terrain appartenant aujourd'hui au Parc provincial des Jardins de Métis.</i>
	2013	<i>Inventaire</i>	<i>(Ruralys et laboratoire d'archéologie et du patrimoine 2014)</i>	<i>Autochtone Allochtone</i>	<i>Paléohistorique (Archaïque supérieur, Sylvicole moyen tardif à supérieur) Colonial (première moitié XIX^e)</i>	<i>Campements paléohistoriques comprenant foyers de combustion et 299 artefacts, comprenant outils, nucléus et éclats lithiques (chert, quartzite, quartz), ocre rouge, poterie et rebuts de pâte. Occupation coloniale associée à une auberge et à la compagnie Price Brothers. Les vestiges incluent bâtiments et quais avec 2 624 artefacts.</i>
	2015	<i>Fouille</i>	<i>(Ruralys 2014)</i>	<i>Autochtone Allochtone</i>	<i>Paléohistorique (Sylvicole moyen ancien au sylvicole supérieur récent) Colonial (XVII^e)</i>	<i>Campements paléohistoriques, comprenant outils et débitage lithiques (quartz, chert, quartzite, grès brun, silex), os brûlés, amas coquiller, outils en os, poterie, traces de piquets, foyers de combustion (4 480 artefacts). Occupation coloniale comprenant 1 761 artefacts et trois fosses profondes associés à l'auberge, des remblais de nivellement, une aire de circulation de la compagnie Price Brothers et deux vestiges de bâtiments.</i>
	2017	<i>Inventaire</i>	<i>(Grand conseil de la nation Waban-Aki 2019)</i>	<i>Autochtone Allochtone</i>	<i>Paléohistorique (Archaïque, Sylvicole moyen ancien au sylvicole supérieur récent) Colonial (XVII^e)</i>	<i>Campements paléohistoriques comprenant des foyers de combustion et des pièces lithiques en chert, silex et matériau indéterminé, des os frais et blanchis, ainsi que des coquillages. Pointe de projectile à encoche latérale en chert. L'occupation coloniale comprend notamment des vestiges d'un mur de fondation et d'un plancher de bois avec 923 artefacts témoignant de l'occupation domestique.</i>

SITE	ANNÉE(S) D'INTERVENTION	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	RÉSULTATS
DdEa-3	1996	Inventaire	(Ethnoscop 1996)	Autochtone	Paléohistorique (Paléoindien récent)	Campement paléohistorique sur 28 sondages positifs ayant livré 655 artefacts lithiques, dont rabots, racloirs, éclats retouchés, ébauches de pointes, pointes de projectiles, couteaux, bifaces, ébauche de biface, foret, affûteur, percuteur, tranchoir, hache, outil poli indéterminé et éclats lithiques en chert, grès, schiste, quartz et rhyolithe.
	2005	Inventaire	(Pintal 2006)	Autochtone	Paléohistorique (Paléoindien récent)	Campement amérindien avec 10 370 déchets de taille et 125 outils lithiques, dont percuteurs, ébauche, éclats utilisés, racloirs, grattoirs, vastringues, forets/perçoirs, couteaux, 8 pointes de projectile (1 rectangulaire (?), 5 foliacées, 1 foliacée à pédoncule, 1 trapézoïdale, en chert et quartzite) biface, affûteur et débitage en chert quartz et quartzite.
DdEa-4	2006-2007	Inventaire et surveillance	(Patrimoine Experts 2011)	Allochtone	Colonial (XIX ^e au XX ^e siècle)	Occupation domestique et industrielle comprenant 2 048 artefacts dont des pièces en fer forgé, fer tréfilé, acier, métal cuivreux, bois, brique, mortier, os, terres cuites fines et communes, porcelaine, verre à bouteille, coquillage, anthracite, scorie, grès, débris récents.
DdEa-5	2016	Inspection visuelle	(Phaneuf 2016)	Allochtone	Colonial (1874)	Épave du navire "Le Viking" échoué en 1874
DdEa-6	2018-2019	Inventaire	(Castonguay, Dandenault et associés 2021)	Allochtone	Colonial (XIX ^e)	Cinq segments de murs maçonnés du moulin construit par la seigneuresse Drapeau avec terre cuite fine blanche, verre à bouteilles, tuyaux de pipes, briques, pièces de fonte, verre incolore, fragments de meulières, clous et pièces ferreuses diverses.



Carte 2 : Plan polyphasé des aménagements recensés

4. RÉSULTATS

L'inventaire archéologique a couvert les 11 zones à potentiel archéologique prévues, malgré l'avancement du gel qui a limité la couverture de certaines zones (tableau 2, carte 3). Certaines des zones présentaient toutefois un remblai trop épais ou compact pour être sondées jusqu'aux sols naturels.

Quelques découvertes archéologiques ont été réalisées. Il s'agit de pièces archéologiques associées à l'occupation autochtone de Sainte-Flavie pendant les XIX^e et XX^e siècles. L'ensemble provient cependant de contextes remaniés et aucune pièce n'a été récoltée. La valeur patrimoniale des découvertes est donc faible.

Le détail des résultats est présenté pour chacune des zones dans les sections qui suivent.

Tableau 2 : Sommaire des résultats d'inventaire

ZONE	OBJECTIF DE RECHERCHE	SUPERFICIE (M ²)	SONDAGES (NB)	RÉSULTAT
4	• Campement autochtone	586	4	Négatif
8	• Campement autochtone • Occupation religieuse (site du patrimoine)	2 694	12	Négatif, mais possible trace d'un bâtiment incendié
9	• Campement autochtone • École (1896-)	534	2	Négatif
10	• Occupation agrodometique (1955)	2 690	14	Négatif
12	• Campement autochtone • Bâtiments anciens indéterminés (1955)	244	0	Négatif
13	• Campement autochtone	124	1	Négatif
16	• Campement autochtone • Infrastructure maritime (1955)	300	0	Négatif
17	• Campement autochtone • Occupation religieuse et domestique (site patrimonial)	7 597	-	Négatif
18	• Campement autochtone	6 994	-	Négatif
19	• Campement autochtone	407	-	Négatif
20	• Bâtiments anciens indéterminés (toutes périodes)	154	-	Négatif

4.1. Zone 4

La zone 4 se trouve en bordure de l'accès au quai municipal et recoupe une mince bande de terrain privé entre le fleuve et la route 132 (figure 7). Les sols présentent une séquence de remblai sur gravillon de plage remanié (figures 8 et 24, tableau 3). Quelques artefacts du XIX^e et du XX^e siècle ont été observés en surface du niveau de plage remanié (figure 9). Aucun n'a cependant été récolté en raison du fait qu'ils se trouvaient hors contexte.



Figure 7 : Zone 4 – vue générale, vers le nord



Figure 8 : Zone 4 – sondage test ST-FG-03 – profil stratigraphique, vers l'ouest



Figure 9 : Zone 4 – échantillon d'artefacts

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Os animaux sciés | 5. Terre cuite fine blanche |
| 2. Bouteille en verre vert foncé carrée | 6. Feuille d'aluminium |
| 3. Bouchon crown cap | 7. Sac de plastique |
| 4. Tige de fer tréfilé | |

4.2. Zone 8

La zone 8 se trouve entre la route 132 et la mer devant l'église. Elle englobe un parc municipal où une toilette publique, des tables et des jeux extérieurs ont été aménagés. Certaines des structures reposent sur des bases de béton (figure 10). Le talus en bord de fleuve est consolidé par un mur de béton et un empierrement. L'espace autour du bâtiment des toilettes publiques a fait l'objet d'un rehaussement d'environ 1 m. Les sols dans le reste du parc présentent une séquence de remblai reposant sur un gravillon de plage remanié (figures 11 et 24, tableau 3).

Un sondage au coin nord-est de la zone, près du stationnement, a livré une concentration inhabituelle de charbon végétal, à la surface du gravillon de plage, sous 50 cm de remblai. Il coïncide avec l'emplacement d'un bâtiment recensé au plan polyphasé (carte 2). M. Jean-François Fortin, maire de Sainte-Flavie rencontré à l'hôtel Gaspésiana, a indiqué que l'ancien couvent de Sainte-Flavie se trouvait dans ces environs et qu'il aurait été incendié. Les traces de carbonisation pourraient être liées à cet événement.

D'autres traces de l'ancien bâtiment pourraient encore être présentes aux environs. L'âge potentiellement récent du bâtiment (après 1896 à après 1955) lui confère toutefois une valeur patrimoniale relativement modeste.



Figure 10 : Zone 8 – vue générale, vers le nord-ouest



Figure 11 : Zone 8 – sondage test ST-FG-11 – profil stratigraphique, vers le sud-ouest

4.3. Zone 9

La zone 9 comprend une bande de terrain longue et étroite, recoupant une allée gravelée à l'intersection de la route 132 et de la route Flavie-Drapeau (figure 12). L'allée gravelée n'a pas pu être sondée en raison de la compacité des remblais. Deux sondages ont été excavés à l'extrémité de cette allée, en bordure du talus enroché menant au fleuve.

La séquence exposée est entièrement en remblai (figures 13 et 24, tableau 3). Des vestiges pourraient encore se trouver sous la limite inférieure de l'excavation.



Figure 12 : Zone 9 – vue générale, vers le sud



Figure 13 : Zone 9 – sondage test ST-FG-06 – profil stratigraphique, vers l'ouest

4.4. Zone 10

La zone 10 est un terrain gazonné en bordure de la rue Chouinard (figure 14). Une entrée d'eau se trouve du côté ouest du terrain et le sol à proximité est en remblai compact (figures 15 et 24, tableau 3). La limite nord du terrain est aussi toute en remblai. Une bouche d'égout pluvial sur la limite nord suggère que le remblai est associé à la tranchée creusée pour accueillir l'égout. Un sentier gravelé traverse la partie sud du terrain dans un axe est-ouest. Ces espaces remblayés ont été les premiers à geler, de sorte qu'ils n'ont pas été sondés. Le reste du terrain présente un labour sur un podzol grailonneux, tronqué à l'horizon B. Les premiers centimètres de ce niveau naturel semblent avoir été remaniés (figures 16 et 24, tableau 3). Quelques artefacts du XIX^e au XX^e siècle ont été trouvés jusqu'à la surface des gravillons remaniés.

M. Louis Smith, voisin à l'ouest du terrain, savait de son père que l'espace était autrefois occupé par un M. Chouinard. Trois bâtiments s'y trouvaient, soit une grange au nord-ouest, un enclos au centre ouest et une vacherie au sud-ouest. L'emplacement suggéré de ces bâtiments correspond partiellement aux limites du remblai. Il semble aussi coïncider avec les bâtiments recensés au plan polyphasé (carte 2).

Des traces des anciens bâtiments pourraient encore être présentes dans les espaces remblayés et non sondés en raison du gel. Leur âge potentiellement récent (après 1896 à après 1955) leur confèrerait cependant une valeur patrimoniale relativement modeste.



Figure 14 : Zone 10 – vue générale, vers le sud-est



Figure 15 : Zone 10 – sondage test ST-FG-29 – profil stratigraphique, vers l'est



Figure 16 : Zone 10 – sondage test ST-FG-32 – profil stratigraphique, vers le nord

4.5. Zone 12

La zone 12 est une mince bande de terrain plat recouvert de remblai graveleux, situé entre la route principale et la mer, dans la partie nord-est de l'aire d'étude (figure 17). Le terrain était trop gelé pour permettre l'excavation de sondages. Aucun vestige d'intérêt patrimonial n'a été observé en surface. Des vestiges pourraient encore être présents sous le remblai.



Figure 17 : Zone 12 – vue générale, vers le sud-est

4.6. Zone 13

La zone 13 comprend une mince bande de terrain plat entre la mer et la route 132 dans la partie est de l'aire d'étude. Tout l'espace est recouvert de remblai graveleux à travers lequel pousse une végétation herbacée (figure 18). La surface était trop gelée pour pouvoir excaver des sondages, sauf pour un seul dont l'excavation a été interrompue à 17 cm dans un remblai trop compact (figures 19 et 24, tableau 3). Des vestiges pourraient encore être présents sous le remblai.



Figure 18 : Zone 13 – vue générale, vers le nord-est



Figure 19 : Zone 13 – sondage test ST-FG-19 – profil stratigraphique, vers l'est

4.7. Zone 16

La zone 16 comprend une mince bande de terrain plat entre la mer et la route 132 à l'extrémité est du village, du côté ouest du ruisseau Marcoux (figure 20). L'ensemble offre

une surface de remblai graveleux. La surface était trop gelée pour permettre la réalisation de sondages. Des vestiges pourraient encore être présents sous le remblai.



Figure 20: Zone 16 – vue générale, vers le nord-est

4.8. Zones 17, 18, 19 et 20

Les zones 17 à 20 sont la portion de plage comprise entre les ruisseaux Lebrun et Marcoux devant faire l'objet d'une inspection visuelle. Le talus de plage a fait l'objet d'une consolidation sur la quasi-totalité de sa longueur afin de ralentir l'érosion des terrains. Les ouvrages comprennent des palplanches, des amas de blocs de pierre, des murets de pierre bétonnée et des murs de béton (figures 21 et 22). Les quelques rares sections de plage qui n'ont pas été consolidées sont jonchées de débris de bois. Quelques billots présentent des traces d'équarrissage, dont une pièce, près du ruisseau Lebrun, qui est particulièrement massive et qui porte encore de gros clous carrés (figure 23). Il pourrait s'agir d'une pièce d'un ancien quai. Aucun vestige en place n'a toutefois été recensé.

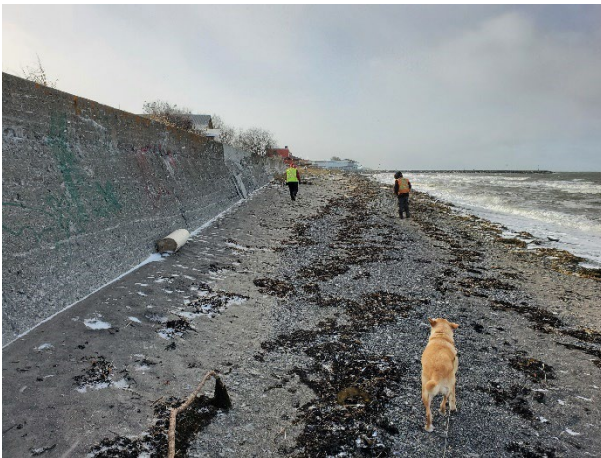


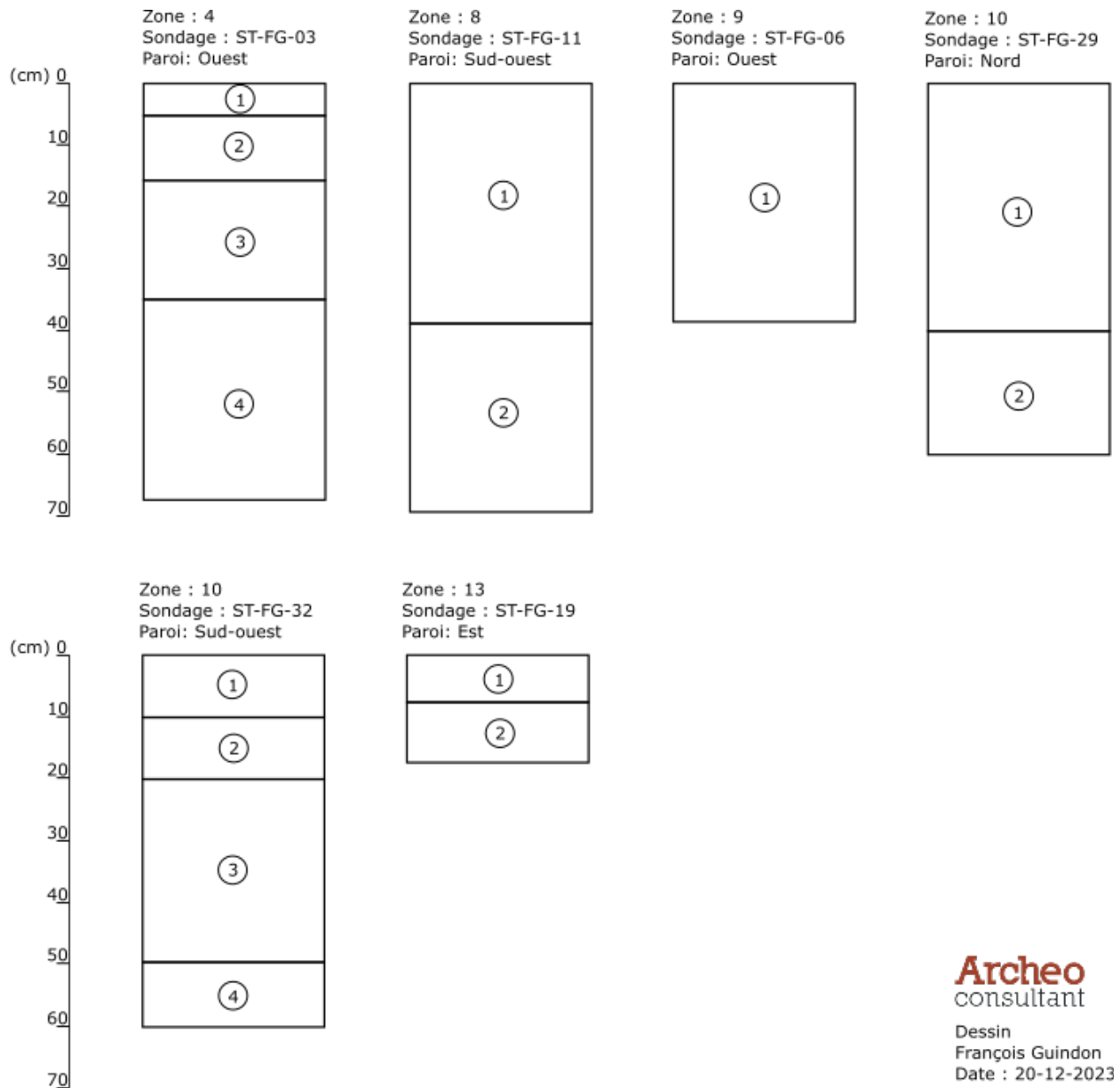
Figure 21 : Zone 17 – vue générale, vers le sud-ouest



Figure 22 : Zone 18 – vue générale, vers le nord-est



Figure 23 : Zone 17 – possible pièce de quai, vers le nord-est



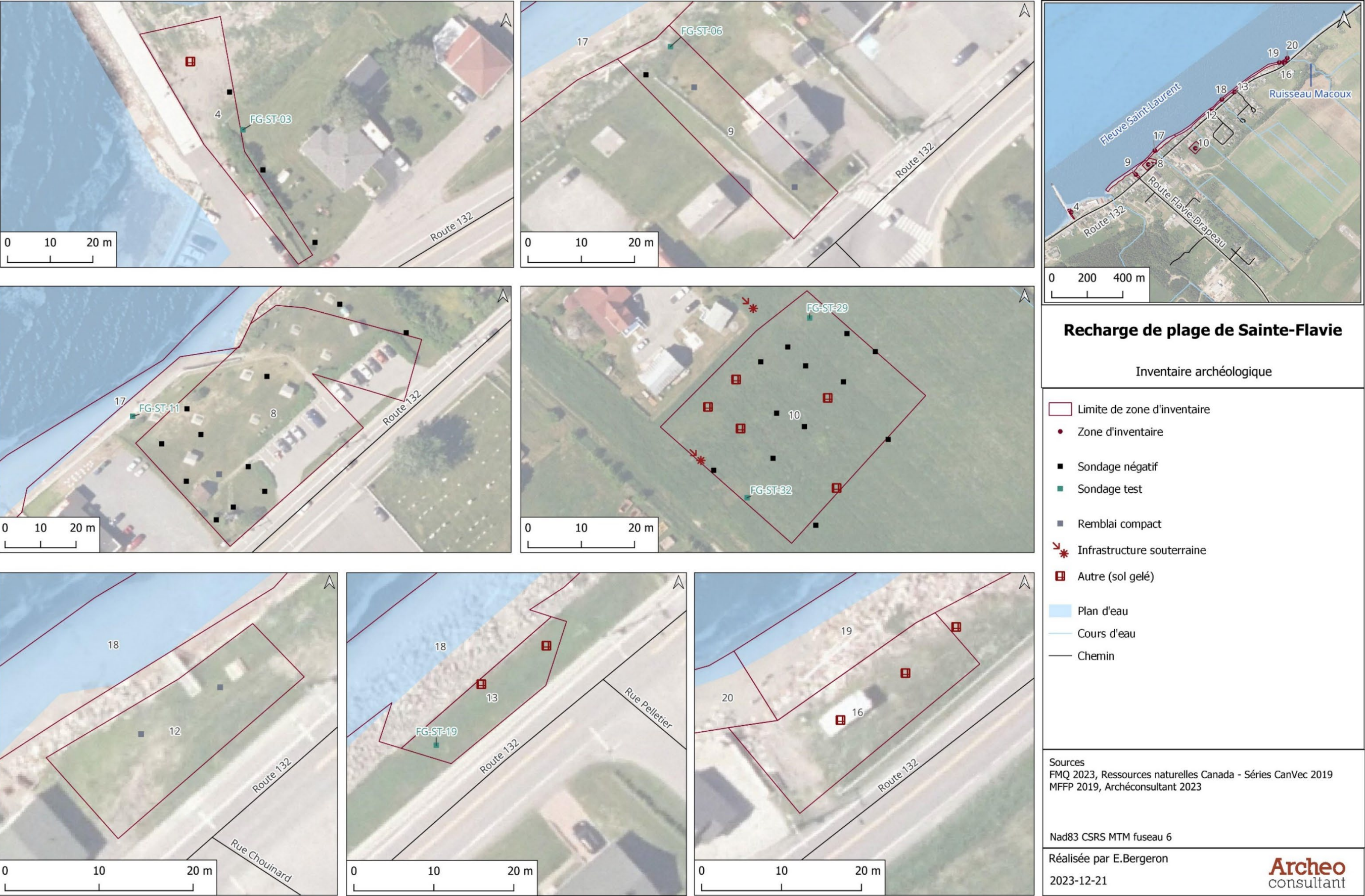
Archeo
consultant

Dessin
François Guindon
Date : 20-12-2023

Figure 24 : Relevés stratigraphiques des sondages tests

Tableau 3 : Description stratigraphique des sondages tests

ZONE	SONDAGE	DESCRIPTION DES SOLS
4	ST-FG-03	1. Terreau noir, meuble, sec, sans pierres, 5 cm (remblai) 2. Limon sableux, orangé beige, sans pierre, meuble, sec, artefacts, 10 cm (remblai) 3. Limon sableux, gris foncé, pierres, artefacts, légèrement compact, 15 cm (remblai) 4. Gravillon sableux, grosses pierres arrondies, meuble, coquillages nombreux et dégradés, artefacts XIX ^e et XX ^e jusqu'au fond, 32 cm (plage remaniée)
8	ST-FG-11	1. Loam caillouteux, brun, légèrement compact, sec, 40 cm (remblai) 2. Gravillon caillouteux, meuble à compact, sec, gris, artefacts XX ^e siècle, 30 cm (plage remaniée)
9	ST-FG-06	1. Loam graveleux, gris brun, humide, compact, sans artefact, 40 cm (remblai) 2. Argile grise très compacte, non excavée (remblai)
10	ST-FG-29	1. Loam caillouteux, brun, artefacts XX ^e siècle et os d'animaux sciés, 40 cm (labour) 1. Sable caillouteux, brun, coquillages, 20 cm (naturel)
	ST-FG-32	2. Loam organique, noir, 10 cm (remblai) 3. Loam brun pâle, caillouteux, compact, sans artefact, 10 cm (remblai) 4. Gravier loameux, brun, meuble, sec, 30 cm (remblai) 5. Gravillon brun, meuble, brun, sec, 10 cm (remblai)
13	ST-FG-19	1. Loam caillouteux, brun, partiellement gelé, 7 cm (remblai) 2. Loam caillouteux, brun, possibles coquillages, très compact, sans artefact, 10 cm (remblai)



Carte 3 : Résultats de l'inventaire archéologique

5. CONCLUSION, RISQUE D'IMPACT ET RECOMMANDATIONS

Le mandat confié par la municipalité de Sainte-Flavie consistait à réaliser un inventaire archéologique dans le cadre du projet de recharge de plage. L'intervention avait pour objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.

L'aire inventoriée englobe 11 zones à potentiel archéologique. Sept zones de terre ferme ont été sondées et inspectées visuellement sur une superficie de 7 172 m². Quatre couvrent la plage qui a fait l'objet d'une inspection visuelle sur une superficie de 15 152 m². Quelques vestiges ont été observés, mais tous sont de faible intérêt patrimonial. Plusieurs zones n'ont cependant été évaluées que partiellement en raison de l'avancement du gel et de remblais trop compacts pour pouvoir effectuer des excavations manuelles.

Les travaux projetés présentent un risque négligeable d'affecter le patrimoine archéologique dans les zones sondées en totalité (superficies et profondeurs) et où aucun vestige d'intérêt n'a été trouvé (tableau 4). Aucune précaution supplémentaire n'est donc nécessaire à ces endroits. Toutefois, la zone 8 pourrait encore livrer des vestiges d'un présumé couvent. Une supervision archéologique ou un inventaire complémentaire avec assistance mécanique pourrait constituer une bonne précaution, advenant que les sols soient affectés à une profondeur de 30 cm ou plus lors des travaux.

Le projet risque encore d'affecter significativement la ressource archéologique dans les zones qui n'ont pas été sondées jusqu'aux profondeurs requises (tableau 4). Il est donc recommandé d'éviter d'affecter le sol au-delà des profondeurs sondées. Cependant, la circulation de machinerie et l'entreposage temporaire de remblais ne représentent pas un risque pour le patrimoine archéologique dans la mesure où il est possible de ne pas affecter le sol au-delà des profondeurs sondées. Autrement, un inventaire archéologique avec assistance mécanique ou une supervision archéologique des travaux devrait y être réalisé.

Tableau 4 : *Détail des recommandations par zone*

ZONE	RÉSULTAT	RECOMMANDATION
4	Négatif	Aucune
8	Négatif, mais possible trace d'un bâtiment incendié	Supervision ou inventaire si impact au sol à plus de 30 cm de profondeur
9	Négatif	Supervision ou inventaire si impact au sol à plus de 30 cm de profondeur
10	Négatif	Supervision ou inventaire si l'impact au sol ne peut être limité à la surface au quadrant nord-ouest. Aucune pour le reste de la zone.
12	Négatif	Supervision ou inventaire si l'impact au sol ne peut être limité à la surface du sol.
13	Négatif	Supervision ou inventaire si l'impact au sol ne peut être limité à la surface du sol.
16	Négatif	Supervision ou inventaire si l'impact au sol ne peut être limité à la surface du sol.
17	Négatif	Aucune
18	Négatif	Aucune
19	Négatif	Supervision ou inventaire si impact au sol à plus de 30 cm de profondeur
20	Négatif	Supervision ou inventaire si impact au sol à plus de 30 cm de profondeur

6. RÉFÉRENCES

- Archambault, Marie-France. 1998. « Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay? » Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur: Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par Roland Tremblay, 141-53. Paléo-Québec 27. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Archéoconsultant inc. 2023. « Étude de potentiel archéologique: recharge de plage de Sainte-Flavie ». Rapport technique. Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud: remis à la municipalité de Sainte-Flavie et à la Fédération québécoise des Municipalités.
- Bélanger, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, et Pierre Dansereau. 1981. *Histoire de la Gaspésie*. 1re édition. Les régions du Québec. Montréal: Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Benmouyal, José. 1987. *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Dossiers 63. Québec: ministère des Affaires culturelles, Direction de l'Est du Québec.
- Bêty, Isabelle. 2012. « Contexte paléoenvironnemental du peuplement de la région du détroit de Québec, au cours des périodes paléoindienne et archaïque ancienne ». M.A., Québec: Université Laval.
- Blanchard, Raoul. 1935. *L'Est du Canada français : « province de Québec »*. Vol. Tome I. Institut scientifique franco-canadien. Montréal et Paris: Beauchemin et Libraire Masson et Cie.
- Blouin, Jacques, et Yves Landry. 2012. *Guide de reconnaissance des types écologiques de la région écologique 4f - Collines des moyennes Appalaches*. 2e éd. Québec: ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Forêt Québec, Direction des inventaires forestiers, Division de la classification écologique et productivité des stations.
- Boivin, Julie. 2001. « La grange à dîme de Sainte-Flavie : vestige d'une paroisse agricole ». *Histoire Québec* 7 (2): 11-16.
- Bouchette, Joseph. 1815. *Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique*. Londres: W. Faden.
- Castonguay, Dandenault et associés. 2021. « Centrale de la Mitis-2. Réfection du système de capture du saumon. Inventaire archéologique_ 2018-2019 ». Rapport technique. Hydro Québec.
- Chalifoux, Éric. 1999. « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie. Résultats de la recherche à La Martre ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29 (3): 77-93.
- Chalifoux, Éric, Adrian Burke, et Claude Chapdelaine. 1998. *La préhistoire du Témiscouata : Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Chalifoux, Éric, et Roland Tremblay. 1998. « Entre les Monts Chic-Chocs et la Mer de Goldthwait. L'adaptation des premiers occupants de la vallée de La Martre. Synthèse archéologique 1995-1997 ». Rapport technique. Remis au Conseil régional de

- concertation et de développement, Corporation du centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, ministère de la Culture et des Communications.
- Chapdelaine, Claude. 1994. « La description des témoins culturels: l'outillage ». Dans *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, édité par Claude Chapdelaine et Jean Dumont, 179-204. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 2004. « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 34 (1): 3-20.
- Chapdelaine, Claude, et Éric Graillon. 2020. *Kruger 2 : un site du Paléoindien récent à Brompton*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Côté, Marc. 1998. « Le site Ramsay. Un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue ». Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par Roland Tremblay, 127-39. Paléo-Québec 27. Recherches amérindiennes au Québec.
- Curtis, J. 2002. « A Revised Temporal Framework for Middle Woodland Ceramics in South-central Ontario ». *Ontario Archaeology* 73: 15-28.
- Desrosiers, Pierre. 1986. « Rapport de l'inspection visuelle des sites archéologiques des MRC de Témiscouata et de la Mitis - Vol.1, Vol.2, Vol.3, Vol.4 ». Rapport technique.
- Dionne, Jean-Claude. 2001. « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day ». *Geological Society of America Special Paper* 351: 271-84.
- . 2002a. « État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J. W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) ». *Géographie physique et Quaternaire* 56 (1): 3-124.
- . 2002b. « Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) ». *Géographie physique et Quaternaire* 56 (1): 33-44.
- . 2010. « La mer de Goldthwait au Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 31 (1-2): 61-80. <https://doi.org/10.7202/1000055ar>.
- Dumais, Pierre. 1999. « Aménagement hydroélectrique Mitis-1, aménagement d'une voie d'accès en rive gauche, intervention archéologique 1999 ». Rapport technique.
- Ethnoscop. 1996. « Barrage Mitis 1. Inventaire archéologique - Vol.1 Rapport, Vol.2 Note de terrain - Rech. Arch. » Rapport technique.
- Gates St-Pierre, Christian, et Roland Tremblay. 2016a. « Terre cuite amérindienne du Sylvicole inférieur ». Dans *Identifier la céramique au Québec*, édité par Laetitia Métreau, 37-38. Les Cahiers d'archéologie du CELAT, 41. Série Archéométrie, 8. Québec: Université Laval et AS2.
- . 2016b. « Terre cuite amérindienne du Sylvicole moyen ancien ». Dans *Identifier la céramique au Québec*, édité par Laetitia Métreau, 39-41. Les Cahiers d'archéologie du CELAT, 41. Série Archéométrie, 8. Québec: Université Laval et AS2.
- . 2016c. « Terre cuite amérindienne du Sylvicole moyen tardif ». Dans *Identifier la céramique au Québec*, édité par Laetitia Métreau, 43-46. Les Cahiers d'archéologie du CELAT, 41. Série Archéométrie, 8. Québec: Université Laval et AS2.

- Gespe'gewa'gi, Mi'gma'gi. 2007. « Nm'tginen: Me'mnaq Ejiglinmuetueg gis na Naqtmueg (Déclaration de revendication) ».
- Gouvernement du Québec. 2013a. « Ancien presbytère de Sainte-Flavie ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013b. « Château Landry ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013c. « Gare de Rivière-Blanche ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013d. « Jardins de Métis ». Rapport technique. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013e. « Maison Bourgoin ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013f. « Site du patrimoine Flavie-Drapeau ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=115297&type=bien>.
- . 2013g. « Tour de guet Est ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013h. « Tour de guet Ouest ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- . 2013i. « Villa Estevan ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2013.
- Graillon, Éric, Claude Chapdelaine, et Éric Chalifoux. 2012. « Le site Gaudreau de Weedon : un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 42 (1): 67-84.
- Grand conseil de la nation Waban-Aki. 2019. « Rapport présenté aux jardins de Métis et au Ministère de la Culture et des Communications du Québec, septembre 2019 ». Rapport technique.
- Hétu, Bernard. 1994. « Déglaciation, émergence des terres et pergélisol tardiglaciaire dans la région de Rimouski, Québec ». Dans *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, édité par Claude Chapdelaine et Jean Dumont, 5-48. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1998. « La déglaciation de la région de Rimouski, Bas-Saint-Laurent (Québec): indices d'une récurrence glaciaire dans la mer de Goldthwait entre 12 400 et 12 000 BP ». *Géographie physique et Quaternaire* 52 (3): 1-23.
- Inconnu. 1840. « Diagram[me] de la Seigneurie Lepage, Thibierge et Pachot appartenant aux Dames Drapeau ». Carte. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Institut de recherche et de développement en agroenvironnement. 2005. « Études pédologiques ». Carte. S.L. <https://www.irda.qc.ca/fr/services/protection-ressources/sante-sols/information-sols/etudes-pedologiques/>.
- Jetté, Hélène, et Robert J. Mott. 1995. « La végétation et le climat dans les Maritimes à 6000 BP : une synthèse ». *Géographie physique et Quaternaire* 49 (1): 141-62.
- Lechasseur, Antonio. 1993a. « La mise en valeur séculaire des ressources: Amérindiens et premiers Européens ». Dans *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, édité par Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, 59-98. Les régions du Québec 5. Québec: Institut de la Recherche sur la Culture.
- . 1993b. « Les Malécites aux XIXe et XXe siècles: établissement en réserve et dispersion ». Dans *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, édité par Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, 59-98. Les régions du Québec 5. Québec: Institut de la Recherche sur la Culture.

- Locat, J. 1978. « Le Quaternaire de la région de Baie-des-Sables - Trois-Pistoles ». Rapport technique DPV-605. Québec: Ministère des Richesses Naturelles, Service de l'Exploration géologique, Division du Quaternaire.
- Marquis, Robert. 1994. « Caractérisation microscopique, origine géologique et provenance du chert taillé sur le site CdEd-1 à Rimouski ». Dans *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, édité par Claude Chapdelaine et Jean Dumont, 125-43. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. 2023. « Système d'information géominière du Québec (Carte interactive) ». http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr.
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, (MFFP). 2019. « I.G.O. Données écoforestières ». Gouvernement du Québec. <https://geoegl.msp.gouv.qc.ca/igo/mffpecofor/>.
- Morin, Yvan. 1993. « La lente ouverture d'une région marginale, 1653-1790 ». Dans *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, édité par Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, 99-132. Les régions du Québec 5. Québec: Institut de la Recherche sur la Culture.
- Morin, Yvan, et Jean-Charles Fortin. 1993. « La structuration d'une société ». Dans *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, édité par Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, 305-44. Les régions du Québec 5. Québec: Institut de la Recherche sur la Culture.
- Patrimoine Experts. 2011. « Reconstruction et réaménagement de la route 234 et de la rue Saint-Rémi (Projet MTQ No 154-98-0090). Projet municipal d'infrastructure d'acqueduc, d'égouts, de voirie et d'assainissement des eaux. Municipalité de Price (MRC la Mitis). Inventaire et s ». Rapport technique.
- Phaneuf, Érik. 2016. « Projet télévisuel ' "chasseur d'épaves" ' : intervention archéologique dans le cadre de l'émission de télévision " « chasseur d'épave II » " pour le canal Historia ». Rapport technique. AECOM Consultants. INC.
- Pintal, J.-Y. 2003. « Un Sault dans l'histoire. Présence amérindienne à Lévis ».
- . 2006. « Le site Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». *Archéologiques*, n° 19: 1-20.
- Plourde, Michel. 2003. « Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent: 8000 ans de paléohistoire, Synthèse des recherches archéologiques ». Rapport technique. Québec: Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, Parcs Canada.
- . 2006. « Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire ». Les Bergeronnes: Archéo Topo.
- Première Nation Wolastoqiyik Wampanoag. 2021. « Wolastokuk (territoire ancestral) ». Première Nation Wolastoqiyik Wampanoag. 2021. <https://malecites.ca/fr/territoire>.
- Provost, Roland. 1972. « Prospections archéologiques en Gaspésie ». Paris: remis au Service d'Archéologie et d'Ethnologie, ministère des Affaires culturelles.
- Richard, Pierre J. H., et Alayn Larouche. 1994. « Histoire postglaciaire de la végétation et du climat dans la région de Rimouski, Québec ». Dans *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, édité par Claude Chapdelaine

- et Jean Dumont, 49-89. Paléo-Québec 22. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Ritchie, W.A. 1971. *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*. Vol. Bulletin 38. Albany: New York State Museum and Science Service.
- Ruralys. 2014. « Interventions archéologiques (automne 2013). Projet d'aménagement de la nouvelle gare fluviale de Lévis, phase I ». Rapport technique.
- Ruralys et laboratoire d'archéologie et du patrimoine. 2014. « Inventaire Arch. (été 2013). Projet de mise en valeur de la pointe de l'embouchure de la rivière Mitis. Rapport - Rech. Arch ». Rapport technique.
- Saule, J. 2021. *Bifacial Stone Tool Variability during the Late Paleoindian Period at Kruger 2 (BiEx-23), Eastern Townships, Québec*. Peterborough: Trent University.
- Taché, Karine. 2010. « Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec ». Rapport synthèse. Québec: Rapport final soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Trudeau, M. 1932. « Planification de la construction du quai de Sainte-Flavie ». Plan. Greffe de l'Arpenteur général du Québec.
- Turnbull, Susan. 1973. « Correspondance sur le site DdEa-2 - Rech. Arch. » Correspondance. Centre de documentation - Interventions-réseau et archéologie.



Intervention archéologique dans le noyau historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles : résultats de l'inventaire (BjFi-16) de l'automne 2022



En collaboration avec l'Atelier d'histoire de la Pointe-
aux-Trembles

Jean-Christophe Ouellet, Sarai Barreiro Argüelles, Charlie Côté & Isabelle Ribot

Juillet 2023

Résumé

Ce rapport synthétise toutes les données issues d’une intervention archéologique dans le noyau historique du Vieux Pointe-aux-Trembles (BjFi-16), réalisée à l’automne 2022. L’inventaire fait suite ici à une première phase de travail (relevés du sous-sol avec le géoradar), réalisée en préliminaire (hiver 2021 et printemps 2022). Après une mise en contexte résumée (historique du site sous étude et méthodes utilisées), les résultats et leurs interprétations sont présentés en détail avant de conclure avec quelques recommandations.

L’objectif de ce projet en collaboration avec L’Atelier d’histoire de la Pointe-aux-Trembles était de vérifier grâce à des sondages (4 tranchées) la nature d’une zone, qui correspondrait potentiellement à un site funéraire et de comparer ces découvertes aux données antérieures du géoradar. Toute découverte (ex. sépulture) aurait été laissée en place, étant donné que cette phase de travail est un inventaire en vue d’établir une école de fouille en bioarchéologie dans le futur.

La zone sous étude s’est limitée cette fois-ci à une aire de stationnement asphalté (lot privé : 1 092 947), situé au nord de la rue St-Joseph, à l’est de la rue Sainte Anne et au sud de la rue Notre Dame Est. Selon les recherches historiques et archéologiques antérieures, elle pourrait en effet correspondre aux premiers établissements du fort de la Pointe-aux-Trembles (fin XVII^e et début XVIII^e siècles) et receler des vestiges en lien avec la première église et son cimetière associé (où plus de 200 personnes auraient été inhumées). De plus, selon les indices géomagnétiques révélés avant notre inventaire, certaines zones du sous-sol du stationnement (ex. zone nord de la sous-opération 2B) pourraient correspondre à la présence de structures souterraines de type funéraire (ex. fosse, cercueil).

À la suite de l’obtention d’un permis de recherche archéologique (22-UNIM-03) et de l’accord du propriétaire du lot, un inventaire archéologique a été réalisé entre le 15 et le

26 novembre 2022. Un total de quatre sondages correspondant à quatre tranchées de 1 mètre sur 3 mètres (sous-opération 3a, 3b, 3c et 3d) ont été distribués également sur toute la zone de stationnement (à au moins 3 mètres de distance). Ils ont permis de documenter le sous-sol sur une surface totale de $\pm 12\text{m}^2$ et une profondeur de $\pm 1,5$ mètre (maximum).

- L'opération 3a, située dans la zone nord-est du stationnement, a révélé la présence d'un petit vestige de pierre potentiellement associé à la présence d'une dépendance construite en bois.
- L'opération 3b, située dans la zone sud-est du stationnement, a aussi révélé la présence d'un vestige de maçonnerie très modeste et similaire au vestige précédent. Il pourrait aussi être associé à la présence d'un bâtiment simplet et de petite dimension confectionné en bois.
- Les opérations 3c et 3D ont quant à elles permis de ne documenter que des sols naturels, en place ou remaniés et l'absence d'une trame archéologique conséquente. Si des creusements y sont observés la nature et la fonction de ceux-ci nous échappent toujours puisqu'ils ne sont pas associés à des aménagements déterminés tels que des canalisations ou drains.

En conclusion, la réalisation des sondages au site BjFi-16 n'a pas pu confirmer la présence de vestiges en lien avec le cimetière (ex. sépultures), la chapelle et la palissade (ex. fondations d'un bâtiment). Bien que les deux sondages de la portion est du stationnement étaient les plus prometteurs d'après le géoradar, ils n'ont révélé aucune trace de sépultures, ni d'occupations anciennes. Néanmoins, cette intervention archéologique nous a permis de recibler nos objectifs pour une dernière tentative prévue pour l'automne 2023. Du géoradar et deux sondages supplémentaires pourront être réalisés dans une zone encore plus au nord au sein du stationnement et proches de l'épicerie, car la construction de cette dernière dans les années antérieures aurait pu détruire partiellement les vestiges funéraires.

Remerciements

Nous tenons à remercier, à nouveau, L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles et toute son équipe (la liste des noms n'est pas exhaustive) : Pierre Desjardins (président), Claude Belzil et Jean-Yves Charland ont été les initiateurs de ce projet, que nous avons poursuivi grâce à leur grand enthousiasme et leur travail d'historien de longue haleine. Merci pour votre grand soutien financier au sujet de la destruction et remise en état de l'asphalte du stationnement et nous en sommes extrêmement reconnaissants! Merci aussi pour vos démarches auprès du propriétaire, de la municipalité, des compagnies pour le découpage et repavage de l'asphalte, et pour toutes vos chaleureuses rencontres lors de ces journées neigeuses.

Un très grand merci aussi à l'Université de Montréal (Vice-décanat, Recherche, découverte et création, Faculté des arts et des sciences), qui a financé les salaires de trois étudiantes sur le terrain et durant la phase post-fouille (3345\$).

Nous remercions également très chaleureusement toutes les personnes suivantes: le propriétaire du lot qui a été sondé, Pascal Dauchez pour sa patience et son intérêt; l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles pour nous avoir prêté une série de barrières pour protéger le site de fouille; le groupe AS² pour avoir rendu disponible leur station totale (et autres petites 'bricoles' bien utiles!) pour les sorties sur le terrain; et bien sûr les nombreux étudiants et étudiantes, qui nous ont aidé sur le terrain (ex. Rose Charbonneau, Mélissa Charest, Marie-Ève Dupuis, Étienne Houle, Claudelle Morneau, Jade Parent, Blaise Piette, Sean Robberts Menard), ainsi que de nombreux collègues, amis et passants, qui sont venus nous encourager.

Finalement, nous sommes reconnaissants envers le Département d'anthropologie de l'Université de Montréal pour avoir fourni les services du professionnel Jean-Christophe Ouellet, d'Isabelle Ribot et de deux étudiantes-archéologues, Sarai Barreiro Argüelles et Charlie Côté pour leur aide dans la réalisation du travail de terrain, ainsi que certains aspects de la production/relecture du présent rapport.

Fonctions et attribution

Promoteurs du projet

Pierre Desjardins : Président de L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles.

Claude Belzil : Membre de l'équipe de L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles.

Jean-Yves Charland : Membre de l'équipe de L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles.

Relevés archéologiques sur le terrain et analyse des données

Jean-Christophe Ouellet : Responsable des laboratoires d'archéologie, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Sarai Barreiro Argüelles : Doctorante, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Isabelle Ribot : Professeure agrégée, Responsable du Laboratoire de bioarchéologie humaine, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Rédaction du rapport de recherche et production des figures

Jean-Christophe Ouellet : Responsable des laboratoires d'archéologie, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Isabelle Ribot : Professeure agrégée, Responsable du Laboratoire de bioarchéologie humaine, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Sarai Barreiro Argüelles : Doctorante, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Charlie Côté : Archéologue de terrain et ancienne étudiante, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Analyse de la culture matérielle historique

Sarai Barreiro Argüelles : Doctorante, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Table des Matières

1	1 Introduction.....	1
1.1	Objectifs et contexte de l'intervention	1
1.1.1	Aire d'étude	3
1.2	Cadre environnemental ancien et actuel du lieu visé	4
1.2.1	Couvert végétal et hydrographie	4
1.3	Données historiques et synthèse des interventions archéologiques au Vieux- Pointe-aux-Trembles.....	5
1.4	Historique du lieu précis pour les sondages	11
1.5	Résultats du géoradar en bref	13
2	Stratégie de terrain et méthodes d'inventaire	15
2.1	Sélection des tranchées exploratoires	15
2.2	Marquage au sol et enlèvement de la couche d'asphalte	18
2.3	Sondages manuels et enregistrement des données.....	19
2.4	Phase post-fouille	22
3	Résultats	23
3.1	Sous-opération 3A.....	25
3.2	Sous-opération 3B.....	30
3.3	Sous-opération 3C.....	35
3.4	Sous-opération 3D	39
4	Conclusion et recommandations	42
5	Bibliographie	46
6	Annexes	48
6.1	Photographies de terrain.....	48
6.2	Cartes et plans	48
6.3	Inventaire et photographies du matériel archéologique.....	48
6.4	Dossier technique	48

6.5	Fiche de site MCC BjFi-16.....	48
6.6	Rapport numérique.....	48

Liste des figures

Figure 1 : Superposition de la carte des dépôts meubles de V. Prest et J. Hode Keyser (1982) à la trame actuelle	5
Figure 2 : Profil L-103 qui montre la présence d'obstacles localisés qui pourraient correspondre à des sépultures (Dupuis et al. 2022 : p.49)	13
Figure 3 : Superposition du «time slice» de la sous-opération 2B à une profondeur de 70 cm sous la trame actuelle (Tirée de Dupuis et al. 2022 : pp.46-48)	14
Figure 4 : Implantation des 4 sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D (photo 1517.jpg)	18
Figure 5 : Excavation mécanique et retrait du lit de pose	19
Figure 6 : Fouille manuelle des tranchées	20
Figure 7 : Fouille manuelle de la tranchée 3B (photo 1633.jpg)	20
Figure 8 : Sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D à la fin des travaux (photo 1738.jpg)	21
Figure 9 : Remblayage et remise en état du terrain à la fin des travaux (photo 1749.jpg)	22
Figure 10 : Vestige 3A5 exposé dans la portion est de la sous-opération 3A (photo 1612.jpg).....	26
Figure 11 : Creusement observable dans la paroi nord de la sous-opération 3A (photo 1718.jpg).....	27
Figure 12 : Profil stratigraphique sous-opération 3A	29
Figure 13 : Vestige 3B7dégagé (photo 1619.jpg).....	31
Figure 14 : Vestige 3B8, creusement de forme rectangulaire (photo 1623.jpg)	32
Figure 15 : Vestige 3B8, parois et base du creusement très droites (photo 1675.jpg) ...	32
Figure 16 : Creusement indéterminé aux parois oblique et base étroites (photo 1686.jpg)	33
Figure 17 :Profil stratigraphique de la sous-opération 3B.....	34
Figure 18 : Creusement indéterminé de la sous-opération 3C (photo 1606.jpg).....	36
Figure 19 : Paroi sud de la sous-opération 3C qui montre le creusement et la stratigraphie (photo 1664.jpg).....	36
Figure 20 : Profil de la sous-opération 3C.....	38
Figure 21 : sous-opération 3D en cours de fouille (photo 1630.jpg).....	40
Figure 22 : Profil stratigraphique de la sous-opération 3D.....	41

Liste des tableaux

Tableau 1 : Évènements historiques à Pointe-aux-Trembles (tiré de Dupuis et al. 2002 : p.7)	9
Tableau 2 : Interventions dans le Vieux-Pointe-aux-Trembles, BjFi-16 (tiré de Dupuis et a. 2022 : pp.9-10))	10
Tableau 3 : Synthèse du bâti pour le lot 131 sous étude (entouré en rouge approximativement).....	12
Tableau 4 : Sommaire des types d'artéfacts mis au jour, par sous-opérations	24
Tableau 5 : Description des couches de la sous-opération 3A et interprétation	27
Tableau 6 : Inventaire des artéfacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3A	28
Tableau 7 : Description des couches de la sous-opération 3B et interprétation	30
Tableau 8 : Inventaire des artéfacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3B	33
Tableau 9 : Description des couches de la sous-opération 3C et interprétation	35
Tableau 10 : Sommaire des artéfacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3C.....	37
Tableau 11 : Description des couches de la sous-opération 3D et interprétation	40
Tableau 12 : sommaire de artéfacts mis au jour dans la sous-opération 3D	40

Liste des plans

Plan 1 : Emplacement des sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D au site BjFi-16	8
Plan 2: Plan général de l'opération 3	16
Plan 3 : Plan détaillé des sous-opérations 3A et 3B.....	17

Liste des cartes

Carte 1 : Localisation de l'intervention archéologique.....	7
---	---

1 Introduction

1.1 Objectifs et contexte de l'intervention

Ce rapport présente les résultats d'une intervention archéologique constituée de quatre sondages, en vue d'un inventaire, et réalisés sur des terrains du noyau historique du Vieux Pointe-aux-Trembles (BjFi-16). Les relevés ont visé un lot privé (1 092 947) dont le sous-sol est possiblement riche en potentiel archéologique, voire en lien avec le premier cimetière et la chapelle (Desjardins, 2009, 2015; Ethnoscop, 2007). À cet effet, un permis de recherche archéologique (22-UNIM-03) a été obtenu auprès du Ministère de la Culture et des Communications. Cette campagne de sondages, faisant suite à une campagne géoradar précédente (Dupuis *et al.* 2022), s'est déroulée entre le 15 et le 26 novembre 2022. Le présent rapport rend donc compte des résultats de cette intervention et les compare avec les données géoradar précédentes.

Cette intervention découle d'une collaboration entre le Département d'anthropologie de l'Université de Montréal et L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles, initiée depuis l'automne 2021. Elle implique Jean-Christophe Ouellet (archéologue, Université de Montréal), Isabelle Ribot et Brad Loewen, ayant pour objectif de créer une des écoles de fouille en (bio-)archéologie.

L'intervention archéologique de novembre 2022 a couvert seulement le stationnement situé au sud et à l'ouest du 50-58, rue Sainte-Anne (lot 1 092 947). Une partie des travaux des quatre sondages se sont déroulés dans l'emprise du site BjFi-16 qui correspond au noyau villageois de la Pointe-aux-Trembles (Plan 1, pp. 7). Ce site est délimité par la rue Notre-Dame, la berge du fleuve Saint-Laurent, le boulevard Saint-Jean-Baptiste (inclusivement) et la 9^e avenue (inclusivement). Il correspondrait au noyau résidentiel du bourg palissadé de Pointe-aux-Trembles qui se créa à la fin du XVII^e siècle. Il se situe à l'est du site du noyau institutionnel de Pointe-Aux-Trembles (BjFi-17) (premier presbytère, seconde église, deuxième cimetière, etc).

Comme déjà mentionné dans le précédent rapport (Dupuis *et al.* 2022), de nombreuses interventions archéologiques avaient déjà eu lieu à Pointe-aux-Trembles (Arkéos, 2014a, 2014b; Ethnoscop, 2013, 2015, 2017, 2018), mais son noyau historique (BjFi-16) restait encore très peu exploré (Desjardins, 2009, 2015). Ainsi, après une première phase de géoradar entre décembre 2021 et mai 2022, les sondages réalisés à l'automne 2022 nous donnaient l'opportunité de confirmer ou infirmer la présence du premier lieu sépulcral catholique (avec sa chapelle). L'identification d'anomalies magnétiques dans le sous-sol du stationnement (ex. profils L013 et L015; Dupuis *et al.* 2022 : 49-50) pourrait suggérer la présence de certaines structures funéraires (ex. fosse, cercueils). Cet inventaire permettrait donc de vérifier ces hypothèses et ensuite de mieux planifier nos objectifs à long terme.

En effet, par exemple, pour démarrer une école de fouille en bioarchéologie, il serait nécessaire d'identifier au moins cinq sépultures en place, ce qui permettrait ensuite d'en planifier leur fouille, l'année suivante, avec la dizaine d'étudiants-es à former (ex. 2 étudiants par sépulture).

En plus de former des étudiants sur le terrain et en laboratoire (ex. sondages, préparation rapport), les objectifs de cette intervention sont très ciblés et pragmatiques et peuvent se résumer en trois points:

- Documenter le sous-sol du site *via* quatre sondages, afin de vérifier la présence de vestiges dits 'funéraires' (ex. fosse, cercueil, restes humains) et en fournir une délimitation et une quantification plus précises dans la mesure du possible;
- Comparer les données archéologiques issues de ces quatre nouvelles tranchées avec les données géoradar, afin d'évaluer la corrélation ou non entre les deux techniques d'identification; et finalement,
- Ré-évaluer le potentiel de recherche du site et planifier éventuellement l'ajout de géoradar et/ou sondages, afin de planifier une école de fouille en bioarchéologie à venir (soit sur le même site soit sur un autre site).

Le rapport commence donc par une synthèse des données (paléo-) environnementales, historiques et archéologiques concernant le lieu ciblé. Cette partie est très résumée, car elle a été détaillée dans le précédent rapport de Dupuis *et al.* (2022). Le document se poursuit ensuite par une brève description de la méthodologie et la stratégie de l'intervention, avant de présenter les résultats et les interprétations des quatre sous-opérations (3a, 3b, 3c et 3d). Pour finir, diverses recommandations sont proposées pour l'avenir du potentiel archéologique possiblement identifié.

1.1.1 Aire d'étude

Actuellement, les terrains concernés par la présente étude sont situés en milieu urbain.

Les interventions de 2021 et 2022 ont couvert l'allée asphaltée et la moitié la plus reculée de la cours arrière de la maison située au 11949, rue Saint-Joseph à Montréal (lot 1 092 937) ainsi que le stationnement situé au sud et à l'ouest du 50-58, rue Sainte-Anne à Montréal (lot 1 092 947). Une partie des travaux de géoradar se sont déroulés dans l'emprise du site BjFi-16 qui correspond au noyau villageois de la Pointe-aux-Trembles (Carte 1, pp. 7). Ce site est délimité par la rue Notre-Dame, la berge du fleuve Saint-Laurent, le boulevard Saint-Jean-Baptiste (inclusivement) et la 9^e avenue (inclusivement). Il correspond au noyau résidentiel du bourg palissadé de Pointe-aux-Trembles qui se constitua à la fin du XVII^e siècle. Il est flanqué, à l'est, par le site du noyau institutionnel de Pointe-Aux-Trembles (BjFi-17), qui comprend le premier presbytère, la seconde église, le deuxième et le troisième cimetière ainsi que les (premier et deuxième) couvents.

L'inventaire par tranchées exploratoires réalisé à l'hiver 2022, l'opération 3, s'est concentré dans le stationnement du lot 1 092 947 et plus particulièrement dans sa portion sud (Plan 1, pp.7).

1.2 Cadre environnemental ancien et actuel du lieu visé

Le secteur de la Pointe-aux-Trembles a été dégagé des glaces de l'inlandsis laurentidien il y a un peu plus de 13 000 ans. Les fluctuations subséquentes des niveaux marins et fluviaux verront pointer graduellement les terres de ce qui deviendra l'île de Montréal. Lors des épisodes de la mer de Champlain et du lac à Lampsilis toute l'île est recouverte ou encore seulement ses portions les plus hautes commencent à émerger (vers 11 000 ans cal. AA). La baisse graduelle des eaux vient mettre en place dans la région de Montréal les rivages de Rigaud (64 m ANM), de Montréal (30 m ANM) et le rivage de St-Barthélémy (15 m ANM) vers 8400 ans cal. AA. Pour la portion riveraine actuelle de la Pointe-aux-Trembles, il faut probablement attendre jusque vers 7500 ans cal. AA pour que ces terres deviennent habitables alors que l'hydrographie prend sa configuration moderne (texte adapté de Richard 2018).

Les assises de la paroisse de Pointe-aux-Trembles se sont constituées sur une pointe de terre qui s'avance vers le fleuve Saint-Laurent, située à l'est de l'île de Montréal. Le noyau villageois s'est développé sur la haute terrasse qui culmine à environ 12-13 m d'altitude, en retrait de la zone sujette à l'érosion. Elle domine une plus petite terrasse qui se trouve à une altitude d'environ 11 m (Arkéos 2014).

Les dépôts meubles dans le secteur de la pointe sont composés de sable, d'un peu de gravier et de quelques coquillages d'eau douce (Figure 1, pp.5) formant une couche de moins d'un mètre d'épaisseur (Prest & Keyser 1982). Ces sédiments lui confèrent en théorie une bonne capacité de drainage. Cependant, les interventions archéologiques réalisées dans les environs font état de la présence de couches d'argiles importantes et peu profondes sous la surface actuelle (voir section suivante 1.2.1). Ces types de dépôts, souvent lourds et compacts, sont souvent mal drainés et peuvent rendre difficile la fouille manuelle.

1.2.1 Couvert végétal et hydrographie

Le toponyme de la Pointe-aux-Trembles lui vient probablement du fait que son couvert forestier était dominé par le peuplier faux-tremble. D'ailleurs, cette essence d'arbre

préfère les terrains bien drainés tels que les loams sableux ou les loams graveleux (L'Encyclopédie canadienne 2009).

En termes d'hydrographie, la zone à l'étude était anciennement traversée par le ruisseau du Moulin qui franchissait jadis la rue Notre-Dame au niveau de la 7^e avenue et rejoignait le fleuve à peu près à la hauteur de la 3^e avenue (Mahaut 2016 : feuillet b4), non loin du moulin à vent érigé en 1719. Les traces de ce ruisseau sont aujourd'hui complètement effacées alors qu'il a été canalisé quelque part au début du 20^{ème} siècle.

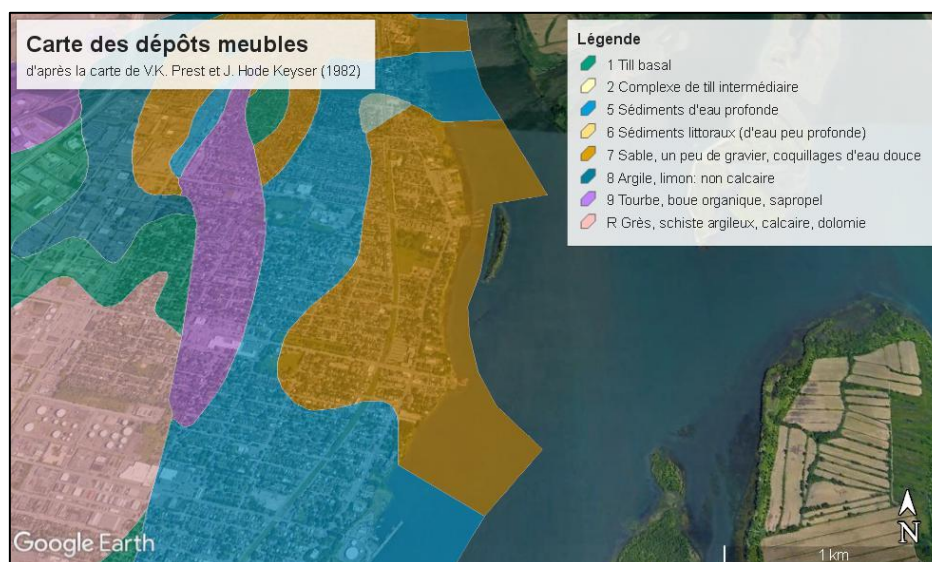


Figure 1 : Superposition de la carte des dépôts meubles de V. Prest et J. Hode Keyser (1982) à la trame actuelle

1.3 Données historiques et synthèse des interventions archéologiques au Vieux-Pointe-aux-Trembles

Cette section résume les recherches historiques et archéologiques antérieures dans le Vieux-Pointes-aux-Trembles (site BjFi-16). À partir du XVII^e siècle, les premières familles souches d'origine française viennent s'y installer et commencent à y bâtir un noyau villageois. Le cadre chronologique et historique avec les faits marquants a déjà été résumé par divers auteurs (Ethnoscop, 2007, Desjardins, 2009, 2015), ainsi que le précédent rapport (Dupuis *et al.* 2022). En bref, le noyau villageois s'est créé à la fin du XVII^e avec des fortifications en réponse aux menaces iroquoises. Situé sur le chemin du Roi, ce village en zone rurale s'est agrandi et a diversifié ses activités économiques. Au cours des siècles, son tissu urbain s'est largement modifié dû à l'accroissement de la

population et divers évènements (ex. crues printanières, incendie de 1912, industrialisation) (Tableau 1, pp.9).

5055600

5055550

5055500

5055450

5055400

5055350

305800

305750

305700

305650

305600

305550

305500

5055600

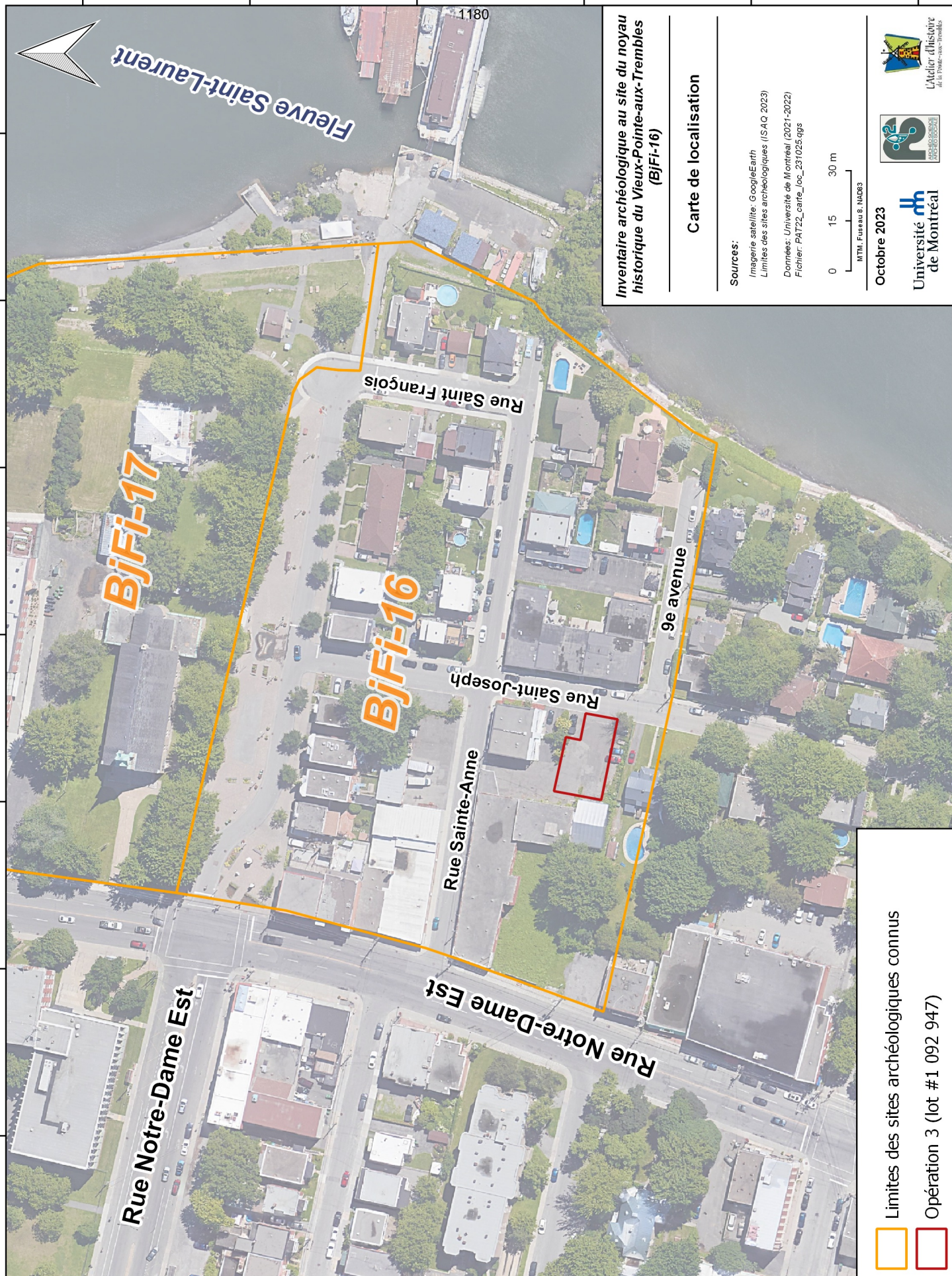
5055550

5055500

5055450

5055400

5055350



Rue Notre-Dame Est

Rue Saint-François

Rue Sainte-Anne

Rue Saint-Joseph

9e avenue

Fleuve Saint-Laurent

1180

- Limites des sites archéologiques connus
- Opération 3 (lot #1 092 947)

Inventaire archéologique au site du noyau
historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles
(BjFi-16)

Carte de localisation

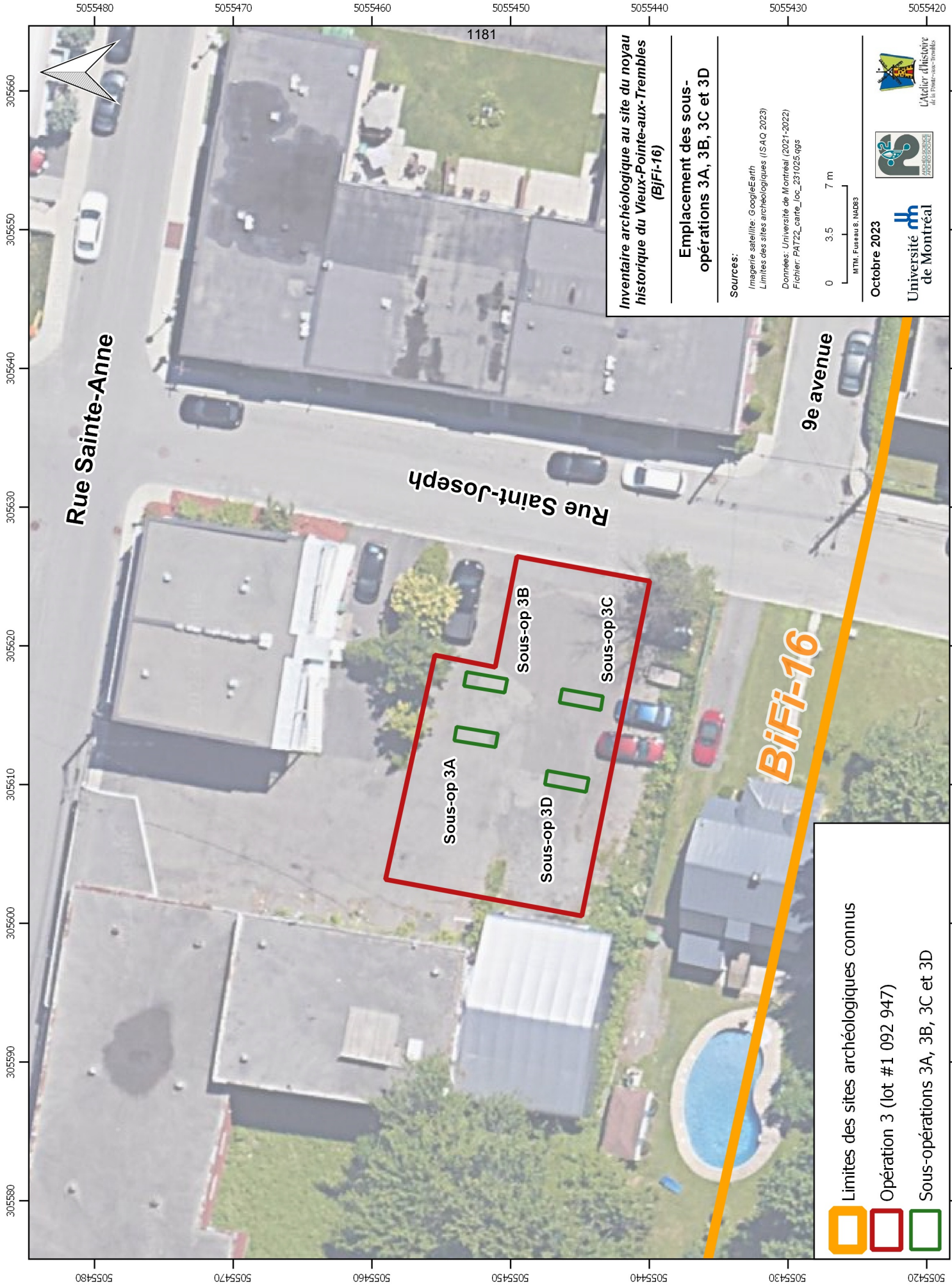
Sources:

Imagerie satellite: GoogleEarth
Limites des sites archéologiques (ISAO 2023)
Données: Université de Montréal (2021-2022)
Fichier: PAT22_carte_loc_231025.qgs



Octobre 2023



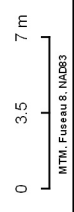


**Inventaire archéologique au site du noyau
historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles
(BiFi-16)**

**Emplacement des sous-
opérations 3A, 3B, 3C et 3D**

Sources:

Imagerie satellite: GoogleEarth
Limites des sites archéologiques (ISAQ 2023)
Données: Université de Montréal (2021-2022)
Fichier: PAT22_carte_loc_231025.qgs



Octobre 2023



-  Limites des sites archéologiques connus
-  Opération 3 (lot #1 092 947)
-  Sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D

Tableau 1 : Évènements historiques à Pointe-aux-Trembles (tiré de Dupuis et al. 2002 : p.7)

Date	Phase	Évènements
1660-1693	Création du village (Seigneurie de Montréal)	• 1670-1672 : premier moulin au bord du fleuve à l'extérieur du futur Fort. • 1670 : les services religieux se déroulaient dans la maison de François Beau, construite au sud du lot 129 (aujourd'hui occupé par la maison Fisciau). • 1678 : construction de la chapelle en bois (12 m par 8 m) près du cimetière (ouest rue Ste Anne et nord rue St-Joseph) sur la terre de Jean Oury. • 1684 : début de la guerre avec les Iroquois. • 1690-1692 : construction d'une palissade de pieux en bois suite aux batailles avec les Iroquois (ex. Lachine 1689, coulée Grou 1690). • 1691 : 12 habitants et 25 Iroquois tués lors d'affrontements.
1693-1760	Croissance du village sous le Régime Français	• 1693 : 39 emplacements (lots) concédés à 34 chefs de familles. • 1730 : ouverture du chemin du Roi en 1730; apparitions de maisons plus élaborées en bois ou en pierre; lieu d'escale pour les voyageurs. • 1705-1731: construction de l'église en pierre de l'Enfant Jésus (29 m par 12 m) avec cimetière attenant près du presbytère. • 1719 : construction d'un second moulin.
1760-1840	Consolidation du village et Régime Britannique	• 1765 : présence de 135 familles. • Fin XVIII^e siècle : destruction de la palissade; arrivée des anglophones. • 1825 : 1000 résidents dont 20 personnes non-canadiennes (« canadien » désigne les habitants d'origine française). • 1830 : création du chemin de la Reine, future rue Notre Dame.
1840-1912	Déclin et renouveau économique	• ±1850 : déclin économique du village (arrivée du bateau à vapeur). • Fin XIX^e siècle : arrivée du chemin de fer et tramway (entre ville et village); hôtellerie en développement (ex. hôtel Frontenac). • Arrivée des premières industries. • Nouveau cimetière à l'ouest du couvent des Sœurs de la Congrégation. • Majorité des maisons sont encore en bois.
1912-2022	Jusqu'à l'actuel	• 28 juin 1912 : incendie détruisant divers bâtiments d'avant le XX^e siècle. • Réorganisation urbaine et élargissement des rues dont la rue Saint-Joseph. • Arrivée des industries; expansion de la population. • 1971 : 38 500 habitants. • 1982 : difficultés financières; annexion à Montréal.

Entre 2007 et 2018 dans le cadre de travaux publics, sept interventions archéologiques et une étude de potentiel ont été réalisées dans l'emprise du noyau villageois (Tableau 2, pp. 9). Elles ont apporté des nouvelles données sur l'évolution du village (ex. tracé palissade, rues, bâtiments). C'est le rapport d'Ethnoscop (2016) qui nous intéresse le plus pour notre recherche : en 2014, un inventaire archéologique a été réalisé dans le cadre de la poursuite des travaux de réfection d'égouts et d'aqueducs du vieux Pointe-aux-Trembles. Il s'est déroulé dans l'emprise de la rue Saint-Joseph, à l'est de son intersection avec la 9^e avenue et avait pour objectif de documenter la section ouest de la palissade du fort.

Tableau 2 : Interventions dans le Vieux-Pointe-aux-Trembles, BjFi-16 (tiré de Dupuis et a. 2022 : pp.9-10))

Auteur, année (numéro du rapport) et nature des travaux archéologiques	Description du lieu d'intervention	Vestiges et sous-opérations d'intérêts
Ethnoscop, 2007 Étude de potentiel du Vieux Pointe-aux-Trembles réalisée par Ethnoscop en 2005 préalablement au projet d'enfouissement des lignes électriques par la Commission des services électriques de Montréal	61 zones à haut potentiel archéologique dont quatre retenues pour la présente étude	• Zone 1 (lot 131) : chapelle (1677) et cimetière, tronçon courtine nord de palissade (1690), maison et annexes (1879) • Zones 9 et 10 (lot 129): tiers sud de courtine ouest de palissade (1690), bastion nord-ouest et extension (1720) • Zone 43 (lot 139): maison (1879) a brûlé (1912)
Ethnoscop, 2013 (S05432) Inventaire et supervision archéologique dans le cadre des travaux d'aménagement de la Place du Village, impliquant le réaménagement du Boulevard Saint-Jean-Baptiste (2009-2010)	Boul. St-Jean-Baptiste	• Pas de traces de courtine mais vestiges architecturaux, tracé ancienne rue St-Jean et artefacts illustrant les activités de traite (1A, 1B, 1C, 1D, 1E).
Arkéos, 2014a (S05448) Fouille et supervision archéologique dans le cadre des travaux de réfection des réseaux d'égout et d'aqueduc et la construction d'une chambre mécanique en lien avec le projet de la Place du Village (2011)	Façade des anciens terrains, côté est ancienne rue St-Jean	• Vestiges de la première courtine nord de palissade (3A-3F); pieux récents (3KK, 3JJ) • 14 bâtiments avec fondation en pierre (ex. 3AA-3CC), 6 poteaux de bois ou pilier de pierre (ex. 3W) • Divers : 1 hangar/écurie, 1 grange, etc.
Arkéos, 2014b (S05606) Inventaire archéologique dans le cadre du programme d'enfouissement des réseaux électriques et de télécommunication de la CSEM et de Bell Canada (2012)	Boul. St-Jean-Baptiste, rues Ste-Anne, Notre-Dame, Bellerive et ruelle vers le fleuve Saint-Laurent	• 22 vestiges de bâtiments ont été mis au jour (ex. 30A, 30B, 31A) • Replat et glacis des courtines sud et nord de palissade (ex. 12FF, 12GG, 11L, 11F) • Évolution du parcellaire et cadre bâti : élargissement des rues au XX^e s. (ex. Ste Anne, St-Joseph), infrastructures sanitaires
Arkéos, 2014c (S05631) Fouille et supervision archéologique dans le cadre de la réalisation de la dernière phase du projet d'aménagement de la place du Village sur le segment du boulevard Saint-Jean-Baptiste situé au sud de la rue Notre-Dame(2013)	Façade des terrains est ancienne rue St-Jean-Baptiste	• 104 vestiges immobiliers (ex. 16P, 15W, 15X) • Divers : évolution parcellaire et cadre bâti, artefacts
Ethnoscop 2015 (S05897) Inventaire et supervision archéologique lors de la réfection du réseau d'aqueduc et la construction d'un nouveau réseau d'égout (2012)	Rues St-Joseph (zone est) et rue Bellerive	• Vestiges architecturaux de diverses périodes (ex. 13A, 13C) • Puits, murs de fondation • Artefacts liés aux activités artisanales
Ethnoscop 2016 (S05919) Inventaire lors de réfections et développement de réseaux d'aqueduc et égout (2012-2014)	En bordure de rue St-Joseph vis-à-vis 9 ^e avenue avant élargissement	Vestiges domestiques (20A, 20B, 21) (profondeur: ± 1 m): • 3 murs de fondation (20A3, 20B3, 20B6) • 1 drain de bois (XIX^e siècle)(21D : 20B4) • 1 sol d'occupation (21G, 21B, 21C) et artefacts du XVIII^e s.
Ethnoscop 2018 (S06425) Supervision archéologique dans le cadre de la reconstruction du réseau d'égout, d'aqueduc et de la chaussée de la rue Sainte-Anne, (2015-2016)	Rue Ste Anne (portion nord et sud coupant la rue St-Joseph)	• Tranchées orientées est-ouest (possiblement liées à l'implantation de la palissade avec pieux) (2 formes sub-circulaires à la base de la tranchée, ex. 24A4) • Ancienne conduite d'eau en bois

Trois structures en pierre maçonnerie orientées selon un axe nord-sud et une structure en bois ont été mises au jour, bien que tronquées au sud pour diverses causes (ex. égout, élargissement de la rue Saint-Joseph vers 1912). Aucune trace de la palissade n'a été mise au jour lors de l'intervention, mais des restes de bâtiments ont été retrouvés et la continuation de ceux-ci sont susceptibles d'être toujours en place sous le stationnement actuel du lot 1 092 947 (zone sud) et déjà exploré *via* le géoradar (voir profil L057, Dupuis *et al.* 2022 :46-48).

1.4 Historique du lieu précis pour les sondages

Cette section aborde l'évolution de la partie ciblée pour les sondages, située au nord-ouest au sein du Village (BjFi-16) sur le lot 131 (ou anciennement lots 51, 52 et 44 du terrier du village) et qui correspondent potentiellement à la zone de la chapelle, du cimetière et du bastion nord-ouest de la palissade (Tableau 3, pp.12).

En 1668-1669, le fort a été érigé et en 1677-1678, les Sulpiciens construisent une chapelle et aménagent un cimetière (lot 52 ou 131) (Ethnoscop, 2007). La chapelle se situerait à l'est de la rue Sainte-Anne et au nord de l'actuelle rue Saint-Joseph) (Adair, 1936, p. 412; dans Ethnoscop 2016), mais sa localisation au sein du lot 52 (ou 131) reste non précisée. En 1870, près du lot 131, l'Annuaire de Ville-Marie par l'enfant Jésus de la Pointe-aux-Trembles mentionne la découverte d'ossements humains lors de constructions (Ethnoscop, 2007, p. 69).

Cependant, au fil du temps, le lot 131 (stationnement actuel) est resté assez vacant de constructions à part les parties sud et est. Des vestiges d'une maison ont été retrouvés sous la rue Saint-Joseph et le trottoir nord au sud-ouest (Ethnoscop, 2016), mais d'autres vestiges de bâtiments secondaires pourraient être conservés sous le stationnement. Fait, intéressant, la partie nord du lot n'a été occupée que récemment par un long bâtiment (épicerie) avec garage attenant.

Tableau 3 : Synthèse du bâti pour le lot 131 sous étude (entouré en rouge approximativement)

Description chronologique	Extrait de plans et sources
XVII^e - XVIII^e siècles	
Lot 52 (futur lot 131) - Une chapelle a été construite en 1678, avec un cimetière adjacent aménagé un an avant. - La chapelle et son cimetière auraient été abandonnés à partir de 1705. Remarque : aucun bâti est représenté, bien que les archives mentionnent leur présence.	Plan de J.H.Raymond (1765) dans Arkéos (2014a, figure 13).
XX^e siècle : deuxième décennie, juste avant l'incendie de 1912	
Lot 131 B : dès le XIX^e une maison est représentée le long de la rue St-Joseph et se trouve encore là sur ce plan; ses vestiges anciens (mur ouest : 20B6) ont été mis au jour en 2014 (Ethnoscop, 2016). C1 : un bâtiment en bois orienté nord-sud est visible sur le plan Remarque : bien que le plan date de 1913, le plan représente la situation avant l'incendie.	(Goad (1913))
Fin XX^e - début XXI^e siècles	
Lot 1 092 947 (11960 Notre-Dame est) E : un nouveau grand bâtiment occupe le bord nord du lot. Remarque : divers bâtiments le long de la rue Ste Anne ont été démolis (suite possiblement à l'incendie de 1912); le terrain sert d'espace de stationnement.	Ministère des affaires culturelles (1985)

1.5 Résultats du géoradar en bref

Les résultats du géoradar obtenus antérieurement nous ont aussi permis de préciser davantage l'emplacement des tranchées à réaliser (Dupuis *et al.* 2022). La zone nord du stationnement a été privilégiée pour deux raisons :

- Il n'y a pas eu de bâti ou très peu, d'après les sources historiques (Tableau 3, p.11);
- Des anomalies magnétiques suggèrent la présence d'obstacles dans le sous-sol; bien que celles issues des profils L013 et L015 (sous-op. 2B) soient petites et irrégulières, elles nécessitent d'être vérifiées par des sondages (Figure 2, ci-dessous).

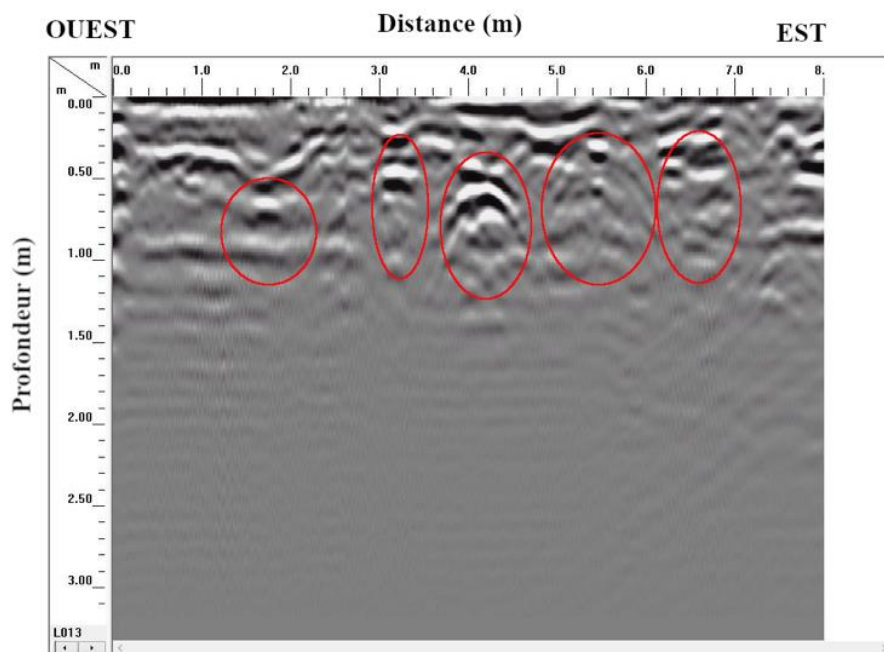


Figure 2 : Profil L-103 qui montre la présence d'obstacles localisés qui pourraient correspondre à des sépultures (Dupuis *et al.* 2022 : p.49)

La zone sud du stationnement, le long de la rue St-Joseph a été évitée pour deux raisons :

- Le long de la rue St-Joseph, il y avait du bâti qui avait été probablement construit et détruit, comme mentionné par les sources antérieures (Tableau 3, p.11).
- Ce fait a été confirmé par le géoradar (profils L056 à L058, sous-op. 2B) qui a détecté dans cette zone à une profondeur de 70 cm des anomalies magnétiques, correspondant probablement à des restes de murs de bâtiments et tranchées de construction (Figure 3, p.14)

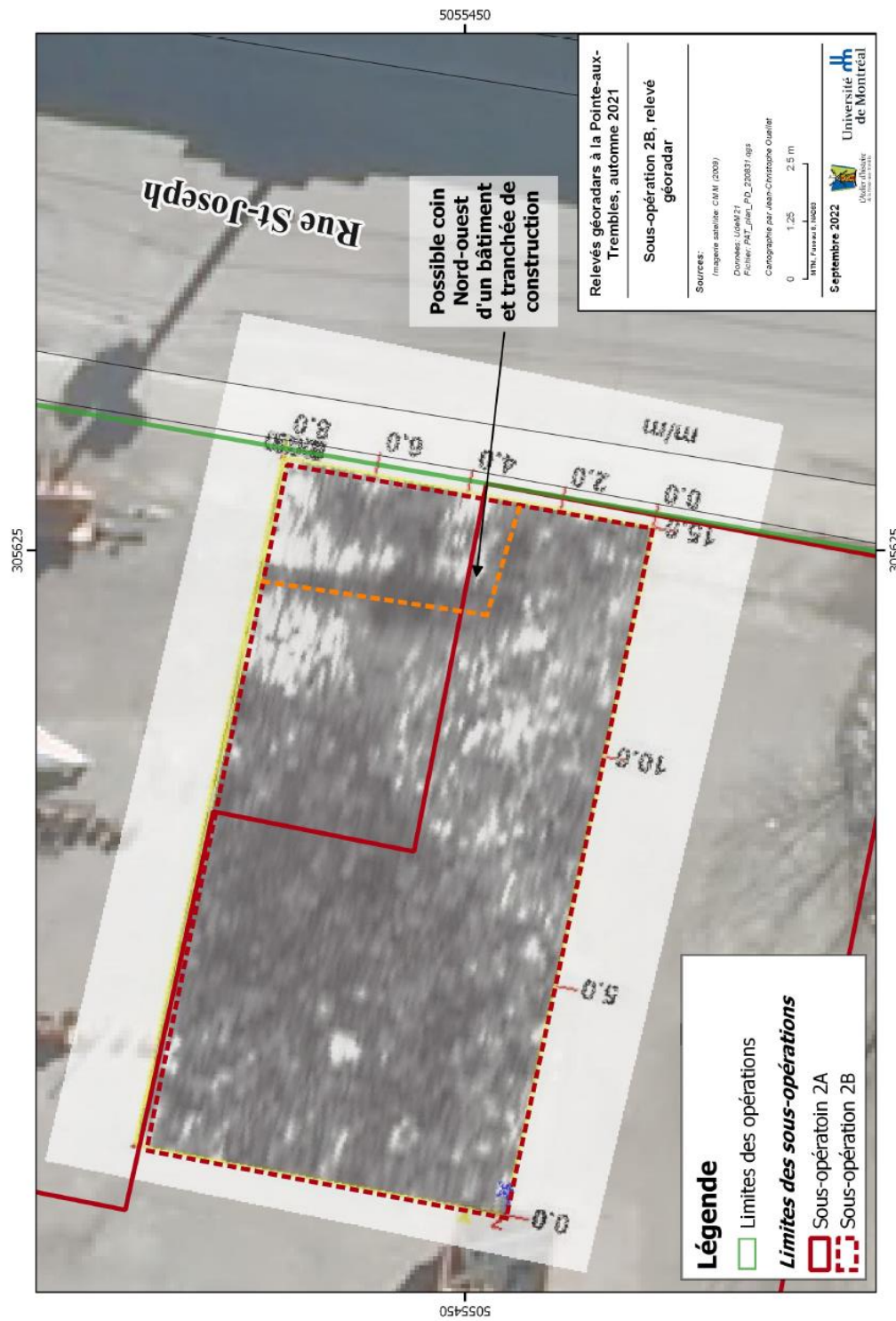


Figure 3 : Superposition du «time slice» de la sous-opération 2B à une profondeur de 70 cm sous la trame actuelle (Tirée de Dupuis et al. 2022 : pp.46-48)

2 Stratégie de terrain et méthodes d'inventaire

2.1 Sélection des tranchées exploratoires

La sélection de l'emplacement des tranchées exploratoires 3A à 3D s'est basée sur la reconstitution événementielle présentée à la section précédente. Notamment, le stationnement du lot 1 092 947 a été identifié comme une zone à fort potentiel pouvant receler les vestiges du premier cimetière ou encore de la première chapelle du noyau villageois (Ethnoscop 2007).

Cette reconstitution historique et les données archéologiques antérieures permettaient de plus d'identifier la présence de bâtiments le long de la rue Ste-Anne (Goad 1913) alors que l'intervention précédente d'Ethnoscop (2016, voir p. Xx) permettait de révéler la présence d'un bâtiment en bordure de la rue St-Joseph. La présence de ce bâtiment était bien visible dans le relevé géoradar effectué. Puisque nous étions à la recherche de couches archéologiques anciennes (fin XVII^{ème}) et non perturbée par des constructions plus récentes nous avons préféré éviter les secteurs du stationnement bordé par les rues St-Joseph et Ste-Anne.

Dans un deuxième temps, les résultats des campagnes géoradar effectuées sur le lot 1 092 947 ont permis de révéler des secteurs qui contenaient un nombre plus important d'anomalies géoradar qui indiquaient la présence d'obstacles dans le sol qui pouvaient être interprétées comme des vestiges ou encore indiquer la présence de fosses funéraires.

Le Plan 2 (pp. 16) permet de situer l'emplacement des 4 tranchées exploratoires qui correspondent aux sous-opérations 3A à 3D. Leur emplacement coïncide avec une zone où ont été trouvées des anomalies magnétiques (opérations 3A et 3B; Plan 3, pp.16) et celles-ci ont aussi été distribuées de façon systématique de manière à couvrir la plus large portion du stationnement tout en évitant le secteur de la bordure de la rue. Les sections qui suivent présentent le déroulement et le calendrier des activités sur le terrain.

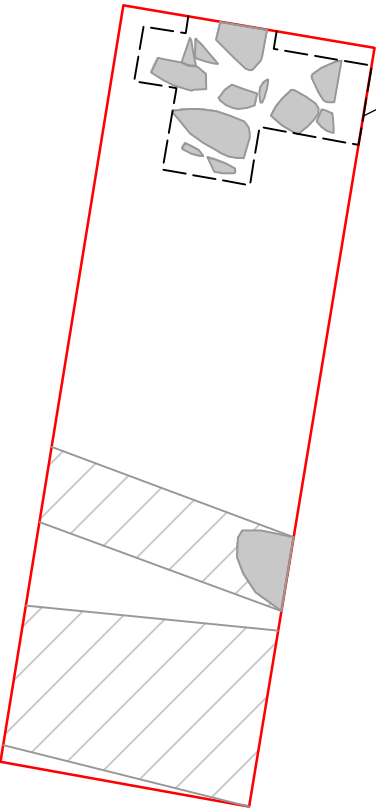


1190
305 615 mE



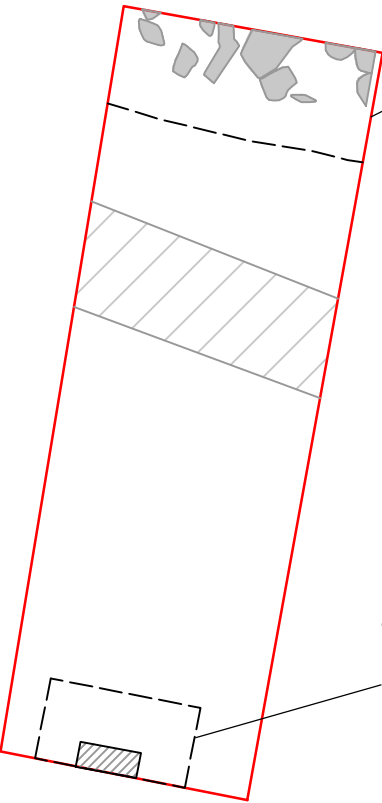
5 055 450 mN

Sous-opération
3A



Vestige
3A5

Sous-opération
3B



Vestige
3B7

Vestige
3B8

5 055 450 mN

305 615 mE

Légende

-  Limites des sous-opérations
-  Limites des creusements
-  Limites des structures
-  Pierre
-  Clôture

Inventaire archéologique au site du noyau historique du
Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)

Plan détaillé des sous-opérations 3A et 3B

Sources:
Données de terrain: UdeM (2022)
Données planigraphiques : Ville de Montréal (31H-010-2301)
Fichier: PAT22_Plan_détaillé_231101.dwg



2.2 Marquage au sol et enlèvement de la couche d'asphalte

La journée du 15 novembre 2022 a été consacrée aux activités de repérage et d'arpentage sur le site BjFi-16. L'arpentage a été effectué à l'aide d'un tachéomètre. Un total de 4 tranchées de 3 m sur 1 m ont été implantées selon un plan de répartition spatiale permettant une distribution et une disposition uniforme de celles-ci. L'utilisation du tachéomètre permet aussi de bien contrôler les coordonnées géographiques de ces sous-opérations et les reporter avec précision sur le plan 1 (pp. 7).



Figure 4 : Implantation des 4 sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D (photo 1517.jpg)

La journée du mercredi 16 novembre a été consacrée au découpage de la couche d'asphalte à l'endroit des 4 sous-opérations indiquées plus haut et au retrait de la couche de pierre concassée sous-jacente. Cette opération a été effectuée à l'aide d'une pelle rétrocaveuse et le matériel excavé a été retiré du site et envoyé pour récupération.

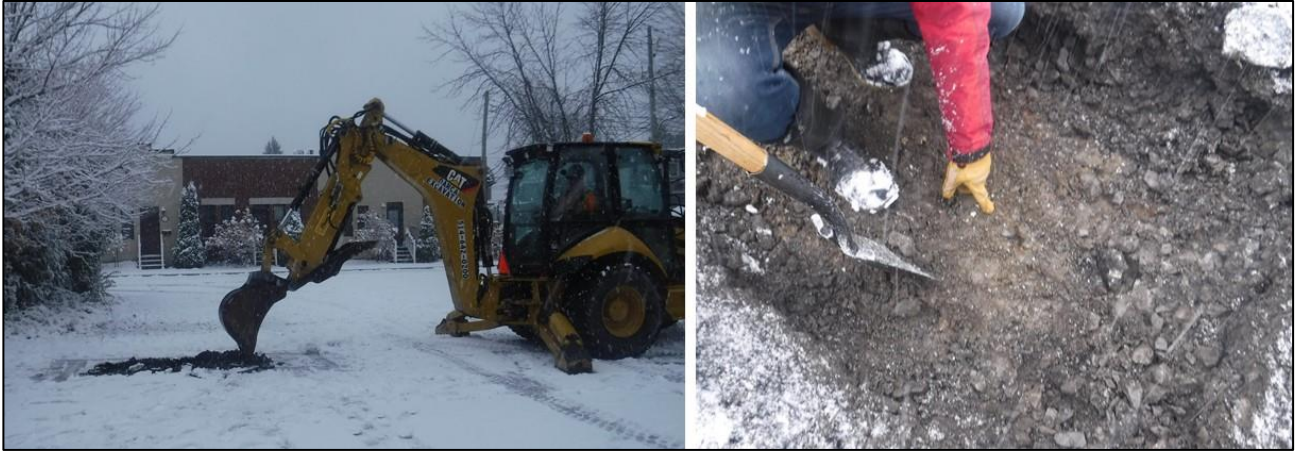


Figure 5 : Excavation mécanique et retrait du lit de pose

La couche d'asphalte était généralement en mauvais état avec une épaisseur irrégulière et portant la trace de craques multiples. L'épaisseur moyenne de la couche d'asphalte était de 5 cm. Sous l'asphalte se trouvait un lit de pose composé de pierre concassée, compactée et d'une épaisseur variant de 20 à 35 cm. Ce matériel a été retiré mécaniquement jusqu'à l'approche des couches sous-jacentes (Figure 5, ci-dessus) et un dégagement plus soigné a été effectué manuellement à l'aide de binettes et de pelles.

2.3 Sondages manuels et enregistrement des données

La fouille ayant débuté le jeudi 17 novembre a été par la suite entièrement manuelle (pics, pelles, binettes et truelles) et a procédé par niveaux naturels (Figures 6 & 7, pp.19). Chaque niveau correspondait minimalement à 1 lot et les artefacts associés à chacun des lots ont été prélevés, emballés et catalogués de manière à conserver cette association. Dans le cas de l'identification d'un vestige ou d'une structure, celui-ci a été individualisé, nommé, et les lots correspondants ont été documentés de manière à conserver cette association. Les artefacts récoltés ont été emballés dans des sacs de papier et accompagnés d'étiquettes qui permettent de consigner leur provenance et leur contexte de découverte.



Figure 6 : Fouille manuelle des tranchées

Comme cette intervention constitue un inventaire, les vestiges (incluant notamment les éléments bâtis comme les fondations) ont été laissés sur place et non fouillés. La découverte éventuelle d'une ou plusieurs sépultures aurait aussi été traitée de manière similaire en préservant celle-ci pour des interventions ultérieures plus minutieuses, comme une fouille par exemple.



Figure 7 : Fouille manuelle de la tranchée 3B (photo 1633.jpg)

Les quatre tranchées de 1 mètre sur 3 mètres ont permis de documenter le sous-sol sur une surface totale de 12 m² et une profondeur moyenne de 1,25 mètre. Étant donné que pour le géoradar, deux opérations avaient déjà été réalisées sur le site BjFi-16, soit les opérations 1 et 2 (Dupuis *et al.* 2022, pp.32), les nouvelles tranchées constituent quatre

sous-opérations intégrées à l'opération 3. Elles sont ainsi nommées tranchées 3A, 3B, 3C et 3D (Plans 1 et 2).

Les quatre sous-opérations se sont focalisées sur quatre zones du stationnement : la 3a sur la zone nord-est, la 3b sur la zone sud-est, la 3c sur la zone sud-ouest et la 3d sur la zone nord-ouest. La sélection des 2 premières tranchées (3a et 3b) a été dictée par les travaux précédents comme mentionné aux pages 12-13, et les deux autres (3c et 3d) ont été plutôt choisies de manière aléatoire et avec l'objectif d'offrir une couverture stratégique et représentative de l'espace du stationnement.

La fouille des différentes sous-opération a été stoppée lorsque les couches de sol naturels, en place, ont été atteinte sans équivoque et que les différents creusements ont été complètement fouillés. Lorsque l'inventaire et l'enregistrement des tranchées ont été effectués, une journée a été consacrée au remblayage et la remise en état du terrain par respect pour l'entente convenue avec le propriétaire (Figure 8, ci-bas & Figure 9, pp. 21). La journée du 30 novembre a été consacrée à ce travail et a mis un terme à la présente campagne de terrain.



Figure 8 : Sous-opérations 3A, 3B, 3C et 3D à la fin des travaux (photo 1738.jpg)



Figure 9 : Remblayage et remise en état du terrain à la fin des travaux (photo 1749.jpg)

2.4 Phase post-fouille

Les artefacts récoltés ont été nettoyés puis disposés pour sécher au retour du terrain, dans les laboratoires du département d'anthropologie (Laboratoire de bioarchéologie humaine, Université de Montréal). Cette stratégie a visé à éviter le développement de moisissures et assurer une bonne gestion de la collection. Ces artefacts ont par la suite fait l'objet d'un tri, puis d'un inventaire. Les objets les plus significatifs ont été photographiés pour illustrer les propos du présent rapport. En dernier lieu, ces artefacts ont été emballés de manière définitive, par catégorie et par lot en vue d'être retournés au MCC à la fin des recherches sur le site BjFi-16.

3 Résultats

Cette section du rapport présente les résultats et interprétations des quatre sondages effectués sur le lot 1 092 947. Les Plans 1 et 2 (pp. 7 & 16) indiquent l'emplacement des quatre sous-opérations (3a, 3b, 3c et 3d), de même que les principales formes d'aménagements observées.

La fouille des sols du site BjFi-16 dans les 4 sous-opérations documentées à l'automne 2022 ont permis de récolter un assemblage de culture matérielle relativement modeste avec un peu moins de 500 artefacts et échantillons. Ce nombre est peu élevé et d'autant plus si on considère qu'un peu plus de 80% de la collection provient des sous-opérations 3A et 3B, ne laissant que très peu de matériel pour les sous-opérations 3C et 3D.

Ce portrait des résultats peut aussi être étendu à la présence de vestiges observés pendant les fouilles. Seules les sous-opérations 3A et 3B ont livré des vestiges, tels que les structures 3A5 et 3B7, chacune associée à la présence de bâtiments, alors que 3B8 est constitué par un creusement de forme mieux définie. Quant aux sous-opérations 3C et 3D, elles n'ont permis que d'observer des creusements moins bien définis, mais surtout n'étant associé à aucun aménagement défini ou à la présence de matériel archéologique.

Le matériel archéologique découvert a fait l'objet d'un inventaire détaillé (catalogue sous forme de fichier *Excel*) et le Tableau 4 (pp.24) présente une compilation synthétisée du matériel. Un dossier a été aussi préparé pour les photographies des artefacts les plus représentatifs pour chaque sous-opération (voir annexe 6.3).

Le relevé des couches fouillées dans ces 4 sous-opération nous indique que bien peu de sols archéologiques en place semblent subsister sur le terrain visé par l'intervention. Le caractère disloqué ou fortement remanié de cette trame peut expliquer la rareté des vestiges et le nombre peu élevé d'artefacts observés.

Tableau 4 : Sommaire des types d'artéfacts mis au jour, par sous-opérations

	sous-opération				
Type d'objet	3A	3B	3C	3D	Total
Bois	12	3			15
Céramique	50	117	25	29	221
Matière organique	1	5		1	7
Métal	53	23	8	9	93
os	30	58	2	6	96
verre	20	28	3	13	64
Total général	166	234	38	58	496

Cependant, et de manière plus importante, l'inventaire mené n'a pas permis de mettre au jour de traces d'une sépulture en place (ex. fragments de bois de cercueil, clous e cercueil) ou encore la présence d'ossements humains dans les couches remaniées, qui pourraient attester de la présence, proche ou altérée, d'un lieu d'enterrement important.

Ces résultats sont décevants dans une certaine mesure et ne correspondent pas aux hypothèses de départ émises par notre équipe de recherche et celles tirée de l'étude de potentiel d'Ethnoscop (2007) qui visait en partie ce même terrain. Nous allons montrer dans les sections qui suivent qu'en plus de l'absence de sépultures parmi les tranchées, le matériel archéologique récupéré ne témoigne au mieux que de manière anecdotique et incertaine d'une occupation du lieu pouvant remonter au régime français ou à une période antérieure au XIX^{eme} siècle, voir même à la seconde moitié du XIX^{eme} siècle.

Les sections qui suivent présentent, tour à tour les résultats livrés par les 4 sous-opérations fouillées (3A, 3B, 3C et 3D) à l'automne 2022.

3.1 Sous-opération 3A

La fouille de la sous-opération 3A a permis de mettre au jour la présence d'un petit vestige dans sa portion est. Ce vestige se compose d'une dizaine de pierres faisant 10 à 15 cm de diamètre disposées à plat et ne formant qu'une seule rangée. La structure de pierre constitue un assemblage sec et ne comportait pas de mortier ou autre liant. Le vestige est associé à la couche 3A5, principalement laissée en place de manière à protéger l'intégrité de cet aménagement. Le vestige 3A5 est interprété comme l'assise d'un bâtiment secondaire, probablement une dépendance fabriquée en bois et associée aux bâtiments ayant leur façade sur la rue Sainte-Anne (Figure 10, pp.26). Cette dépendance pourrait correspondre au bâtiment en bois représenté au tableau 3 (pp. 12).

Le vestige occupe la portion est de la tranchée et cette dernière semble être la seule à receler des sols d'occupation en place. Les profils nord et sud de la sous-opération montrent clairement que les couches d'occupation sont tronquées et ne sont pas retrouvées sur toute l'étendue de la tranchée. Les artefacts mis au jour dans ces sols se concentrent principalement dans la couche 3A2 qui semble constituer une couche de remblais, reposant sur une série de couches naturelles remaniées et des lambeaux de couches d'occupation en place. De manière intéressante la couche 3A2, interprétée comme un remblai comprend une large majorité des artefacts récupérés dans cette sous-opération, mais aussi les objets dont l'âge semble le plus ancien et dont certains figurent parmi les rares éléments qui pourraient remonter au régime français, ou plus largement à une période antérieure au XIX^{ème} siècle.



Figure 10 : Vestige 3A5 exposé dans la portion est de la sous-opération 3A (photo 1612.jpg)

Les couches sous-jacentes ne contiennent que peu d'artéfacts et présentent des caractéristiques similaires à celles des couches naturelles environnantes avec cependant l'ajout de rares artéfacts et inclusions. Elles sont interprétées comme des couches de sol naturel remaniées.

La couche de sol naturel en place, 3A6, apparaît à une faible profondeur sous la surface à moins de 70 cm de profondeur. Elle est composée d'un limon sableux, compact et sans inclusions. Cette couche naturelle présente 2 creusements qui sont représentés sur les Plans 2 & 3 (pp.16-17) et dans les profils (Figure 12, pp.29). Ces creusements sont bien définis et leurs parois sont relativement verticales avec une base arrondie. Le creusement constitué par la couche 3A7 est étroit et surmonté d'une pierre alors que le creusement 3A8 est plus étendu, mais moins profond. Ces creusements ne contiennent pas ou très peu de matériel archéologique et surtout leur base ne comporte aucune trace d'un aménagement particulier : comme des traces de canalisation, de massif enfoui ou autre. Ces creusements remonteraient minimalement à la première moitié du XIX^{ème} siècle (voir Tableau 5, pp.27).

Tableau 5 : Description des couches de la sous-opération 3A et interprétation

Opération	Sous-opération	Lot	Description	Interprétation
3	3A	3A1	Pierre concassée, gris, homogène, semi-compact.	Lit de pose
		3A2	Sable fin, brun, compact. Inclusions de charbons de bois et mortier	Remblai
		3A3	Sable fin, gris foncé, semi-compact, homogène, inclusions de pierrailles et charbon de bois	Sol naturel remanié
		3A4	Sable fin, gris-bleuté, compact. Inclusions de cailloux subarrondis, de charbon de bois et de charbons minéral	Sol naturel remanié
		3A5	Sable fin, brun foncé, semi-compact, inclusions mortier et charbons de bois. Couche occupatoir associée à Str 3A5	Sol d'occupation
		3A6	Limon-sableux, gris à beige, homogène et compact, sans inclusions. Traces d'oxydation sporadiques	Sol naturel
		3A7	Limon sableux, gris à beige, homogène et compact, sans inclusions	Creusement indéterminé
		3A8	Sable limoneux, gris-bleuté à beige, semi-compact, sans inclusions	Creusement indéterminé

La culture matérielle récupérée dans la sous-opération 3A se concentre dans la couche 3A2. Tel que mentionné précédemment cette couche est interprétée comme un remblai. Les artefacts sont nombreux et divers (Tableau 6, pp.28): des éléments domestiques représentés par la vaisselle de verre et de céramique et les diverses constructions représentées par les nombreux clous, sont probablement le reflet de l'historique de l'occupation du lieu et notamment de la succession de bâtiments qui se sont trouvés dans le secteur. La couche 3A2 pourrait ainsi représenter des sols provenant de la région avoisinante et conservant dans sa matrice des traces de cette longue occupation (Figures 11, ci-dessous & 12, pp. 29). Cependant, puisqu'elle occupe la position supérieure de la colonne de sols, force est de constater qu'elle provient d'ailleurs.

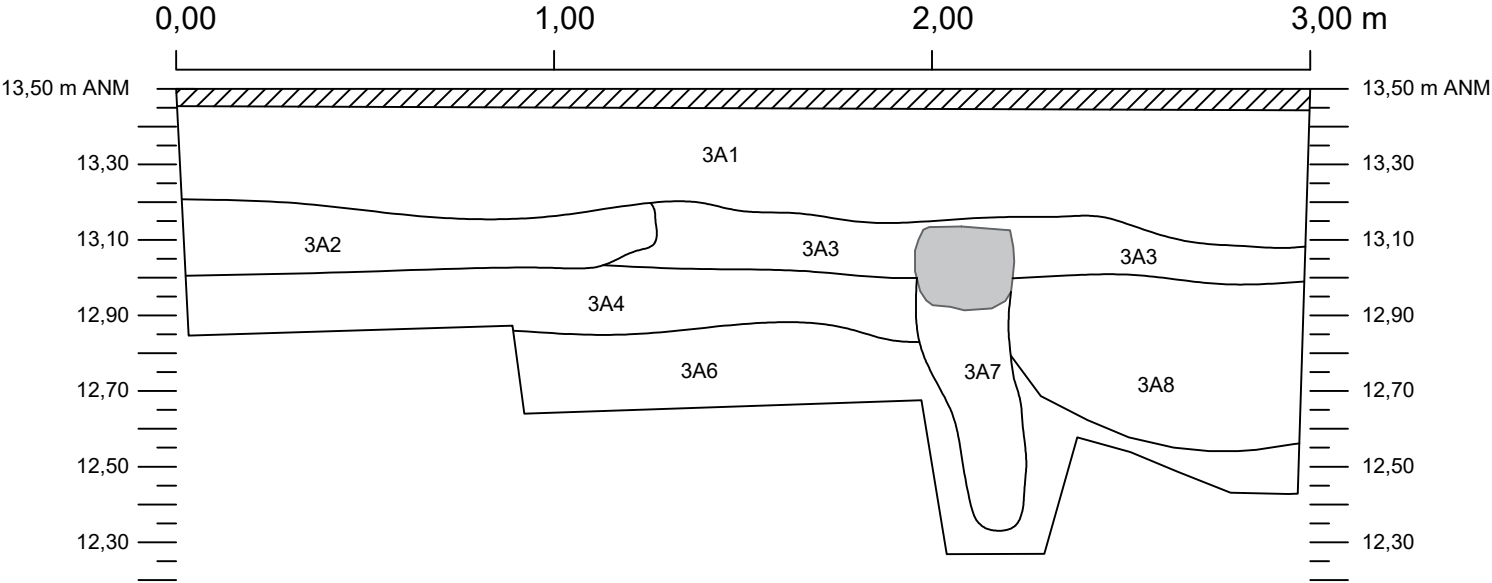


Figure 11 : Creusement observable dans la paroi nord de la sous-opération 3A (photo 1718.jpg)

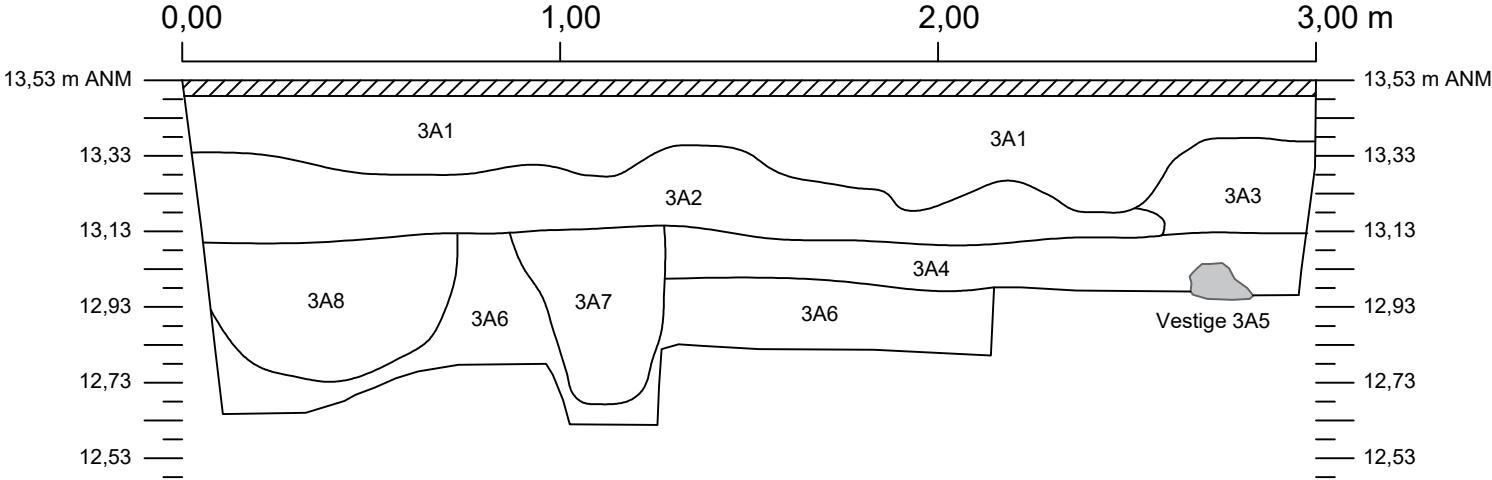
Tableau 6 : Inventaire des artefacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3A

Catégorie	Matériau	Objet	Chronologie	Couche								TOTAL
Céramique				Lot	3A2	3A3	3A4	3A5	3A6	3A7	3A8	
	TCF blanche non décorée	Assiette	1810- à nos jours		7	3	5		2			17
		bol			4							4
		Indéterminé										0
	TCF blanche décor imprimé	Assiette	1820-1830		1		1		1			3
	TCF blanche décor peint	Assiette	1800-1830				1					1
	TCF creamware	assiette				1	1					2
	TCF pearlware	assiette	1840-1860		2	1	2				2	7
	TCF argileuse blanche	Pipe			4							4
	Porcelaine	Indéterminé			1							1
	TCC locale glaçure	contenant	1830-		5						1	6
	TCC avec engobe	Indéterminé					1					1
	TCG Nord Devon	Jatte	1660-1710					1				1
	GG glaçure saline	contenant			1							1
	GG Grès brun	contenant	1830-		1							1
												49
Verre				Lot	3A2	3A3	3A4	3A5	3A6	3A7	3A8	TOTAL
	Verre teinté vert	Indéterminé	indéterminé		2							2
		bouteille de bière ou soda	indéterminé		3							3
		bouteille à vin	indéterminé			2						2
	Verre incolore ou transparent	Indéterminé	indéterminé		8	1						9
	Verre teinté régulier bleu	verre à fenêtre	indéterminé		1							1
	Verre coloré vert	Indéterminé	indéterminé			2						2
	Verre coloré bleu	Indéterminé	indéterminé				1					1
	indéterminé											20
Metal				Lot	3A2	3A3	3A4	3A5	3A6	3A7	3A8	TOTAL
total	Tôle ou acier émaillé	Plaque publicitaire	vers 1947		1							1
	Fer tréfilé	Clou	indéterminé		6							6
	Fer indéterminé	Clou	indéterminé		16							16
	Fer découpé	Clou	indéterminé		3		2					5
	Concretion	Clou	indéterminé		6							6
	Fer forgé	Clou	indéterminé		55	2	2	4				63
	Scorie	Scorie	indéterminé			2						2
	Acier	Frag. de lime à aiguiser	indéterminé							1		1
	Frag. de métal indéterminé	Indéterminé	indéterminé						1			1
												101
Matières organiques				Lot	3A2	3A3	3A4	3A5	3A6	3A7	3A8	TOTAL
	Charbon minéral	charbon	indéterminé		1							1
	Os blanchis	os	indéterminé		4		4					8
	Os animaux	os	indéterminé			8			10			18
	Os indéterminé	os	indéterminé				3	1				4
	Bois	Indéterminé	indéterminé		12							12
												43

sous-opération 3A, paroi sud



sous-opération 3A, paroi nord



Légende du profil

- Asphalte
- Pierre

Inventaire archéologique au site du noyau historique du
Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)

Profils stratigraphiques de la sous-opération 3A

Sources:
Données de terrain: UdeM (2022),
Fichier: PAT22_profils_230809.dwg
Dessin par : Jean-Christophe Ouellet

3.2 Sous-opération 3B

La sous-opération 3B présente un portrait assez similaire à celui livré par la sous-opération 3A. Ce portrait similaire tient d'abord aux sols rencontrés et à une séquence très comparable (Tableau 7, ci-dessous). Dans un premier temps la sous-opération 3B ne semble, elle aussi, ne conserver des couches d'occupation en place que dans son extrémité Est.

Cette extrémité de la tranchée correspond aussi à l'emplacement d'un vestige constitué de pierres composant un assemblage sec, le vestige 3B7 (Figure 13, pp.31). Sans mortier ou liant, disposé à plat, ce vestige pourrait constituer une assise sommaire pour un bâtiment léger comme une dépendance. Fait intéressant, la configuration de ce vestige montre une certaine correspondance avec le vestige 3A5 dans son orientation. Ces 2 vestiges pourraient ainsi être reliés et potentiellement appartenir à un même bâtiment ou minimalement représenter des bâtiments similaires en termes de techniques de construction et d'orientation (voir Tableau3, pp.11, plan de Goad 1913).

La sous-opération 3B recèle cependant une seconde trace d'aménagement. Celle-ci est constituée par un creusement de forme rectangulaire bien définie, le vestige 3B8. Ce creusement n'est compris qu'en partie dans la tranchée et celui-ci se poursuit au-delà de celle-ci, vers le sud. D'une largeur de 55 à 60 cm, le creusement apparaît sous la couche 3B4 et présente des similarités avec une fosse funéraire creusée. La fouille de ce creusement n'a cependant pas permis de mettre de restes de cercueil et/ou os humains.

Tableau 7 : Description des couches de la sous-opération 3B et interprétation

Opération	Sous-opération	Lot	Description	Interprétation
3	3B	3B1	Pierre concassée, gris, homogène, semi-compact.	Lit de pose
		3B2	Sable fin, gris-bleuté, semi-compact, sans inclusions	Remblai
		3B3	Sable fin, brun, compact. Inclusions de charbons de bois et mortier	Remblai
		3B4	Sable fin, gris foncé, semi-compact, homogène, inclusions de pierrailles, charbons de bois et fragments de bois	Sol naturel remanié
		3B5	Sable fin, gris-bleuté, compact. Inclusions de cailloux subarrondis, de charbon de bois et de charbon minéral	Sol naturel remanié
		3B6	Sable fin, beige, semi compact, partiellement stratifié, inclusions de mortier	Couche d'occupation remaniée
		3B7	Sable fin, brun foncé, semi-compact, inclusions mortier et charbons de bois. Couche occupatoir associée à Str 3B7	Sol d'occupation
		3B8	Sable limoneux, gris foncé, semi-compact, inclusions de fragments de bois et charbons de bois	Creusement indéterminé
		3B9	Limon-sableux, gris à beige, homogène et compact, sans inclusions. Traces d'oxydation sporadiques	Sol naturel
		3B10	Limon brun-orangé, compact, homogène avec traces d'oxydation généralisée	Sol naturel

Outre ce creusement au profil mieux défini et pour lequel nous pensions être en présence d'une fosse funéraire (Figures 14 & 16, pp.32), la sous-opération 3B recèle, elle aussi, un autre creusement plus difforme et encore une fois qui n'est pas associé à une canalisation ou un aménagement similaire. Ce creusement en forme de tranchée étroite traverse la sous-opération du nord au sud et sa profondeur atteint un peu plus de 40 cm (Figure 16, pp.33). Le comblement de la fosse est associé à la mise en place de la couche 3B6 interprétée comme une couche d'occupation remaniée (Figure 17, pp.33).

Le contenu en culture matérielle de la sous-opération 3B présente ici encore des similarités avec la sous-opération 3A (Tableau 8, pp.33). Ces similarités sont reliées aux types et la fonction des objets, à leurs âges respectifs et par le faible nombre d'artéfacts pouvant être associés à des couches en place. Une différence notable se situe cependant au niveau de la présence accrue de restes osseux dans la sous-opération 3B. Ces ossements, et tous les ossements provenant du site d'ailleurs, ont été soumis pour une analyse rapide par Mme Claire St-Germain, zooarchéologue à l'Ostéothèque de Montréal, et Mme Isabelle Ribot, de manière à confirmer la présence ou l'absence de restes pouvant être attribués au genre humain. Aucun os provenant de notre intervention ne peut ainsi être attribué à une sépulture humaine, même déstructurée.



Figure 13 : Vestige 3B7dégagé (photo 1619.jpg)



Figure 14 : Vestige 3B8, creusement de forme rectangulaire (photo 1623.jpg)



Figure 15 : Vestige 3B8, parois et base du creusement très droites (photo 1675.jpg)

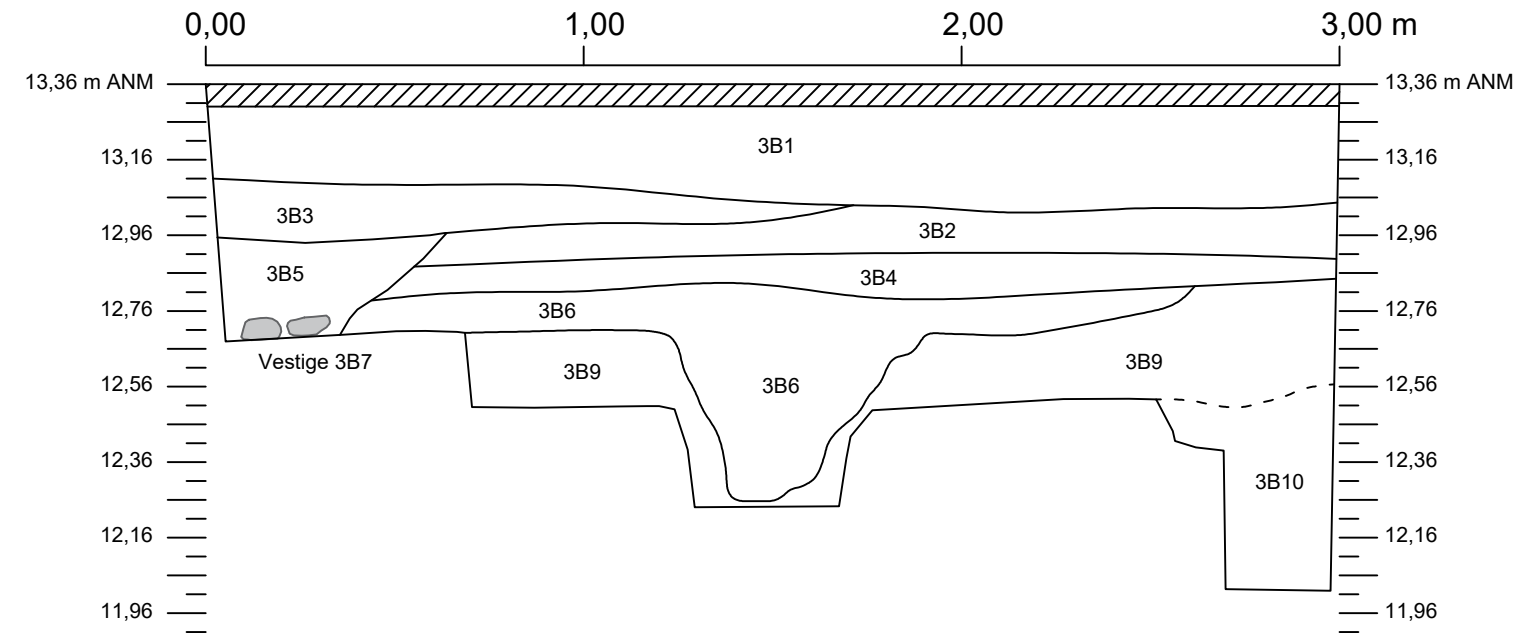


Figure 16 : Creusement indéterminé aux parois oblique et base étroites (photo 1686.jpg)

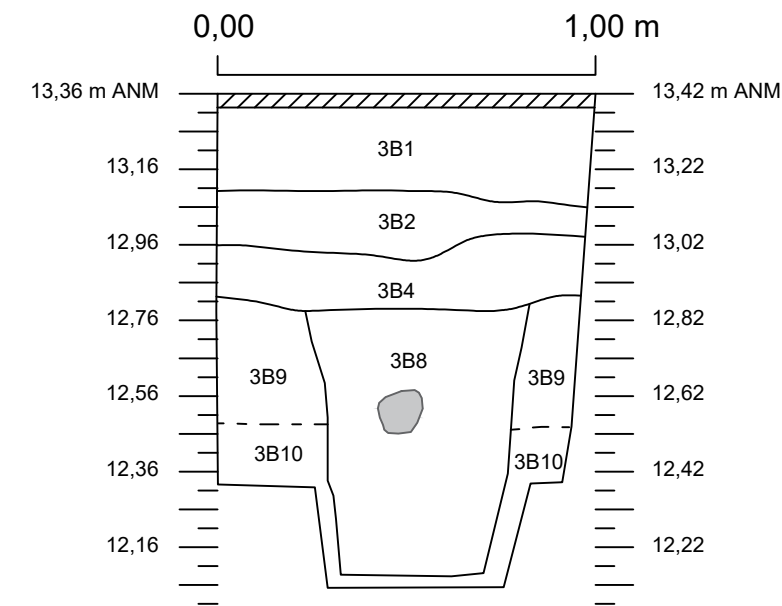
Tableau 8 : Inventaire des artefacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3B

Catégorie	Matériau	Objet	Chronologie	Couche								
				Lot	3B1	3B2	3B3	3B4	3B5	3B6	3B7	TOTAL
Céramique	TCF blanche non décorée	Assiette			1	4	4	16		2	3	30
		Bol			6							6
	TCF blanche décor imprimé	Assiette	1820-1850		1		2	4	2			9
	TCF blanche décor peint	Assiette	1830-			1		1				2
	TCF creamware	Assiette			1						1	2
	TCF Pearlware	Assiette					2	1				3
	TCF Jaune	Assiette						2				2
	Porcelaine	Indéterminé					1	2				3
	TCF argileuse blanche	Pipe	1847-1876			3	3	5		1		12
	TCC Bille d'argile	jardinage			1							1
	TCC locale glaçure	contenant	1830-			4						4
		Indéterminé					4	4		2		10
		couvercle						1				1
	Faïence	Indéterminé						1				1
	Faïence brune	Indéterminé	1725-1760				1					1
	TCC locale sans glaçure	Indéterminé						11		2		13
	GG Grès	Cruche	1820-1860			1						1
101												
Verre				Lot	3B1	3B2	3B3	3B4	3B5	3B6	3B7	TOTAL
	Verre teinté vert transp.	bouteille à bière	Indéterminé			2						2
	Verre incolore ou transparent	verre à fenêtre	Indéterminé			2	5	3		2		12
		vase à fleurs	Indéterminé					1				1
	Verre coloré iridescent	Indéterminé	Indéterminé					3				3
	Verre coloré bleu	Indéterminé	Indéterminé						4			4
	Verre de couleur	Indéterminé	Indéterminé						3			3
	Verre teinté mauve	creuse	Indéterminé						1			1
	Verre teinté vert	Indéterminé	Indéterminé						1		1	2
28												
Metal				Lot	3B1	3B2	3B3	3B4	3B5	3B6	3B7	TOTAL
	Fer forgé	Clous	Indéterminé			2						2
	Cartouche petit calibre	Cartouche	Indéterminé				1					1
	Fer indéterminé	Clous	Indéterminé					5				5
	Fer forgé	Clou forgé	Indéterminé						9			9
	Fer découpé	Clous	Indéterminé						1			1
	Fer tréfilé	Clou tréfilé	Indéterminé						1			1
	Fer forgé	Clou forgé	Indéterminé								1	1
	Frag. De metal	Indéterminé	Indéterminé								3	3
23												
Matières organiques				Lot	3B1	3B2	3B3	3B4	3B5	3B6	3B7	TOTAL
	Charbon fossile	combustible	Indéterminé			2						2
	Coquilles	coquille	Indéterminé					3				3
	Os animaux	os	Indéterminé		2	2	11		24		3	42
	Os blanchis	os	Indéterminé			2			3			5
	Os indéterminé	os	Indéterminé							11		11
63												

sous-opération 3B, paroi sud



sous-opération 3B,
paroi ouest



Légende du profil

- Asphalte
- Pierre

Inventaire archéologique au site du noyau historique du
Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)

Profils stratigraphiques de la sous-opération 3B

Sources:
Données de terrain: UdeM (2022),
Fichier: PAT22_profils_230809.dwg
Dessin par : Jean-Christophe Ouellet

3.3 Sous-opération 3C

La sous-opération 3C occupe la portion sud-ouest du stationnement (Plan 1, pp.7). Cette sous-opération est caractérisée par son caractère plus simple que les sous-opérations précédentes et parce que les indices d'occupation y sont encore plus limités.

D'abord concernant sa stratigraphie, la sous-opération 3C présente un profil simple composé d'un nombre limité de couches et par l'apparition à une faible profondeur de couches de sol naturel non remanié (Tableau 9, ci-dessous)(Figure 20, pp.38). Ces couches argileuses, 3C3 et 3C4 apparaissent dès 50 cm sous la surface et ne sont coiffées que par une mince couche de sol, 3C2, interprétée comme un sol naturel remanié. Seule 3C2 livre un peu de matériel archéologique, mais elle ne peut être associée à une occupation précise.

La sous-opération 3C comporte cependant un creusement indéterminé ou plutôt une tranchée relativement étroite qui la traverse du nord au sud et légèrement à l'oblique (Figures 18 & 19, pp. 36). Ce creusement et son comblement ont été entièrement fouillés de manière à en comprendre l'organisation, le contenu et la nature, mais l'absence d'aménagements et d'artéfacts ne permet pas de préciser la fonction de celui-ci (Tableau 10, pp.37). Par ses parois droites (verticales) et sa faible largeur, cette tranchée faisait d'abord penser à la présence d'une tranchée de canalisation ou de drain, mais l'absence de tout contenu autre que le sol de comblement ne permet pas de supporter cette hypothèse.

Tableau 9 : Description des couches de la sous-opération 3C et interprétation

Opération	Sous-opération	Lot	Description	Interprétation
3	3C	3C1	Pierre concassée, gris, homogène, compact.	Lit de pose
		3C2	Sable fin, brun à beige, semi-compact avec inclusions de mortiers et cailloux	Sol naturel remanié
		3C3	Sable limoneux gris-bleuté, semi-compact, sans inclusions	Sol naturel
		3C4	Limon argileux jaunâtre, sans inclusions, mais traces d'oxydation par endroits	Sol naturel
		3C5	Sable fin, gris-bleuté à brun, semi-compact, hétérogène à l'aspect marbré et partiellement stratifié. Inclusions de charbons de bois.	Creusement indéterminé



Figure 18 : Creusement indéterminé de la sous-opération 3C (photo 1606.jpg)

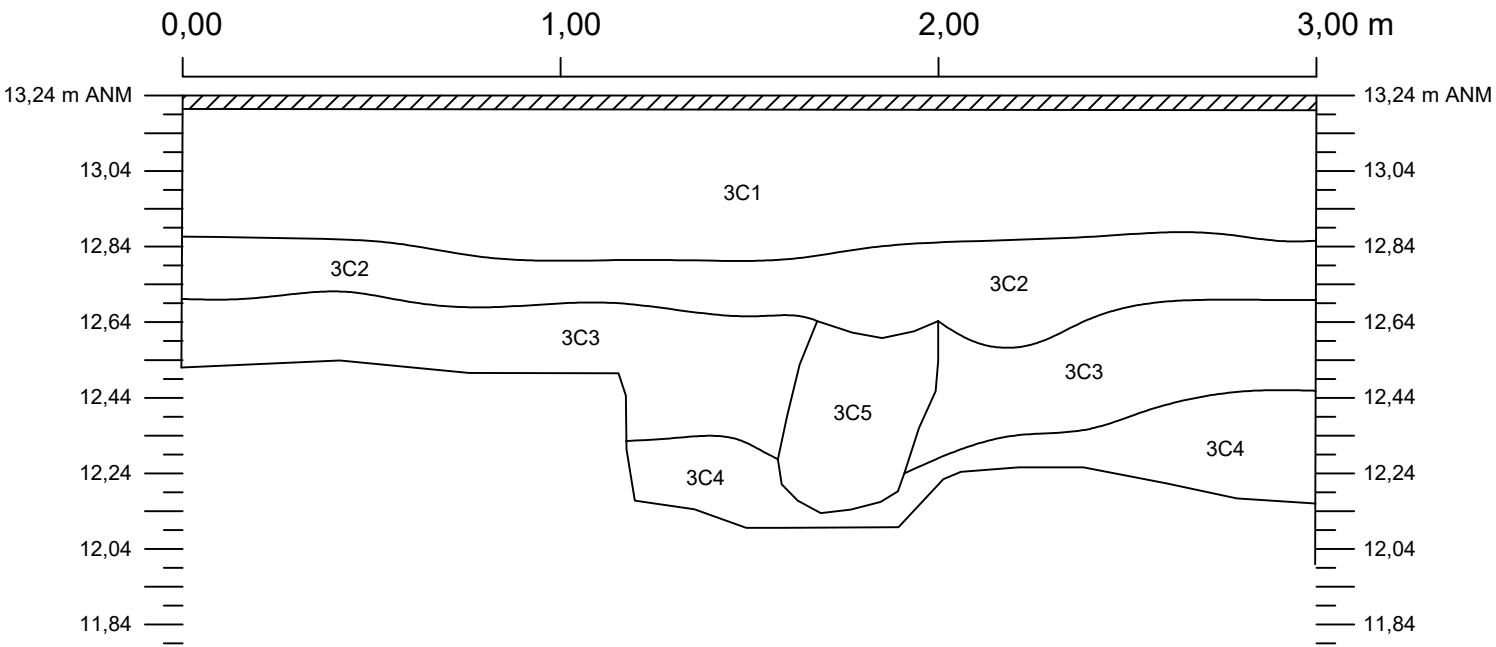


Figure 19 : Paroi sud de la sous-opération 3C qui montre le creusement et la stratigraphie (photo 1664.jpg)

Tableau 10 : Sommaire des artefacts et échantillons mis au jour dans la sous-opération 3C

Catégorie	Matériau	Objet	Chronolog	couche			
Céramique				Lot	3C99	3C2	TOTAL
	TCC locale glaçure	indéterminé			3	5	8
	TCC engobée et glaçure	indéterminé			1		1
	TCF argileuse blanche	pipe			4		4
	TCF Blanche non décoré	assiette			3		3
	TCF blanche décor imprimé	assiette	1783-à nos jours		2		2
	TCF décor peint	assiette			1		1
	GG Grès	indéterminé				1	1
	Faïence blanche	indéterminé				1	1
	TCF Blanche non décoré	bol				1	1
	TCF blanche décorée						
	éclaboussure	tasse				1	1
	TCF blanche décor imprimé	assiette				1	1
							24
Verre					3C99	3C2	TOTAL
	Verre incolore ou transparent					3	3
Metal					3C99	3C2	TOTAL
	Fer découpes	indéterminé			4		4
	Fer forgé	indéterminé			1		1
	Fer tréfilé	indéterminé			2		2
	Fer forgé	indéterminé			1		1
							8
Matières organiques					3C99	3C2	TOTAL
	Charbon fossile	indéterminé					
	Coquilles	indéterminé					
	Os d'animaux	indéterminé			1		1
	Os blanchis	indéterminé			1		1
							2

sous-opération 3C, paroi sud



Légende du profil

 Asphalte

Inventaire archéologique au site du noyau historique du
Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)

Profil stratigraphique de la sous-opération 3C

Sources:
Données de terrain: UdeM (2022),
Fichier: PAT22_profils_230809.dwg
Dessin par : Jean-Christophe Ouellet

3.4 Sous-opération 3D

La sous-opération 3D occupe le coin nord-ouest du stationnement (Plan 1, pp. 7). Sa sous-opération 3D présente plusieurs similarités avec la sous-opération précédente et notamment par la faible épaisseur des couches de sol qui auraient pu correspondre à des couches d'occupation. En effet le sol naturel non remanié apparaît à une faible profondeur sous la surface du lit de pose et de minces couches de sol naturel remanié ne contenant que très peu de matériel constituent les principales couches rencontrées (Tableaux 11 & 12, pp. 40). Nous soulignons par exemple que les sols d'occupation, remaniés ou non, des sous-opérations 3A et 3B étaient caractérisés par des teintes brunes ou beige alors que les sols des sous-opérations 3C et 3D sont caractérisés par des sols bleuâtres et argileux qui rappellent toujours les couches naturelles plus profondes (Figure 21, pp.40).

Pour ces raisons il y a lieu de penser que les couches d'occupation archéologique qui ont pu être présentes dans le secteur de manière générale sont maintenant complètement absentes du secteur ouest du stationnement. Cet aspect est abordé plus loin à la section 4.

La sous-opération 3D, malgré son caractère peu complexe et l'absence de couches d'occupation, présente aussi des creusements divers (Figure 22, pp. 41). Deux creusements sont observés. Un premier occupe le coin sud-est et constitue une fosse profonde à base arrondie et dispose d'une largeur d'approximativement 50 cm. Le second creusement prend plutôt la forme d'une tranchée et est observée dans la portion nord-ouest de la sous-opération. Dans les 2 cas, malgré une diversité de forme, ces creusements ne contiennent aucun artéfact et surtout ils ne sont pas associés à des aménagements assimilables à des drains ou canalisation. La présence récurrente de ces creusements de nature indéterminée dans nos sous-opérations fouillées à l'automne 2022 sera aussi abordé à la section 4.

Tableau 11 : Description des couches de la sous-opération 3D et interprétation

Opération	Sous-opération	Lot	Description	Interprétation
3	3D	3D1	Pierre concassée, gris, homogène, compact.	Lit de pose
		3D2	Sable fin, brun orangé, compact, avec inclusions de charbons de bois et lentilles argileuses	Sol naturel remanié
		3D3	Sable limoneux, gris-bleuâtre, très compact, inclusions de mortier et charbons de bois	Sol naturel remanié
		3D4	Sable limoneux, brun à bleum très compact, sans inclusions	Sol naturel remanié
		3D5	Limon gris-jaunâtre, compact, sans inclusions	Sol naturel
		3D6	Sable limoneux, gris foncé à bleu, compact, avec inclusions de charbons de bois	Creusement indéterminé



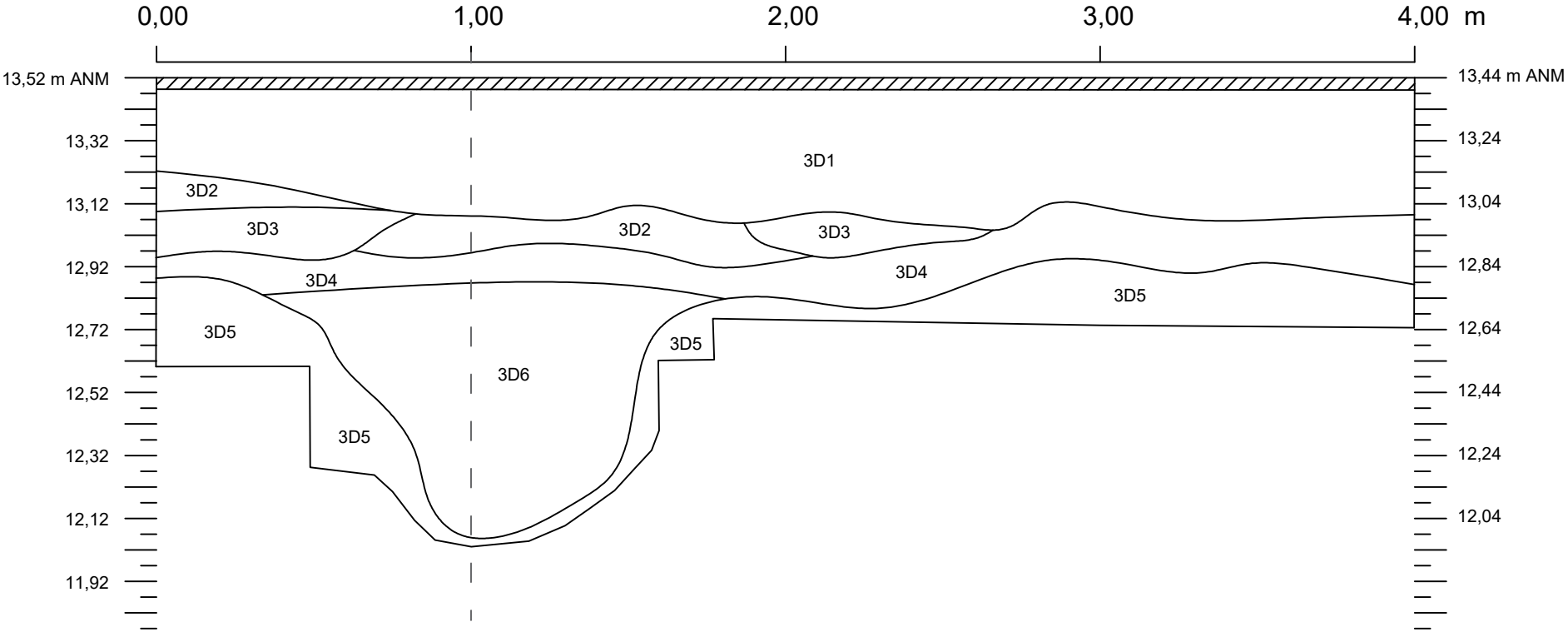
Figure 21 : sous-opération 3D en cours de fouille (photo 1630.jpg)

Tableau 12 : sommaire de artefacts mis au jour dans la sous-opération 3D

Catégorie	Matériau	Objet	Chronologie	Couche			
				Lot	3D1	3D2	TOTAL
Céramique							
	TCF Blanche non décoré	assiette			5	11	16
	TCF blanche vitrifiée	assiette de service			1	1	2
	TCF blanche à décor peint	assiette			1	1	2
	TCF argileuse blanche	pipe	1847-1876		1		1
	TCG brique	brique				1	1
	TCC locale sans gl.	indéterminé				4	4
	Porcelaine	indéterminé				1	1
	TCC locale glaçure	indéterminé				2	2
							29
Verre				Lot	3D1	3D2	TOTAL
	Verre incolore ou transparent	verre à fenêtre	indéterminé			5	8
							13
Metal				Lot	3D1	3D2	TOTAL
	Fer forgé - charnière à sangle	Charnière à porte	indéterminé			1	1
	Fer tréfilé	clou tréfilé	indéterminé			1	1
	Fer forgé	clou forgé	indéterminé			2	2
	Fer forgé	clou forgé	indéterminé				4
Matières organiques				Lot	3D1	3D2	TOTAL
	Coquille	mollusque	indéterminé			1	1
	Os	Os	indéterminé			2	1
	Os blanchis	Os	indéterminé			2	2
	Os d'animaux	Os	indéterminé			2	2
							6

sous-opération
3D, paroi est

sous-opération 3D, paroi sud



Légende du profil

 Asphalte

Inventaire archéologique au site du noyau historique du
Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)

Profils stratigraphiques de la sous-opération 3D

Sources:
Données de terrain: UdeM (2022),
Fichier: PAT22_profils_230809.dwg
Dessin par : Jean-Christophe Ouellet

4 Conclusion et recommandations

Les sondages effectués au site BjFi-16 du noyau historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles sont le fruit d'une collaboration entre l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles et du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Ces sondages, correspondant à une deuxième phase exploratoire, ont portés sur un seul terrain dont l'emplacement correspond à un stationnement ayant comporté peu de bâti au cours du temps, en particulier dans sa zone centrale voire vers le nord.

Les résultats ont montré que la trame archéologique en place sur le terrain inventorié s'avère en grande partie altérée ou même avoir été retirée à un moment inconnu. L'absence de cette trame archéologique et d'éléments pouvant être associés au cimetière ou à la première église est illustré d'abord par l'omniprésence des couches naturelles, remaniées ou non, dans les sous-opérations 3C et 3D. Les couches d'occupation sont quant à elle identifiées dans les sous-opérations 3A et 3B et notamment représentées par les vestiges 3A5 et 3B7. Ces couches sont cependant en apparence tronquées et absentes de la portion ouest de ces tranchées. Ces observations tendent à indiquer que les couches d'occupation et la trame archéologique qui ont potentiellement occupé le stationnement sont aujourd'hui soit en grande partie arasées, soit retirées ou encore qu'elles occupent des secteurs limités de ce terrain et à l'extérieur de nos zones d'inventaire.

Ces résultats sont décevants et vont à contresens des informations mentionnées dans l'étude de potentiel d'Ethnoscop (2007) et dans une certaine mesure des résultats du géoradar. Tout d'abord aucune sépulture, ou même de restes humains provenant d'un contexte remanié, n'ont pas été mis au jour. Ces absences tendent à indiquer que le cimetière associé à la première église du noyau villageois de la Pointe-aux-Trembles ne se trouve pas sous ce stationnement, ou se limite potentiellement dans sa portion nord, non explorée par notre inventaire.

Le second aspect décevant de cet inventaire est l'absence d'une trame archéologique remontant potentiellement à la période du régime français et qui pourrait être

contemporaine à l'utilisation de la première église et de son cimetière. Ce fait est sans doute relié à la faible étendue des couches archéologiques en place, ou remaniées, et surtout par le fait que la culture matérielle observée ne permet, outre de très rares exceptions, de remonter à une période précédant la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Un dernier point sur lequel nous souhaitons revenir est la présence régulière, et dans chaque sous-opération, de divers creusements dont la nature est indéterminée. Ces creusements sont le plus souvent assez étroits et aux parois droites alors que certains autres sont plus vastes et constituent des cuvettes arrondies. Ces creusements ne sont pas associés à des éléments permettant de les interpréter comme des drains, des canalisations ou encore des tranchées de construction. Ces creusements peuvent-ils représenter l'exhumation de corps qui auraient été enterrés sur le terrain expertisé ? Aucune source historique ne permet jusqu'ici de soutenir cette affirmation (Pierre Desjardins, communication personnelle, 2022-12). Un autre élément qui tend à contredire cette hypothèse est l'absence généralisée de restes humains parmi les tranchées fouillées par notre équipe ou les travaux ayant eu lieu dans la rue Saint-Joseph (Ethnoscop 2016).

En guise de conclusion, les données de cette intervention archéologique à la Pointe-aux-Trembles ont permis de définir l'emplacement de certains vestiges archéologiques, mais plusieurs questions demeurent sans réponse. L'identification de l'église ou de son cimetière associé sont tous deux des éléments pour lesquels le relevé géoradar et les sondages n'ont pas apporté de réponse. Ces derniers éléments sont un rappel éloquent du caractère souvent imprévisible dans l'évolution d'un tissu urbain. La construction de l'épicerie au nord du stationnement aurait pu entraîner la destruction du cimetière, mais, pour l'instant, aucune archive qui le mentionnerait n'a été retrouvée. Le cimetière se trouvait-il bien plus au nord (derrière l'épicerie ? Les sépultures ont-elles été exhumées partiellement ? Malheureusement, aucune archive n'a été aussi retrouvée concernant ce possible événement (les exhumations sont très peu mentionnées dans les écrits avant le XIX^{ème} siècle). Autant de questions qui restent sans réponse, mais que l'ajout de géoradar et sondage pourront explorer durant les prochaines saisons.

Recommendations

Dans cette perspective, et dans le but de vérifier la présence de sépultures associées au cimetière de la première église du noyau historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles, nous recommandons de poursuivre les recherches archéologiques sur le lot #1 092 947 (11960 Notre-Dame est). La poursuite de ces recherches prendrait la forme d'un inventaire archéologique supplémentaire consistant en le dégagement et la fouille manuelle d'un ensemble de deux tranchées maximum, disposées dans la portion la plus au nord du stationnement. Il serait aussi cependant utile de continuer les efforts de documentation par géoradar et de viser de nouveaux espaces en apparence non perturbés. Ces espaces pourraient par exemple être la portion du stationnement, située sous le vaste abri de toile grise qui occupe le coin nord-ouest du stationnement ou encore le terrain vacant qui donne sur la rue Notre-Dame (autre lot et propriétaire) et situé au nord du terrain ayant fait l'objet du présent inventaire.

5 Bibliographie

- Adair E. R. (1936). The church of L'Enfant Jésus, Pointe-aux-Trembles. *Bulletin des recherches historiques*, XLII, 411-421.
- Arkéos. (2014a). *Revitalisation du Vieux Pointe-aux-Trembles. Interventions archéologiques dans le cadre de la construction de la Place du Village, phase 1 (BjFi-16)* [Rapport S05448]. Ville de Montréal.
- Arkéos. (2014b) *Contrat-cadre 1393 - Interventions archéologiques (2011-2012). Rapport préliminaire* [Rapport S05606]. Commission des Services Électriques Montréal.
- Arkéos. (2014c). *Vieux-Pointe-aux-Trembles, Place du Village. Interventions archéologiques 2013, site BjFi-16* [Rapport S05631]. Ville de Montréal.
- Desjardins, P. (2009). *La mort au fil des ans ou l'histoire des cimetières pointeliens*. L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles. Document interne non publié, 39p.
- Desjardins, P. (2015). *Le vieux Pointe-aux-Trembles sous la truelle et le tamis. Quatre décennies de fouilles archéologiques*. L'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles. Document interne non publié, 69 p.
- Dupuis, M-E, Ouellet, J-C, Ghalem, Y & Ribot, I. (2022). *Relevé géoradar au site archéologique du noyau historique du Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)*. Rapport interne pour le Ministère de la Culture et des Communications en collaboration avec l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles, 67p.
- Ethnoscop. (2001a). *Réaménagement des espaces publics de la Ville de Montréal, parc Fort-de-Pointe-aux-Trembles, Étude de potentiel archéologique* [Rapport de recherche] Ville de Montréal.
- Ethnoscop. (2007). *Étude de potentiel archéologique du secteur patrimonial de Pointe-aux-Trembles* [Rapport déposé à la Commission des services électriques de la ville de Montréal]. Ville de Montréal.
- Ethnoscop. (2013). *Interventions archéologiques effectuées en 2009 et en 2010 dans le cadre de la conception d'une place publique au sein du Vieux-Pointe-aux-Trembles, BjFi-16 et BjFi-17* [Rapport S05432]. Ville de Montréal.
- Ethnoscop. (2015). *Interventions archéologiques dans le cadre du programme de réfection et de développement d'infrastructures d'aqueduc et d'égout. Inventaire et supervision archéologiques. Rues Saint-Joseph et Bellerive, noyau villageois du Vieux-Pointe-aux-Trembles (BjFi-16)* [Rapport S05897]. Ville de Montréal.
- Ethnoscop. (2016). *Interventions ruelle des Fortifications, parc Garibaldi, rue St-Joseph, île Bizard, rue Berri et Peel, réservoir Côte-des-Neiges, boul. LaSalle et côte du Vésinet, 2012 à 2014*. [Rapport S05919]. Ville de Montréal.

Ethnoscop. (2017). *Prospection au géoradar sur le terrain du centre Monseigneur-Poissant (site BjFi-20)* [rapport S06153]. Ville de Boucherville.

Ethnoscop. (2018). *Interventions archéologiques réalisées dans le cadre du programme de réfection et de développement d'infrastructures d'aqueduc et d'égout (2015-2016)* [rapport S06425]. Ville de Montréal.

Photothèque de la Ville de Montréal, (1931). Photo 1931-A3292-C-089-e16000. Échelle 1 : 25 000. Montréal.

Photothèque de la Ville de Montréal, (1954). Photo 1954---20-e12000. Échelle 1 : 20 000. Montréal.

Photothèque de la Ville de Montréal, (1966). Photo 1966-8074-13-48-e12000. Échelle 1 : 10 000. Montréal.

Photothèque de la Ville de Montréal, (1990). Photo 1990-PGI90010-L09S-018-e5000 . Échelle 1 : 10 000. Montréal.

6 Annexes

- 6.1 Photographies de terrain
- 6.2 Cartes et plans
- 6.3 Inventaire et photographies du matériel archéologique
- 6.4 Dossier technique
- 6.5 Fiche de site MCC BjFi-16
- 6.6 Rapport numérique

ARTEFACTUEL

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE SUR LA RUE SAINT-PATRICE EST, MAGOG (SECTEUR OMERVILLE) 2022



Rapport présenté à la Ville de Magog

Novembre 2023

**Inventaire archéologique sur
la rue Saint-Patrice Est, Magog (secteur Omerville)**
2022

Rapport préparé par :

Artefactuel

Bureau de l'Est du Québec
22, rue Richard
Cap Santé (Qc), G0A 1L0

Bureau de l'Ouest du Québec
40, rue Sainte-Catherine
Beauharnois (Qc), J6N 2P9

Téléphone : 418-999-0138

Courriel : info@artefactuel.ca

Site Web : www.artefactuel.ca

Permis de recherche archéologique délivré à Artefactuel

Numéro de permis
22-ARTE-30

RÉSUMÉ

Ce rapport fait état d'un inventaire archéologique réalisé dans le cadre d'un projet de détournement des eaux usées de la Ville de Magog, dans le secteur Omerville. Deux petites emprises en bordure de la rue Saint-Patrice Est ont été inventoriées préalablement aux travaux projetés en raison d'un potentiel de découverte préhistorique. Les résultats de cette intervention ont toutefois révélé des sols souvent perturbés par les aménagements modernes et aucun site archéologique n'a été mis au jour.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Ville de Magog

Michaël Laguë, ing., Chargé de projets, Section réalisation

Artefactuel

Patrick Eid, archéologue responsable de l'intervention et de la rédaction du rapport

Josianne Jetté, technicienne-archéologue

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	II
ÉQUIPE DE RÉALISATION	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	V
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	VI
1 - INTRODUCTION	1
2 - OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	1
3 - MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE	1
4 - PALÉOGÉOGRAPHIE ET ÉVOLUTION DES CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES.....	3
4.1 - LA DÉGLACIATION.....	3
4.2 - LE LAC PROGLACIAIRE MEMPHRÉMAGOG	3
4.3 - LE LAC PROGLACIAIRE CANDONA	4
4.4 - LA MER DE CHAMPLAIN.....	4
4.5 - LE LAC MEMPHRÉMAGOG (12 900 ANS ÉTAL. AA À AUJOURD'HUI).....	5
5 - CADRE CHRONOLOGIQUE DE L'OCCUPATION AUTOCHTONE.....	6
5.1 - LE PALÉOINDIEN (12 500 À 9000 ÉTAL. AA).....	6
5.2 - L'ARCHAÏQUE (11 350 À 3000 ÉTAL. AA)	7
5.3 - LE SYLVICOLE (3000 À 450 AA).....	9
5.3 - L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE DURANT LA PÉRIODE HISTORIQUE	11
6 - CONTEXTE DE L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE	13
6.1 - CADRE ENVIRONNEMENTAL DES SECTEURS INVENTORIÉS.....	18
6.1.1 - Secteur 1	18
6.1.2 - Secteur 2	20
7 - RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DU SECTEUR 1	22
8 - RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DU SECTEUR 2.....	26
9 - CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	29
7.0 BIBLIOGRAPHIE.....	30
ANNEXE 1 - CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES	35

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse de la chronologie des événements postglaciaires de la région de Magog.....	4
Tableau 2 : Description des données relatives au sondage 1A.	22
Tableau 3 : Description des données relatives au sondage 1B.....	22
Tableau 4 : Description des données relatives au sondage 1C.....	22
Tableau 5 : Description des données relatives au sondage 1D.....	22
Tableau 6 : Description des données relatives au sondage 1E.....	24
Tableau 7 : Description des données relatives au sondage 1F.....	24
Tableau 8 : Description des données relatives au sondage 2A.	26
Tableau 9 : Description des données relatives au sondage 2B.....	26
Tableau 10 : Description des données relatives au sondage 2C.....	26
Tableau 11 : Description des données relatives au sondage 2D.....	26

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page couverture : Vue de l'emprise du secteur 1 et du sondage 1A (photo 4791, vue vers le sud).

Figure 1 : Carte montrant l'emplacement des secteurs d'interventions archéologiques.	2
Figure 2 : Plan de localisation de l'emprise du projet de détournement des eaux usées présenté dans l'avis archéologique de 2021 (Source : Ville de Magog).	14
Figure 3 : Plan de l'emprise du secteur 1 (Apex Expert Conseil 2021).	15
Figure 4 : Plan de la portion ouest de l'emprise du secteur 2 (Apex Expert Conseil 2021).	16
Figure 5 : Plan des portions centrales et est de l'emprise du secteur 2 (Apex Expert Conseil 2021).	17
Figure 6 : Vue du secteur 1 depuis son extrémité ouest (photo 4781; vue vers l'est).	18
Figure 7 : Extrait du plan d'assurance de 1951 illustrant la présence de bâtiments dans l'emprise du secteur 1 (Underwriters Survey Bureau 1951 : feuillet 13).	19
Figure 8 : Extrait d'une photo aérienne de 1960 montrant l'environnement des secteurs 1 et 2 (photo # 6018-76).	20
Figure 9 : Vue du secteur 2 depuis son extrémité est (photo 4812; vue vers l'ouest).	21
Figure 10 : Plan de localisation des sondages du secteur 1.	23
Figure 11 : Croquis stratigraphiques des sondages du secteur 1.	25
Figure 12 : Plan de localisation des sondages du secteur 2.	27
Figure 13 : Croquis stratigraphiques des sondages du secteur 2.	28

1 - INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats d'un inventaire archéologique réalisé sur deux petites emprises bordant la rue Saint-Patrice Est, dans la Ville de Magog (secteur Omerville) (**Figure 1**). Cet inventaire a été réalisé en prévision d'un projet de détournement des eaux usées qui devait nécessiter des travaux d'excavations. Cette intervention avait pour objectif de vérifier la présence de sites archéologiques et, le cas échéant, de procéder à l'évaluation qualitative et quantitative, ainsi qu'à la protection et à la sauvegarde des biens archéologiques dont l'intégrité aurait été menacée par les travaux à venir. L'inventaire a été réalisé le 2 décembre 2022 par une équipe composée d'un archéologue et d'une technicienne-archéologue.

2 - OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'intervention archéologique a été réalisée en fonction des objectifs suivant :

- Réaliser un inventaire archéologique dans les deux emprises sélectionnées;
- Vérifier la présence de contextes archéologiques et, le cas échéant, évaluer leur nature, leur étendue et leur ancienneté;
- Documenter les différentes séquences stratigraphiques observées dans les sondages, ainsi que celles associées aux éventuels contextes archéologiques mis au jour;
- Émettre des recommandations.

3 - MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE

Une inspection visuelle des deux emprises a d'abord été réalisée pour vérifier au préalable la présence éventuelle d'artefacts en surface ou d'autres indices pouvant révéler des traces d'occupation ou des perturbations modernes. Par la suite, un inventaire archéologique a été fait au moyen de sondages d'environ 50 X 50 cm, lesquels ont été fouillés manuellement, niveau par niveau, à la pelle et à la truelle.

Toutes les données pertinentes, telles que les contextes stratigraphiques et la description de l'environnement, ont été consignées dans des fiches appropriées et les enregistrements ont été complétés par des croquis et des relevés photographiques (annexe 1).



Figure 1 : Carte montrant l'emplacement des secteurs d'interventions archéologiques.

4 - PALÉOGÉOGRAPHIE ET ÉVOLUTION DES CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES¹

4.1 - La déglaciation

La dernière glaciation a laissé plusieurs traces dans le paysage québécois. Aujourd'hui, certaines formes d'érosion et de déposition témoignent de cet événement. La fonte et le retrait des glaces de l'inlandsis laurentidien ont fortement modelé les Basse-Terre du Saint-Laurent et des Appalaches. Amorcé au Wisconsinien supérieur (entre 23 000 et 10 000 ans AA), le front glaciaire a régressé vers le nord et le nord-ouest, jusqu'à Québec, par vélages successifs, accélérant l'éclatement de l'inlandsis laurentidien en plusieurs lobes glaciaires. L'Inlandsis laurentidien a recouvert tout le sud du Québec, laissant lors de son passage une couverture de till². C'est le till de Lennoxville qui recouvre la majorité du territoire estrien. C'est un till composé d'une matrice plutôt limoneuse qui a été créée par l'abrasion de la roche en place. Le recul du front glaciaire a également entraîné la mise en place d'une série de moraines³ sur les contreforts appalachiens et a permis l'installation de plusieurs lacs proglaciaires, tels que les lacs Memphrémagog et Chaudière (actuel lac Mégantic) dont leur superficie était beaucoup plus importante à cette époque qu'aujourd'hui. Le retrait des glaces sur le territoire des Appalaches estriennes s'est effectué en moins de 500 ans pendant l'épisode tardiglaciaire relativement chaud de l'Allerod (Boissonneault et Gwyn 1983).

Les moraines se forment lorsqu'il y a une stabilisation du front glaciaire lors du recul du glacier. Elles marquent ainsi la position du front glaciaire à un moment donné dans le temps. Pour leur part, les lacs proglaciaires sont formés par l'accumulation des eaux de fonte du glacier dans la dépression qui résulte à la fois du creusement fait par le glacier ainsi que par la surcharge du poids des glaces imposée au terrain.

4.2 - Le Lac proglaciaire Memphrémagog

Le relief accidenté des Appalaches, dans le sud-est du Québec, a favorisé la formation de lacs en bordure de l'inlandsis laurentidien lors de son retrait final. Le lac proglaciaire Memphrémagog a été le plus important d'entre eux dans les Cantons-de-l'Est (Boissonneault et Gwyn, 1983). La déglaciation et l'évolution du paysage naturel de la région de Magog sont étroitement liées à sa formation. Lors de la déglaciation finale des Appalaches, le lac proglaciaire Memphrémagog a inondé les vallées situées immédiatement à l'est des monts Sutton. Le lac a d'abord occupé le nord du Vermont, vers 14 900 AA, et a ensuite envahi les vallées actuelles du lac Memphrémagog et celles des rivières Missisquoi et Saint-François. À cette période, la région de Magog était toujours recouverte de glace. Le lac a ennoyé la région de Magog essentiellement durant la phase dite « de Sherbrooke », c'est-à-dire pendant l'édification de la moraine Cherry-River-East-Angus vers 13 350 $\pm$ 150 $\pm$ 150; Parent et Occhietti 1988) jusqu'à l'édification de la moraine du Mont Ham (**Tableau 1**). Durant cette période, il a atteint son étendue maximale et une altitude variant de 240 à 275 m au-dessus du niveau moyen des mers (ANMM). Cette phase a permis la mise en place de paléorivages entre 240 et 250 m ANMM. Selon certains auteurs, un cap de glace aurait persisté dans la vallée du lac Magog ainsi que dans la cuvette de l'actuel lac Lovering. Lorsque la marge de glace s'est retirée de la moraine du mont Ham, vers 13 200 $\pm$ 150; Parent et Occhietti 1988), un nouveau déversoir a été ouvert près

¹ Cette section a été reprise de l'étude de potentiel d'Artefactuel (2021a).

² Till : Dépôt glaciaire laissé directement par la glace et consistant en argile, sable, gravier et blocs rocheux mélangés dans n'importe quelle proportion.

³ Moraine : forme de terrain linéaire ou arquée constitué de till et mis en place par un glacier

du lac Niglet, situé à l'ouest de l'actuel lac Memphrémagog, entraînant ainsi un abaissement du niveau des eaux du lac. Le retrait du front glaciaire vers la position de la moraine d'Ulverton-Tingwick a alors entraîné la formation du lac Candona dans la région.

Tableau 1 : Synthèse de la chronologie des événements postglaciaires de la région de Magog.

Plans d'eau	Altitude (m)	Date (étal. AA)	Inondation du territoire de Magog	Références
Lac proglaciaire Memphrémagog	275-240	13 350 - 13 200	Majoritairement	Parent et Occhietti, 1988
Lac Candona	230-190	13 200 - 12 900	Partiellement	Parent et Occhietti, 1988
Mer Champlain	175	12 900 - 11 000	Non	LaRocque <i>et al.</i> , 2005

4.3 - Le lac proglaciaire Candona

Le lac Candona (vers 13 100-12 900 ans étal. AA) s'étendait sur le piémont appalachien jusqu'à environ 220 m ANMM. Il était le résultat de la coalescence des lacs proglaciaires Iroquois, Vermont et Memphrémagog (Parent et Occhietti 1988). Il occupait les bassins des actuels lacs Ontario, Champlain, Memphrémagog et il s'étendait également dans les Basses-Terres des vallées du Saint-Laurent et de l'Outaouais, couvrant ainsi une superficie d'environ 30 000 km² (Parent et Occhietti 1999). C'est en envahissant la vallée de la rivière Saint-François que les eaux du lac Candona ont rejoint le lac proglaciaire Memphrémagog. Le lac Candona a perduré lors du recul des glaces entre les moraines du Mont Ham et Ulverton-Tingwick (220-230 m ANMM). La Moraine d'Ulverton-Tingwick est la dernière moraine d'importance édifiée dans les Appalaches au sud du Québec. Elle est associée à un abaissement considérable du niveau d'eau d'environ 60 m (Parent et Occhietti 1999).

Il y a 13 000 ans environ, un lobe de l'Inlandsis laurentidien s'appuyait sur le piémont des Appalaches près de Warwick (moraine d'Ulverton-Tingwick) faisant ainsi barrage à la Mer de Goldthwait situé au nord-est. Vers environ 12 900 ans étal. AA (11 100 ± 100 AA; Richard et Occhietti 2005), le recul vers le nord du lobe glaciaire près de Warwick a provoqué la vidange rapide des eaux douces du Lac glaciaire Candona (220 m près de Warwick) dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent (190 m à Québec) alors occupé par la mer de Goldthwait. Cela entraîna une baisse soudaine d'au moins 30 m du plan d'eau dans la région au sud du front glaciaire, près des Appalaches (Richard 2021). L'invasion des eaux marines dans les Basses-Terres du Saint-Laurent jusque dans la vallée de la rivière des Outaouais a modifié les conditions sédimentaires. En effet, des dépôts fins rythmés contenant des *Candona subtriangulata*, un ostracode d'eau douce, recouverts en concordance par des dépôts marins marquent ce changement de conditions environnementales (Dubois-Verret 2015).

Les deux secteurs inventoriés en 2022 se situent aujourd'hui à une altitude d'environ 202 m ANMM, ce qui implique qu'ils auraient été exondés vers la fin de l'épisode du lac à Candona.

4.4 - La mer de Champlain

L'invasion régionale de la mer de Champlain est estimée vers 12 900 ans étal. AA (11 100 ± 100 AA; Richard et Occhietti, 2005). La mer de Champlain a ainsi ennoyé les Basses-Terres du Saint-Laurent en amont de Québec entre 12 900-11 000 ans étal. AA. Des traces d'anciens deltas témoignent de son niveau maximal à près de 175 m ANMM sur la rive sud du Saint-Laurent (Parent 1987). La mer de Champlain était un vaste estuaire non homogène du point de vue hydrologique, avec de forts gradients

de température et de salinité et une variation saisonnière de l'halocline⁴. La marge nord de la mer est restée pendant un millénaire en contact avec l'inlandsis en retrait, tandis que les eaux de fonte glaciaire en surface se sont mélangées aux eaux océaniques plus salées des parties profondes du bassin (Hillaire-Marcel, 1981). On distingue trois phases majeures dans l'évolution de la mer de Champlain. Premièrement, une phase glacio-marine caractérisée par le remplacement des eaux douces du lac Candona par des eaux salées et froides. Deuxièmement, une phase plénimarine caractérisée par des conditions marines très froides similaires à celles de l'actuel océan Arctique. Finalement, une phase tardive associée à des conditions plus tempérées (Parent et Occhietti 1999, Cronin *et al.* 2010).

Pendant cette période, les eaux de la mer de Champlain étaient riches de mollusques, de phoques, de morses et de bélugas. Un bois de caribou (*Rangifer tarandus*) a été découvert à une altitude de 91 m ANMM au piémont du mont Covey Hill, soit à environ 120 km à l'ouest de Magog. Alors que la rive nord était toujours couverte par un glacier, c'est une végétation de type toundra qui constituait le couvert végétal au sud de la mer (Occhietti et Richard 2003).

La mer de Champlain s'étendait jusqu'au versant nord des Appalaches. Étant donné son niveau maximal de 175 m ANMM, la mer de Champlain n'aurait pas dépassé la ligne du versant topographique qui passe par le pied des monts Shefford et Brome formant ainsi une barrière physique. Cette dernière n'a donc jamais recouvert la région de Magog (LaRocque *et al.*, 2005). Elle se trouvait probablement à plus de 50 km au nord de Magog. Cette dernière étant située à une altitude variant entre 208 et 300 m, elle n'a pas été influencée par les eaux de la mer de Champlain.

4.5 - Le Lac Memphrémagog (12 900 ans étal. AA à aujourd'hui)

Le lac Memphrémagog semble donc avoir hérité de sa forme et de son niveau actuel depuis le retrait des eaux du lac Candona. Toutefois, les fluctuations climatiques au cours de l'Holocène ont probablement influencé son niveau d'eau. À ce propos, entre 12 500 et 10 500 ans étal. AA, Dieffenbacher-Krall et Nurse (2005) ont démontré des conditions plus sèches ayant favorisé une baisse du niveau d'eau de 6 à 7 m à Matthews Ponds dans le nord du Maine.

⁴ Dans l'océan, l'halocline est une couche à fort gradient vertical de salinité, immergée au voisinage de la thermocline et développée essentiellement entre 0 et 500 m de profondeur.

5 - CADRE CHRONOLOGIQUE DE L'OCCUPATION AUTOCHTONE

5.1 - Le Paléoindien (12 500 à 9000 étal. AA)

La période paléoindienne est celle qui assiste aux premiers peuplements humains du territoire, à une époque où le Québec est encore majoritairement recouvert d'un glacier continental. L'occupation humaine n'est possible que dans les endroits où le glacier s'est retiré en raison du réchauffement climatique qui a cours à cette époque. Tranquillement, mais sûrement, le glacier fond, du sud vers le nord, ce qui explique pourquoi l'Estrée est l'une des régions du Québec parmi les plus anciennes à avoir été libérées de ce fardeau de glace stérile qui empêchait les plantes, les animaux et, par extension, les humains de s'établir. Or, qui dit fonte de glace, dit accumulation d'eau, d'une grande quantité d'eau. Ainsi, il faut concevoir cette époque ancienne dans un environnement très différent de celui que l'on connaît aujourd'hui. Pas seulement quant au climat très froid et à la végétation qui prévalait à cette époque et qui donnait à l'Estrée un aspect arctique, mais aussi en regard du niveau de l'eau. Comme on l'a vu dans la section sur le paléoenvironnement, la fonte des glaciers finit par former de vastes étendues d'eau prenant la forme de grands lacs et de mers qui sont les ancêtres des lacs, rivières et mers que l'on connaît aujourd'hui.

La période du Paléoindien ancien (12 500 à 11 350 AA) n'est représentée à ce jour au Québec que par un seul site archéologique et il se trouve en Estrie, sur les berges du lac aux Araignées, près du lac Mégantic (site Cliche-Rancourt - BiEr-14). Cet établissement montre les premières incursions humaines survenues il y a environ 12 000 ans étal. AA par des chasseurs-cueilleurs très mobiles et fréquentant principalement le nord-est des États-Unis. Les raisons de leurs venues en Estrie sont probablement multiples, mais la poursuite des troupeaux de caribous constitue une hypothèse fort probable. En revanche, il ne faut pas écarter l'idée qu'une plus vaste gamme de ressources fauniques ait été exploitée par les occupants du site. À cette époque, le front glaciaire était situé sur la rive nord du Saint-Laurent, le climat était froid et les groupes de Mégantic occupaient probablement un environnement varié où se côtoyaient toundra forestière, taïga et forêt boréale clairsemée. Ces occupants très anciens du territoire québécois ont fait usage de nombreux types d'outils, dont le plus illustre est la fameuse pointe à cannelure si caractéristique du Paléoindien ancien. La variété mise au jour sur BiEr-14 correspondrait au type Michaud-Neponset dont l'usage est en vogue entre 12 500 et 11 900 étal. AA et correspond ainsi à la phase intermédiaire du Paléoindien ancien. Dans la région de Lévis, d'autres sites auraient quant à eux révélé des indices d'occupation datant possiblement du Paléoindien ancien en bordure de la rivière Chaudière, mais remontant vraisemblablement à une phase plus tardive dite Cormier/Nicholas (Chapdelaine 2004, 2007 et 2014; Graillon et Chapdelaine 2018 : 58-59; Pintal 2012; Richard 2007).

Si BiEr-14 est à ce jour le plus ancien site connu au Québec, est-il possible qu'il puisse exister une occupation encore plus reculée dans le temps? À l'heure actuelle, il semble impossible que le Québec ait pu être occupé avant 12 800 étal. AA si on tient compte des reconstitutions paléoenvironnementales et des données relatives aux sites les plus anciens du Nord-est américain. Ce ne serait donc qu'entre 12 800 et 12 500 étal. AA environ que des groupes humains auraient pu mettre le pied pour la première fois sur le territoire québécois (Chapdelaine, 2014 : 36-37). Qu'est-ce que cela signifie pour le territoire de Magog? Tout d'abord que durant l'épisode du lac proglaciaire Memphrémagog (13 200-13 100 étal. AA) et du lac Candona (13 100-12 900 étal. AA), l'occupation humaine aurait été impossible, même sur les portions exondées du territoire. Quant à l'épisode de la mer de Champlain (12 900-11 000 étal. AA), il n'affecte pas directement le territoire de Magog et on suppose qu'à cette époque, le lac Memphrémagog aurait probablement déjà pris forme. Le portrait hydrographique du territoire de

Magog demeure cependant imprécis à cette période reculée, mais on suppose qu'il pouvait ressembler vaguement à l'actuel. Cela n'exclut cependant pas une fluctuation du niveau d'eau en fonction de divers facteurs, comme des épisodes climatiques plus secs entraînant moins de précipitations. On ne connaît pas l'étendue de ces variations pour les lacs et rivières de l'aire de Magog, mais on sait par exemple qu'entre 12 500 et 10 500 ans étal. AA, le climat sec a entraîné une baisse du niveau d'eau de 6 à 7 m à Matthews Ponds dans le nord du Maine (Dieffenbacher-Krall et Nurse, 2005).

La période du Paléoindien récent (11 350 à 9000 AA) est visible principalement par l'apparition de nouveaux types de pointes de projectile remplaçant ceux qui prévalaient à la phase ancienne de cette période. On retrouve les sites de cette époque surtout en Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent, mais quelques-uns aussi sur la rive sud de Québec, en Estrie et dans le Haut-Saint-Laurent. Les changements observés dans les artefacts des sites de cette période sont possiblement associés à de nouvelles populations humaines venues de l'Ouest, mais il se peut aussi que les occupants de l'Estrie aient préalablement bifurqué vers le sud pour remonter ensuite un peu vers le nord. La dernière décennie a été fructueuse pour la documentation du Paléoindien récent en Estrie. On a reconnu cette période notamment sur les berges du lac aux Araignées (site Cliche-Rancourt - BiEr-14) et sur d'autres sites bordant la rivière Saint-François (Chapdelaine, 2007; Chapdelaine et Graillon (dir.), 2020; Patrimoine Experts, 2016 : 28-29, 37; Graillon, 2012; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 59-60; Graillon, Chapdelaine et Chalifoux, 2012).

5.2 - L'Archaïque (11 350 à 3000 étal. AA)

La période suivante se nomme l'Archaïque (11 350 à 3000 AA) et elle est caractérisée notamment par un réchauffement du climat et l'apparition de forêts venant remplacer les nouveaux secteurs libérés des glaces ou des eaux de fonte. À l'Échelle du Nord-est américain, c'est durant cette vaste période que l'environnement se transformera pour ressembler grosso modo à celui que l'on connaît actuellement. Cette vaste période marquera aussi une certaine baisse de la mobilité des groupes humains. On est toujours nomade certes, mais les distances parcourues annuellement semblent moins grandes que durant le Paléoindien. Cela entraîne une forme de régionalisation graduelle des groupes, donc un territoire exploité moins vaste qu'avant et un usage plus marqué des ressources lithiques locales et régionales, même lorsqu'elles sont de moindre qualité. En plus de la production de pointes de projectiles caractéristiques, la grande période de l'Archaïque voit l'apparition et l'adoption de l'outillage en pierre bouchardée/polie (haches, herminettes, gouges, pointes, etc.) (Burke 2017; Clermont 1992; Chapdelaine 2017).

Les phases ancienne (11 350 à 8800 AA) et moyenne (8800 à 6800 AA) de l'Archaïque sont encore relativement peu documentées, tant en Estrie que dans le reste du Québec. Elles sont également pour l'heure absentes du registre archéologique de Magog. L'Archaïque ancien est une période dont les manifestations matérielles peuvent être contemporaines de celles du Paléoindien récent. Les groupes de ces deux traditions ont ainsi pu se côtoyer, bien que cela soit sujet à débats et qu'on ne connaît pratiquement rien sur les éventuels échanges et rencontres entre ces « cultures » (Burke 2017; Clermont 1992; Chapdelaine 2017 : 79-81; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 61). En Estrie, on retrouve sur le site du Gros-Bouleau (BiEr-8), près du lac Mégantic, une pointe à base bifurquée caractéristique de la fin de l'Archaïque ancien (Corbeil 2007). Le site Cascade 5 (BiEw-7) à East-Angus affiche pour sa part un autre faciès culturel de l'Archaïque ancien qu'on retrouve surtout au Maine et au New Hampshire et qui est reconnu sous le vocable de « tradition de l'Archaïque du golfe du Maine ». Cette tradition est reconnue notamment par l'abondance des outils unifaciaux en quartz et la rareté de ceux bifaciaux, ainsi que par une exploitation généraliste des ressources animales (Chapdelaine *et al.* 2015). Il est

également possible qu'une composante de l'Archaïque du golfe du Maine puisse résider sur le site Cliche-Rancourt (BiEi-14), ainsi que sur d'autres sites voisins de la région du lac Mégantic (Chapdelaine et Corbeil 2017).

Quant à l'Archaïque moyen, c'est encore une fois dans la région du lac Mégantic qu'on retrouve la plupart des sites estriens de cette période, dont le site Plage-Duquette (BiEr-6) au lac des Jons (Chapdelaine, 2017). Notons aussi la présence d'objets diagnostiques de cette époque à Weedon, sur le bord de la rivière Saint-François (BkEu-8) (Chapdelaine *et al.* 2015; Graillon 2012; Graillon et Chapdelaine 2018 : 61).

L'Archaïque supérieur (6800 à 3000 AA) est une période où le climat a pu atteindre des températures supérieures à celles d'aujourd'hui et où l'environnement se stabilise pour ressembler à l'actuel. À cette époque, l'ensemble du Québec, dont l'Etrie, est alors occupé par des groupes de chasseurs-cueilleurs qui tendront à s'établir dans une région donnée et à favoriser l'exploitation des ressources locales. L'Archaïque supérieur compte plusieurs traditions culturelles permettant de subdiviser cette période dans le temps et l'espace. Les deux principales traditions observées en Estrie sont celles de l'Archaïque laurentien (environ 6800 à 4500 AA) et de l'Archaïque post-laurentien (environ 4500 à 3000 AA). Ces dernières se manifestent essentiellement par les différents types d'outils en pierre taillée ou polie en vogue pour chacune d'elle. En Estrie, cette période est notamment caractérisée par une exploitation plus intensive des pierres retrouvées localement, notamment le schiste ardoisier rouge et le quartz (Clermont 1987 et 1992; Clermont et Chapdelaine 1982; Graillon et Chapdelaine 2018 : 62-63; Patrimoine Experts 2016 : 29-31).

Plus d'une vingtaine de sites de l'Archaïque supérieur ont été identifiés en Estrie et le territoire de Magog ne fait pas exception, puisque deux sites révèlent pour le moment des indices de cette époque. À la pointe Merry (BhFa-2) quelques artefacts ont été découverts en surface et leur type semble rattaché à cette période, mais la littérature n'en dit pas davantage sur une datation plus précise (Lévesque, 1962). Le second site, tout près du premier, est celui de la maison Merry (BhFa-4) où les recherches ont révélé plusieurs évidences d'une occupation durant l'Archaïque supérieur. Une pointe de projectile découverte en 2013 rappelle le style dit « Lamoka » qui renvoie à la tradition post-laurentienne (environ 4500 à 3000 AA) (Archéo-Estrie, 2015 : 64-65). Ensuite, durant les fouilles de 2015, les recherches n'ont pas révélé d'outils diagnostiques de cette période, mais des datations radiocarbone réalisées sur des charbons de bois prélevés permettent de croire que les lieux étaient bel et bien occupés durant le quatrième millénaire avant notre ère (Artefactuel 2016 : 76-77). Enfin, à l'intérieur de la maison Merry, un collectionneur anonyme y a laissé un ensemble d'artefacts en pierre polie témoignant de la tradition laurentienne (environ 6800 à 4500 AA) de l'Archaïque supérieur. On ne connaît malheureusement pas l'origine de ces artefacts, mais il n'est pas impossible qu'ils puissent provenir du site même de la maison Merry ou de ses environs (Chrétien 2015).

Dans les eaux du lac Memphrémagog, mais à l'extérieur de limites territoriales de la ville de Magog, quelques objets de la période archaïque ont été mis au jour. Une pointe de lance de type Genesee a été mise au jour dans le secteur de Georgeville (baie de Mill - BgFb-8) et qui serait associé à l'Archaïque post-laurentien (Graillon 2000 : 4; Muséoc Conseil 2015; Potvin 1994). Une gouge en pierre a également été découverte à l'entrée de la baie Sargent, près de la pointe Ritchie (BgFb-9), et daterait de l'Archaïque post-laurentien (Graillon 1996a). Il est fait mention aussi d'une autre gouge trouvée en 1967 à Georgeville et conservée à la Société d'histoire de Standstead (Muséoc Conseil 2015). Lévesques (1962 : 30, 32) mentionne aussi la découverte d'une pointe de projectile au lac Memphrémagog, mais sans plus

de précision. D'après la photo, il pourrait aussi s'agir d'une pointe de type Genesee ou d'un autre style apparenté de l'Archaïque supérieur, mais il est difficile d'en juger par la photo disponible.

5.3 - Le Sylvicole (3000 à 450 AA)

La période du Sylvicole (3000 à 450 AA) est pour sa part marquée par l'apparition d'une nouvelle technologie : la céramique. L'adoption des vases en terre cuite se fait graduellement et cette technologie n'est pas adoptée par tous les groupes de cette époque. L'intérêt de la poterie est qu'elle devient un marqueur chronoculturel assez précis pour dater les sites archéologiques. En effet, les décors imprimés sur les vases sont plus variés, changent selon les régions et évoluent plus rapidement que le style d'outils en pierre. Ici aussi, cette période est divisée en trois grandes phases (inférieure, moyenne et supérieure), souvent elles-mêmes subdivisées en d'autres sous-phases (Clermont 1995).

Le Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA) est marqué surtout par une tradition culturelle dite « Meadowood » qui se répand sur un vaste territoire et qui implique une culture matérielle particulière et un ensemble de pratiques culturelles et symboliques. D'un point de vue matériel, elle implique notamment la production d'outils en pierre taillée caractéristiques, habituellement réalisés à partir de chert Onondaga, une matière originaire de la région des Grands Lacs (État de New York et Ontario). Les premières poteries qui apparaissent à cette époque sont alors assez simples et sans décor. Les groupes du Sylvicole inférieur conservent toujours leur mode de vie nomade basé sur une économie de chasse, de pêche et de cueillette (Clermont 1990 et 1995; Graillon et Chapdelaine 2018 : 63-64; Taché 2010).

Sur le territoire de Magog, on retrouve deux sites témoignant de cette première phase du Sylvicole. Le plus illustre est celui de la pointe Merry (BhFa-2) qui a révélé une sépulture au sommet d'un monticule et à l'intérieur de laquelle se trouvaient deux individus, ainsi que du mobilier funéraire. Malheureusement, cette découverte fortuite a été réalisée en 1908, lors de travaux d'excavation pour prélever du sable et du gravier. On ne possède ainsi que très peu d'informations sur ce site qui a été détruit rapidement et dont un seul objet nous est parvenu à ce jour (Graillon 1995; Lévesque 1962; Tremblay 2005). À noter qu'une seconde pierre aviforme a été mise au jour en Estrie, mais d'un style différent de celle de la pointe Merry. Elle a été trouvée dans les labours du site Butler (BiEx-17) à Lennoxville (Graillon 1994 : 79-89). Le second site du Sylvicole inférieur à Magog est BhFa-3, situé en bordure de la rivière Magog. Or, l'occupation principale de ce site est plus tardive et seuls deux outils en pierre semblent indiquer une présence discrète durant la phase initiale du Sylvicole (Arkéos 1999 : 183; Joyal 1999). Une dizaine d'autres sites de l'Estrie indiquent des occupations humaines à cette période, mais les évidences matérielles permettant de les étudier demeurent habituellement modestes (Graillon et Chapdelaine 2018 : 63-64; Patrimoine Experts 2016 : 31-32).

La période du Sylvicole moyen (2400 à 1000 AA) coïncide avec l'apparition de décoration sur les poteries. Les types de décors évoluant au fil de cette période, elle a alors été subdivisée en une phase ancienne (2400 à 1500 AA) et une tardive (1500 à 1000 AA). De plus, pour les occupants de la vallée du Saint-Laurent, cette époque est marquée aussi par une baisse de la mobilité qui mènera graduellement à la sédentarisation des groupes iroquoiens au Sylvicole supérieur (Clermont, 1995; Gates St-Pierre, 2010). À Magog, le Sylvicole moyen est surtout représenté par le site BhFa-2 (rivière Magog), dont l'occupation principale se situe vers la fin de cette période et le début de la suivante. Le site a livré un riche assemblage céramique, ainsi que de nombreux outils et vestiges de foyers. La richesse de ce site pour sa collection d'objets du Sylvicole moyen tardif en fait d'ailleurs une référence pour cette période en Estrie. Ajoutons aussi que la culture matérielle laissée par les occupants du site

à cette époque semble indiquer des interactions privilégiées vers la vallée du Saint-Laurent au nord plutôt que vers les États américains au sud. Il semble ainsi plausible de croire que ce groupe serait de culture iroquoise plutôt qu'algonquienne (Arkéos 1999 : 184-200; Joyal 1999). Le site de la maison Merry a aussi révélé des traces très discrètes de cette époque, d'abord sous la forme d'un unique tesson de poterie. Or, ce dernier est difficile à dater en raison de son décor mal imprimé et l'objet pourrait remonter soit à la phase plus ancienne du Sylvicole moyen (2400 à 1500 AA), soit au Sylvicole supérieur (1500 à 1000 AA) (Archéo-Estrie 2015 : 64-65). Dans un second temps, des datations radiocarbone de l'aire fouillée en 2015 ont révélés que cette portion du site pourrait aussi avoir été occupée durant le Sylvicole moyen, mais nous ne sommes pas certains de la fiabilité de ces dates (Artefactuel, 2016 : 76-77).

Au fond du lac Memphrémagog, mais à l'extérieure des limites de la Ville de Magog, quelques fragments de vases du Sylvicole moyen ont été mis au jour de manière fortuite. Deux découvertes ont été réalisées à proximité l'une de l'autre près de Georgeville (pointe Wigwam) et il est possible qu'il s'agisse d'une seule et même unité de vase qui daterait du Sylvicole moyen ancien (BgFb-5) (Graillon, 2004). Un peu au sud de cette trouvaille, un gros vase fragmentaire de la même période a été découvert (BgFb-7) (Archéolab 2020a; Boisvert 1993). Un autre élément de vase a été trouvé à l'entrée de la baie MacPherson et daterait pour sa part du Sylvicole moyen tardif (BgFb-4) (Mandeville 1984). Un autre fragment découvert dans un secteur non spécifié daterait probablement lui aussi du Sylvicole moyen (Muséoc Conseil 2015). Également, ailleurs en Estrie, notons que l'on retrouve près d'une quinzaine de sites du Sylvicole moyen (Graillon et Chapdelaine 2018 : 64-65; Patrimoine Experts 2016 : 32).

Enfin, la dernière période de la préhistoire du Québec est représentée par le Sylvicole supérieur (1000 à 450 AA). Cette époque est notoire surtout pour l'apparition de l'agriculture (maïs, courge, haricot) et la sédentarisation des groupes iroquoiens qui vont se réunir au sein de villages semi-permanents, parfois palissadés, tels que ceux que rencontrera au XVI^e siècle Jacques Cartier (Chapdelaine (dir.) 2015; Clermont 1995; Tremblay 2006). Or, si ces établissements villageois sont bien présents dans la vallée du Saint-Laurent, l'Estrie ne compte pour l'heure aucun site de cette nature. En effet, les occupations estriennes de cette époque semblent essentiellement correspondre à des campements temporaires, comme ceux observés pour les millénaires précédents. L'absence de villages iroquoiens ne signifie cependant pas que ces derniers ne fréquentaient pas le territoire de Magog. Il est en effet possible que les Iroquoiens du Saint-Laurent occupant la région du lac Saint-Pierre aient emprunté la rivière Saint-François et ses tributaires pour exploiter les ressources de l'Estrie et pour commercer avec d'autres groupes. Un indice de cette hypothèse est perceptible sur le site BhFa-3 où une dernière phase d'occupation datant de la fin du Sylvicole supérieure indique qu'elle serait l'œuvre d'un groupe iroquoien possiblement issu de la vallée du Saint-Laurent. Ces derniers seraient probablement venus sur les berges de la rivière Magog pour y pratiquer des activités de chasse ou de pêche (Arkéos 1999 : 200-201; Joyal 1999). Si les Iroquoiens ont pu fréquenter l'Estrie, ils n'étaient vraisemblablement pas les seuls à le faire, car à la période historique, ce territoire était occupé alors par les ancêtres des Abénaquis. Il pouvait donc s'agir d'un territoire partagé entre les deux nations, mais l'archéologie s'avère encore peu loquace sur l'identité culturelle des occupants des sites archéologiques et il faut alors être prudent sur les hypothèses que l'on formule à cet égard (Arkéos 1987 : 56; Graillon et Chapdelaine, 2018 : 65-67). L'autre témoin possible d'une occupation au Sylvicole supérieur à Magog se trouve à la maison Merry (BhFa-4). Comme mentionné précédemment, ce site a révélé un tesson de poterie dont le décor pourrait, mais de manière incertaine, renvoyer à cette période (Archéo-Estrie, 2013 : 64-65). Au fond du lac Memphrémagog, mais dans la municipalité de Potton, relatons la découverte fortuite d'un magnifique vase iroquoien entier du Sylvicole supérieur ancien (1 000 à 650 AA) (BgFb-10) (Archéolab 2020b; Graillon 2000). Un autre vase, mais cette fois-ci fragmentaire a été retrouvé gisant

lui aussi au fond du lac et il daterait pour sa part du XV^e siècle (Muséoconseil 2015). Si on considère l'ensemble de l'Estrée, on compte moins d'une dizaine de sites ayant été datés du Sylvicole supérieur (Graillon et Chapdelaine 2018 : 65-67; Patrimoine Experts 2016 : 33).

5.3 - L'occupation amérindienne durant la période historique

À ce jour, on ne connaît que deux sites d'occupation amérindienne remontant à la période historique dans les environs de Magog. Le premier est situé à Weedon (BkEu-8) et il a révélé les restes d'un petit campement qui aurait possiblement été l'œuvre d'un groupe d'Abénaquis parti en expédition guerrière contre les colonies anglaises au sud de la frontière (Graillon, 2013). Le second est un site d'art rupestre mis au jour à Brompton (BiEr-19) où l'on peut voir des pétroglyphes qui auraient été gravés entre 1740 et 1815 par différents groupes culturels, dont des Amérindiens (Graillon 1996b ; Ethnoscop 2011).

Concernant la documentation écrite, elle relate que l'Estrée était le territoire privilégié des Abénaquis de l'ouest et surtout d'un sous-groupe nommé les Sokokis. Leur présence était plus soutenue dans l'amont du bassin versant de la rivière Connecticut aux États-Unis, mais ils devaient fréquenter aussi des territoires plus nordiques comme l'Estrée. En 1670 ils s'installent à Odanak, dans la vallée du Saint-Laurent, à proximité du lac Saint-Pierre. Les rivières Saint-François et Magog, de même que le lac Memphrémagog, constituaient un axe de circulation privilégié par les Abénaquis pour relier le Saint-Laurent et le territoire des colonies britanniques, notamment pour y mener leurs raids guerriers. L'importance de cet axe pour les Amérindiens est d'ailleurs illustrée par une carte de 1757 montrant l'existence de portages sur la rivière Magog et la rivière Clyde se rattachant à la portion américaine du lac Memphrémagog. On mentionne d'ailleurs sur la carte que cette voie était fréquemment utilisée par les Autochtones pour accéder aux établissements anglais. On y montre également le portage qui devait être réalisé sur la rivière Magog, probablement au niveau des rapides qui se trouvaient avant la construction des barrages. Le site préhistorique BhFa-3 aurait pu d'ailleurs être choisi comme lieu de halte en raison de ce portage (Arkéos 1999 : 76 et 187; Ethnoscop 2011; Patrimoine Experts 2016 : 33-34).

La guerre et la pression de la colonisation anglaise obligent les Abénaquis à quitter une partie de leur territoire situé dans les États du Vermont et du New Hampshire vers la fin du XVII^e siècle, ce qui aurait favorisé l'établissement de cette nation en Estrie. On connaît mal les villages qui auraient pu être occupés dans la région estrienne, mais la région de Magog aurait pu accueillir l'un d'entre eux nommé Arsikantegok, si on en croit une tradition locale. D'autres parlent également d'un hypothétique village dans le secteur du lac Mégantic. Quant au lac Memphrémagog, il aurait été notamment fréquenté par les Abénaquis domiciliés au village d'Odanak. L'abbé Jacques Paquin, missionnaire chez les Abénaquis entre 1815 et 1821, rapporte une tradition orale faisant référence à l'existence d'un village établi en Estrie et démantelé après une attaque iroquoise survenue vers 1695. Il n'a pas été possible de localiser précisément ce village, mais on a émis l'hypothèse qu'il puisse avoir été établi dans le secteur de Lennoxville, sur le lac Massawippi ou encore sur la rive est du lac Memphrémagog, près de l'embouchure de la rivière Magog. Une autre tradition orale répertoriée en 1864 relate l'existence d'un village à Magog, mais à une époque indéterminée. On rapporte aussi que durant la décennie 1770, pas moins de 700 Abénaquis auraient emprunté un circuit entre les lacs Memphrémagog et Umbagog, situé à la frontière entre le Maine et le New Hampshire. En 1772, John Collins, un arpenteur note l'existence d'un portage autochtone reliant la portion sud-ouest du lac Memphrémagog à la rivière Missisquoi (probablement à Mansonville), route qui permettait ensuite de rejoindre le lac Champlain. La présence amérindienne se poursuit durant le XIX^e siècle, mais l'implantation de colons loyalistes met de plus en plus de pression sur les groupes autochtones et sur leurs territoires ancestraux de chasse et de pêche.

C'est dans la décennie 1920 qu'ils abandonnèrent probablement définitivement ces activités traditionnelles dans la région de Magog (Arkéos 1987 : 46-47, 52-55; Arkéos 1999 : 75-76; Ethnoscop 2011; Patrimoine Experts 2016 : 33-34).

On sait que vers la fin du XVIII^e siècle, le secteur de l'embouchure de la rivière Magog était encore utilisé par les Abénaquis pour la pêche. Une reproduction d'un plan de 1922 montre l'emplacement possible d'un barrage à poisson à l'ouest de l'actuel barrage Memphrémagog. Le plan spécifie qu'il était construit avec de grosses roches il y a environ 150 et bien que disparu, ses vestiges pourraient avoir été conservés sous l'eau⁵. L'emplacement exact de ce présumé barrage autochtone demeure cependant très incertain et on ne sait pas sur quelle donnée l'auteur du plan s'est fondé pour localiser le barrage. Une photo de 1875 montrerait même les restes présumés de ce barrage autochtone (ou d'un autre similaire), mais avec très peu de détail sur son emplacement (Arkéos 1999 Wintemberg : 85; Paradis 1951). Il demeure possible que des traces de cette présumée structure aient pu être préservées jusqu'à aujourd'hui sous l'eau, mais il risque d'être très difficile, voire impossible, de distinguer les pierres associées à l'ancien barrage de celles se trouvant naturellement dans la rivière.

Le journal de Ralph Merry IV relate également qu'il recevait des soins de santé de deux Autochtones vivants dans un campement isolé près de la berge du lac Memphrémagog, à environ sept miles de la maison Merry (Patrimoine Experts 2016 : 34). En 1786, Pierre de Sales Laterrière, lors de son voyage vers Boston, passe par la rivière Magog et le lac Memphrémagog. Il explique que les Autochtones entretenaient une série de « cabanes » aménagées le long de cette route très fréquentée par les Abénaquis. Ils se sont également arrêtés sur une île du lac, peut-être l'île Lord, avant de poursuivre leur périple vers les États-Unis (Laterrière 1873 : 152-155). Ce témoignage illustre que ces voies d'eau étaient jadis des corridors empruntés régulièrement par les Autochtones afin de relier les actuels territoires québécois et américain. Enfin, toujours sur les berges du lac Memphrémagog, on mentionne qu'en 1796 des activités de traite étaient conclues entre des Abénaquis et un dénommé Josiah Elkins (Arkéos 1987 : 50 et 1999 : 76).

Toutes ces données nous montrent bien que la présence amérindienne persiste durant la période historique et même jusqu'à une époque assez tardive. Il est donc très probable que des traces de ces occupations aient été préservées dans les sols de Magog. Il est cependant difficile de cibler des lieux précis où ont pu prendre place les établissements autochtones de cette époque. En effet, les mentions historiques demeurent approximatives et aucune carte ancienne n'indique la présence d'établissements autochtones.

⁵ Collection Jacques Boisvert, dossier barrages, Société d'histoire de Magog.

6 - CONTEXTE DE L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE

L'inventaire archéologique réalisé en 2022 a pris place sur deux emprises bordant la rue Saint-Patrice Est, dans le secteur Omerville de la Ville de Magog. Dans l'étude de potentiel archéologique de la Ville de Magog réalisée en 2021 (Artefactuel 2021a), ces deux emprises se situent dans une vaste zone à fort potentiel préhistorique (zone P5a) en raison principalement de leur proximité de la rivière Magog et du ruisseau Rouge, mais aussi parce que le terrain apparaît aujourd'hui comme plat et bien drainé. Quant au potentiel historique, il a été considéré comme faible, puisque ce secteur a été développé assez tardivement (Artefactuel 2021a). Un premier avis archéologique a été réalisé en 2021 couvrant l'emprise générale du projet de détournement des eaux usées de plusieurs kilomètres le long de la rue Saint-Patrice Est et ensuite jusqu'au boulevard Poirier et à la rue Bisailon (**Figure 2**) (Artefactuel 2021b). Le potentiel avait été estimé comme étant faible à modéré en raison des nombreux bouleversements dont avait fait l'objet l'emprise, laquelle se limitait généralement à la largeur des rues. En revanche, les plans détaillés des travaux n'étaient pas encore connus à ce moment et un second avis a été rédigé en 2022, lorsqu'ils furent rendus disponibles (Artefactuel 2022). Deux secteurs ont alors été retenus comme ayant un potentiel préhistorique, car l'emprise s'élargissait à ces endroits dans des terrains gazonnés situés entre la rue Saint-Patrice Est et la rivière Magog (**Figure 3** à **Figure 5**).

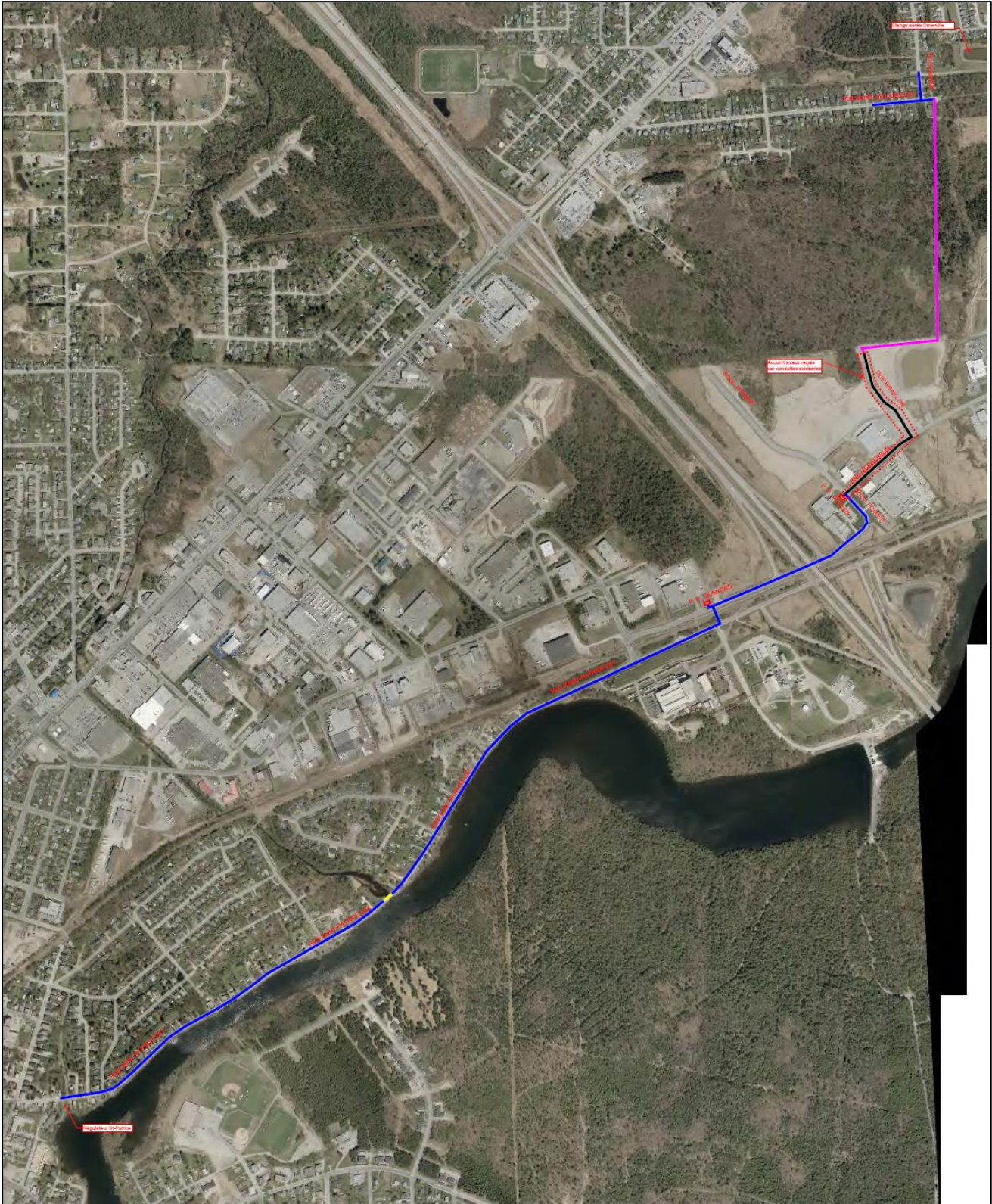


Figure 2 : Plan de localisation de l'emprise du projet de détournement des eaux usées présenté dans l'avis archéologique de 2021 (Source : Ville de Magog).

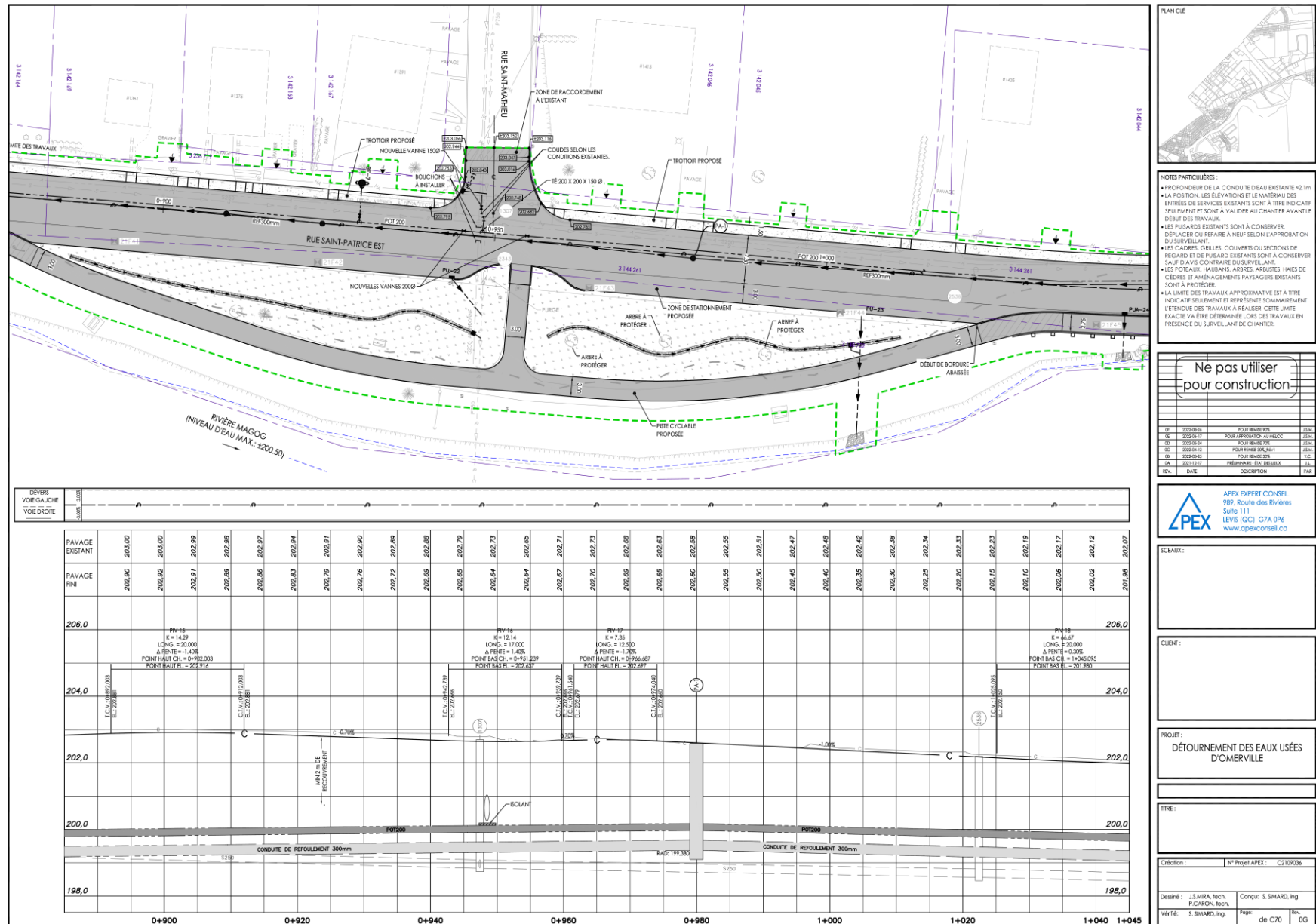
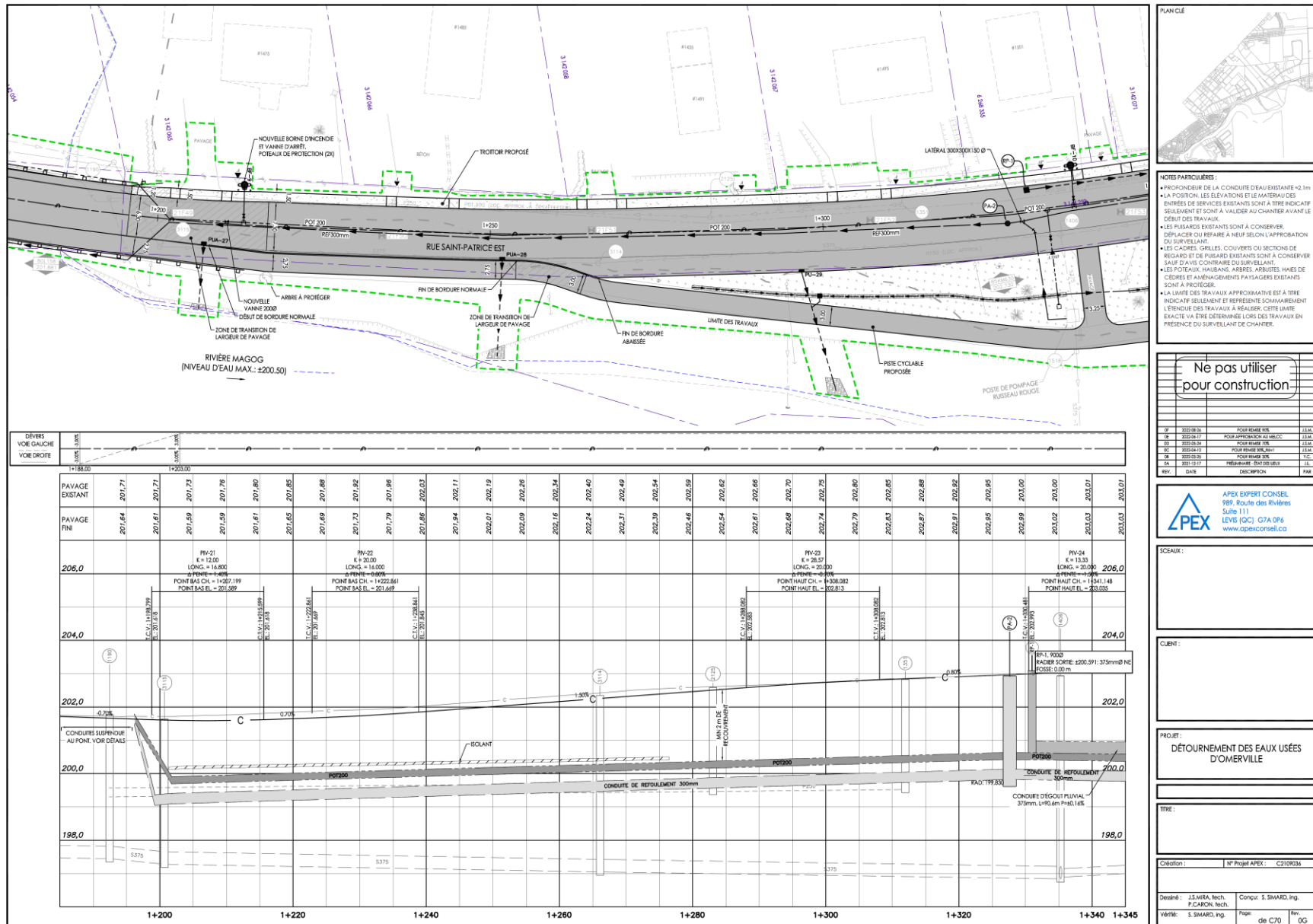
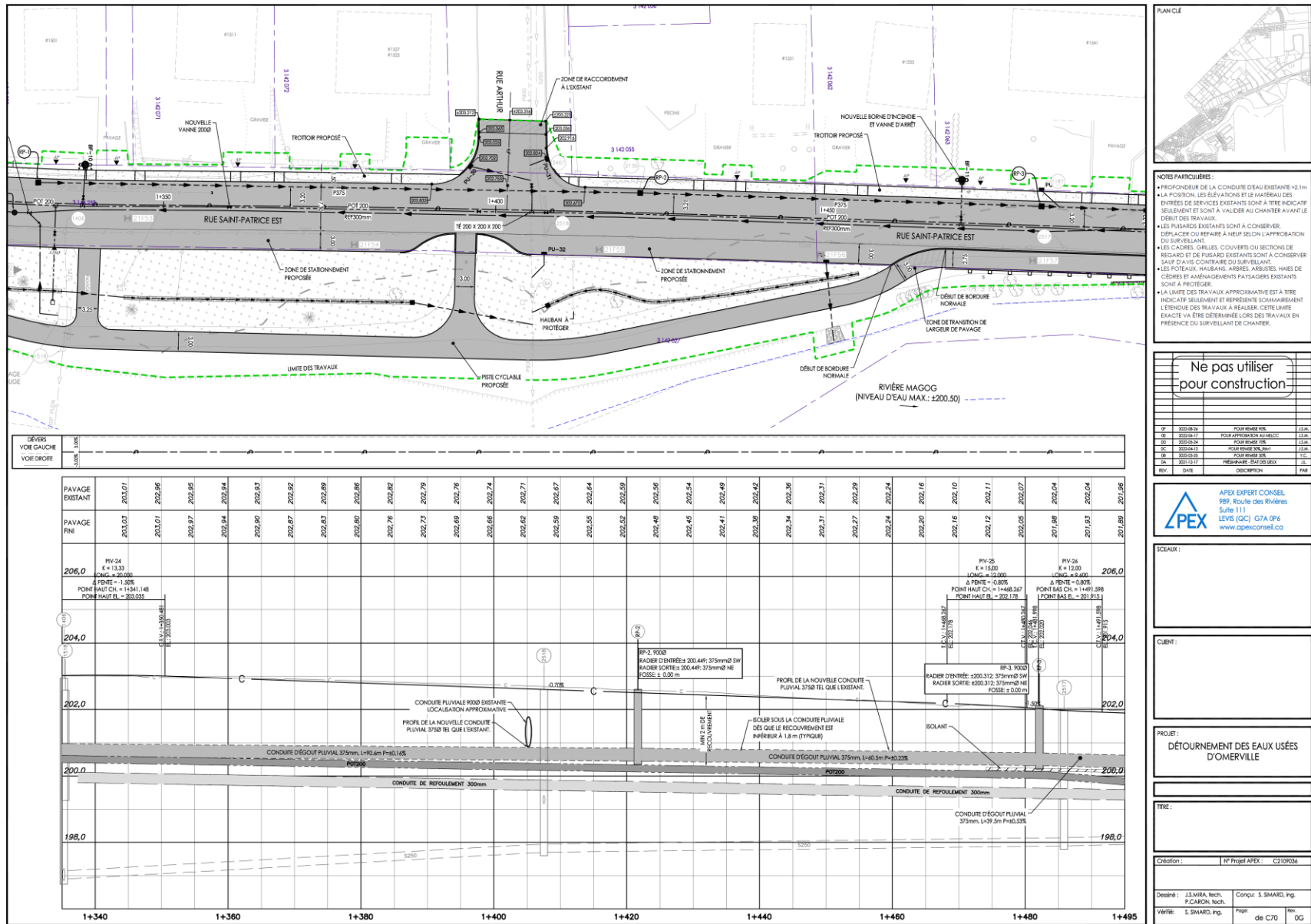


Figure 3 : Plan de l'emprise du secteur 1 (Apex Expert Conseil 2021).





6.1 - Cadre environnemental des secteurs inventoriés

6.1.1 - Secteur 1

Le secteur 1 correspond au terrain entre la rue Saint-Patrice Est et la berge de la rivière Magog, en face de la rue Saint-Mathieu et au niveau des chaînages 0+900 et 1+000. Il s'agit d'un terrain gazonné traversé par une piste cyclable et quelques arbres parsèment le terrain, mais la plupart se retrouvent en bordure de la rivière (**Figure 6**). Il présente un relief généralement plat, mais à proximité de la rivière, il affecte alors une pente d'inclinaison modérée pour rejoindre le cours d'eau situé en contrebas. Ajoutons que le plan d'ingénierie indique la présence d'une conduite d'égout pluvial abandonnée dans le prolongement de l'axe de la rue Saint-Mathieu (**Figure 3**).

Un plan d'assurance de 1951 (**Figure 7**) illustre la présence de six petits bâtiments dans cette emprise, lesquels sont aussi visibles sur une photo aérienne de 1960 (**Figure 8**), mais ils semblent disparus sur une autre datant de 1979. Sur des photos aériennes de 1933 et 1945, le secteur apparaît comme étant encore boisé.



Figure 6 : Vue du secteur 1 depuis son extrémité ouest (photo 4781; vue vers l'est).



Figure 7 : Extrait du plan d'assurance de 1951 illustrant la présence de bâtiments dans l'emprise du secteur 1 (Underwriters Survey Bureau 1951 : feuillet 13).

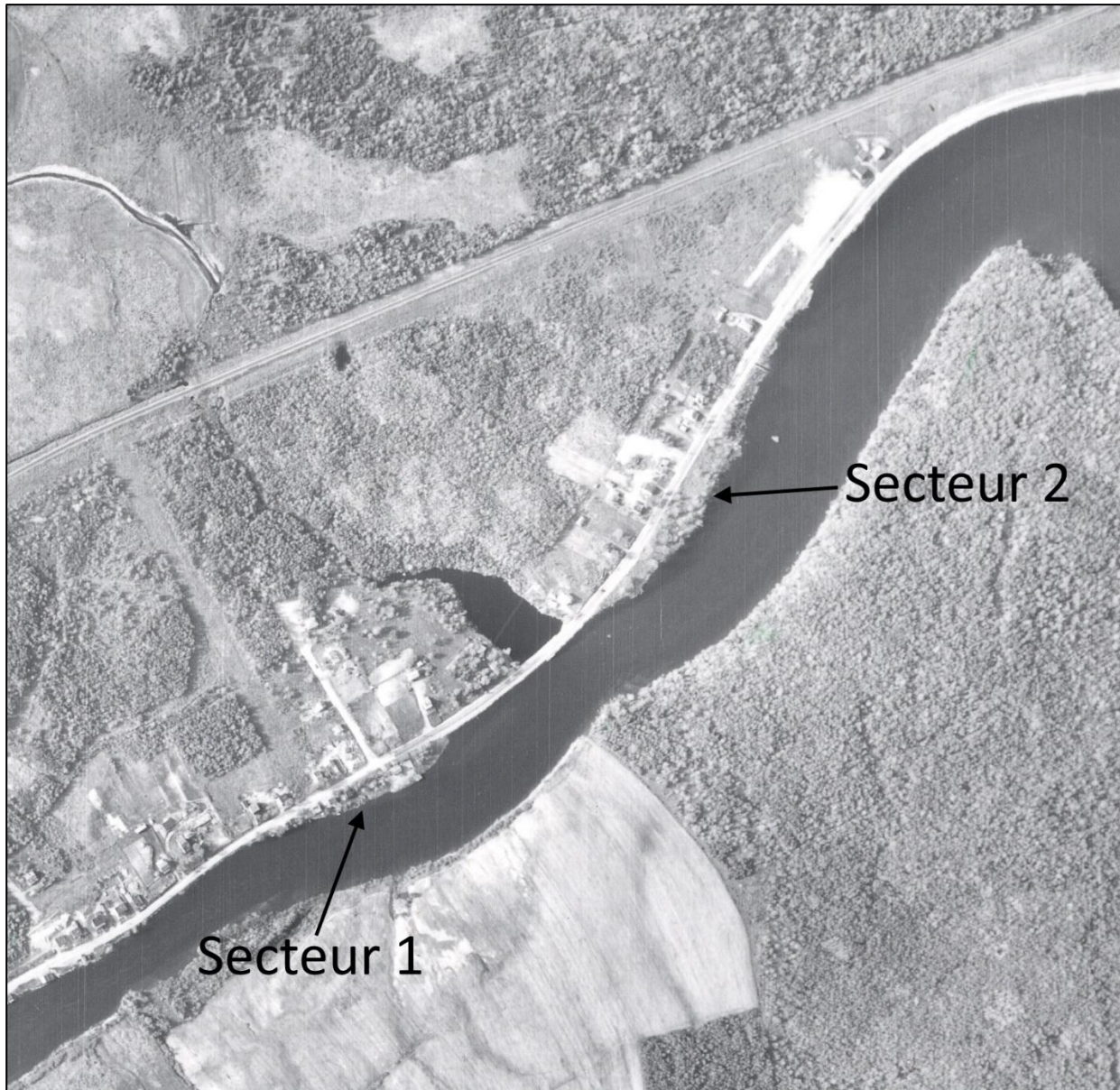


Figure 8 : Extrait d'une photo aérienne de 1960 montrant l'environnement des secteurs 1 et 2 (photo # 6018-76).

6.1.2 - Secteur 2

Ce secteur correspond au terrain entre la rue Saint-Patrice Est et la berge de la rivière Magog, en face de la rue Arthur, au niveau des chaînages 1+270 et 1+450. Il a une apparence très similaire au secteur 1, puisqu'il s'agit d'un terrain gazonné au relief plutôt plat et traversé par une piste cyclable (**Figure 9**). Le terrain amorce aussi une pente aux abords de la rivière, mais elle est un peu moins inclinée que dans le secteur 1. On remarque aussi la présence d'un égout pluvial dans la portion est de l'emprise et un poste de pompage dans sa portion ouest⁶ (**Figure 4** et **Figure 5**).

⁶ Pour simplifier les orientations, l'axe de la rue Saint-Patrice Est a été considéré comme étant arbitrairement est-ouest pour les deux secteurs.

Les photos aériennes montrent qu'en 1933 le secteur 2 est entièrement boisé, alors qu'il a été partiellement déboisé sur celles de 1945 et de 1966. Sur celle de 1979, il apparaît comme étant largement déboisé, similaire à son état actuel. Aucun bâtiment n'est perceptible sur ces photos et le plan d'assurance de 1951 ne touche pas ce secteur.



Figure 9 : Vue du secteur 2 depuis son extrémité est (photo 4812; vue vers l'ouest).

7 - RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DU SECTEUR 1

Le secteur 1 a fait l'objet de six sondages qui ont été positionnés en fonction de couvrir l'ensemble du secteur (**Figure 10**), tout en évitant autant que possible les perturbations modernes et l'emplacement des anciens bâtiments visibles sur le plan d'assurance de 1951 et sur la photo aérienne de 1960 (**Figure 7** et **Figure 8**). La description de la séquence stratigraphique de ces sondages et l'interprétation des différents niveaux sont résumées dans les tableaux suivants (**Tableau 2** à **Tableau 7**; **Figure 11**).

Tableau 2 : Description des données relatives au sondage 1A.

Sondage 1				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sols hétérogènes très compacts avec inclusions de pierres	Creusé sur 45 cm	Fragments d'asphalte	Remblai moderne

Tableau 3 : Description des données relatives au sondage 1B.

Sondage 2				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	8 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sable gris et brun hétérogène avec inclusions de grosses pierres	40 cm	Aucun	Remblai moderne
3	Sable graveleux gris tacheté orangé	15 cm	Aucun	Remblai ou sol naturel
4	Sable gris beige meuble avec inclusions de cailloux	Creusé sur 40 cm	Aucun	Sol probablement naturel

Tableau 4 : Description des données relatives au sondage 1C.

Sondage 3				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus (sol organique sableux avec inclusions de cailloux et de pierres)	20 à 25 cm	Fragments de brique	Humus du terrain actuel
2	Sable très fin, gris tacheté orangé mêlé à du sable grossier graveleux beige à brun	30 cm	Aucun	Sol naturel
3	Sable grossier graveleux beige à brun avec inclusions de cailloux arrondis	Creusé sur 10 cm	Aucun	Sol naturel

Tableau 5 : Description des données relatives au sondage 1D.

Sondage 4				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus (sol organique brun noirâtre)	6 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sable graveleux gris brunâtre	15 cm	Aucun	Sol naturel
3	Sable gris	10 cm	Aucun	Sol naturel
4	Sable gris-beige avec cailloux	Creusé sur 35 cm	Aucun	Sol naturel



Figure 10 : Plan de localisation des sondages du secteur 1.

Tableau 6 : Description des données relatives au sondage 1E.

Sondage 5				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus brunâtre contenant beaucoup de cailloux	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sable gris beigeâtre avec inclusions de cailloux	10 cm	Aucun	Sol présumé naturel
3	Sable gris avec inclusions de cailloux	1 Creusé sur 30 cm	Aucun	Sol présumé naturel

Tableau 7 : Description des données relatives au sondage 1F.

Sondage 6				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Sol sableux brun foncé reposant sur un tuyau en fonte	Creusé sur 35 cm	Aucun	Remblai du tuyau en fonte Tuyau : - Axe NE/SO; - Diamètre de la portion dégagée = 16 cm

Les sondages du secteur 1 ont permis de mettre au jour des sols naturels composés essentiellement de sable, de cailloux et de graviers. Le secteur 1 se situe à cheval sur deux types de dépôts de surface, l'un composé d'alluvions de textures variables et l'autre de loam sableux graveleux (IRDA 2008), ce qui expliquerait la variabilité des sols naturels mis au jour dans les sondages. Ajoutons qu'un résident âgé habitant en face de l'emprise et ayant vécu à cet endroit depuis son enfance, nous a indiqué que le terrain était auparavant beaucoup plus inégal qu'il ne l'est aujourd'hui, avec la présence de dépressions qui ont été depuis remblayées et possiblement aussi des portions plus hautes qui auraient été arasées. Il a indiqué aussi que les terrains au nord de l'emprise, de part et d'autre de la rue Saint-Mathieu, étaient eux aussi bien différents avec beaucoup plus de reliefs que ceux d'aujourd'hui. Il appert donc que le secteur aurait été largement modifié et que l'aire d'étude n'était probablement pas aussi accueillante pour l'établissement qu'elle ne l'est aujourd'hui en raison de son relief inégal.

Les sondages ont révélé peu de traces des anciens bâtiments, outre quelques fragments de brique, ce qui n'étonne guère puisque nous avons positionné les sondages dans l'objectif de les éviter. Le sondage 1F a mené à la découverte d'un tuyau de fonte en place disposé dans un axe est-ouest et sa portion visible avait un diamètre de 16 cm, mais elle n'a pas pu être dégagée sur toute sa largeur. Il est possible que cette canalisation ait été rattachée à un des anciens bâtiments. Ajoutons enfin que l'on peut voir des débris de démolition (brique et pierres maçonnées) dans la rivière, sur le bord de la berge, qui pourraient aussi être des traces résiduelles de ces bâtiments.

En somme, l'inventaire du secteur 1 n'a pas mené à la découverte de site archéologique. L'absence d'occupation autochtone pourrait s'expliquer du fait que le secteur était jadis beaucoup plus inégal et ainsi moins accueillant pour l'établissement de campements autochtones. Considérant les résultats négatifs de cette intervention, les travaux d'aménagement prévus peuvent avoir lieu sans risque pour le patrimoine enfoui.

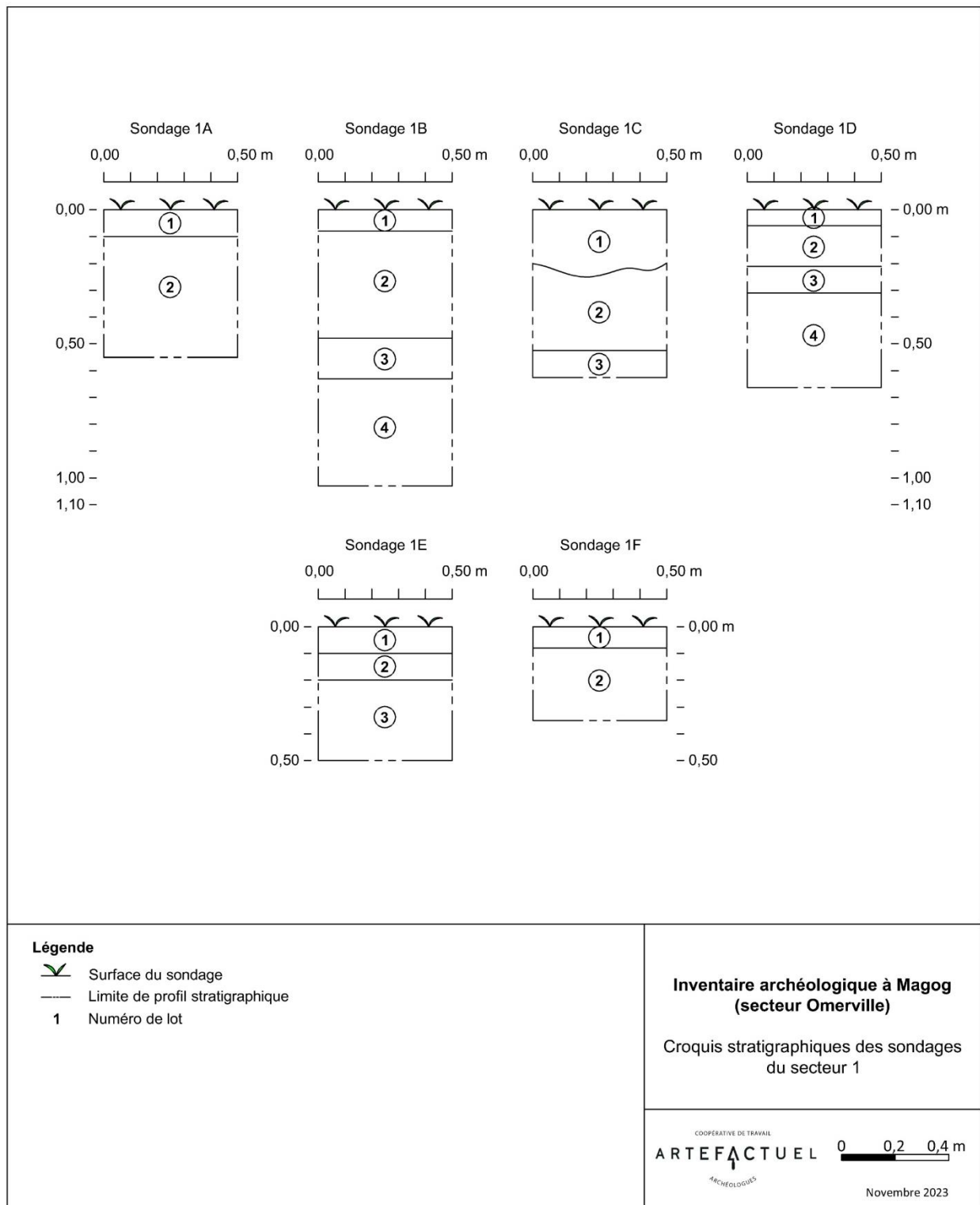


Figure 11 : Croquis stratigraphiques des sondages du secteur 1.

8 - RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DU SECTEUR 2

Le secteur 2 a fait l'objet de quatre sondages qui ont été positionnés en fonction de couvrir l'ensemble de l'emprise (**Figure 12**), tout en évitant autant que possible les perturbations modernes. La description de la séquence stratigraphique de ces sondages et l'interprétation des différents niveaux sont résumées dans les tableaux suivants (**Tableau 8 à Tableau 11; Figure 13**).

Tableau 8 : Description des données relatives au sondage 2A.

Sondage 2A				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sol sablo-argileux compact, grisâtre et avec inclusions de cailloux	Creusé sur 40 cm	Fragment d'asphalte dans le fond du sondage	Remblai

Tableau 9 : Description des données relatives au sondage 2B.

Sondage 2B				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sol hétérogène compact grisâtre avec inclusions de gros cailloux	25 cm	Aucun	Remblai
3	Sol graveleux et caillouteux gris foncé avec inclusions de galets et gravier de rivière	Creusé sur 15 cm	Aucun	Sol présumé naturel

Tableau 10 : Description des données relatives au sondage 2C.

Sondage 2C				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sol sableux brunâtre avec inclusions de cailloux	Creusé sur 40 cm	Fragments d'asphalte	- Remblai - Creusé jusqu'à l'atteinte de la nappe phréatique

Tableau 11 : Description des données relatives au sondage 2D.

Sondage 2D				
Lot	Séquence stratigraphique	Épaisseur moyenne	Artefacts	Commentaires/interprétations
1	Humus	10 cm	Aucun	Humus du terrain actuel
2	Sol sableux et graveleux gris	15 cm	Fragments d'asphalte	Remblai
3	Sol sablo-limoneux homogène gris tacheté orangé	10 cm	Aucun	Sol présumé naturel
4	Sol sableux brun grisâtre avec inclusions de cailloux arrondis et grosses pierres	Creusé sur 15 cm	Aucun	Sol présumé naturel

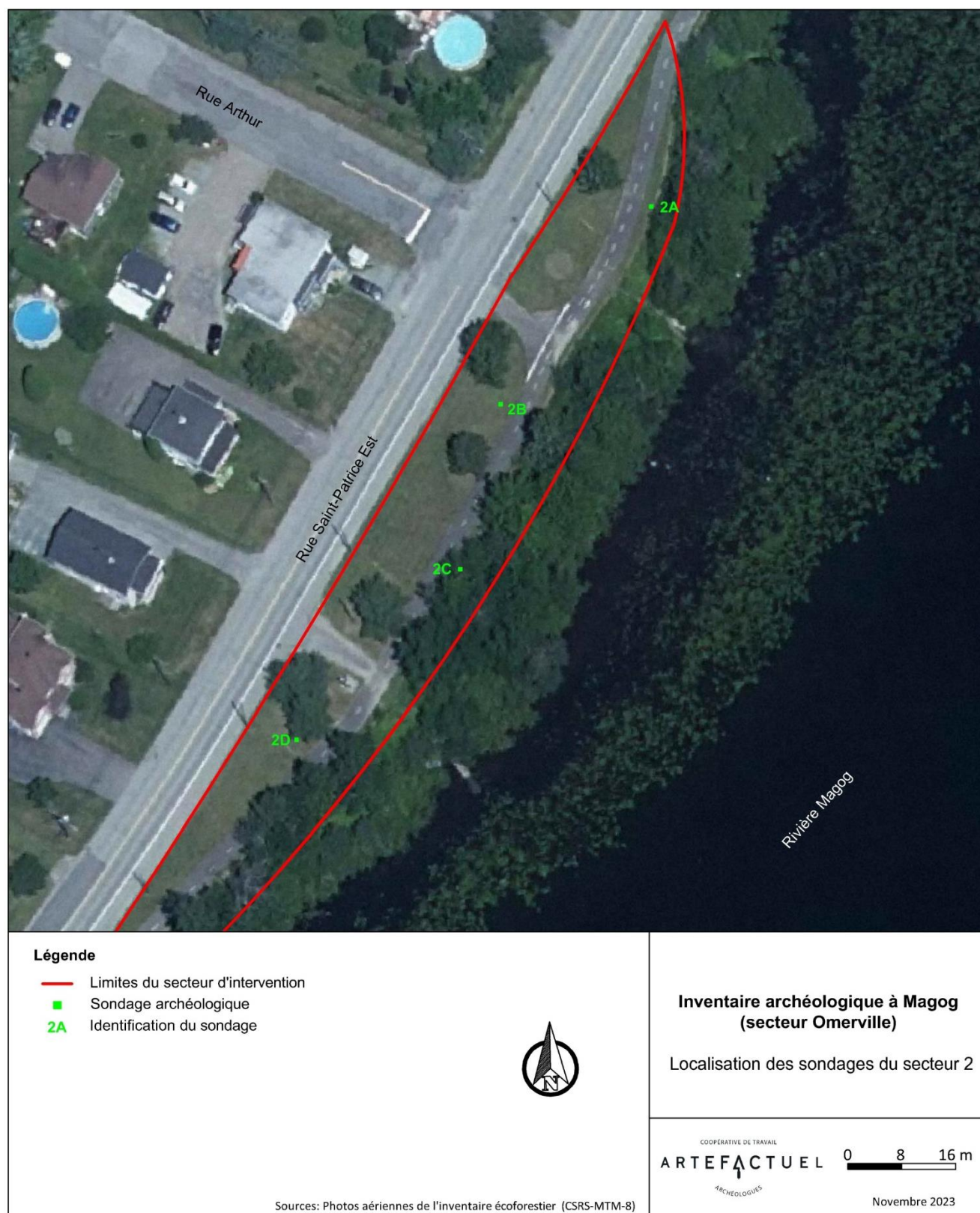
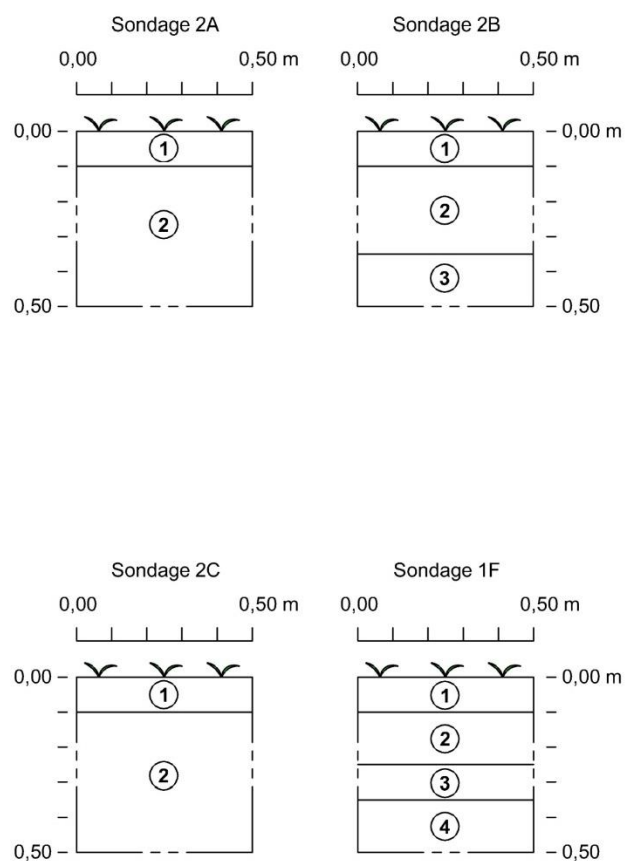


Figure 12 : Plan de localisation des sondages du secteur 2.

**Légende**

-  Surface du sondage
-  Limite de profil stratigraphique
- 1** Numéro de lot

**Inventaire archéologique à Magog
(secteur Omerville)**Croquis stratigraphiques des sondages
du secteur 2

COOPÉRATIVE DE TRAVAIL
ARTEFACTUEL
ARCHÉOLOGUES

0 0,2 0,4 m

Novembre 2023

Figure 13 : Croquis stratigraphiques des sondages du secteur 2.

Les sondages du secteur 2 montrent qu'il a fait l'objet de remblaiements à plusieurs endroits, phénomène qui serait lié à l'aménagement moderne du terrain. Cela laisse croire qu'à l'instar du secteur 1, la topographie d'origine du secteur 2 aurait pu être plus inégale que celle que l'on peut observer actuellement. Qui plus est, le sondage 2C a été inondé rapidement par la nappe phréatique, ce qui pourrait indiquer que le drainage originel était déficient par endroit. Un mauvais drainage aurait pu aussi inciter à la pose de remblais. Selon la carte pédologique de l'IRDA (2008), ce secteur est à cheval sur deux types de dépôts de surface, l'un composé d'alluvions de textures variables et l'autre de loam rocheux. Cela pourrait expliquer la variabilité des sols présumés naturels mis au jour dans les sondages 2B et 2D.

Tous les sondages se sont avérés négatifs et nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de sites archéologiques dans l'emprise du secteur 2. Les indices mis au jour incitent à croire que ce secteur n'était pas aussi accueillant qu'il ne l'est aujourd'hui pour des groupes autochtones nomades (relief potentiellement inégal et drainage potentiellement imparfait). Les travaux prévus peuvent donc avoir lieu sans risques pour le patrimoine archéologique.

9 - CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Ce rapport a fait état des résultats d'un court inventaire réalisé sur deux petites emprises dans la Ville de Magog (secteur Omerville). Des inspections visuelles et dix sondages archéologiques ont été réalisés, mais ils n'ont mené à la découverte d'aucun site archéologique. Les résultats de ces inventaires archéologiques confirment que les projets d'aménagement de la Ville de Magog peuvent être réalisés sans porter atteinte au patrimoine archéologique et sans qu'il soit nécessaire de poursuivre les recherches à ces emplacements.

7.0 BIBLIOGRAPHIE

Archéo-Estrie

- 2015 *Inventaire archéologique sur le site de la Maison Merry de Magog. Rapport final, Ville de Magog.* Rapport inédit.

Archéolab

- 2020b « Fragment de vase ». Archéolab. Québec, La collection archéologique de référence du Québec [en ligne] <https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/215756> (page consultée le 22 février 2021).

Archéo-Québec

- 2018 *Outils et démarches pour une gestion archéo-responsable. Guide pratique à l'intention des municipalités ou MRC du Québec.* Version préliminaire.

Arkéos

- 1999a *Prolongement du réseau de gazoduc TOM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, volume 1 : Étude de potentiel des variantes de tracé et inventaire.* Urgel Delisle & associés/Gazoduc TQM. Rapport inédit.
- 1999b *Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, vol. 3a et 3b : fouille au site BbFa-3 (rivière Magog, Magog).* Urgel Delisle & associés/Gazoduc TQM. Rapport inédit.
- 1987 *Étude de potentiel archéologique des M.R.C. de Coaticook, Memphrémagog et Sherbrooke.* Rapport inédit.

Artefactuel

- 2016 *Fouilles archéologiques historiques et préhistoriques sur le site de la Maison Merry (BbFa4), Magog (2015).* Ville de Magog. Rapport inédit.
- 2021a *Étude de potentiel de la Ville de Magog.* Ville de Magog, rapport inédit.
- 2021b *Avis archéologique – pour la planification de la dimension archéologique relative au projet de détournement des eaux usées d'Omerville (Magog).* Ville de Magog, document inédit.
- 2022 *Avis archéologique complémentaire pour la planification de la dimension archéologique relative au projet de détournement des eaux usées d'Omerville (Magog).* Ville de Magog, document inédit.

Boissonneault, P. et Gwyn, Q. H.

- 1983 « L'évolution du lac proglaciaire Memphrémagog, sud du Québec », *Géographie physique et Quaternaire* 37 : 197-204.

Boisvert, Jacques

- 1993 *Notes sur le site BgFb-7, lac Memphrémagog.* MCC, document inédit.

Burke, Adrian

- 2007 « L'économie des matières premières lithiques en Estrie : la perspective géoarchéologique ». *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 32 : 249-269.
- 2017 « Le dynamisme et la diversité de l'Archaique au Québec », dans : Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, *L'Archaique au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 36 : 1-14.

Chapdelaine, Claude

- 2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région de Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelures au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec* 32 : 3-20.
- 2007 « Cliche-Rancourt, un site du Paléoindien ancien ». *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 32 : 47-120.
- 2014 « Douze mille ans d'histoire amérindienne au Québec, le plus vieux chapitre ». *Archéologiques* 27 : 28-47.
- 2017 « L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, lac des Joncs », dans : Burke, A. L. et Claude Chapdelaine (directeurs), *L'Archaïque au Québec, six millénaires d'histoire amérindienne*, Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal : 77-114.

Chapdelaine, Claude et Pierre Corbeil

- 2017 « Les occupations de l'Archaïque au site Cliche-Rancourt (BiEr-14) au Méganticois », dans : Burke, A. L. et Claude Chapdelaine (directeurs), *L'Archaïque au Québec, six millénaires d'histoire amérindienne*, Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal : 271-291.

Chapdelaine, Claude (dir.)

- 2015 *Mailhot-Curran, un village iroquoien du XVI^e siècle*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 35.

Chapdelaine, Claude, Éric Graillon, F. Courchesne, M.-C. Turmel, L. Forget Brisson, F. Hardy, M. Lamothe et A. Burke,

- 2015 « Cascades 5, une composante de la tradition de l'Archaïque du Golfe du Maine à East Angus, Estrie, Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, XLV (2-3) : 93-126.

Chapdelaine, Claude et Éric Graillon (dir.)

- 2020 *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine et d'Éric Graillon, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 39.

Chrétien, Yves

- 2015 Analyse de la collection préhistorique de la Maison Merry, Muséoconseil. Rapport inédit.

Clermont, Norman

- 1987 « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. 17 (1-2) : 37-46. 1995 « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de Aqueología Americana*, 9 : 67-81.
- 1992 « L'Archaïque dans le Nord-Est américain ». *Revista de Aqueología Americana*, 5 : 7-25.
- 1995 « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de Arqueología Americana*, No 9 : 67-81.
- 1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 5-17.

Clermont, Norman et Claude Chapdelaine

- 1982 *Pointe du Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Signe des Amériques no 1.

Cronin, T.M., Manley, P.L., Brachefeld, S., Manley, T.O., Willard, D.A., Guilbault, J.P., Rayburn, J.A., Thunell, R. et Berke, M.

- 2008 « Impacts of post-glacial lake drainage events and revised chronology of the Champlain Sea episode 13-9 ka », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 262 : 46-60.

Corbeil, Pierre

- 2007 « Sur une belle terrasse face au marais ». *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 32 : 129-180.

Dieffenbacher-Krall, Anne C. et Andrea Nurse

- 2005 « Late-Glacial and Holocene Record of Lake Levels of Mathews Pond and Whitehead Lake, Northern Maine, USA », *Journal of Paleolimnology* 34 (3) : 283-309.

Dubois-Verret, M.

- 2015 *Géomorphologie quaternaire de l'Outaouais (Québec): écoulements glaciaires et paléogéographie de la déglaciation*. Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Montréal.

Ethnoscop

- 2011 *Interconnexion Québec-New Hampshire : Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec. Rapport inédit.

Gates St-Pierre, Christian

- 2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). MCCCQ, rapport inédit.

Graillon, Éric

- 1994 *Inventaire de la collection archéologique James Hosking*. Centre de recherche et d'animation en archéologie de l'Estrie. Rapport inédit.
- 1995 *Dossier sur la pierre aviforme de la pointe Merry, site BbFa-2*. Musée du Séminaire de Sherbrooke. Rapport inédit.
- 1996a *Découverte d'une gouge dans les eaux du lac Memphrémagog, site BgFb-9*. MCCQ, rapport inédit.
- 1996b *Localisation et enregistrement du site des pétroglyphes de Bromptonville (BiEx-19)*. Centre de recherche et d'animation en archéologie de l'Estrie. Rapport inédit.
- 2000 *Découverte d'un vase amérindien dans les eaux du lac Memphrémagog, canton de Potton, site BgFb-10*. CRAA Estrie, rapport inédit.
- 2004 *Quelques données concernant la découverte d'un fragment de vase amérindien dans les eaux du lac Memphrémagog près de Georgeville (site BgFb-5)*. CRAA Estrie, rapport inédit.
- 2012 « Du Paléoindien récent au Régime français : 10 000 ans de présence amérindienne à Weedon dans les Cantons-de-l'Est », *Histoire Québec*, vol. 18, n° 1 : 23-27.
- 2013 *Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Intervention sur le site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2012*. Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Rapport inédit.

Graillon, Éric et Claude Chapdelaine

2018 *Fouilles archéologiques sur les sites Kruger 2 (BiEx-23) et Kruger 3 (BiEx-24) de l'arrondissement de Brompton à Sherbrooke, été 2017*. Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Rapport inédit.

Graillon, Éric, Claude Chapdelaine et Éric Chalifoux

2012 « Le site Gaudreau de Weedon : Un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 42 (1) : 67-84.

IRDA

2008 *Carte pédologique. Feuillet 31H08102*. Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA)

Joyal, Claude

1999 « Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie ». *Archéologiques*, no 13: 12-19.

La Roche, Daniel

1988 *Les pirogues au Québec, recherche documentaire et état de la situation*. MAC, rapport inédit.

LaRocque, A., Leblon, B., Dubois, J.-M. M. et LaRocque, G.

2005 « Délimitation de la limite marine tardiglaciaire dans la vallée de la rivière Saint-François, Québec méridional, Canada », *Géomorphologie : relief, processus environnement* 11 : 311-326.

Laterrière, Pierre de Sales

1873 *Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses*. Édition intime, Imprimerie de l'Événement, Québec,

Lévesque, René

1962 *Les richesses archéologiques au Québec*. Société d'archéologie de Sherbrooke, rapport préliminaire. Les Presses de l'Université de Sherbrooke, vol. II, n° 2-4.

Mandeville, Jean

1984 *BgFb-4, rapport d'expertise d'un vase*. MAC, rapport inédit.

Muséococonseil

2015 *Étude de potentiel de la collection Jacques-Boisvert de la Société d'histoire de Magog*, Ville de Magog.

Occhietti, S. et Richard, P. H.

2003 « Effet réservoir sur les âges 14C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional », *Géographie physique et Quaternaire* 57 : 115-138.

Paradis, Alexandre

1951 *Histoire commerciale et industrielle de Magog, Qué, Magog*.

Parent, M.,

1987 *Late Pleistocene stratigraphy and events of the Asbestos-Valcourt region, Southeastern Quebec*. Thèse de doctorat, University of Western Ontario.

Parent, M. et S. Occhietti

- 1988 « Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea invasion in the St. Lawrence Valley, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire* 42 : 215-246.
 1999 « Late Wisconsinan Deglaciation and Glacial Lake development in the Appalachians of Southeastern Québec. » *Géographie physique et Quaternaire* 53 : 117-135.

Patrimoine Experts

- 2016 *Étude de potentiel archéologique. Centre-ville de Magog*. Rapport inédit déposé à la ville de Magog.

Pintal, J.-Y.

- 2012 « Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation, The Case of the Strait of Quebec », dans C. Chapdelaine (éd.) *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast, A Peopling of the Americas Publication*. Center for the Study of the First Americans, Texas A&M University Press : 218-236.

Potvin, Danièle

- 1994 *Découverte fortuite d'une pointe de projectile au lac Memphrémagog, BgFb-8*. MCCQ, document inédit.

Richard, Pierre

- 2007 « Le paysage tardiglaciaire du « Grand Méganticois » : état des connaissances ». *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 32 : 23-46.
 2020 « Le cadre naturel des Appalaches nordiques durant le Paléoindien », *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine et d'Éric Graillon, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec 39 : 23-60.

Richard, P.J.H. et Occhietti, S.

- 2005 « 14C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada », *Quaternary Research* 63 : 353-358.

Taché, Karine

- 2010 *Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). Rapport inédit.

Tremblay, Roland

- 2005 « Un petit soupçon dans la Petite Nation : la découverte d'une pierre aviforme en Outaouais ». *Archéologiques* 18 : 59-70.
 2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*. Éditions de l'homme, Montréal.

Underwriters Survey Bureau

- 1951 *Insurance Plan of the City of Magog, Que.* 14 feuillets. Ottawa.

Wintemberg, William J.

- s.d. *Notes archéologiques*. Musée national de l'Homme, Ottawa, document inédit.

ANNEXE 1

CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

N° de photos	Secteur	Description	Orientation ⁷	Date
4778-4783	1	Vue générale du secteur 1	E	02-12-2022
4784-4788	1	Paroi du sondage 1B	N	02-12-2022
4789-4790	1	Paroi du sondage 1A	N	02-12-2022
4791	1	Vue de l'emplacement du sondage 1A	S	02-12-2022
4792	1	Vue de l'emplacement du sondage 1A	E	02-12-2022
4793-4795	1	Vue de fragment de maçonnerie en pierre et en brique dans l'eau de la rivière Magog	S	02-12-2022
4796-4800	1	Paroi du sondage 1D	O	02-12-2022
4801-4802	1	Paroi du sondage 1B	N	02-12-2022
4803-4807	1	Paroi du sondage 1C	N	02-12-2022
4808-4810	2	Vue générale du secteur 1	O	02-12-2022
4811	2	Vue générale du secteur 1	NO	02-12-2022
4812	2	Vue générale du secteur 1	O	02-12-2022
4813	2	Vue de la sortie de l'égout pluvial dans la rivière Magog	S	02-12-2022
4814-4816	2	Paroi du sondage 2A	S	02-12-2022
4817-4819	2	Paroi du sondage 2B	E	02-12-2022
4820-4821	2	Paroi du sondage 2C	E	02-12-2022
4822	2	Paroi du sondage 2D (inachevé)	N	02-12-2022
4823-4826	2	Paroi du sondage 2D (achevé)	N	02-12-2022
4827	2	Vue du secteur 2 à l'endroit du poste de pompage	O	02-12-2022
4828	2	Vue du secteur 2 depuis son centre	E	02-12-2022
4829-4830	1	Paroi du sondage 1E	E	02-12-2022
4831	1	Vue de l'emplacement du sondage 1E	N	02-12-2022
4832-4833	1	Paroi du sondage 1F	O	02-12-2022
4834	1	Vue de l'emplacement du sondage 1F	N	02-12-2022
4835	1	Vue générale du secteur 1 depuis sa portion centrale	E	02-12-2022
4836-4837	1	Vue générale du secteur 1 depuis sa portion centrale	O	02-12-2022

⁷ Pour simplifier les orientations, l'axe de la rue Saint-Patrice Est a été considéré comme étant arbitrairement est-ouest pour les deux secteurs.

Archeo
consultant

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

17268-1 / MISE AUX NORMES DU RÉSEAU D'EAU POTABLE,
KEGASKA



Permis: 23-ARCO-05
Titulaire : Simon Bélanger

23/11/2023

FINAL

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

17268-1 / MISE AUX NORMES DU RÉSEAU D'EAU POTABLE, KEGASKA

SOU MIS À :

Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-St-Laurent
111, rue Principale
Chevery (QC) G0G 1G0

SOU MIS PAR :

Archéoconsultant inc.
4, 3e Rue Ouest
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
Québec G0R 3A0

SIGNATURES

VÉRIFIÉ PAR :



FRANÇOIS GUINDON, Ph. D.

Archéologue principal

Archéoconsultant inc.

Archéoconsultant inc.

4, 3e Rue Ouest

Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud,
Québec, G0R 3A01

Telephone: (418) 409-7455

info@archeoconsultant.ca

www.archeoconsultant.ca



Page couverture : Photo aérienne d'une partie du village de Kegaska

SOMMAIRE EXÉCUTIF

La municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent a retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de la mise aux normes du réseau d'eau potable de Kegaska. Le projet implique l'installation de conduites d'eau potable, la construction d'un bâtiment technique et deux réservoirs d'eau potable à travers le village de Kegaska. La tranchée à excaver pour l'enfouissement de la conduite mesurera au maximum 3,8 km de longueur, 3 m de profondeur et 2,3 m de largeur, de part et d'autre de la conduite.

L'inventaire avait pour premier objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.



L'aire d'étude a été divisée en 37 secteurs répartis entre la terre ferme (22 secteurs) et l'île (15 secteurs). Ces secteurs correspondent aux aires de contrainte identifiées à l'avis archéologique dans une phase précédente du projet (Archéoconsultant Inc. 2022). L'intervention a été menée les 21 et 22 juillet 2023 par une équipe de deux personnes, comprenant un archéologue responsable et un technicien archéologue. Elle avait pour but de compléter l'évaluation des secteurs qui n'avaient pas été inspectés en 2022 en raison de l'absence d'autorisation des propriétaires. Il s'agit des secteurs 1, 2, 10 à 15, 17 à 20 et 32. L'intervention n'a recensé aucun vestige dans l'aire d'étude.

Le risque d'impact des travaux projetés semble donc très faible pour ce qui est du patrimoine archéologique. Il est conséquemment recommandé que la municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent procède avec les prochaines étapes de son projet sans précaution particulière pour le patrimoine archéologique.

Cependant, si les plans du projet venaient à être modifiés, des précautions supplémentaires pourraient être nécessaires. Un archéologue devrait alors être consulté.

EXECUTIVE SUMMARY

The municipality of Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent has retained the services of Archéoconsultant Inc. to carry out an archaeological survey as part of a project to modernize the Kegaska drinking water network. The project involves the installation of water pipes, the construction of a technical building and two water reservoirs across the village of Kegaska. The trench to be excavated for the pipe will measure a maximum of 3.8 km in length, 3 m in depth and 2.3 m in width, on either side of the pipe.

The primary objective of the survey was to verify whether archaeological remains were present in the project area. In the event of a discovery, it was also necessary to assess and record the remains encountered to recommend measures to mitigate the impact on the archaeological heritage.



The study area was divided into 37 sectors split between the mainland (22 sectors) and the island (15 sectors). These sectors correspond to those identified in the technical brief completed in a previous phase of the project (Archéoconsultant Inc. 2022). The intervention was carried out on July 21 and 22, 2023 by a team of two people, including a lead archaeologist and a technician. The goal of the survey was to complete the evaluation of the sectors that could not be covered in 2022 because landowners had not yet provided an authorization. The 2023 survey included sectors 1, 2, 10 to 15, 17 to 20, and 32. No remains of archaeological interest were recovered.

The risk of impact for planned works seems consequently very low regarding the archaeological heritage. It is thus recommended that the municipality of Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent proceed with the next steps of its project without further precaution for the archaeological heritage.

However, if the right-of-way of the works were modified, additional precautions could prove necessary with regards to the archaeological heritage. An archaeologist should then be consulted.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Archéoconsultant Inc.

François Guindon, Ph. D.	Archéologue principal – chargé de projet
Simon Bélanger, M. Sc.	Archéologue – responsable d'intervention et rapport
Jonathan Caron, B. A.	Technicien archéologue
Édith Bergeron, B. Env., M. Sc.	Géomaticienne – géomatique et cartographie
Delphine Montagnino	Adjointe administrative – révision du rapport et aide à la coordination

Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-St-Laurent

Darlene Rowsell Roberts	Gestionnaire
-------------------------	--------------

ARPO Groupe-conseil

Annie-Claude Arsenault	Ingénieure
Michel Porlier	Ingénieur

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE EXÉCUTIF	iii
EXECUTIVE SUMMARY	iv
ÉQUIPE DE PRODUCTION	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES CARTES	viii
LISTE DES TABLEAUX	ix
1. INTRODUCTION	1
1.1. Résumé du projet	1
1.2. Objectifs et portée de l'étude	1
1.3. Structure du rapport	1
2. MÉTHODOLOGIE	3
2.1. Recherche documentaire	3
2.2. Inspection visuelle	4
2.3. Sondages	4
2.4. Consignation des données	4
2.5. Traitement des artefacts	5
3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL	6
3.1. Environnement	6
3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique	11
4. RÉSULTATS	20
4.1. Secteur 1 (chemin du Portage)	21
4.2. Secteur 2 (chemin sans nom)	22
4.3. Secteur 10, 11, 12, 13 et 15 (chemin Little Brook)	23
4.4. Secteur 14 (chemin Normand)	23
4.5. Secteurs 17 à 19 (chemin West Bay)	24
4.6. Secteur 20 et 32 (entrées privées sur le chemin Jacques-Cartier)	25
5. CONCLUSION, RISQUE D'IMPACT ET RECOMMANDATIONS	32

6. RÉFÉRENCES

33

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Profil de dénivelé de l'aire d'étude selon une coupe transversale (en rouge) au fleuve Saint-Laurent.....	8
Figure 2 : Évolution du paléoenvironnement régional de 13 200 à 8 400 AA (Richard et Grondin 2009)	10
Figure 3 : Niveau de la mer de Goldthwait à son maximum, vers 13 500 AA (Dionne 2010)	11
Figure 4 : Hache en pierre polie découverte fortuitement sur l'île de Kegaska et provenant possiblement d'un contexte funéraire archaïque.....	13
Figure 5 : Hache en quartzite de Ramah découverte fortuitement sur l'île de Kegaska et provenant possiblement d'un contexte funéraire archaïque.....	13
Figure 6 : Toponyme Quegasca et site de mouillage pour les navires en 1685 (Franquelin 1685).....	16
Figure 7 : Station de pêche de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la rivière Kegaska en 1846 (Bouchette 1846).....	16
Figure 8 : Aires occupées par les familles allochtones en 1867 (Sewell 1867).....	17
Figure 9 : Secteur 1, aménagements sur EbCh-12, vers le nord-est.....	22
Figure 10 : Secteur 1, talus de drainage profond sur EbCh-12, vers l'est	22
Figure 11 : Secteur 2, boisé dense, vers le nord-ouest.....	22
Figure 12 : Secteur 10, bord de chemin avec perturbation, vers l'ouest	23
Figure 13 : Secteur 12, arasement important, vers l'ouest	23
Figure 14 : Secteur 14, section non aménagée avec arasement important, vers le sud.....	24
Figure 15 : Secteur 14, section aménagée, vers l'est	24
Figure 16 : Secteur 17, arasement pour le passage de la route, vers le nord	24
Figure 17 : Secteur 18, terrain gazonné avec clôture, vers le nord	24
Figure 18 : Secteur 19, bâtiment sur EbCh-07, vers le nord	25
Figure 19 : Secteur 19, terrain arasé sur EbCh-07, vers le nord.....	25
Figure 20 : Secteur 20, bord de la route 138, vers l'est	25
Figure 21 : Secteur 32, bord du chemin Jacques-Cartier, vers le nord	25
Figure 22 : Relevés stratigraphiques des sondages tests	26

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Aire d'étude et synthèse des connaissances patrimoniales dans un rayon de 5km.....	2
Carte 2 : Résultats de l'inventaire archéologique	29
Carte 3 : Résultats de l'inventaire archéologique	30
Carte 4 : Résultats de l'inventaire archéologique	31

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans un rayon de 5 km de l'aire d'étude.....	18
Tableau 2 : Sommaire des résultats d'inventaire	21
Tableau 3 : Description stratigraphique des sondages tests	27

1. INTRODUCTION

La municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent a mandaté Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre du projet de mise aux normes du réseau d'eau potable de Kegaska.

1.1. Résumé du projet

Le projet de Kegaska implique l'installation de conduites d'eau potable, la construction d'un bâtiment technique et de deux réservoirs d'eau potable à travers le village. La tranchée à excaver pour l'enfouissement de la conduite mesurera au maximum 3,8 km de longueur, 3 m de profondeur et 2,3 m de largeur, de part et d'autre de la conduite. Les excavations proposées auront un impact important sur le sol et le patrimoine archéologique pouvant s'y trouver.

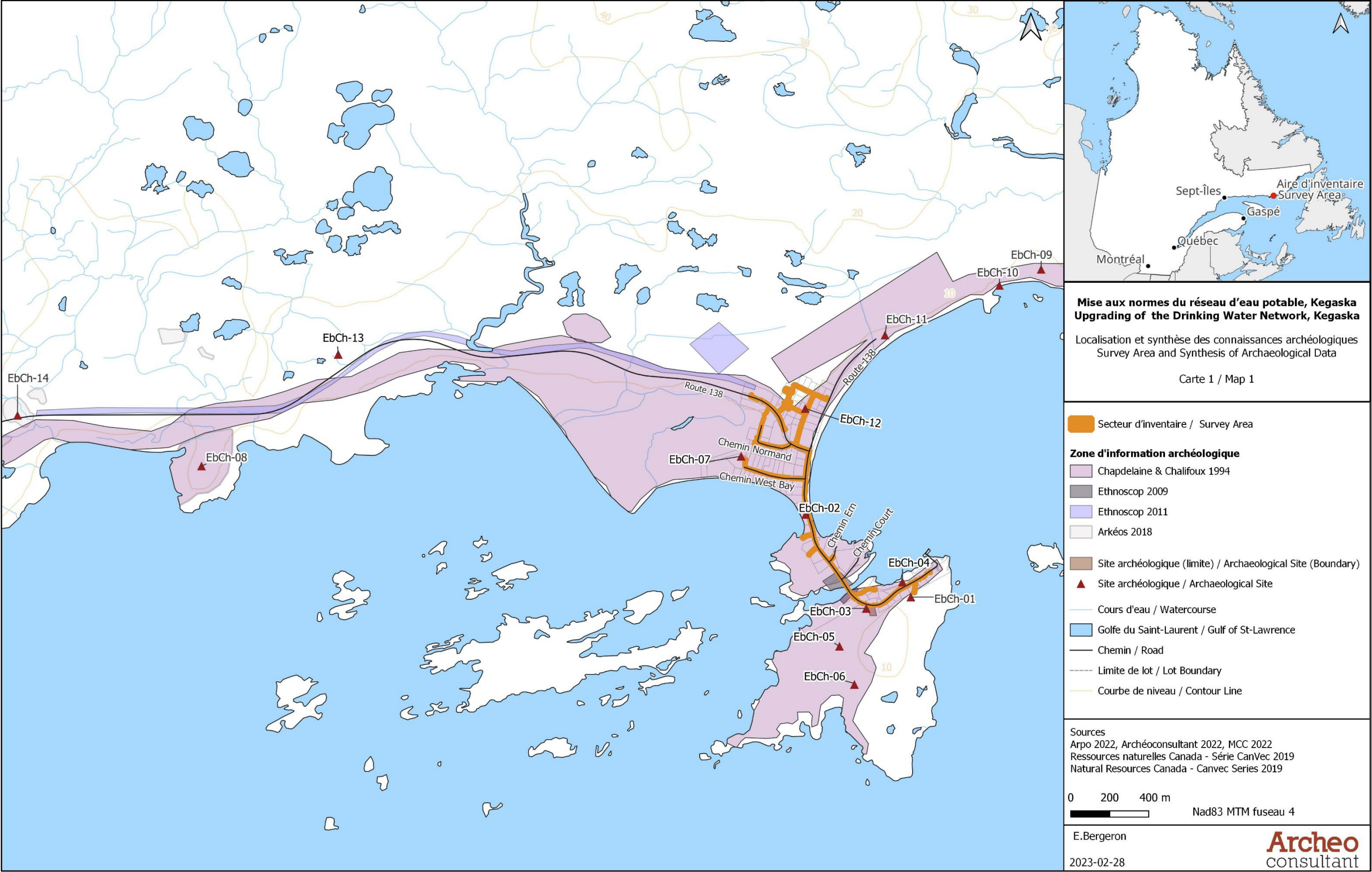
1.2. Objectifs et portée de l'étude

L'inventaire doit permettre de vérifier si des vestiges se trouvent dans l'aire affectée. Le mandat inclut également l'évaluation et l'enregistrement de tout bien ou site archéologique dans les limites du projet (carte 1). En contexte de découverte, les résultats permettront ensuite de recommander des mesures atténuant l'impact des travaux sur le patrimoine archéologique.

1.3. Structure du rapport

Suivant l'introduction, la seconde section détaille la méthodologie employée pour l'intervention sur le terrain. La troisième présente un aperçu de l'histoire environnementale et culturelle de l'aire d'étude. La quatrième section présente les résultats de l'inventaire. La dernière section fait office de conclusion et estime le risque d'impact du projet sur les vestiges recensés. Elle propose aussi des recommandations relatives aux mesures d'atténuation d'impact à appliquer.

Le dossier numérique contient toute la documentation technique de l'inventaire archéologique, notamment les fichiers cartographiques vectoriels, les figures, les photographies, le catalogue photo, ainsi qu'une version PDF du présent rapport.



Carte 1 : Aire d'étude et synthèse des connaissances patrimoniales dans un rayon de 5km

2. MÉTHODOLOGIE

L'inventaire archéologique comprend cinq composantes essentielles, soit la recherche documentaire, l'inspection visuelle, l'excavation de sondages, la consignation des données et le traitement des artefacts.

2.1. Recherche documentaire

Différentes sources ont été consultées afin de répertorier et localiser les interventions archéologiques, études de potentiel archéologique, vestiges, aménagements et perturbations du secteur à l'étude. Ces informations ont été tirées des rapports, publications, cartes, plans, écrits et de l'iconographie disponible.

Les sources suivantes ont été consultées :

- Bibliothèque numérique en archéologie
- Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)
- Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ)
- Fonds d'archives de la BANQ
- Fonds de Bibliothèque et Archives Canada (BAC)
- Publications sur l'histoire et l'archéologie régionale
- Google Earth Pro : imagerie satellitaire (contemporain et passé récent)

Les informations relatives à l'environnement naturel contemporain et ancien ont aussi été recueillies afin de définir l'histoire environnementale de l'aire étudiée. Les connaissances obtenues participent à documenter les facteurs qui peuvent influencer sur le choix des emplacements occupés à travers le temps par les groupes humains.

Les sources suivantes ont été consultées pour documenter l'environnement naturel :

- Infrastructure géomatique ouverte (IGO) données écoforestières
- Données Québec
- Système d'information géominière (SIGÉOM)
- Publications sur l'histoire environnementale et l'environnement contemporain de l'aire

2.2. Inspection visuelle

L'inspection visuelle consiste en un examen systématique de la surface du sol de toute la zone d'intervention. Elle permet de détecter les vestiges archéologiques visibles en surface du sol. Les terrains accidentés, présentant un risque pour les travailleurs, en sont toutefois exclus. Toute découverte entraîne une inspection minutieuse du sol, incluant le déplacement d'éléments pouvant gêner les observations. Les vestiges récupérés sont alors localisés par concentration visible. L'inspection permet du même coup d'identifier d'éventuels obstacles à l'excavation de sondages et des lieux particulièrement stratégiques pour leurs emplacements, là où des vestiges sont observables en surface.

2.3. Sondages

Les sondages archéologiques sont disposés à intervalles de 10 à 15 m afin de couvrir chacune des zones d'intervention. L'espacement des sondages peut être réduit entre 3 et 5 m pour mieux évaluer d'éventuels vestiges. Les terrains trop perturbés, irréguliers ou humides (actuels ou passés) sont cependant exclus de l'inventaire par sondage. La profondeur atteint le niveau jugé stérile, soit le roc ou le sol naturel n'ayant subi aucune perturbation anthropique et dont la mise en place ne peut être ultérieure à une occupation humaine. Ces profondeurs ne peuvent cependant être atteintes lorsqu'elles dépassent les limites physiques du fouilleur. Les sondages font 30 x 30 cm de côtés et sont excavés à la pelle et à la truelle. Le couvert végétal est pour sa part déstructuré à la pelle afin d'y vérifier la présence de vestiges, à moins que l'espace ne soit gazonné. Dans ce contexte, le couvert racinaire n'est pas déstructuré et est remis en place à la fin de l'excavation. Le sol des sondages positifs est tamisé à la maille de 3 mm. Tous les sondages sont remblayés une fois les enregistrements terminés.

Les revêtements d'asphalte et d'autres matériaux compacts ne permettent généralement pas d'excavation manuelle. Les sondages alors sont disposés au plus près de l'espace à évaluer, lorsque l'excavation reste possible.

2.4. Consignation des données

Les données recueillies sur le terrain sont consignées au carnet de notes du responsable de l'intervention et de l'assistant, ainsi que sur les fiches dédiées à cet effet. Les artefacts sont recueillis par lots collectifs ou individuels, selon leur nature et selon les couches de sol. Une étiquette est produite pour chaque lot collectif ou individualisé. Dans les fiches, les aménagements structurels et tout autre vestige sont décrits et localisés. En contexte allochtone, le système Tikal est utilisé pour l'enregistrement des vestiges.

Tous les sondages sont géolocalisés à l'aide d'un GPS, en plus d'être identifiés et comptabilisés en distinguant les positifs des négatifs. Les sondages positifs font l'objet d'un enregistrement des données pertinentes sur une fiche dédiée à cet effet, comprenant croquis stratigraphique, coordonnées géographiques, orientation et description des couches.

Les relevés photographiques sont faits à l'aide d'un calepin adapté, comprenant le code Borden ou le code temporaire (s'il y a lieu), l'orientation cardinale, la zone, la date et une description. Les parois de chaque sondage positif, en plus de l'environnement des zones et sites inspectés, sont photographiées. Tous les vestiges structurels (aménagement, fondation, bâtiment, etc.) font aussi l'objet d'un relevé photographique détaillé.

2.5. Traitement des artefacts

Lorsque des pièces archéologiques sont récoltées, elles sont nettoyées, cataloguées et analysées au laboratoire d'Archéoconsultant à Lévis. L'ensemble est ensuite déposé à la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications (MCC). Aucune pièce n'a cependant été récoltée pour le présent inventaire.

3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL

L'aire à l'étude a connu une riche succession d'événements qui ont façonné son patrimoine archéologique. Les principales composantes de cette histoire, présentée dans les pages qui suivent, incluent les changements à l'environnement naturel et aux sociétés qui ont occupé le territoire.

3.1. Environnement

L'environnement contemporain et ancien peut nous aider à comprendre les facteurs naturels qui ont influencé l'occupation humaine à travers le temps.

3.1.1. Environnement contemporain

L'aire à l'étude est située dans la région écologique de Havre-Saint-Pierre et Natashquan (6m), dominée par les pessières à mousses de l'Est. Cette région écologique est une sous-zone de la forêt boréale ouverte (Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2019). La température annuelle moyenne est de 1°C avec des étés frais à 14 °C et des précipitations annuelles moyennes de 1 060 mm (Gérardin et McKenney 2001).

Le couvert forestier est conditionné principalement par les variations du drainage. Les endroits mieux drainés et les plus boisés sont dominés par l'épinette noire, le sapin baumier, l'épinette blanche, le bouleau blanc, et des éléments des peuplements ripariens (aulnaies, saulaies, peupleraies). Sur les replats mal drainés se retrouvent les landes humides composées de différents types de muscinées, associées aux tourbières et marais. Sur les anciennes crêtes de plages, dans les champs de dunes, ces replats prennent la forme de landes sèches sur les sommets. Les creux sont plutôt colonisés par des pessières (Audet 1978). Le couvert forestier de cette région n'a jamais été exploité de manière intensive et demeure relativement inchangé depuis deux millénaires.

Pour ce qui est de la faune, les principales espèces de mammifères sont le renard, le castor, le rat musqué, le lièvre, l'ours, et l'orignal. Du côté de la faune aviaire, les goélands, sternes, canards, balbuzards, pygargues, hiboux, corbeaux, et outardes sont fréquemment aperçus. Les rivières s'écoulant dans le golfe du Saint-Laurent sont importantes, car elles sont les frayères du saumon de l'atlantique (Corporation de développement patrimonial, culturel et touristique de Natashquan 2023).

Le paysage régional est dominé par un plateau parsemé de buttes et collines et incisé par les rivières Natashquan, Kegaska et Musquaro. Les buttes et collines sont composées de till glaciaire alors que les replats sont recouverts de sédiments sablo-

graveleux d'origine fluvio-glaciaire (Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs 2008).

La géologie régionale est composée principalement de roches d'âge précambrien appartenant à la province de Grenville. Les principaux types de pierres sont ignés, métasédimentaires et métamorphiques. Elles comprennent des granites, des gneiss, des paragneiss, des gabbros, des amphibolites, des migmatites et des pegmatites (Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles 2021). Les gabbros sont susceptibles d'avoir été exploités par les Premières Nations.

L'aire d'étude se divise en deux aires distinctes, soit la terre ferme qui recoupe les 22 premiers secteurs archéologiques, et l'île, qui comprend les 15 secteurs restants. La portion terre ferme est une péninsule descendante vers le golfe, partant de 8 m NMA (niveau moyen actuel), au nord du village, et descendant à 1 m NMA au détroit qui sépare la terre de l'île (figure 1). Cette péninsule est bordée par deux plages sableuses et correspond à l'entrée du village à partir de la route 138. Cette partie du village contient l'église, l'école, le marché, le restaurant et les nouveaux développements. L'île représente l'ancienne partie du village où les pêcheurs se sont originalement établis. On y trouve les quais et les habitations les plus anciennes à la jonction avec la péninsule. L'île est un cap rocheux atteignant 9 m d'altitude (figure 1). Elle est relativement circulaire et fait 1 km de diamètre. Un boisé occupe son centre et son pourtour est un cap rocheux battu par les vagues.

Notons que Kegaska est un mot innu qui désigne un raccourci ou un passage facile à marée haute, entre la terre ferme et les îles (Société historique du Golfe 2014).

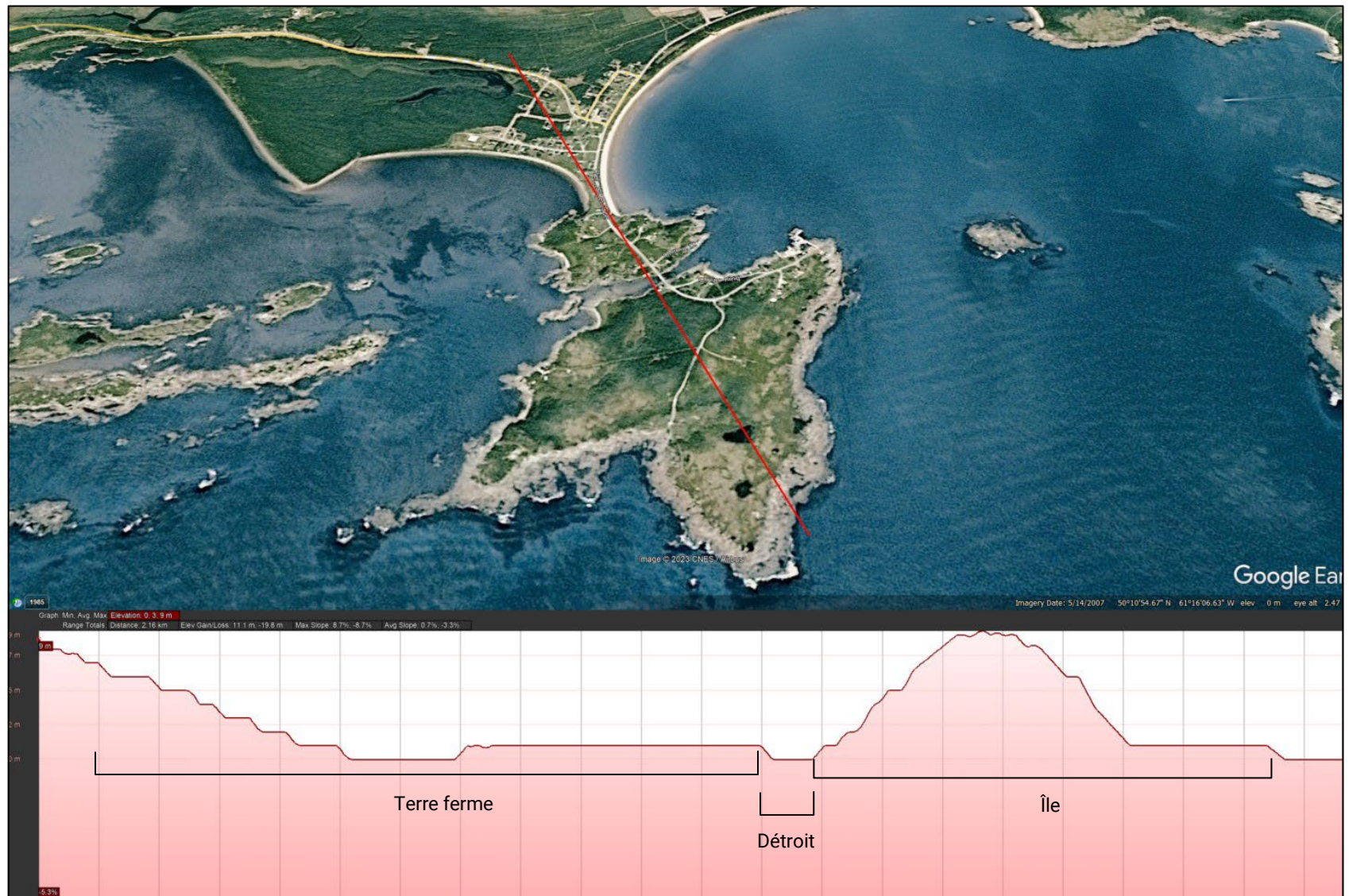


Figure 1 : Profil de dénivélé de l'aire d'étude selon une coupe transversale (en rouge) au fleuve Saint-Laurent

3.1.2. *Environnement ancien*

La configuration environnementale et le paysage contemporain sont le résultat d'une succession d'événements climatiques et environnementaux remontant jusqu'au Pléistocène. Il s'agit d'une époque géologique marquée par de nombreux épisodes glaciaires. Au Wisconsinien, le dernier de ces épisodes, une immense calotte glaciaire appelée Inlandsis laurentidien recouvre une partie de l'Amérique du Nord (figure 2). Un lent réchauffement s'entame autour de 19 000 AA, réduisant progressivement la calotte glaciaire (Trenhaile 2016). Les terres libérées des glaces sont alors envahies par la mer de Goldthwait qui submerge une partie de la côte nord, de l'île d'Anticosti et de la côte sud (figure 3). Le poids des calottes glaciaires sur les masses terrestres compresse toujours les plaques continentales et le niveau marin atteint 122 m NMA à Natashquan (Ibrahim 2011). Le relèvement isostatique commence dans cette région vers 9 000 AA et permet au niveau marin de prendre sa configuration actuelle vers 7 500 AA (Dionne 2001). Vers 6 500 AA, le niveau marin remonte à 12 m NMA et reste à cette cote pendant environ 2 000 ans. Il reprend son retrait vers 4 300 AA pour atteindre les niveaux actuels lors des millénaires subséquents (Ibrahim 2011).

L'évolution du climat des derniers millénaires est extrapolée depuis les données polliniques disponibles. Vers 7000 AA, alors que les terres de la Côte-Nord émergent, une toundra arbustive dominée par le bouleau glanduleux s'installe. Elle est remplacée par une pessière dense vers 6000 AA, alors que l'épinette blanche, l'épinette noire, et le sapin baumier remplacent la toundra. Un léger refroidissement s'entame vers 4 000 ans AA et se poursuit jusqu'à l'époque industrielle. La composition forestière d'aujourd'hui s'est constituée lors des deux derniers millénaires avant l'actuel, alors que la densité des tiges diminue et la pessière dense laisse place à la pessière à mousse (Richard et Grondin 2009).

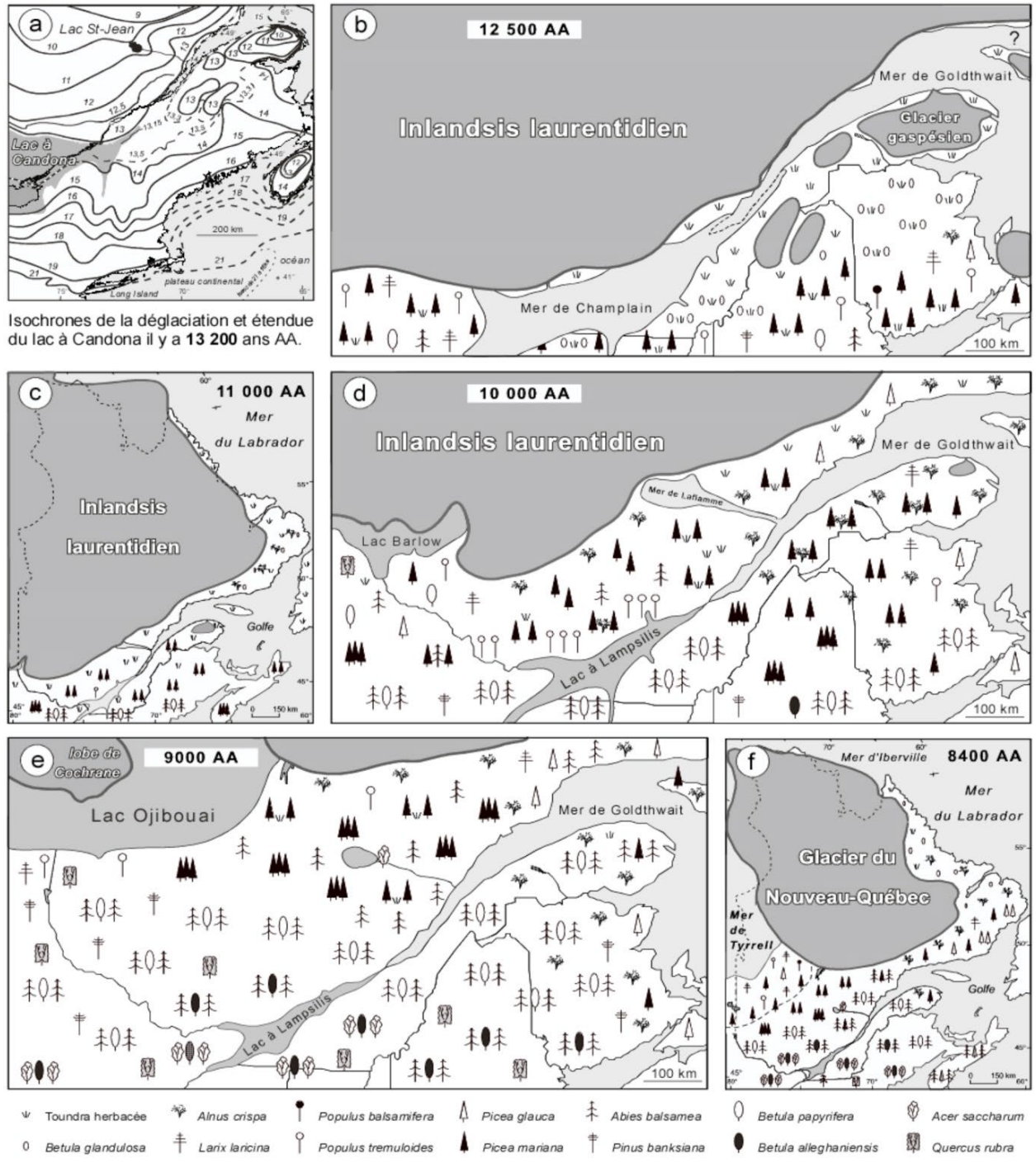


Figure 2 : Évolution du paléoenvironnement régional de 13 200 à 8 400 AA (Richard et Grondin 2009)



Figure 3 : Niveau de la mer de Goldthwait à son maximum, vers 13 500 AA (Dionne 2010)

3.2. Histoire culturelle et patrimoine archéologique

Dans les environs de Kegaska, l'occupation humaine ancienne est documentée essentiellement par des interventions sommaires, prenant la forme d'inventaires archéologiques et d'études de collections privées. Les 14 sites archéologiques recensés aux environs de Kegaska restent ainsi pour l'essentiel peu documentés (tableau 1, carte 1).

3.2.1. Occupation autochtone

Les premiers occupants de l'aire étudiée sont les peuples autochtones de la paléohistoire¹. Cette grande ère est découpée en deux sous périodes, soit l'Archaïque maritime (9 000 - 3 500 AA) et la période dite Post-archaïque (3 500 – 400 AA).

Archaïque maritime

Les premiers occupants amérindiens du territoire ont principalement subsisté de la chasse aux mammifères marins (phoques, otaries, baleines) et présentent des

¹ Le mot « paléohistoire » est utilisé en remplacement de « préhistoire ». Le terme proposé est plus respectueux de l'histoire autochtone précédant l'arrivée européenne en Amérique puisque « préhistoire » implique que les peuples autochtones n'avaient pas d'histoire avant les Européens. Cette notion est évidemment fausse et l'archéologie contribue à documenter le passé riche et ancien des premiers peuples du continent. Dans le même esprit, l'expression « période coloniale » remplace celle de « période historique » puisque la colonisation est le véritable fait marquant de l'arrivée européenne et de sa présence continue depuis le XVI^e siècle.

similarités culturelles importantes avec les groupes des maritimes. Ils se concentrent le long du littoral et les campements semblent se spécialiser en fonction des ressources trouvées à proximité. Les habitations sont organisées autour d'un foyer central allongé, couvrant une superficie de plus en plus importante à travers le temps (Pintal 1998). Une telle évolution suggère que les groupes deviennent de plus en plus grands et qu'ils occupent les sites sur une base prolongée.

Les travaux sur les sites de l'Archaïque maritime de Kegaska ont permis de récolter quelques outils en pierre, incluant bifaces ou couteaux, pointes de projectiles, polissoirs et grattoirs. Les matières les plus communes incluent diverses variétés de quartz et de quartzites, notamment de Ramah et de Blanc-Sablon, avec d'autres matériaux moins fréquents, comme le chert et l'ardoise (Labrèche 2001). Le site EbCh-7 témoignerait des premières occupations humaines de Kegaska (tableau 1).

Pendant l'intervalle 5 000 – 3 500 AA, des changements culturels majeurs sont observés. Les groupes amérindiens deviennent généralement moins visibles dans les régions côtières où les Paléoinuits font leur apparition. Les sites amérindiens sont conséquemment moins nombreux pour la période (Pintal 2006). Les Amérindiens et Paléoinuits auraient alors pu compétitionner pour le contrôle du territoire et de ses ressources. La présence paléoinuite pourrait également entraîner des différences régionales plus prononcées entre groupes amérindiens à partir de 4 200 AA. Leur présence n'est toutefois pas attestée dans le secteur de Kegaska, de sorte que leur influence pourrait y avoir été limitée.

Les pratiques funéraires de la période sont aussi documentées par plusieurs tertres où l'ocre rouge est une constante (Labrèche 2001) et où les corps sont inhumés suivant une pratique occasionnelle d'incinération. Le mobilier funéraire est aussi présent (Chevrier 1996; Fitzhugh 2006). Celui de l'anse Amour, sur la côte sud du Labrador, est daté à 7 500 AA et a livré une défense de morse, des arêtes de poissons et un harpon à tête détachable (McGhee 1976). Quelques objets d'allure imposante, découverts fortuitement sur l'île de Kegaska, pourraient être associés à cet ensemble (figures 4 et 5). Plusieurs tertres ont toutefois fait l'objet d'investigations aux méthodes déficientes, de sorte que les pratiques funéraires de l'Archaïque maritime restent mal comprises.



Figure 4 : Hache en pierre polie découverte fortuitement sur l'île de Kegaska et provenant possiblement d'un contexte funéraire archaïque

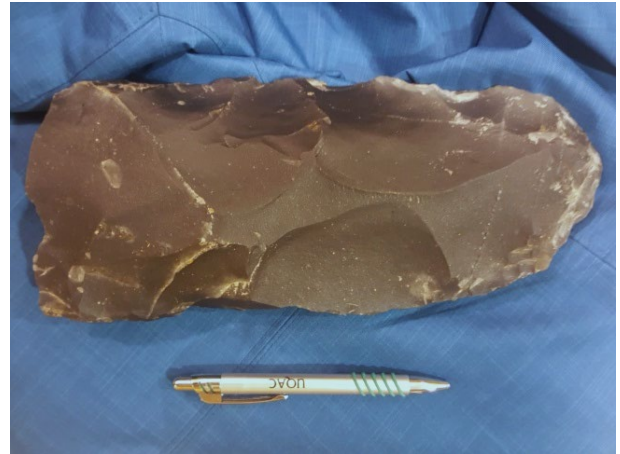


Figure 5 : Hache en quartzite de Ramah découverte fortuitement sur l'île de Kegaska et provenant possiblement d'un contexte funéraire archaïque

Post-archaïque

La période dite post-archaïque suit l'Archaïque maritime vers 4 000 – 3 500 AA. Les sites sont alors concentrés près de la côte et indiquent une exploitation spécialisée sur les ressources de cet environnement. Les habitations sont généralement de forme allongée, comme le suggèrent les foyers allongés autour desquels se concentrent les vestiges matériels. Leurs dimensions augmentent à travers le temps (Pintal 1998). Cela suggère que les occupants vivaient au même endroit sur des périodes plus longues (Pintal 1989).

L'outillage prend la forme de petites pièces sur éclats à façonnage unifacial ou bifacial. Les cherts de l'intérieur des terres gagnent en fréquence et on délaisse le quartzite de Ramah (Labrèche 2001). Des pots en terre cuite font aussi leur apparition à partir de 2 400 AA et parviendraient dans la région sous forme d'échanges avec des groupes méridionaux (Archéo-Mamu Côte-Nord 2018). À Kegaska, le site EbCh-1 daterait de cette période, mais l'analyse très sommaire de sa collection laisse planer un doute quant à sa datation (tableau 1). Les Innus, tels que rencontrés à l'arrivée des Européens, prendraient forme comme ensemble culturel pendant cette période, possiblement vers 2 000 AA (Holly 2013).

Période coloniale

À l'arrivée des premiers Européens, au XVI^e siècle, le littoral nord du golfe est occupé majoritairement par les Innus. Ils occupent la région côtière l'été, pour retourner vers l'intérieur des terres en hiver (Niellon 1995). La mise en place de postes de traites sur la Côte-Nord change graduellement les habitudes territoriales des groupes nomades de la région qui vont graduellement s'attacher aux postes établis sur la côte. Leur culture matérielle intègre alors de plus en plus de biens d'origine européenne. Les postes les plus proches de l'aire d'étude se trouvent à Natashquan (ca1710-ca1734, ca1824-1847,

1857-1939) et Musquaro (1831-1891 AD) (Archives of Manitoba Sans date; Sans dateb).

Les postes de traite offrent divers objets de métal (fers de flèches, batte-feu, couteaux, hachettes, épées à emmancher, hameçons, tranches, alènes, marmites) et des articles liés à l'habillement (fil, aiguilles, tissus, couvertures, capots, chemises, bas, bonnets, manches amovibles, jarretières). De la nourriture est aussi échangée, incluant biscuits, farine, maïs, pois, mélasse, prunes, raisins, en plus de miroirs, peignes, bagues, croix de cuivre jaune, rasades, vermillon, bombardes, tabac et calumets de pierre (Dufour 1996; Plourde 2003). Les armes à feu ne sont échangées qu'à partir des années 1670 et ne sont accessibles, sous le Régime français, qu'aux Autochtones christianisés participant aux conflits armés aux côtés des Français (Chevrier 1996). À partir de ce moment, fusils, pierres à fusil, poudre, balles, plombs et tire-bourres sont distribués. L'eau-de-vie n'est pas officiellement considérée comme objet de traite bien qu'elle fasse l'objet d'un commerce illicite et qu'elle soit souvent donnée aux autochtones lors de festins. Son commerce est libéralisé avec la Conquête, causant alors des ravages importants chez les Innus (Dufour, 1996).

Le mode de vie montre également des signes d'une transformation pendant les premiers siècles de la période coloniale. L'usage des armes traditionnelles se perd après la Conquête pour être complètement remplacé par les fusils et pièges de métal quelque part au XVIII^e ou au XIX^e siècle (Dufour 1996; McKenzie 1890). Le canot d'écorce aurait cependant encore été en usage jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Hind 1863; Huard 1897). La période coloniale voit également une modification dans les schèmes d'établissements des Innus. La chasse au phoque et la production d'huile contribuent à retenir certaines familles aux postes de traite pendant l'hiver. Celles-ci ne font alors que de brefs séjours loin des postes, au printemps et à l'automne, vivant principalement de leur travail lié à l'exploitation du phoque.

En 1831, l'implantation de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH), dont les commis notaient scrupuleusement tous les détails pertinents à la bonne conduite de leurs relations commerciales, fournit une riche matière documentaire aux chercheurs. L'anthropologue, Jacques Frenette, s'y est intéressé en la confrontant aux données de l'ethnologue américain Frank Speck, qui visita les Innus entre 1908 et 1935 à Pointe-Bleue, Tadoussac, Les Escoumins, Sept-Îles et Natashquan. Il rapporte ainsi que les familles occupant les environs de la rivière Kegaska étaient liées à la bande de Musquaro. Ils y exploitaient la martre et le caribou en hiver, alors que le phoque y était chassé à partir de mai (J. Frenette 1989). La création des réserves de Natashquan (Nutashkuan) et de La Romaine (Unamen Shipu), au début des années 1950, aurait vraisemblablement mis un terme à l'occupation innue à Kegaska (P. Frenette 1996; Mailhot 1996).

3.2.2. Occupation allochtone

Bien que Jacques Cartier soit crédité pour la première mention écrite de la région, il est fort probable que d'autres Européens l'aient visité avant lui. Les données archéologiques confirment d'ailleurs que les Basques étaient dans le golfe à partir de 1517 et qu'ils se rendaient jusqu'à Tadoussac (Loewen et Delmas 2012).

Les établissements permanents sur la Côte-Nord demeurent toutefois rares sous le Régime français et se limitent à des postes de traite, des postes de pêche et des missions religieuses qui ne sont visités que de façon irrégulière l'été lorsque les Innus descendent de leurs territoires nordiques.

En fait, les Français délaissent cette région de façon volontaire avant 1650, car leurs efforts de traite se concentrent largement vers l'ouest, suivant la rivière des Outaouais et les Grands Lacs avec leurs alliés hurons. Après la défaite des Hurons en 1650, les Français se tournent vers l'intérieur des terres et vers l'est. Cela mène à la création du Domaine du Roi, en 1652, qui s'étend de Tadoussac au Labrador. Il s'agit d'une région d'exploitation économique sous monopole. De plus, l'espace est soumis à un interdit de colonisation (Lavoie 2010). La carte de Franquelin, tracée selon les observations de Jolliet (figure 6), identifie l'espace comme un site de mouillage pour les navires au XVII^e siècle.

À partir de 1820, la Basse-Côte-Nord s'ouvre à la colonisation et chacun peut alors s'établir à l'emplacement de son choix, à la condition que l'espace ne soit pas déjà occupé (Niellon 1989). En 1846, une station de pêche tenue par la Compagnie de la Baie d'Hudson aurait été en activité à l'embouchure de la rivière Kegaska (figure 7). En 1854, cinq familles madelinienues s'installent sur l'île. Sept autres rejoignent les cinq premières l'année suivante. Un certain nombre d'engagés s'y établissent également. Certains occupent légalement l'île alors que d'autres squattent la terre ferme (figure 8). Les habitants vivent alors principalement de la pêche à la morue, au hareng, au capelan et au saumon (Charest 2005; Lepage 1996).

Entre 1871 et 1873, toutes les familles madelinienues quittent le village abruptement pour rejoindre Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre). Des familles terre-neuviennes rachètent leurs établissements, mais quittent à leur tour entre 1887 et 1888. Les difficultés économiques seraient la cause principale de ces départs, mais Placide Vigneau (1842-1926) rapporte que « L'éloignement du bois de chauffage et de construction, l'insuffisance du havre pour y tenir leurs goélettes et l'éloignement du prêtre résident... » en seraient la cause (Charest 2005).

Enfin, vers 1898, une vague d'Ontariens de descendance terre-neuvienne recolonise Kegaska pour y rester définitivement. Le village se développe ensuite jusqu'à sa forme actuelle (Charest 2005; Lepage 1996).



Figure 6 : Toponyme Quegasca et site de mouillage pour les navires en 1685 (Franquelin 1685)



Figure 7 : Station de pêche de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la rivière Kegaska en 1846 (Bouchette 1846)



Figure 8 : Aires occupées par les familles allochtones en 1867 (Sewell 1867)

Tableau 1 : Synthèse des sites archéologiques connus dans un rayon de 5 km de l'aire d'étude

SITE	ANNÉE(S) D'INTERVENTION	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS
EbCh-1	1928, 1980, 1994	Inspection visuelle, récolte de surface et sondages	(Chism 1980; Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Post-Archaïque	8	Collection privée de 31 objets découverts par le propriétaire du terrain
EbCh-2	1928, 1980, 1994	Inspection visuelle, récolte de surface et sondages	(Chism 1980; Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Post-Archaïque et colonial	8	Collection privée indéterminée
EbCh-3	1928, 1980	Récolte de surface	(Chism 1980)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	5	Quelques éclats et un couteau pédonculé en quartzite de Ramah
EbCh-4	1980, 1994	Inspection visuelle	(Chism 1980; Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	5	Collection privée de 29 objets de provenance incertaine. Plusieurs objets en quartzite de Ramah.
EbCh-5	1980	Récolte de surface	(Chism 1980)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	7	Collection privée indéterminée
EbCh-6	1928, 1980, 1994	Inspection visuelle	(Chism 1980; Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	20	Un artefact en quartz et un éclat de quartzite
EbCh-7	1993	Inspection visuelle et sondages	(Hébert 1993)	Autochtone	Archaïque maritime	5	Quelques éclats et un biface en chert
EbCh-8	1994	Inspection visuelle et sondages	(Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	20	25 éclats de quartz et 8 éclats de quartzite
EbCh-9	1994	Récolte de surface et sondages	(Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	6	9 éclats
EbCh-10	1994	Récolte de surface et sondages	(Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Paléohistorique indéterminé	6	17 éclats de quartzite
EbCh-11	1994	Sondage	(Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Post-Archaïque et colonial	6	Un éclat de chert et 17 objets allochtones (céramique, clou rectangulaire, plaque de métal.)
EbCh-12	1994	Récolte de surface	(Chapdelaine et Chalifoux 1994)	Autochtone	Post-Archaïque et colonial	6	99 éclats de quartz translucide et un fragment de nucleus

SITE	ANNÉE(S) D'INTERVENTION	TYPE D'INTERVENTION	SOURCE(S)	APPARTENANCE CULTURELLE	CHRONOLOGIE	ALTITUDE (M NMA)	RÉSULTATS
EbCh-13	2011	Inspection visuelle et sondages	(Ethnoscop Inc. 2011)	Autochtone	Archaïque maritime	12	Une pointe de projectile à pédoncule et 58 éclats
EbCh-14	2011	Récolte de surface et sondages	(Ethnoscop Inc. 2011)	Autochtone	Archaïque maritime	14	64 objets lithiques dont 57 de quartzite de Ramah, un fragment de biface, une ébauche bifaciale et un nucleus

4. RÉSULTATS

L'inventaire archéologique a couvert 12 des 37 secteurs, le reste ayant été évalué lors de l'intervention de 2022. Un total de 81 sondages, dont 10 sondages témoins, ont été excavés et tous se sont avérés négatifs (cartes 2 à 4, tableau 2). Quelques objets récents ont été observés en surface, mais n'ont pas été récoltés en raison de leur faible valeur patrimoniale.

Les résultats par secteur inventorié sont ici présentés individuellement ou par regroupements, lorsque les secteurs sont voisins et avec des environnements comparables.

Tableau 2 : Sommaire des résultats d'inventaire

LOCALISATION GÉNÉRALE	RUE	SECTEUR	SONDAGES (NB)	RÉSULTAT
Terre ferme	Chemin sans nom	1	2	Négatif
	Chemin sans nom	2	3	Négatif
	Chemin sans nom	3	-	Inventorié en 2022
	Route 138	4	-	Inventorié en 2022
	Route 138	5	-	Inventorié en 2022
	Route 138	6	-	Inventorié en 2022
	Route 138	7	-	Inventorié en 2022
	Route 138	8	-	Inventorié en 2022
	Route 138	9	-	Inventorié en 2022
	Little Brook	10	3	Négatif
	Little Brook	11	2	Négatif
	Little Brook	12	9	Négatif
	Little Brook	13	1	Négatif
	Normand	14	31	Négatif
	Normand	15	1	Négatif
	Jacques-Cartier	16	-	Inventorié en 2022
	West Bay	17	3	Négatif
	West Bay	18	16	Négatif
	West Bay	19	1	Négatif
	Jacques-Cartier/entrée privée	20	6	Négatif
	Jacques-Cartier/entrée privée	21	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	22	-	Inventorié en 2022
Île	Jacques-Cartier/entrée privée	23	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	24	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	25	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	26	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	27	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	28	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	29	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	30	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	31	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier/entrée privée	32	3	Négatif
	Jacques-Cartier	33	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	34	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	35	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	36	-	Inventorié en 2022
	Jacques-Cartier	37	-	Inventorié en 2022

4.1. Secteur 1 (chemin du Portage)

La partie du secteur 1 sondé au cours de cette intervention se trouve le long du chemin du Portage. Ce secteur comporte un talus de drainage profond avec une végétation arbustive dense et quelques entrées gravelées (figures 9 et 10). Le site archéologique EbCh-12 avait été recensé en 1994 et des sondages rapprochés au 5 m ont été placés à proximité du site, mais aucun vestige n'a été observé. L'aménagement du talus et d'une entrée privée a probablement éliminé les vestiges du site se trouvant dans le tracé du projet. Les sols sont en remblais et remaniés.



Figure 9 : Secteur 1, aménagements sur EbCh-12, vers le nord-est



Figure 10 : Secteur 1, talus de drainage profond sur EbCh-12, vers l'est

4.2. Secteur 2 (chemin sans nom)

L'espace est recouvert d'épinettes noires et d'un épais tapis de sphaigne (figure 11). Les sols sont peu perturbés avec une séquence podzolique devenant rapidement indurée (figure 22, tableau 3). Les cinq sondages excavés se sont avérés négatifs et aucune observation d'intérêt archéologique n'a été faite en surface du sol.



Figure 11 : Secteur 2, boisé dense, vers le nord-ouest

4.3. Secteurs 10, 11, 12, 13 et 15 (chemin Little Brook)

Ces petits secteurs longent le chemin Little Brook. La bordure de chemin est herbacée ou arbustive par endroit et les sols ont subi divers remaniements, mais des sols intacts sont parsemés et observables en profondeur (figures 12, 13 et 22; tableau 3). Les sondages excavés se sont avérés négatifs et aucune observation d'intérêt archéologique n'a été faite en surface du sol.



Figure 12 : Secteur 10, bord de chemin avec perturbation, vers l'ouest



Figure 13 : Secteur 12, arasement important, vers l'ouest

4.4. Secteur 14 (chemin Normand)

Le secteur 14 longe le chemin Normand. Une partie est non aménagée et couverte d'épinettes noires, alors qu'une autre est gazonnée (figures 14 et 15). Les sols sont perturbés par endroits, alors que d'autres conservent leur séquence naturelle (figure 22, tableau 3). Les sondages excavés se sont avérés négatifs et aucune observation d'intérêt archéologique n'a été faite en surface du sol.



Figure 14 : Secteur 14, section non aménagée avec arasement important, vers le sud



Figure 15 : Secteur 14, section aménagée, vers l'est

4.5. Secteurs 17 à 19 (chemin West Bay)

Les secteurs 17 à 19 longent le chemin West Bay où les résidences de Kegaska se concentrent. Les aménagements observés incluent des cours gazonnées, des bâtiments et des clôtures décoratives. Les sols y ont donc été au moins partiellement remaniés, voire arasés dans le secteur 17 (figures 16, 17 et 22; tableau 3). Autrement, une séquence podzolique enfouie sous les remblais est observée. Le secteur 19, où le site EbCh-07 est situé, n'a été testé que par un seul sondage. Les aménagements importants, incluant un bâtiment et des sols extensivement arasés, suggèrent que le site a été entièrement détruit dans les limites du projet (figures 18 et 19). Les sondages excavés se sont tous avérés négatifs et aucune observation d'intérêt archéologique n'a été faite en surface du sol.

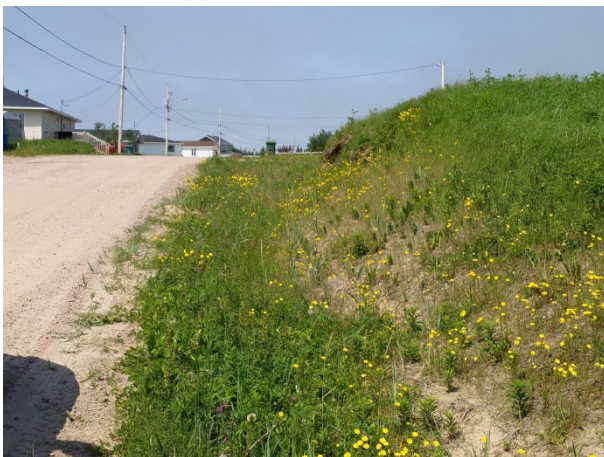


Figure 16 : Secteur 17, arasement pour le passage de la route, vers le nord



Figure 17 : Secteur 18, terrain gazonné avec clôture, vers le nord



Figure 18 : Secteur 19, bâtiment sur EbCh-07, vers le nord



Figure 19 : Secteur 19, terrain arasé sur EbCh-07, vers le nord

4.6. Secteurs 20 et 32 (entrées privées sur le chemin Jacques-Cartier)

Les secteurs 20 et 32 sont deux entrées privées qui débouchent sur le chemin Jacques-Cartier. Les espaces sont gravelés et bordés par du gazon. Les sols de ce secteur sont très perturbés, soit par l'action humaine lors de la construction du chemin (figures 20-22; tableau 3), soit par l'érosion éolienne. Les sondages excavés se sont avérés négatifs et aucune observation d'intérêt archéologique n'a été faite en surface du sol.



Figure 20 : Secteur 20, bord de la route 138, vers l'est



Figure 21 : Secteur 32, bord du chemin Jacques-Cartier, vers le nord

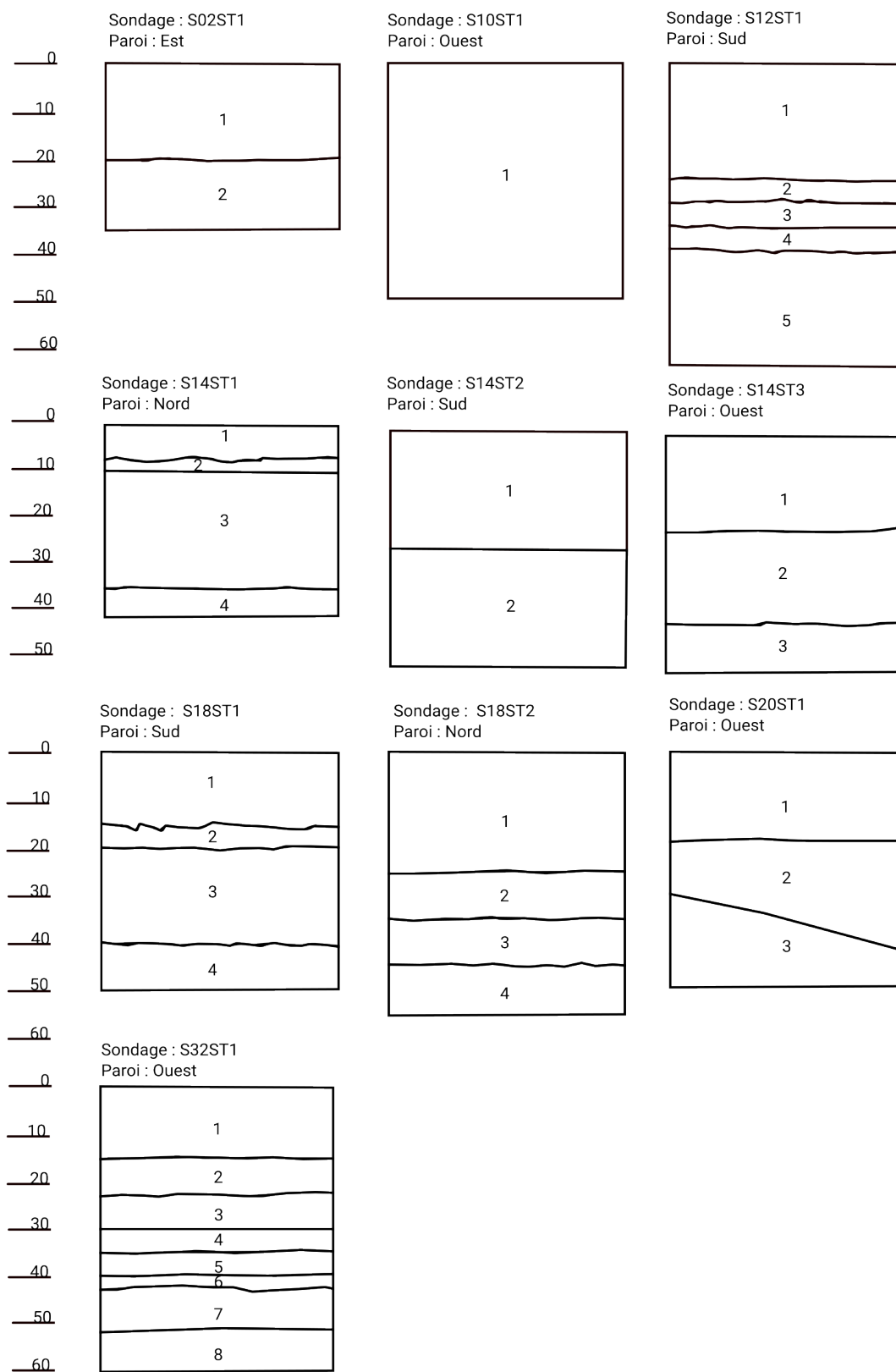


Figure 22 : Relevés stratigraphiques des sondages tests

Tableau 3 : Description stratigraphique des sondages tests

SONDAGE	SECTEUR	DESCRIPTION DES SOLS
S02ST1	2	1) Loam sableux, brun foncé, meuble, racines et radicelles (naturel remanié) 2) Sable fin, gris pâle, meuble, sans inclusion (Ae, podzol)
S10ST1	10	1) Sable fin, brun, meuble, sans inclusion (remblai)
S12ST1	12	1) Sable fin, brun, meuble, radicelles (remanié) 2) Organique noir, meuble, radicelles (organique enfoui, remblai) 3) Sable fin, marbré brun, meuble, radicelles (rapporté) 4) Loam sableux, marbré brun, meuble, radicelles (remblai) 5) Sable fin, brun clair, meuble, sans inclusion (naturel)
S14ST1	14	1) Sable fin, gris, meuble, radicelles (remblai) 2) Loam noir, meuble, radicelles et bois en décomposition (organique enfoui, naturel) 3) Sable fin, gris, meuble, sans inclusion (Ae, podzol) 4) Sable brun foncé, induré, sans inclusion (B, podzol)
S14ST2	14	1) Sable fin, marbré brun, meuble, sans inclusion (remblai) 2) Sable fin, marbré brun pale, meuble, sans inclusion (remblai)
S14ST3	14	1) Organique noir, meuble, radicelles (humus) 2) Sable marbré gris et rougeâtre, meuble, sans inclusion (Ae, podzol) 3) Sable brun foncé, induré, sans inclusion (horizon B)
S18ST1	18	1) Sable rougeâtre, meuble, radicelles (remblai) 2) Organique noir, meuble, sans inclusion (naturel) 3) Sable fin, gris, meuble, sans inclusion (Ae, podzol) 4) Sable brun très foncé, induré, sans inclusion (B, podzol)
S18ST2	18	1) Sable brun marbré, meuble, radicelles (remblai) 2) Sable gris pâle, meuble, sans inclusion (remblai) 3) Sable noir, meuble, sans inclusion (remblai) 4) Sable brun pâle, induré, sans inclusion (remblai)
S20ST1	20	1) Sable fin, brun, meuble, radicelles (remblai)

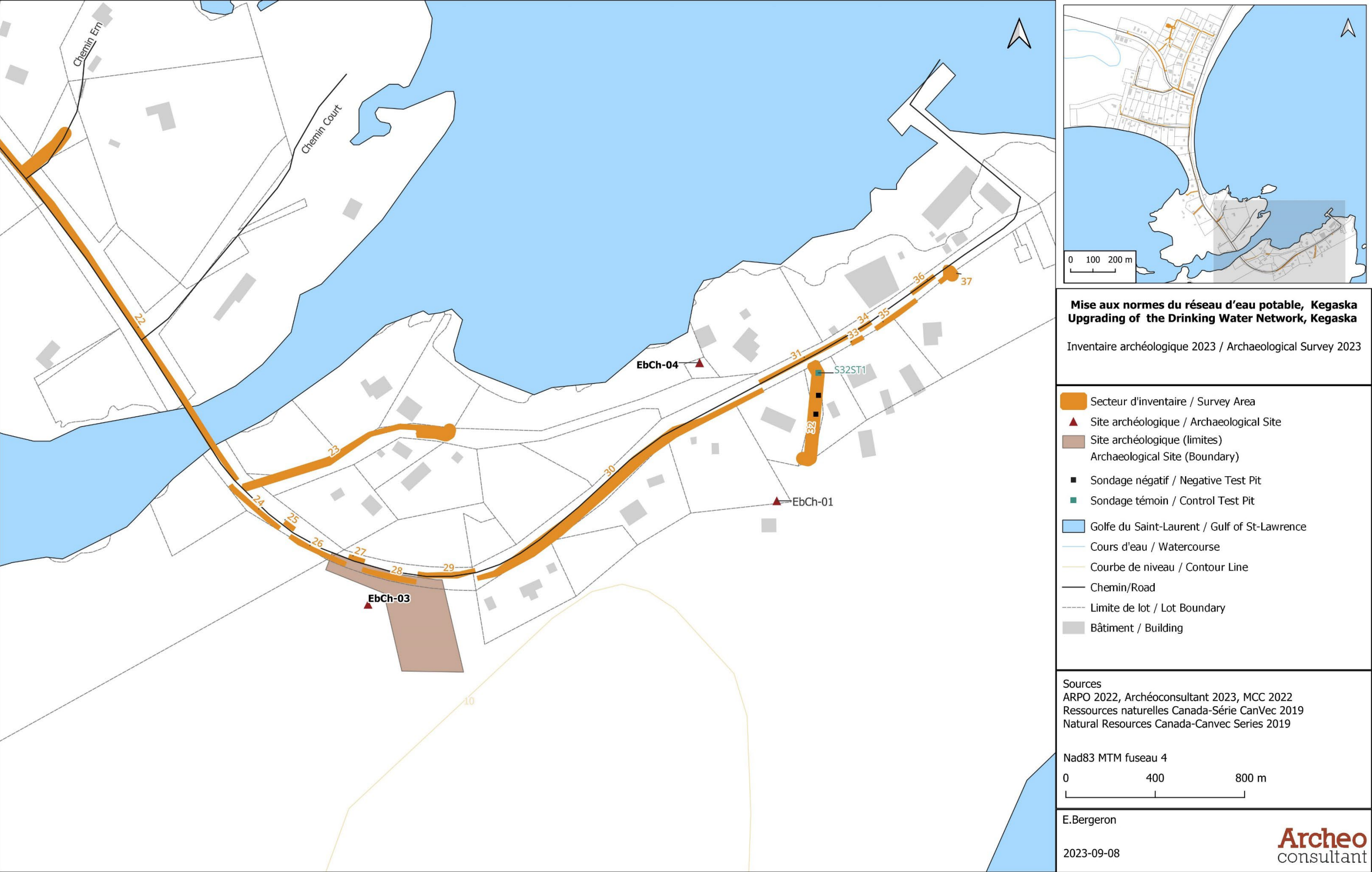
		2) Sable fin, marbré brun et noir, meuble, sans inclusion (remblai) 3) Sable fin, brun, légèrement compact (remblai)
S32ST1	32	1) Sable fin, marbré brun, compact, radicelles (remblai) 2) Sable fin, marbré brun pale, compact, radicelles (remblai) 3) Loam sableux, noir, compact, sans inclusion (remblai) 4) Loam orange, compact, sans inclusion (remblai) 5) Loam brun foncé, compact, sans inclusion (remblai) 6) Sable grossier, gris, friable, sans inclusion (remblai) 7) Loam sableux, brun foncé, semi-compact, sans inclusion (remblai) 8) Sable très grossier, brun clair, légèrement compact, coquillages (plage)



Carte 2 : Résultats de l'inventaire archéologique



Carte 3 : Résultats de l'inventaire archéologique



Carte 4 : Résultats de l'inventaire archéologique

5. CONCLUSION, RISQUE D'IMPACT ET RECOMMANDATIONS

La municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent a retenu les services d'Archéoconsultant Inc. pour la production d'un inventaire archéologique dans le cadre de la mise aux normes du réseau d'eau potable de Kegaska. Le projet implique l'installation de conduites d'eau potable, la construction d'un bâtiment technique et deux réservoirs d'eau potable à travers le village de Kegaska. La tranchée à excaver pour l'enfouissement de la conduite mesurera au maximum 3,8 km de longueur, 3 m de profondeur et 2,3 m de largeur, de part et d'autre de la conduite.

L'inventaire avait pour premier objectif de vérifier si des vestiges archéologiques étaient présents dans l'emprise du projet. En cas de découverte, il fallait aussi évaluer et enregistrer les vestiges rencontrés afin de pouvoir recommander des mesures d'atténuation d'impact sur le patrimoine archéologique.

L'aire d'étude a été divisée en 37 secteurs répartis entre la terre ferme (22 secteurs) et l'île (15 secteurs). Ces secteurs correspondent aux aires de contrainte identifiées à l'avis archéologique dans une phase précédente du projet (Archéoconsultant Inc. 2022). L'intervention a été menée les 21 et 22 juillet 2023 par une équipe de deux personnes, comprenant un archéologue responsable et un technicien archéologue. Elle avait pour but de compléter l'évaluation des secteurs qui n'avaient pas été inspectés en 2022 en raison de l'absence d'autorisation des propriétaires. Il s'agit des secteurs 1, 2, 10 à 15, 17 à 20 et 32. L'intervention n'a recensé aucun vestige dans l'aire d'étude.

Le risque d'impact des travaux projetés semble donc très faible pour ce qui est du patrimoine archéologique. Il est conséquemment recommandé que la municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent procède avec les prochaines étapes de son projet sans précaution particulière pour le patrimoine archéologique.

Cependant, si les plans du projet venaient à être modifiés, des précautions supplémentaires pourraient être nécessaires. Un archéologue devrait alors être consulté.

6. RÉFÉRENCES

- Archéoconsultant Inc. 2022. « Avis archéologique. 17268-1 / Mise aux normes du réseau d'eau potable, Kegaska ». Rapport technique. Baie-Comeau : Remis à ARPO Groupe-conseil et la municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent.
- Archéo-Mamu Côte-Nord. 2018. « Rapport d'intervention archéologique au camp 2 de la pourvoirie Hipu, Nutashkuan, été 2017 ». Rapport de recherches. Baie-Comeau : remis à la Pourvoirie Hipu, au Conseil des Innus de Nutashkuan et au ministère de la Culture et des Communications.
- Archives of Manitoba. Sans date. « Hudson's Bay Company. Musquarro ». http://pam.minisisinc.com/scripts/mwimain.dll/379918052/1/1?RECLIST&DATABASE=AUTHORITY_WEB_INT.
- . Sans date. « Hudson's Bay Company. Natashquan ». http://pam.minisisinc.com/scripts/mwimain.dll/579926025/1/1?RECLIST&DATABASE=AUTHORITY_WEB_INT.
- Audet. 1978. « Description sommaire de la végétation de la Moyenne et de la Basse Cote-Nord ».
- Bouchette, Joseph. 1846. *Map Of The Provinces Of Canada, New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland and Prince Edward Island. With A Large Section Of The United States And Exhibiting The Boundary Of The British Dominions in North America. According To The Treaties Of 1842 & 1846. Compiled from the latest and most approved Astronomical observations, Authorities and recent Surveys. By Joseph Bouchette Depy. Survr. Genl. L.C. 1846.*
- Chapdelaine, Claude, et Éric Chalifoux. 1994. « Inventaire archéologique, route 138, Natashquan/Kégashka ». Rapport final. Montréal : Présenté au ministère des Transports du Québec, Division des études environnementales est.
- Charest, Paul. 2005. « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 ». *Recherches sociographiques* 11 (1-2) : 59-89. <https://doi.org/10.7202/055480ar>.
- Chevrier, Daniel. 1996. « Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 avant aujourd'hui ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 105-34. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Chism, James V. 1980. « Étude d'impact sur l'environnement, route 138, Natashquan - Kégashka. Analyse du milieu et localisation des corridors. » S.L. : Environnement illimité Inc.
- Corporation de développement patrimonial, culturel et touristique de Natashquan. 2023. « Copacte Natashquan ». 2023. <http://www.copactenatashquan.net/main.php?sid=m&mid=34&lng=2>.

- Dionne, Jean-Claude. 2001. « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day ». *Geological Society of America Special Paper* 351: 271-84.
- . 2010. « La mer de Goldthwait au Québec ». *Géographie physique et Quaternaire* 31 (1-2): 61-80. <https://doi.org/10.7202/1000055ar>.
- Dufour, Pierre. 1996. « De la Traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830 ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 180-226. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Ethnoscop Inc. 2011. « Inventaire archéologique (2008). Projet de construction de la route 138. Tronçon de la rivière Natashquan à Kegaska (km 18+700 à km 31+150) ». Rapport. Boucherville : Remis au ministère des Transports du Québec, Direction de la Côte-Nord, Direction générale de Québec et de l'Est.
- Fitzhugh, William W. 2006. « Settlement, social and ceremonial change in the Labrador Maritime Archaic ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 47-81. Orono : The University of Maine Press.
- Franquelin, Jean Baptiste. 1685. *Carte du grand fleuve St Laurens dressee et dessinee sur les memoires et observations que le Sr. Jolliet a tres exactement faites en barq : et en canot en 46 voyages pendant plusieurs années / Par Jean Baptiste Louis Franquelin 1685*.
- Frenette, Jacques. 1989. « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord : l'ABC de l'HBC ». *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (1) : 38-51.
- Frenette, Pierre. 1996. « Une société en voie d'urbanisation ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 489-520. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gérardin, V., et Daniel William McKenney. 2001. *Une classification climatique du Québec à partir de modèles de distribution spatiale de données climatiques mensuelles : vers une définition des bioclimats du Québec*. Contribution du Service de la cartographie écologique, no 60. Québec : Direction du patrimoine écologique et du développement durable, Ministère de l'Environnement.
- Hébert, Bernard. 1993. « Inventaires archéologiques, Hélicoptère de Kégashka, Bacs 098-103 et 098-108, Route 138, Natashquan/Kégashka ». Rapport final. S.L. : Remis au ministère des Transports du Québec.
- Hind, Henry Youle. 1863. *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula: The Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*. Vol. Volume 1. London: Longman, Green, Longman, Roberts, & Green.
- Holly, Don H. Jr. 2013. *History in the Making: The Archaeology of the Eastern Subarctic*. Issues in Eastern Woodlands Archaeology. Lanham; Boulder; New York; Toronto; Plymouth, UK: AltaMira Press.
- Huard, abbé V.-A. 1897. *Labrador et Anticosti : Journal de voyage - Histoire - Topographie - Pêcheurs canadiens et acadiens - Indiens montagnais*. Montréal : C.-O. Beauchemin et Fils, Libraires-Imprimeurs.
- Ibrahim, Ghassen. 2011. « Géologie et géomorphologie quaternaire de la zone de GIEBV Duplessis ».

- Labrèche, Yves. 2001. *Terres habitées, interactions et changement au temps de la préhistoire*. Édité par Gérard Duhaime. Atlas historique du Québec. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval : Le Groupe d'études inuit et circumpolaires.
- Lavoie, Michel. 2010. *Le Domaine du roi, 1652-1859*. Québec : Septentrion.
- Lepage, André. 1996. « Le peuplement maritime ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 231-79. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Loewen, Brad, et Vincent Delmas. 2012. « The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores », 54.
- Mailhot, José. 1996. « La marginalisation des Montagnais ». Dans *Histoire de la Côte-Nord*, édité par Pierre Frenette, 321-57. Les régions du Québec 9. Montréal : Les presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- McGhee, Robert. 1976. *The burial at L'Anse-Amour*. Ottawa: National Museums of Canada.
- McKenzie, M. James. 1890. « The King's Posts and journal of a canoe jaunt through the King's Domains - 1808 - The Saguenay and the Labrador Coast ». Dans *Bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest, publiés avec une esquisse historique et des annotations*, édité par L. R. Masson, Deuxième série : récits de voyages, lettres et rapports inédits relatifs au nord-ouest canadien:405-54. Québec : Imprimerie générale A. Côté et Cie.
- Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. 2021. « Système d'information géominière du Québec (Carte interactive) ». http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCartelIntr.
- Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. 2008. « Réserve de biodiversité projetée des la vallée des la rivière Natashquan ».
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, (MFFP). 2019. « I.G.O. Données écoforestières ». Gouvernement du Québec. <https://geoegl.msp.gouv.qc.ca/igo/mffpecofor/>.
- Niellon, Françoise. 1989. « L'occupation historique de la région Blanc-Sablon/Vieux-Fort : dossier d'information ». Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent : Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent.
- . 1995. « S'établir sur la terre de Caïn - Brador : une tentative canadienne au XVIIe siècle ». S.L.
- Pintal, Jean-Yves. 1989. « Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon ». *Recherches amérindiennes au Québec* XIX (2-3) : 33-44.
- , éd. 1998. *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Patrimoines. Québec : Les publications du Québec.
- . 2006. « The Archaic Sequence of the St. Lawrence Lower North Shore, Quebec ». Dans *The Archaic of the Far Northeast*, édité par David Sanger et M. A. P. Renouf, 105-38. Orono: The University of Maine Press.
- Plourde, Michel. 2003. « Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent : 8000 ans de paléohistoire, Synthèse des recherches archéologiques ». Rapport technique. Québec : Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, Parcs Canada.

- Richard, Pierre J.H., et Pierre Grondin. 2009. « Histoire postglaciaire de la végétation ». Dans *Manuel de foresterie*, édité par l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, Deuxième édition, 170-76. Boisbriand : MultiMondes.
- Roy, Pierre-Georges. 1940. *Inventaire de pièces sur la côte de Labrador conservées aux Archives de la province de Québec*. Vol. 1. Québec : Archives de la province de Québec.
- Sewell, Alexander. 1867. *Plan of Kegashka Bay & Harbour, north coast River St. Lawrence*.
- Société historique du Golfe. 2014. « L'histoire de Sept-Iles... par sa toponymie ».
- Trenhaile, Alan S. 2016. « Ice Ages and Ice Sheets ». Dans *Geomorphology : A Canadian Perspective*, édité par Alan S. Trenhaile, 6e édition, 249-80. Oxford : Oxford University Press.



**Inventaire archéologique dans le secteur d'intervention Pie-IX (MTL22-26-01)
effectué en novembre 2022 dans le cadre des travaux de la STM pour le
prolongement de la ligne bleue**



Images de la page couverture:

Gauche: Vue générale sur le stationnement du centre-d'achats le Boulevard (PATR22N20-0006).

Haut: Sondages de l'opération 6, vue vers l'est (PATR22N20-0119).

Milieu: Sous-opération 10F, paroi sud (PATR22N20-0193).

Bas: 3B103, vue perpendiculaire (PATR12N20-0227).

Josée Villeneuve | Alain Prévost, archéologues

1013, Laurent-Leroux, L'Assomption (Québec) J5W 6H5
Téléphone : 450-589-4284 Cellulaire : 514 719-4284
Courriel : patrimoine_experts@videotron.ca
Site internet : www.patrimoineexperts.com

**Inventaire archéologique dans le secteur d'intervention Pie-IX (MTL22-26-01)
effectué en novembre 2022 dans le cadre des travaux de la STM pour le
prolongement de la ligne bleue**

Permis archéologique : 22-STMO-01

Mandataire : Patrimoine Experts

Dossier Patrimoine Experts : STM22PLB

Titre du projet : Prolongement de la ligne Bleue

Numéro du contrat : STM-6000015288

Mandat 2 : Interventions archéologiques

Rapport préparé par :

Antoine Loyer Rousselle

Josée Villeneuve

Pour :

Société de transport de Montréal (STM)

Patrimoine Experts S.E.N.C.

Succ. : 3720, rue Archambault, Québec (Québec), G1P 3R9

Siège social : 1013, rue Laurent-Leroux, L'Assomption (Québec), J5W 6H5 Téléphone :

450-589-4284, Télécopieur : 450-713-0540

Adresse courriel : j.villeneuve@patex.quebec / info@patex.quebec

Novembre 2023

Équipe de réalisation

BEDARD GIULIONE, Sarah

Directrice de projets

IERVELLA, Francis

Ing. | Surintendant lot CR11

EL-SAKKARY, Baher

M. Ing | Surintendant de Projets

BOUHROUN, Hamza

Surveillant de chantier

PATRIMOINE EXPERTS S.E.N.C.

VILLENEUVE, Josée : archéologue

Coordonnatrice

Coordination, révision et validation

LOYER ROUSSELLE, Antoine : archéologue

Chargé de projet

Coordination, terrain, recherche, analyse et rédaction

Terrain

LECLERC, Jonas : archéologue

MILMORE, Tatum : archéologue

PERREAULT, Alexandra : archéologue

ROCHON, Anthony : archéologue

Cartographie

CHARETTE, Philippe (archéologue et technologue)

Cartographie

Recherche, collecte de données et infographie

MILMORE, Tatum : archéologue

Analyse, rédaction et infographie

Édition

MILMORE, Tatum (archéologue)

Édition et montage

Résumé

Un inventaire archéologique a été effectué en novembre 2022 par Patrimoine Experts dans le cadre des travaux de prolongement de la ligne bleue du métro de Montréal par la Société de transport de Montréal (STM). L'intervention s'est déroulée dans le secteur d'intervention Pie-IX, localisé dans le stationnement du centre d'achat Le Boulevard situé à l'intersection sud-est du boulevard Pie-IX et de la rue Jean-Talon Est. L'inventaire visait à vérifier l'existence de ressources archéologiques dans une partie de la zone de potentiel autochtone A-01 tel que recommandé dans une étude de potentiel (Arkéos, 2020).

La zone de potentiel A-01, qui a émergée depuis les environs de 10 200 ans AA, est susceptible d'avoir été occupée à partir de périodes très anciennes de la paléohistoire, soit depuis la fin du Paléoindien (13 000 à 8 800 ans AA) et au cours de l'Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA). Le potentiel archéologique historique était cependant très faible puisque le secteur est demeuré agricole jusqu'au milieu du 20^e siècle.

L'inventaire archéologique qui s'est déroulé du 7 au 21 novembre 2022 consistait à excaver dix tranchées mécaniques jusqu'à l'atteinte des sols en place afin d'y effectuer de trois à six sondages manuels par tranchées selon l'espace accessible. La présence de vestiges associés à des aménagements agricoles dans l'une des tranchées a nécessité d'agrandir successivement le périmètre d'excavation afin de compléter leur évaluation. L'inventaire archéologique a permis de révéler sous les remblais du 20^e siècle, la présence de sols naturels d'origine, qui ont été remaniés par des activités de labourage ou par des travaux d'aménagements divers. Aucune trace ou témoin matériel pouvant témoigner d'une occupation autochtone ancienne n'a toutefois été mise au jour. Les sols, les vestiges et les artefacts qui ont été documentés lors de l'inventaire témoignent de l'affectation agricole du terrain au cours du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle, ainsi que de l'aménagement des abords du boulevard Pie-IX dans la seconde décennie du 20^e siècle et de la mise en place du centre d'achat le Boulevard et de son stationnement vers 1953.

Table des matières

Équipe de réalisation	vii
Résumé.....	ix
 Chapitre 1 : Introduction.....	 1
1.1 Mandats et objectifs.....	1
1.2 Localisation de l'aire de travaux	1
1.3 Contenu du rapport	2
 Chapitre 2 : Méthodologie.....	 5
2.1 Préparation du terrain et recherche documentaire	5
2.2 Méthodologie d'interventions et d'enregistrement.....	6
2.2.1 Enregistrement des données au terrain	7
2.3 Analyses post-intervention	8
2.3.1 Recherche historique	8
2.3.2 Travaux de laboratoire et analyses spécialisées.....	8
2.3.2.1 Préparation et analyse de la culture matérielle.....	8
 Chapitre 3 : Contextes.....	 11
3.1 Cadre environnemental actuel.....	11
3.2 Cadre environnemental ancien	11
3.3 Contexte d'occupation autochtone	12
3.4 Contexte d'occupation Euroquébécoise	14
3.4.1 Évolution du lot 6291711	17
3.5 État des connaissances en archéologie	20

Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats des interventions archéologiques.....	25
4.1 Les espaces de démolition et de remblaiement (opérations 1, 7 et 8).....	25
4.2 L'espace cultivé (opérations 2, 3, 4, 5, 6 et 9)	35
Conclusion et recommandations.....	67
5.1 Recommandations	68
Bibliographie.	71
Annexe 1: chaines de titres de propriété.....	75
Annexe 2: Inventaire de la culture matérielle.....	81
Annexe 3: Catalogue des photographies	97
Annexe 4: Planches-contact	107
Annexe 5: Dossier technique	121

Liste des figures

Figure 3.1	Le corridor d'étude dans son environnement topographique: en rouge, la zone d'inventaire archéologique Pie-IX (et autres aires de potentiel pour le prolongement de la ligne bleue) ; en bleu, la courbe de 40 m (émersion vers 9 900 AA; en jaune, la courbe de 50 m (émersion vers 10 350 AA); en brun, la courbe 60 m (émersion vers 11 200 AA), au début de l'épisode du lac Lampsilis (Arkéos 2020, p. 12; figure 2)	13
Figure 3.2	Topographie détaillée du corridor d'étude. En bleu foncé, le tracé des cours d'eau anciens (Arkéos 2020, p. 13; figure 3)	13
Figure 3.3	Extrait du plan de l'île de Montréal, préparé par François Vachon de Belmont en 1702 montrant la côte Saint-Michel (Archives de la Ville de Montréal: CA M001 VM066-1-P025). .	15
Figure 3.4	Extrait d'une carte topographique de 1909, arpentée en 1907, montrant le secteur agricole de Saint-Michel avant le prolongement nord du boulevard Pie-IX (Department of Militia and Defence, 1909).	15
Figure 3.5	Extrait d'une carte topographique de 1934, arpentée en 1938, montrant l'urbanisation du secteur après le prolongement nord du boulevard Pie-IX (Department of Militia and Defence, 1938).....	16
Figure 3.6	Photographie montrant le boulevard Pie-IX à la hauteur de la rue Sherbrooke, direction sud, en 1929 (BanQ numérique : P833,S3,D122).	16
Figure 3.7	Extrait du plan originaire du cadastre de la paroisse du Sault au Recollet, publié en 1874, montrant les lots 438 et 439 (Registre foncier du Québec).....	18
Figure 3.8	Extrait d'un plan de l'île de Montréal, dessiné par Albert E. Dumont en 1924, montrant l'urbanisation du secteur (Archives de la Ville de Montréal: VM66-S6P015op).	18
Figure 3.9	Extrait d'une photographie aérienne de 1930 annotée des terres agricoles en bleu et du développement autour du secteur à l'étude en rouge (Ville de Montréal: 1930-A2250--059-e).	19
Figure 3.10	Champs de légumes à la Côte Saint-Michel (devenu le quartier Saint-Michel à Montréal) en 1950 (BAnQ numérique: E6,S7,SS1,P50132).	19
Figure 3.11	Extrait d'une photographie aérienne de 1956 montrant le centre commercial le Boulevard (Archives de la ville de Montréal: 1956-3883-1-143-e13200).	20
Figure 4.1	Stratigraphie de la sous-opération 7A, paroi ouest.	28
Figure 4.2	Stratigraphie de la sous-opération 8B, paroi nord.....	29
Figure 4.3	Stratigraphie de la sous-opération 1B, parois nord et est.	33
Figure 4.4	Stratigraphie de la sous-opération 2B, paroi est.....	37
Figure 4.5	Stratigraphie de la sous-opération 2F, paroi sud.	38
Figure 4.6	Stratigraphie de la sous-opération 3F, paroi sud.	39
Figure 4.7	Stratigraphie de la sous-opération 4G, paroi sud.	40
Figure 4.8	Stratigraphie de la sous-opération 5F, paroi sud.	41
Figure 4.9	Stratigraphie de la sous-opération 6B, paroi nord.....	42
Figure 4.10	Stratigraphie de la sous-opération 9E, paroi sud.	45
Figure 4.11	Stratigraphie de la sous-opération 10H, paroi est.	54
Figure 4.12	Extrait d'une photographie aérienne 1947 montrant l'ancienne parcelle agricole de l'aire d'étude (Ville de Montréal: VM97-3_7P15-44).	55
Figure 4.13	Trace linéaire probablement associée au vestige 10A100, sur l'extrait d'une photographie aérienne de 1947 montrant l'ancienne parcelle agricole (Ville de Montréal: VM97-3_7P15-44).	55
Figure 4.14	Système de drainage des terres cultivées selon le ministère de l'agriculture, de l'alimenta-	

	tion et des affaires rurales (gouvernement de l'Ontario 2011, p.20).	56
Figure 4.15	Stratigraphie de la sous-opération 10H, paroi nord.	62
Figure 4.16	Stratigraphie de la sous-opération 10S paroi sud et 10R paroi nord.	63

Liste des photographies

Photo 3.1	Stationnement du centre commercial Le Boulevard au début des travaux. Vue vers le sud-ouest (photo PATR22N20_0002).....	11
Photo 3.2	Stationnement du centre commercial Le Boulevard au début des travaux. Vue vers le nord-est (photo PATR22N20_0006).....	11
Photo 4.1	Sondages 8B et 8C, vue vers l'est (photo PATR22N20_0136).....	26
Photo 4.2	Sondages 8D et 8E, vue vers le nord (photo PATR22N20_0179).....	26
Photo 4.3	Sondages de l'opération 7, vue vers nord (photo PATR22N20_0147).....	26
Photo 4.4	Excavation du remblai de démolition en cours, lot 7A99. Vue vers le nord-ouest (photo PATR22N20_0094).....	27
Photo 4.5	Carreaux en verre opaque noir et en grès blanc grisâtre « MADE IN BELGIUM », lot 8A5 (photo PATEX_0006).....	27
Photo 4.6	Fragments d'assiette en TCF blanche, ossements de mammifères et coquille d'huitre (photo PATEX_0009).....	27
Photo 4.7	Sous-opération 7A, paroi est (photo PATR22N20_0104).....	30
Photo 4.8	Sondage 8B, paroi nord (photo PATR22N20_0139).....	30
Photo 4.9	Artéfacts du lot 8D1 (photo PATEX_0011).....	30
Photo 4.10	Artéfacts du lot 8C1 (photo PATEX_0013).....	31
Photo 4.11	Fragment de pipe en terre cuite fine blanche argileuse portant l'inscription « (GLA) SGOW » et poignée de porte en porcelaine commune (photo PATEX_0016).....	31
Photo 4.12	Sondages de l'opération 1, vue vers l'est (photo PATR22N20_0056).....	32
Photo 4.13	Sous-opération 1B, paroi est (photo PATR22N20_0033).....	32
Photo 4.14	Sondages de l'opération 2, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0038).....	35
Photo 4.15	Sondages de l'opération 3, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0064).....	35
Photo 4.16	Sondages de l'opération 4, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0080).....	35
Photo 4.17	Sondages de l'opération 5, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0106).....	36
Photo 4.18	Sondages de l'opération 6, vue vers l'est (photo PATR22N20_0119).....	36
Photo 4.19	Sous-opération 2B, paroi est (photo PATR22N20_0022).....	36
Photo 4.20	Fragment de broche en fer et petit fragment en TCC non glaçurée du lot 2F2 (photo PATEX_0001).....	43
Photo 4.21	Fragment de broche en métal et de barbelé (photo PATEX_0002).....	43
Photo 4.22	Sondages de l'opération 9, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0156).....	44
Photo 4.23	Sondage 9E en cours de fouille. Infiltration de sol organique dans le limon craquelé (photo PATR22N20_0142).....	44
Photo 4.24	Sondage 9E, paroi nord (photo PATR22N20_0165).....	44
Photo 4.25	Vestige 10A200, vue d'ensemble vers le nord-est (photo PATR22N20_0244).....	49
Photo 4.26	Sous-opération 10F, paroi sud (photo PATR22N20_0193).....	49
Photo 4.27	Profil de 10A200a et 10A200b, vue vers le sud-ouest (photo PATR22N20_0235).....	49
Photo 4.28	Vue d'ensemble vers l'est des vestiges 10A100, 10A150 et 10A200 (photo PA-	

	TR22N20_0215).....	50
Photo 4.29	Poursuite du vestige 10A100 dans 10K et 10L, vue vers l'ouest (photo PATR22N20_0253)....	51
Photo 4.30	Parement nord du vestige 10A100 dans 10K, vue vers le sud (photo PATR22N20_0255).....	51
Photo 4.31	Vestige 10A100 dans 10P, vue vers l'est (photo PATR22N20_0264).....	52
Photo 4.32	Vestige de pierre 10A100 et de la canalisation 10A300 dans 10Q, vue générale vers l'est (photo PATR22N20_0299).....	52
Photo 4.33	Sous-opération 10H, paroi est (photo PATR22N20_0241).....	53
Photo 4.34	Sous-opération 10H, paroi nord (photo PATR22N20_0220).....	60
Photo 4.35	Sous-opération 10R, paroi nord, profil du remblai de démolition à l'ouest et profil de l'empierrement 10A150 à l'est (photo PATR22N20_0292).....	61
Photo 4.36	Sous-opération 10S, section est de la paroi sud, profil de l'empierrement 10A150 (photo PATR22N20_0284).....	61
Photo 4.37	Sous-opération 10S, section ouest de la paroi sud, profil du remblai de démolition qui se poursuit vers l'ouest (photo PATR22N20_0291).....	61

Liste des plans

Plan 1.1	Localisation des zones d'inventaire secteurs Saint-Michel (MTL23-26-01), Pie-IX (MTL22-26-01), Viau (MTL23-22-01).....	3
Plan 1.2	Zone d'inventaire du secteur Pie-IX (MTL22-26-01).....	4
Plan 3.1	Sites et zones d'activités archéologiques (ZIA) à proximité de la zone d'intervention.....	23
Plan 4.1	Zone d'inventaire du secteur Pie-IX (MTL22-26-01).....	24
Plan 4.2	Zone d'inventaire du secteur Pie-IX (MTL22-26-01).....	47
Plan 4.3	Superposition de la photographie aérienne de 1930.....	57
Plan 4.4	Superposition de la photographie aérienne de 1948.....	58
Plan 4.5	Superposition de la photographie aérienne de 1956.....	64
Plan 5.1	Potentiel archéologique résiduel du secteur d'intervention Pie-IX.....	69

Chapitre 1 : Introduction

1.1 Mandats et objectifs

Patrimoine Experts a été mandaté par la Société de transport de Montréal (STM) pour effectuer l'inventaire archéologique de trois secteurs devant se raccorder à la station de métro Saint-Michel et à de futures stations de métro (nommés temporairement Pie-IX et Viau) dans le cadre du prolongement de la ligne bleue. Le mandat était limité à l'emprise des travaux d'excavation recoupant les zones à potentiel archéologique ayant été déterminés par l'étude de potentiel d'Arkéos (2020) et la mise à jour d'Ethnoscop (2021). Le présent rapport concerne uniquement l'inventaire effectué dans le secteur Pie-IX qui s'est déroulé entre le 7 et le 21 novembre 2022 sous le permis de recherche archéologique 22-STMO-01. Les interventions effectuées dans les secteurs Saint-Michel et Viau se sont déroulées en 2023 sous un autre permis de recherche archéologique (23-STMO-01) et sont détaillées dans un autre rapport à venir (Patrimoine Experts, 2024).

La zone de potentiel autochtone concernée (zone A-01) se situe sur l'ancienne rive droite du ruisseau du Pont-à-l'Avoine, sur une surface située entre 47,40 et 48 m NMM ayant émergée depuis les environs de 10 200 ans AA. Le secteur Pie-IX se situe ainsi sur un paléorivage du lac Lampsilis et sur le versant droit de la cuvette du ruisseau du Pont-à-l'Avoine. Le mandat d'inventaire a tenu compte de l'étude de potentiel d'Arkéos (2020) qui recommandait d'effectuer des tranchées mécaniques exploratoires pour vérifier le potentiel et de procéder ensuite à des sondages manuels s'il y avait présence de sols en place.

1.2 Localisation de l'aire de travaux

Le secteur Pie-IX est localisé dans le stationnement du centre d'achat Le Boulevard, à l'intersection sud-est du boulevard Pie-IX et de la rue Jean-Talon Est (plans 1.1 et 1.2). Ce secteur recoupe une partie de la zone de potentiel A-01. L'emprise à expertiser de cette zone de potentiel avait une superficie totale de 2702 m².

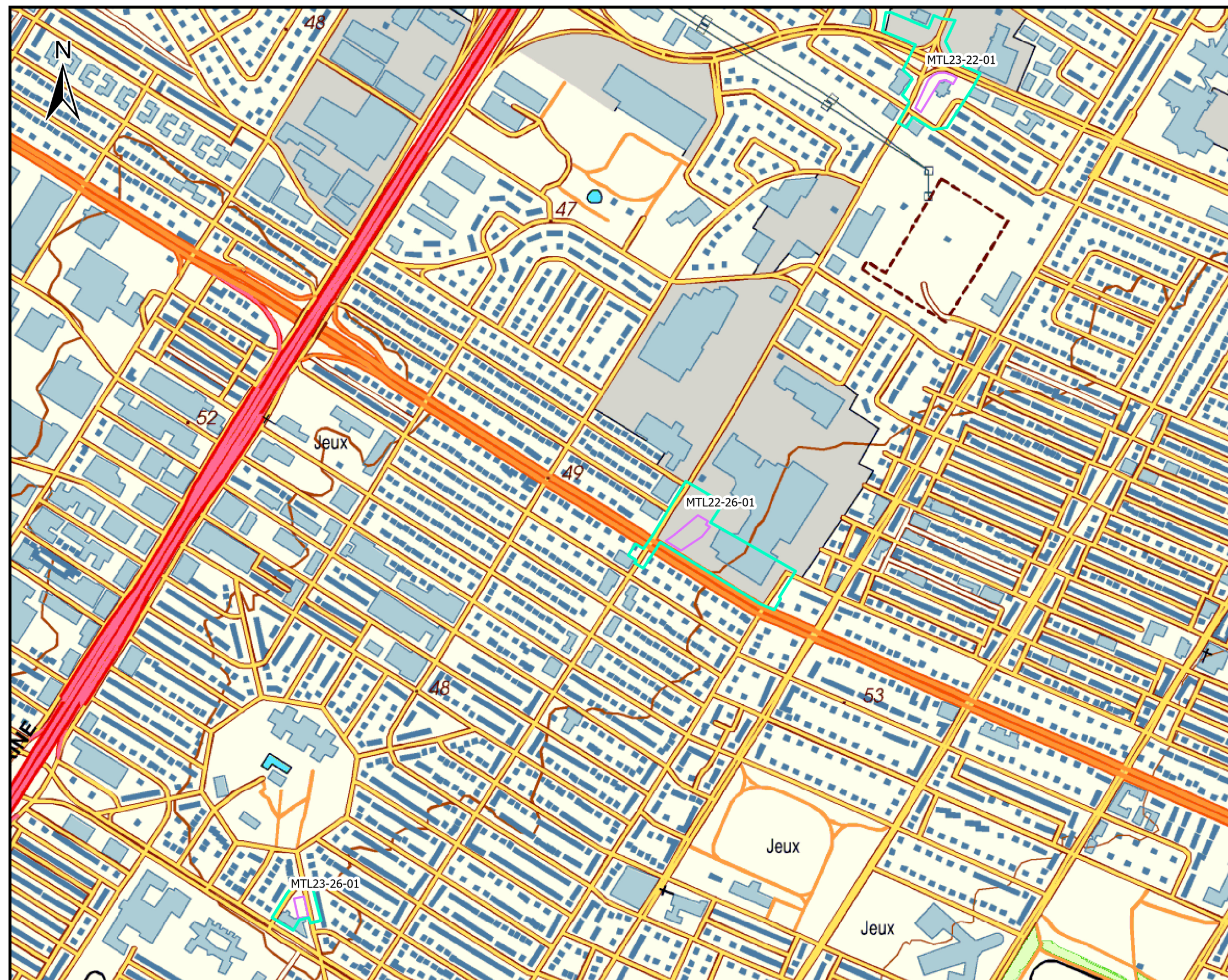
1.3 Contenu du rapport

À la suite de la présentation du projet, le chapitre 2 poursuit avec la présentation des méthodes archéologiques qui ont été employées au terrain et lors des analyses post-fouilles, en conformité avec le *Règlement sur la recherche archéologique* et le devis technique.

Le chapitre 3 présente le cadre contextuel de la zone d'étude, en abordant tout d'abord le contexte environnemental et les phénomènes naturels qui ont façonné le paysage actuel durant le quaternaire et les périodes plus récentes depuis l'arrivée des Européens. La section 3.2 s'intéresse aux occupations autochtones qui peuplaient la grande région montréalaise durant la période précoloniale et la période historique. S'ensuit une synthèse historique des grandes étapes de développement du secteur, suivi d'une analyse plus spécifique de l'évolution du cadre bâti et du développement foncier dans la zone de travaux. Le chapitre 3 se conclut avec une présentation des sites et des zones d'interventions archéologiques effectués à proximité du projet.

Le chapitre 4 présente les résultats de la présente intervention archéologique en y décrivant les séquences de déposition des sols anthropiques et naturels, les vestiges et les services d'utilité publique en plus de présenter les artefacts découverts.

Enfin, le chapitre de conclusion achève le rapport par un rappel des principaux éléments qui se dégagent de la recherche archéologique et se termine avec des recommandations à l'égard du potentiel résiduel du terrain à l'étude.



Prolongement de la ligne bleue
STM

Plan 1.1

Localisation des zones d'inventaire
secteurs

Saint-Michel (MTL23-26-01)

Pie-IX (MTL22-26-01)

Viau (MTL23-22-01)

Légende

- Aire d'étude
- Zone d'inventaire

0 160 320
Mètres
1:8 000



Sources: STM, 2020 et 2021.
Ville de Montréal, Données ouvertes
Gouvernement du Québec, Données ouvertes



Prolongement de la ligne bleue
STM

Plan 1.2

Zone d'inventaire du
secteur Pie-IX (MTL22-26-01)

Légende

- Zone d'inventaire
- Opérations archéologiques
 - Opération
 - Sous-opération
 - Sondage
- Zone de potentiel
 - préhistorique
 - historique

0 10 20 Mètres
1:500



Sources: STM, 2020 et 2021
Ville de Montréal, Données ouvertes, 2017-2022

Chapitre 2 : Méthodologie

2.1 Préparation du terrain et recherche documentaire

La recherche documentaire a commencé par une étude de potentiel archéologique réalisée par Arkéos (2020) et par une mise à jour de l'étude de potentiel réalisée par Ethnoscop (2021 b), ce qui a permis d'identifier des zones à potentiel archéologique autochtone et euroquébécois à partir de critères d'analyse multivariée. L'évaluation du potentiel autochtone reposait principalement sur l'analyse de données géographiques (topographie et topologie), hydrographiques (paléorivages, cours d'eau et bassins versants), géomorphologiques (sédimentologie et évolution du paysage), paléoenvironnementales et ethnohistoriques. L'évaluation du potentiel euroquébécois reposait sur des données historiques (documents d'archives et synthèses) et cartographiques (plans d'assurances-incendie, cartes anciennes et orthophotographies).

La préparation du terrain s'est concrétisée lors de l'élaboration du programme d'intervention. Le programme d'intervention visait à déterminer les endroits où devaient être implantés les tranchées d'excavation mécanique, les sondages manuels et le type d'éléments susceptibles d'être retrouvés durant la phase d'inventaire.

Le plan d'intervention comprenait, sans s'y restreindre :

- Une brève mise en contexte et un rappel historique ;
- Une description du potentiel archéologique (d'après les études de potentiel) et de l'état de perturbation du terrain (d'après les données environnementales et le plan des infrastructures souterraines existantes) ;
- La méthodologie devant être appliquée au terrain et lors de l'analyse des données ;
- Un échéancier/calendrier ;
- Un plan des zones de travaux avec les données cartographiques (.dwg, format ESRI ou autres formats à déterminer) ;
- Une description des ressources humaines nécessaires à la réalisation des interventions ;
- Une évaluation détaillée des coûts par activité et par ressource humaine, incluant, s'il y a lieu, l'estimation de toute dépense nécessaire à la réalisation du mandat.

2.2 Méthodologie d'interventions et d'enregistrement

Compte tenu du potentiel autochtone ancien, la méthodologie au terrain consistait à excaver mécaniquement une série de tranchées afin d'y retirer l'enrobé bitumineux, le gravier et les remblais modernes dans le but d'atteindre le sol naturel remanié pour y effectuer des sondages manuels.

Étant donné l'étendue de la zone de potentiel impactée par les travaux, d'une largeur d'environ 37 m sur une longueur d'environ 77 m, les tranchées d'inventaire ont été excavées en suivant trois axes parallèles orientés est-ouest. Afin de limiter le découpage de l'asphalte et les travaux d'excavation, les tranchées d'inventaires n'ont pas été excavées en continu sur toute leur longueur. Chacune des tranchées devait mesurer 8 m de longueur sur 4 m de largeur et être espacée aux 8 à 10 m de façon à couvrir une aire représentative de la zone de potentiel. En raison de contraintes d'espace et d'accessibilité liés aux travaux du SRB Pie-IX, la largeur de l'opération 7 (T-1) a été diminuée à 3,50 m plutôt que 4 m et la longueur de deux tranchées a été revue à la baisse, soit de 7 m de longueur pour l'opération 1 (T-10) et de 5 m de longueur pour l'opération 8 (T-12). Cette contrainte n'a pas cependant pas eu d'impact sur le déroulement de l'inventaire, d'autant plus que les travaux du SRB Pie-IX ont également fait l'objet d'une intervention archéologique préalable en 2020 (Ethnoscop inc. 2021a).

Sur place, la présence de plusieurs conduites souterraines (électrique et égout) réduisait les espaces disponibles pour l'excavation des tranchées d'inventaire et susceptibles de conserver des sols en place. L'emplacement des tranchées d'inventaire a ainsi pris en compte l'emprise du réseau d'infrastructures souterraines.

La phase d'excavation mécanique s'est ensuite déroulée par séquences durant toute la durée de l'inventaire. L'objectif était d'éviter d'ouvrir trop de tranchées à l'avance, puisque celles-ci auraient ensuite accumulé les eaux de ruissellement, ce qui aurait eu pour effet de les inonder et de compliquer l'excavation des sondages manuels. La supervision des excavations mécanique a été conduite par l'archéologue responsable, parfois accompagné d'un archéologue technicien.

Une fois que les sols en place ont été atteints dans chacune des tranchées, de trois à six sondages manuels de 0,50 m de côté disposés en quinconce ont été excavés manuellement à la base de l'excavation mécanique.

Lorsque des éléments archéologiques ont été rencontrés, les sondages ont été agrandis et des sondages supplémentaires ont été réalisés tout autour afin d'en évaluer l'emprise. Ce fut le cas avec l'opération 10 qui a nécessité la poursuite des excavations mécaniques accompagnée de sondages manuels dans la poursuite de vestiges de pierres et de bois qui ont été mis à jour vers la fin de l'intervention.

Pour chaque opération archéologique, au moins une paroi des sondages ou des tranchées mécaniques a fait l'objet d'un relevé stratigraphique et d'une description des sols, ce qui a permis de documenter la succession des dépôts naturels et anthropiques dans la zone d'inventaire. Les sondages ont fait l'objet

d'une couverture photographique systématique, incluant une vue en plan de chacun des sondages et d'au moins une de leurs parois.

2.2.1 *Enregistrement des données au terrain*

Les données ont été consignées dans un carnet de notes, ainsi que dans des fiches d'enregistrement. L'altitude des éléments du terrain était relevée par le personnel de Patrimoine Experts à l'aide d'un niveau. L'arpentage des vestiges et des limites d'interventions a été effectué par des techniciens en arpentage fournis par l'entrepreneur en excavation Excavation E.S.M. inc. Les élévations sont calculées en mètres (m) par rapport au niveau moyen marin (NMM). Les interventions ont fait l'objet d'une couverture photo réalisée à l'aide d'un appareil numérique de haute résolution et les clichés ont été consignés dans un catalogue.

Le système Tikal a été utilisé pour compléter l'enregistrement des données recueillies. Donc, à la suite de l'attribution d'un code temporaire de la ville de Montréal, **MTL22-26-01**, un numéro d'opération est donné à chaque tranchée. À l'intérieur de chaque opération (p. ex. op. **1**), les espaces ou aires ouvertes (tranchées ou sondages) réalisés à l'intérieur d'une opération se voient attribuer une lettre (p. ex. sous-op. **1A**), et enfin chaque niveau de sol, qu'il soit dégagé de manière arbitraire ou selon la stratigraphie porte également un numéro (p. ex. lot archéologique **1A1**).

En ce qui concerne les vestiges, les numéros de 100 à 199 sont réservés aux vestiges en pierres, en béton et en terre cuite, les numéros 200 à 299 servent aux vestiges en bois et les numéros de 300 à 399 désignent les vestiges en métal. Les numéros pairs sont attribués aux vestiges orientés dans un axe nord-sud dominant et les chiffres impairs aux vestiges orientés dans un axe est-ouest dominant. Le numéro de lot 99 réfère systématiquement aux lots d'excavations mécaniques ou de nettoyage de surface préparatoire à la fouille, qui regroupent généralement plusieurs dépôts de sol. Sur les photographies, le nord géographique est utilisé pour le placement de la flèche photo. Dans le rapport cependant, le nord montréalais qui est axé sur le boulevard Saint-Laurent est utilisé dans la présentation des résultats (voir chapitre 4).

Les numéros décrits précédemment sont également utilisés pour identifier la provenance des artefacts. Ainsi, chaque ensemble est identifié par le code temporaire, l'opération, la sous-opération et le lot. L'information est présente sur le sac d'emballage ou sur un feuillet libre mis à l'intérieur du sac. Le même numéro sert à son l'identification lors de l'inventaire des artefacts.

2.3 Analyses post-intervention

Les analyses post-intervention regroupent l'ensemble des travaux effectués après le terrain, incluant le traitement et l'analyse des données de terrain. Ce traitement comprend notamment la mise au propre et la numérisation des notes de terrain, des dessins et des relevés (en plan et stratigraphiques), du catalogue photo, puis des descriptions particulières des différentes ressources archéologiques mises au jour. Les informations entrées de façon manuscrite dans les notes sont classées, puis entrées dans des classeurs Excels ou dans des tableaux. Les artefacts récoltés sont envoyés au laboratoire pour être nettoyés et inventoriés. Les vestiges arpentés et enregistrés sont géoréférencés et mis en forme afin de produire des cartes qui sont superposées aux plans anciens et photographies aériennes à l'aide du logiciel Arc-Map. Les stratigraphies et relevés en plan les plus pertinents sont infographiés à l'aide du logiciel Adobe Illustrator.

L'analyse des données archéologiques consiste à la description des découvertes et au croisement des nouveaux résultats avec les éléments déjà connus ou appréhendés pour chacun des secteurs. Les résultats sont compilés et présentés dans le présent rapport, dont une copie est remise au MCC et au client, qui détient également une copie du dossier technique et de recherche.

2.3.1 *Recherche historique*

Les informations historiques et documentaires de ce rapport proviennent en grande partie des études de potentiel archéologique effectuées par Arkéos (2020) et Ethnoscop (2021 b). Les données historiques générales proviennent de sources primaires variées (actes notariés, documents, cartes et plans anciens), mais également de sources secondaires telles que des rapports de recherche, des thèses ou des mémoires ainsi que des ouvrages et des sites de vulgarisation. En fonction des découvertes effectuées sur le site Pie-IX, une recherche historique supplémentaire a été ciblée sur le patrimoine agricole et le développement du terrain concerné par les travaux.

L'évolution du cadre bâti et du terrain a été évaluée par comparaison d'une série de plans anciens, d'assurance-incendie et de photographies aériennes. L'analyse historique du lot cadastral concerné par les travaux, qui se concentre surtout sur la période des 19^e et 20^e siècles, repose sur des actes notariés provenant de l'index des immeubles du registre foncier du Québec ou d'autres documents se trouvant dans différents fonds d'archives consultables en ligne.

2.3.2 *Travaux de laboratoire et analyses spécialisées*

2.3.2.1 Préparation et analyse de la culture matérielle

Les travaux de laboratoire comprennent d'abord la préparation de la collection matérielle. Les artefacts tels que le verre et la céramique doivent être lavés et brossés à l'eau, tandis que les os et le métal sont traités à sec.

Les artefacts d'un même lot sont regroupés par matériaux, puis inventoriés selon les critères suivants : provenance (site, opération, sous-opération et lot), nombre des fragments et d'objets complets estimés, matériau, type d'objet, fonction, datation relative et état. Le classement des matériaux et fonctions est effectué avec les codes de l'agence Parcs Canada. L'identification de méthodes de fabrication, de marques de fabricant ou de systèmes brevetés permet d'attribuer des datations relatives aux assemblages. Cependant, le contexte de déposition (événement ponctuel, sol remanié, zone de rejet) constitue souvent un facteur déterminant pour la datation relative et l'identification de fonctions ou d'activités pouvant leur être associées.

Certains artefacts ont été élagués, mais ceux-ci figurent tout de même dans l'inventaire et font partie de l'analyse de l'assemblage. Les éléments métalliques trop corrodés pour être identifiés sont élagués, autrement, pour les clous laminés, tréfilés et le verre à vitre, seul un échantillon représentatif de l'assemblage (teinte, forme et épaisseur) est conservé. La collection est emballée dans des sacs de plastique conformément aux pratiques en vigueur au laboratoire et réserve d'archéologie du Québec (LRAQ).

Chapitre 3 : Contextes

3.1 Cadre environnemental actuel

Le secteur Pie-IX sert de stationnement au centre commercial Le Boulevard depuis 1953 (photos 3.1 et 3.2). Le profil actuel du terrain qui est recoupé par la zone de potentiel A-01 du secteur Pie-IX varie entre des altitudes de surface de 48,30 m et de 47,12 m (Englobe 2021). L'asphalte est profilé en pente en direction des puisards afin de permettre l'écoulement de l'eau de ruissellement. Des conduites d'égouts pluviaux reliant des puisards, de même que des conduites électriques coulées dans des massifs de béton reliant les lampadaires, parcourent le stationnement.



Photo 3.1 Stationnement du centre commercial Le Boulevard au début des travaux. Vue vers le sud-ouest (photo PATR22N20_0002).

3.2 Cadre environnemental ancien

À la suite de la déglaciation, le secteur à l'étude était recouvert par la mer de Champlain vers 13 100 ans AA, qui a ensuite fait place au lac Lampsilis vers 11 600-11 100 ans AA (figure 3.1). La zone d'étude a commencé à émerger entre 10 350 et 9 900 ans AA, avec la baisse du niveau du Lac Lampsilis sous les 50 m d'altitude. À la suite du retrait du lac Lampsilis, lors du passage vers le régime fluvial (proto-Saint-Laurent), la zone de travaux s'est éventuellement retrouvée englobée dans le bassin



Photo 3.2 Stationnement du centre commercial Le Boulevard au début des travaux. Vue vers le nord-est (photo PATR22N20_0006).

versant du ruisseau du Pont à l'Avoine (figure 3.2). Ce cours d'eau, qui était encore bien cartographié jusque dans les années 1950, s'écoulait vers le sud en rejoignant éventuellement le ruisseau Molson/Grande-Prairie, jusqu'au fleuve Saint-Laurent. L'étude du paléoenvironnement montre que la végétation est passée d'une toundra arctique à une forêt boréale, pour ensuite transiter vers une forêt de feuillus. Étant situé à l'intérieur des terres et à une altitude assez élevée (entre 40-50 m), le territoire était donc habitable à partir de périodes très anciennes (Arkéos inc. 2020).

3.3 Contexte d'occupation autochtone

En ce qui concerne les occupations humaines dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord, il est d'usage de présenter les populations anciennes selon trois grandes périodes culturelles, soit le Paléoindien (13 000 à 8 800 ans AA), l'Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA) et le Sylvicole (3 000 à 400 ans AA). Bien qu'aucun site remontant aux périodes les plus anciennes du Paléoindien et de l'Archaïque, n'ait été formellement identifié sur l'île de Montréal, les territoires situés au-dessus du niveau de la terrasse de Montréal (31,00 m NMM) sont tout de même susceptibles de livrer des occupations très anciennes. Compte tenu du mode de vie nomade des groupes autochtones durant cette période, le territoire montréalais pourrait avoir été fréquenté par ces populations pour l'acquisition de ressources alimentaires, lors de déplacements ou pour l'établissement de campements temporaires.

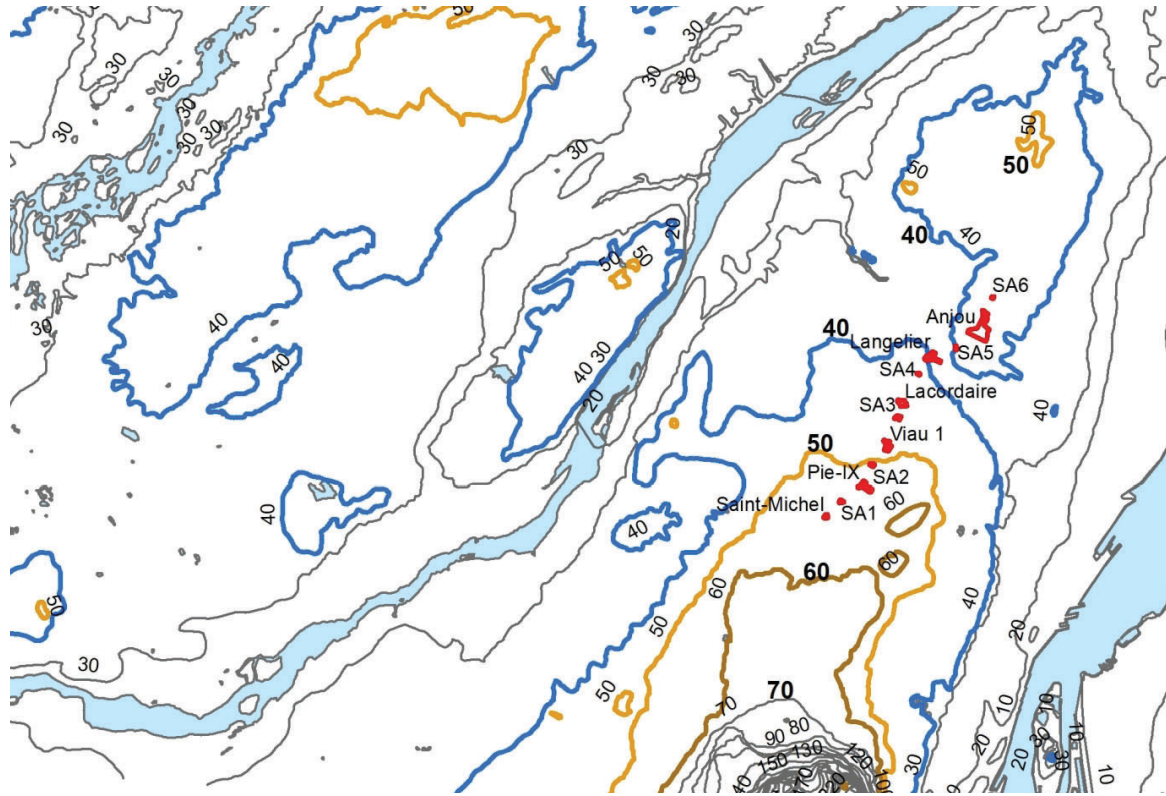
Comme l'indique Arkéos dans son étude de potentiel (2020 : 40), « selon les données archéologiques actuelles, il semblerait que l'île de Montréal ait été occupée minimalement à partir de 5000 AA, date de l'occupation la plus ancienne sur le site de Place Royale (Arkéos, 1991 : 54 ; dans Bélanger, 2012 : 25) ». Cette date est corroborée par d'autres sites archéologiques contemporains découverts non loin, notamment dans la vallée du Richelieu et en Outaouais. La carrière du Mont-Royal, qui était riche en cornéenne, une matière lithique taillable, pourrait également avoir été exploitée dès l'Archaïque. Cependant, c'est surtout durant la période du Sylvicole, avec l'établissement de populations plus sédentaires, pratiquant l'agriculture, que les occupations s'intensifient dans la grande région montréalaise. Les sites remontant à cette période sont plus nombreux à Montréal, notamment plusieurs sépultures, en plus des villages de Dawson (BjFj-01) et d'Hochelaga visité par Cartier en 1535.

La présence autochtone à l'intérieur des terres sur l'île de Montréal devient moins permanente durant les périodes subséquentes du 17^e et du 18^e siècle, les activités de commerce et d'acquisition des ressources se concentrant désormais plutôt au long des berges. Comme le soulignent les auteurs de l'étude de potentiel d'Arkéos (2020 : 42) :

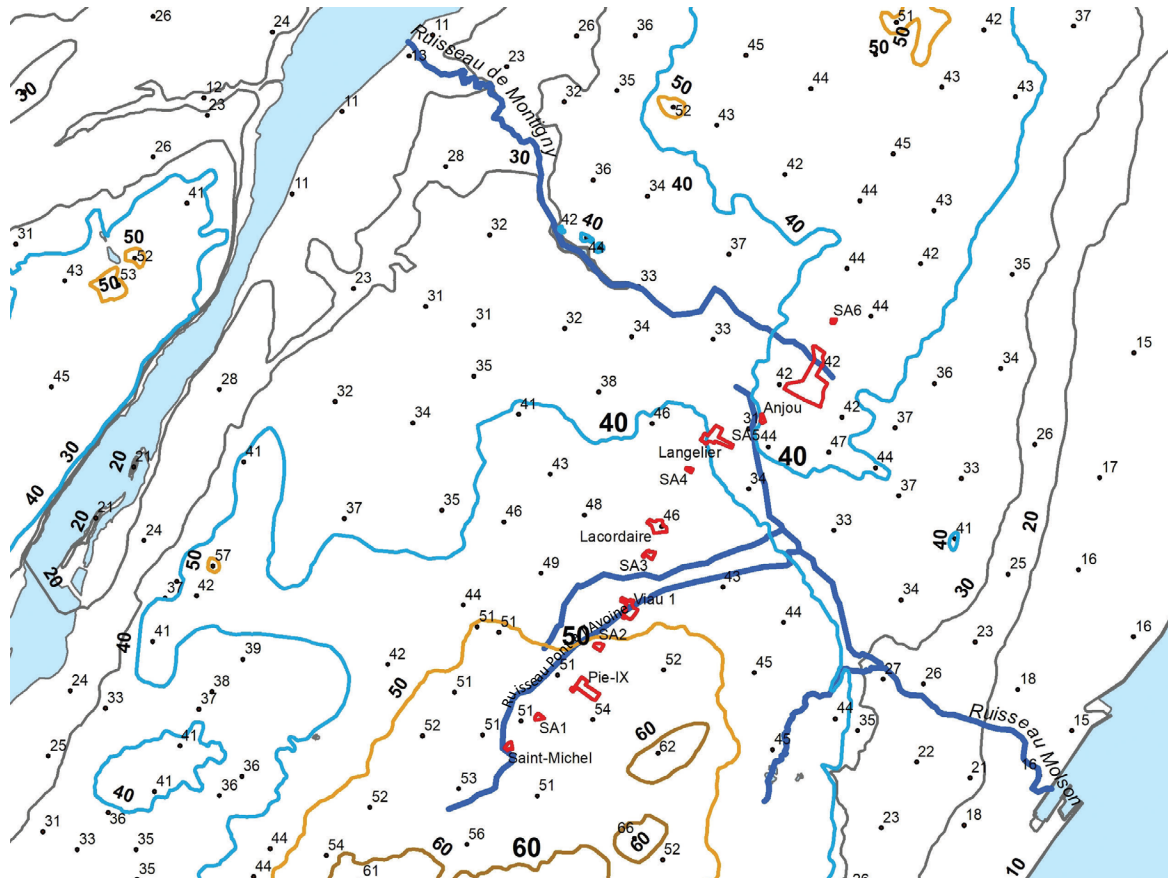
Au lendemain de la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent, vers 1565, l'île de Montréal ne semble plus être le lieu quotidien d'habitation des populations autochtones. Elle reste néanmoins toujours convoitée par plusieurs groupes autochtones (Algonquins de l'Outaouais, Hurons-Wendat et Mohawks principalement) pour ses ressources et, en tant que lieu stratégique, pour le commerce et le contrôle du corridor fluvial. Aucun d'entre eux n'ose toutefois se l'approprier, ce qui aurait été considéré comme un signe d'agression. Il est ainsi fort probable qu'au cours de cette période les terres intérieures de l'île aient été peu fréquentées et que les activités se concentrèrent le long des berges pour ne pas rompre le statut de no man's land.

Figure 3.1

Le corridor d'étude dans son environnement topographique: en rouge, la zone d'inventaire archéologique Pie-IX (et autres aires de potentiel pour le prolongement de la ligne bleue); en bleu, la courbe de 40 m (émersion vers 9 900 AA); en jaune, la courbe de 50 m (émersion vers 10 350 AA); en brun, la courbe 60 m (émersion vers 11 200 AA), au début de l'épisode du lac Lamp-silis (Arkéos 2020, p. 12; figure 2)

**Figure 3.2**

Topographie détaillée du corridor d'étude. En bleu foncé, le tracé des cours d'eau anciens (Arkéos 2020, p. 13; figure 3)



3.4 Contexte d'occupation Euroquébécoise

En ce qui concerne les occupations euroquébécoises, le territoire à l'étude est demeuré agricole de la fin du 17^e siècle aux environs du 3^e quart du 19^e siècle. Durant cette période, les habitations s'établissent surtout au long des chemins qui traversent la campagne agricole, avec la montée Saint-Michel comme artère principale. La colonisation de la côte Saint-Michel débute à partir de 1699, et joint la paroisse Saint-Laurent en 1702¹.

Les grandes terres du secteur se lotissent de part et d'autre du chemin de la Côte Saint-Michel, aujourd'hui la rue Jarry. Les lots de la côte sud se rendaient alors jusqu'à la rue Bélanger actuelle (Arkéos inc. 2020, 43). Les premières terres sont concédées entre 1672 et 1702. Le territoire de la paroisse Saint-Laurent et alors formé des côtes Saint-Laurent, Notre-Dame-des-Vertus, Saint-François-de-Sales et de la côte Saint-Michel (figure 3.3). En 1736, cette dernière a été affiliée au territoire de la paroisse du Sault-au-Récollet. Vers 1750, la côte Saint-Michel dénombrait 61 concessions et en 1825, 118 familles y habitaient, totalisant une population de 666 habitants (Beauregard, 1984 : tableaux 1 et 2, cité dans Arkéos inc. 2020, 44).

À partir du milieu du 19^e siècle, l'ancien hameau ressemble de plus en plus à un noyau villageois, avec des commerces (hôtel et magasin général) et institutions (écoles et bureau de poste) de proximité (Arkéos inc. 2020, 72). À partir de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle (figures 3.4 et 3.5), les anciennes terres agricoles sont loties et font l'objet d'un développement urbain et immobilier. Ce phénomène s'accélère à partir de 1915, au moment où Saint-Michel et Saint-Léonard accèdent au statut de ville. Le territoire à l'étude s'est surtout développé après la Seconde Guerre mondiale, et demeurera agricole jusqu'aux environs du milieu du 20^e siècle. L'ancienne ville de Saint-Michel est annexée en tant que quartier à la ville de Montréal en 1968, tandis que l'ancienne ville de Saint-Léonard va demeurer indépendante jusqu'en 2002 (Arkéos inc. 2020, 48).

Le tracé du boulevard Pie-IX est initié par Alphonse Desjardins, grand propriétaire foncier à Maisonneuve, qui donne officiellement les terrains en 1884 pour permettre la construction de la voie (Ville de Montréal 2023). Le boulevard porte le nom du pape Pie IX (Mastai Ferretti, 1792-1878), chef de l'église catholique pendant 31 ans. La voie a été aménagée vers 1884 entre le fleuve Saint-Laurent et l'avenue Pierre-de-Coubertin, devant le stade Olympique (Ville de Montréal 2023) (figure 3.6). Le prolongement s'est effectué en plusieurs temps, et la section dans Saint-Michel qui borde le terrain à l'étude est construite sur le lot 439 vers 1913-1914 (A. Eustache Prud'homme, 12 juin 1912, Hochelaga Jacques Cartier, no. 217680). Le pont du boulevard Pie-IX qui traverse la rivière des Prairies a été ouvert à la circulation en 1937 (Guiard, Montréal-Nord, et SHGMN 2014, 3). Le boulevard Pie-IX a été reconstruit entre les limites de Saint-Michel et Montréal-Nord entre 1949 et 1958 (Photographie non identifiée 1949-1958, BanQ numérique : 06M,P833,S4,D1021).

1 Procès-verbal de l'établissement du chemin royal de la Côte-Saint-Michel par Charles Alavoine, capitaine de la dite côte, le 10 janvier 1715. BanQ : TL4,S1,D1657.

Figure 3.3

Extrait du plan de l'île de Montréal, préparé par François Vachon de Belmont en 1702 montrant la côte Saint-Michel (Archives de la Ville de Montréal: CA M001 VM066-1-P025).

**Figure 3.4**

Extrait d'une carte topographique de 1909, arpentée en 1907, montrant le secteur agricole de Saint-Michel avant le prolongement nord du boulevard Pie-IX (Department of Militia and Defence, 1909).



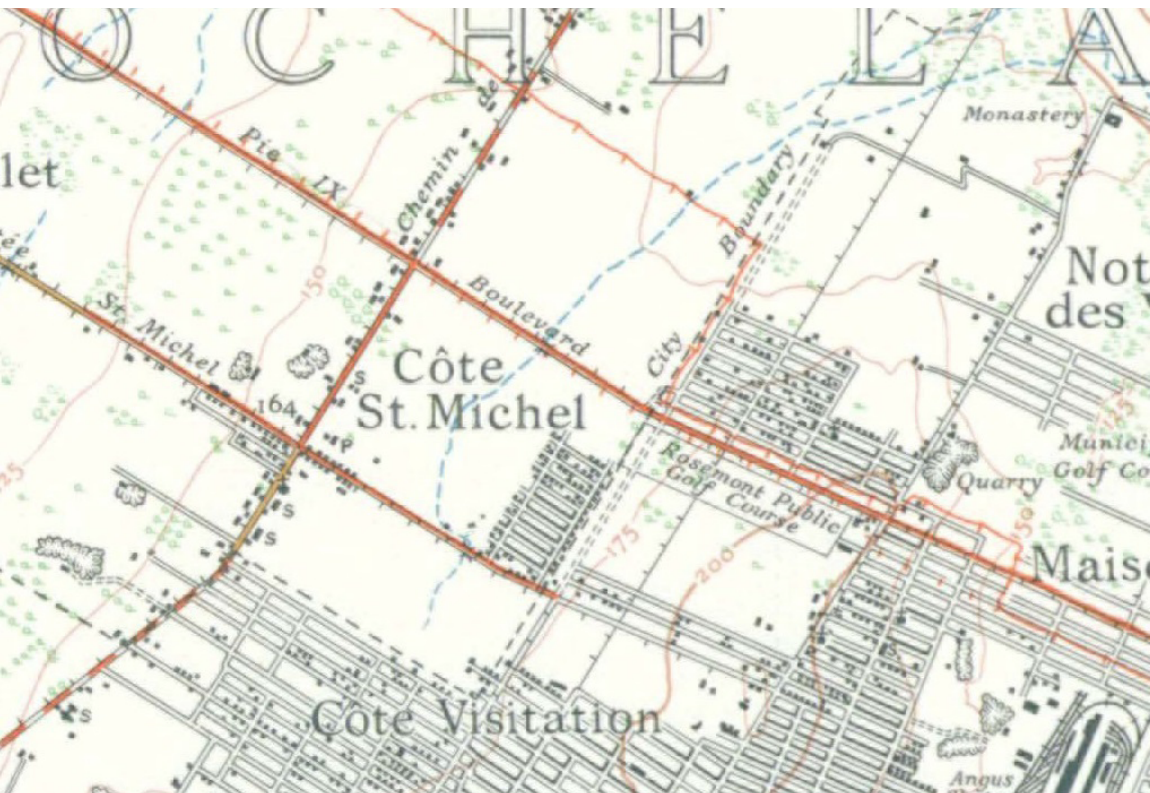


Figure 3.5

Extrait d'une carte topographique de 1934, arpentée en 1938, montrant l'urbanisation du secteur après le prolongement nord du boulevard Pie-IX (Department of Militia and Defence, 1938).



Figure 3.6

Photographie montrant le boulevard Pie-IX à la hauteur de la rue Sherbrooke, direction sud, en 1929 (BanQ numérique : P833,S3,D122).

Pour sa part, la rue Jean-Talon Est a été prolongée vers l'est en 1983 (Ville de Montréal, 2016 : Vol. 9, F88). À ce moment-là, une partie du lot 438, d'une largeur de 66 pieds, a été cédée à la Ville de Montréal par les propriétaires du centre commercial, la corporation Belize LTEE, autrefois connue sous le nom de Cummings Homes Inc (Normand Latreille, 24 août 1983, Montréal, no. 3403269). L'achalandage dans le secteur augmentera drastiquement avec l'arrivée de la station de métro Saint-Michel en 1986 (STM, 1997-2023).

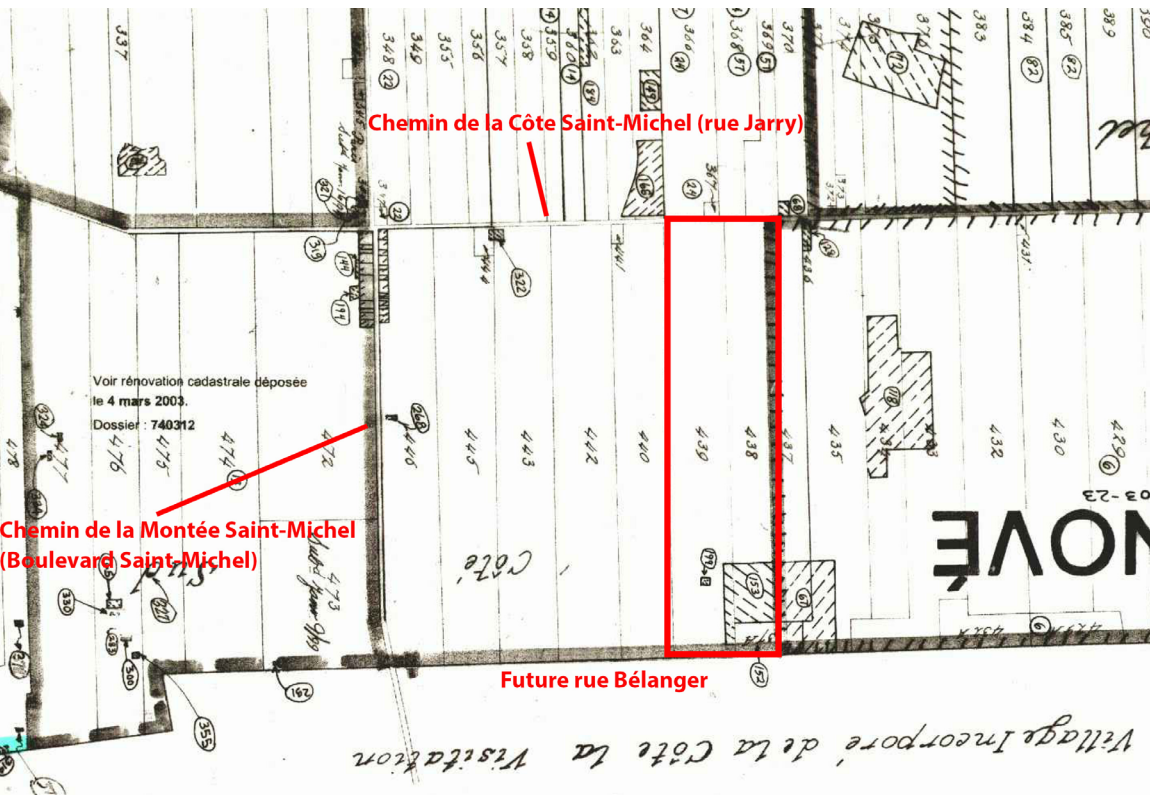
3.4.1 *Évolution du lot 6291711*

L'aire d'étude à l'intersection des boulevards Pie-IX et Jean-Talon Est correspond aujourd'hui au lot 629711 du cadastre du Québec (tableau Annexe 1). Ce terrain est une surface asphaltée pour le stationnement d'un centre commercial qui a été construit au cours de l'année 1953 par la compagnie Cummings Homes Inc (Lazarus Bavitch, 12 juin 1953, Montréal, no. 1013542).

Ce terrain représente des parties de deux des grandes concessions agricoles du 18^e siècle qui portaient les numéros 438 et 439 des lots originaires de la municipalité de la paroisse du Sault-au-Récollet (figure 3.7). Le lot 438 mesurait deux arpents de large et vingt et un d'arpent de long, il faisait front sur la côte Saint-Michel (rue Jarry) (Livre de renvoi 1874, lot 438) et se rendait jusqu'à la rue Bélanger (Arkéos inc. 2020, 43). Quant à lui, le lot 439 mesurait 3 arpents de large et 23 arpents de long (Livre de renvoi, lot 439, 1874). La 23^e avenue actuelle marque l'ancienne frontière entre les deux lots et la section de cette rue qui était jadis dans les limites du stationnement du centre commercial a été fermée en 1986 (Ville de Montréal, 2016 : Vol. 9, F88). En 1874, lors de la rénovation cadastrale, les terrains appartenaient à François et Paul Corbeil, fermiers. Les bâtiments faisaient front sur le chemin public de la Côte Saint-Michel. L'aire d'étude se trouve dans la portion arrière de ces terres agricoles.

Un lotissement important est survenu dans le secteur au début du 20^e siècle. En 1912, le terrain est acheté par un groupe de spéculateurs immobiliers (A. Eustache Prud'homme, 12 juin 1912, Hochelaga Jacques Cartier, no. 217680). Entre 1913 et 1915, le lot 439 est subdivisé en 804 parties (Livre de renvoi, lot 439, 1874), et c'est également à moment-là que le boulevard Pie-IX est prolongé vers le nord. Un plan dessiné en 1924 par Albert E. Dumont montre que l'urbanisation est déjà bien planifiée à Saint-Michel (figure 3.8). Les rues sont construites dans tout le secteur à l'ouest du boulevard Pie-IX du côté Saint-Michel, mais il faudra attendre encore au moins deux décennies avant le côté Saint-Léonard se développe, et que les terrains soient bâtis.

La photographie aérienne de 1930 démontre que les lots 438 et 439 étaient encore une terre agricole et peut être en partie un pâturage (figure 3.9). On y remarque également un muret de délimitation ou un fossé de drainage entre les deux terres. Dans les années 1950, dans les quartiers ruraux de Montréal, dont Saint-Léonard-de-Port-Maurice et Saint-Michel, nous retrouvons des serres de ferme modèle et des champs de légumes (figure 3.10). C'est en 1952 que la compagnie Cummins Homes Inc. achète des parties des terrains 438 et 439 en prévision de la construction du centre commercial (figure 3.11).

**Figure 3.7**

Extrait du plan original du cadastre de la paroisse du Sault au Recollet, publié en 1874, montrant les lots 438 et 439 (Registre foncier du Québec).

**Figure 3.8**

Extrait d'un plan de l'île de Montréal, dessiné par Albert E. Dumont en 1924, montrant l'urbanisation du secteur (Archives de la Ville de Montréal: VM66-S6P015op).

Figure 3.9

Extrait d'une photographie aérienne de 1930 annotée des terres agricoles en bleu et du développement autour du secteur à l'étude en rouge (Ville de Montréal: 1930-A2250--059-e).

**Figure 3.10**

Champs de légumes à la Côte Saint-Michel (devenu le quartier Saint-Michel à Montréal) en 1950 (BAnQ numérique: E6,S7,SS1,P50132).



**Figure 3.11**

Extrait d'une photographie aérienne de 1956 montrant le centre commercial le Boulevard (Archives de la ville de Montréal: 1956-3883-1-143-e13200).

3.5 État des connaissances en archéologie

Le corridor qui sera développé pour le prolongement de la ligne bleue du métro de Montréal et ses environs immédiats ne recèle aucun site archéologique connu. Jusqu'à maintenant, les recherches se sont principalement concentrées sur les berges de l'île de Montréal et dans l'arrondissement historique de l'ancien village du Sault-au-Récollet (Arkéos inc. 2020, 63).

En périphérie rapprochée de la zone d'étude (plan 3.1), on dénombre trois sites archéologiques (BjFj-98, BjFj-122 et BjFj-219) et trois zones d'informations archéologiques (ZIA ; SACL, 2008d ; Ethnoscop, 2021 et 2001f). Le site le plus près se trouve à 1,9 km au sud-ouest et l'intervention la plus près a eu lieu à l'ouest dans le cadre des travaux du service rapide par bus (SRB) Pie-IX par la STM.

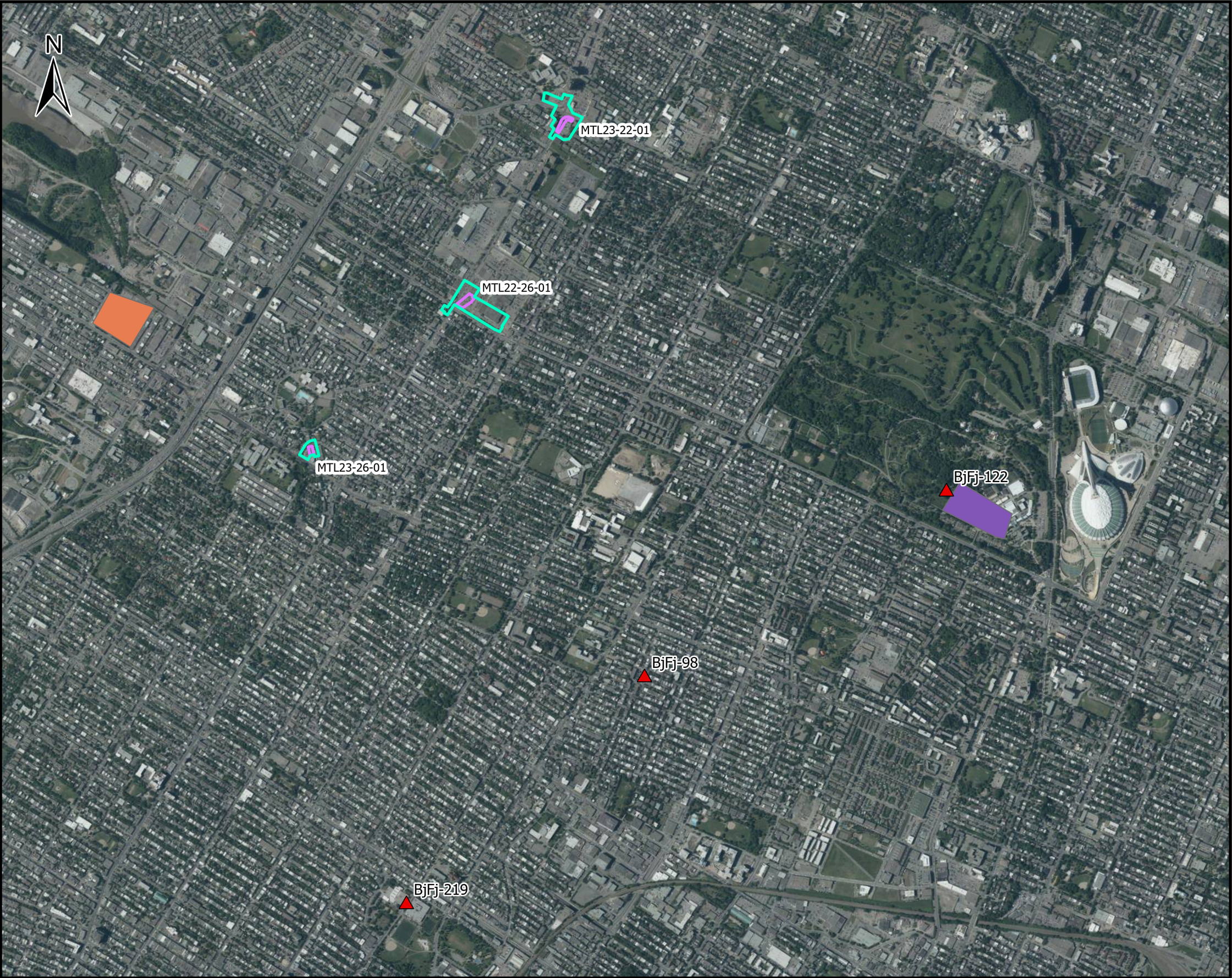
Le site archéologique BjFj-98 est situé dans le sous-sol d'une maison centenaire de la 7^e avenue, dans le quartier Rosemont. Lors des travaux d'excavation et de rénovation, on y a fait la découverte fortuite de la sépulture d'une femme datant de la période du Sylvicole supérieur ou au tout début de la période historique (Larocque 2000, 8). Cette découverte, qui remonte à 1996, avait d'abord été rapportée par les propriétaires au Service de police de la communauté urbaine de Montréal. Les ossements avaient été exhumés et remis au Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale de la Sûreté du Québec, puis au ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), qui a demandé une intervention archéologique. Deux perles en cuivre natif accompagnaient la défunte, qui avait été inhumée en position fœtale. Neuf sondages archéologiques manuels supplémentaires de 50 cm sur 50 cm ont été creusés dans le vide sanitaire en 1999. La collection, composée de 216 artefacts, était notamment constituée de

fragments de poterie sans décor (n=69), dont des rebuts de pâte, en plus d'objets associés aux activités domestiques de la maison actuelle. La position stratigraphique de ces objets n'était pas très révélatrice, et bien que les sols étaient nettement perturbés, un niveau de sol présentait des aspects d'occupation ancienne. Ce dernier était composé de limon sablonneux brun moyen à foncé, assez compact, pouvant être moucheté beige (Larocque 2000, 10).

Le site archéologique BjFj-122 est situé dans les limites du Jardin botanique de Montréal à 3 km au sud de la zone d'étude, le long du boulevard Pie-IX. Entre 1887 et 1914, le terrain était le domaine des frères des Écoles chrétiennes. Ce domaine possédait plusieurs bâtiments, dont le couvent du Mont-de-La-Salle, un imposant bâtiment qui surplombait la ville, et fut une institution accueillant de nombreux élèves et frères de la communauté (Ethnoscop inc. 2001, I). De plus, il y avait un bâtiment de ferme, plusieurs dépendances, une chapelle, un cimetière et des jardins. Les interventions archéologiques menées en 2001 ont permis la découverte des fondations de la ferme, d'une annexe et d'un bâtiment secondaire.

Un emplacement a été inventorié juste au nord de l'intersection de la rue Jarry et du boulevard Saint-Michel, à 960 m au nord-ouest de la zone d'étude (Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec (SACL) 2008, 8). L'inventaire faisait suite à une étude qui avait révélé le potentiel d'y découvrir un ancien four à chaux, indiqué sur un plan de Fortification Surveys datant de 1867. Les plans anciens ont été superposés et l'étude polyphasée a permis de situer le four en plein centre du stationnement de l'usine actuelle. Un décapage mécanique a été réalisé par une mini-excavatrice et les niveaux mis à jour ont été caractérisés et échantillonnés, mais aucun vestige n'a été découvert durant cette intervention.

Enfin, un autre emplacement a permis d'obtenir des informations archéologiques sur le boulevard Pie-IX, à moins de 200 mètres du projet actuel. L'intervention s'est déroulée en 2020 dans les rues environnantes de l'intersection de la rue Jean-Talon et du boulevard Pie-IX, entre la 22^e et la 24^e Avenue et entre les rues Everett et Bélair (Ethnoscop inc. 2021a, 5). Ces travaux comprenaient la construction d'un tunnel piétonnier permettant l'accès à deux nouveaux édifices au centre du boulevard Pie-IX, de même que la modernisation des infrastructures municipales des rues avoisinantes. L'aire d'intervention, qui occupe une crête s'étendant depuis le mont Royal jusqu'au croisement entre l'autoroute Métropolitaine et le boulevard Lacordaire, présentait un potentiel archéologique préhistorique pouvant remonter jusqu'à la période Paléoindienne. L'aire d'étude présentait également un potentiel archéologique faible pour la période historique puisque le secteur était demeuré agricole jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les interventions ont permis de localiser et de caractériser le sol naturel d'origine, ainsi que les labours, et quelques artefacts datant du début du 20^e siècle ont été recueillis.



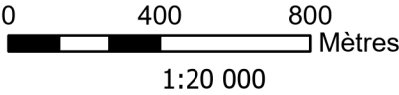
Prolongement de la ligne bleue
STM

Plan 3.1

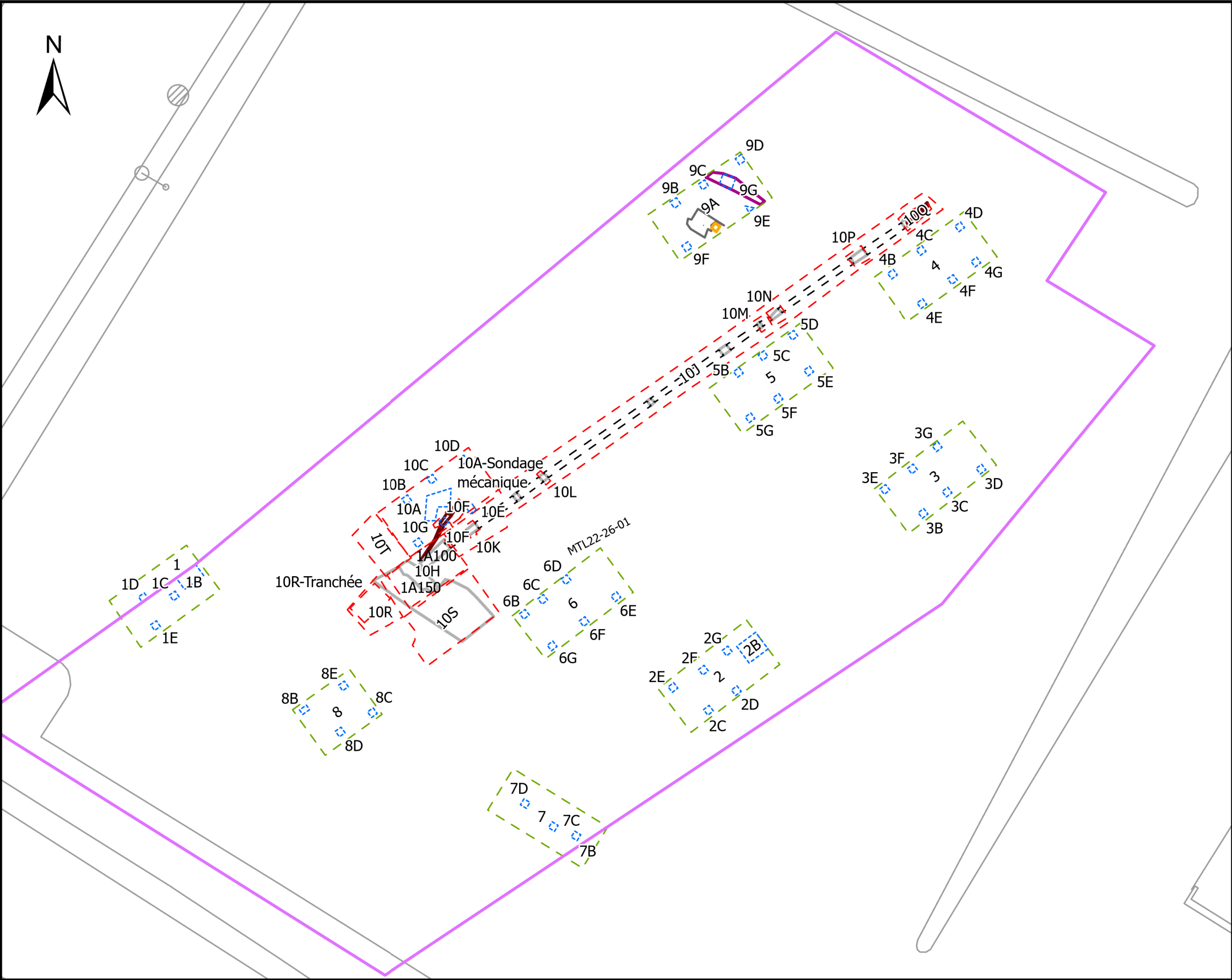
Sites et zones d'activités
archéologiques (ZIA) à proximité
de la zone d'intervention

Légende

- Aire d'étude
- Zone d'inventaire
- Sites archéologiques
- Zones d'information archéologique
 - Ethnoscop, 2001f
 - Ethnoscop, 2021
 - SACL, 2008d



Sources: STM, 2020 et 2021
Ville de Montréal, Données ouvertes
Gouvernement du Québec

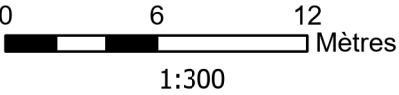


Prolongement de la ligne bleue
STM

Plan 4.1

Zone d'inventaire du
secteur Pie-IX (MTL22-26-01)

- Légende
- Zone d'inventaire
 - Opérations archéologiques
 - Opération
 - Sous-opération
 - Sondage
 - Vestiges archéologiques
 - Pierre
 - Brique
 - Bois
 - béton
 - Projection
 - Métal
 - Autre
 - Trame urbaine



Sources: Patrimoine Experts, 2022
Ville de Montréal, Données ouvertes

Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats des interventions archéologiques

Les opérations 1 à 10 enregistrés sous le code temporaire MTL22-26-01 de la ville de Montréal correspondent à une série de tranchées d'inventaire dans lesquels ont été effectuées des sondages manuels à la surface de l'ancien labour agricole ou du sol naturel remanié après le retrait des remblais modernes (plan 4.1). L'inventaire du secteur Pie-IX a permis d'expertiser une superficie de 2620 m². Les éléments mis au jour témoignent de l'occupation agricole, de l'aménagement des abords du boulevard Pie-IX et de la mise en place du centre d'achat le Boulevard et de son stationnement vers 1953.

En fonction des éléments mis au jour et des séquences de déposition observées, l'aire d'intervention archéologique peut être séparée en trois espaces. Le premier secteur qui couvre la portion ouest du terrain (opérations 1, 7 et 8) présente des sols profondément remaniés et des niveaux de remblais qui comportent plusieurs débris de démolition incluant des éléments de culture matérielle dont la production s'étend entre le milieu du 19^e siècle et le milieu du 20^e siècle (voir section 4.1). La partie centrale et est du terrain (opérations 2, 3, 4, 5, 6, et 9) témoigne de la présence continue de l'ancien labour agricole directement sous les niveaux associés à l'aménagement du stationnement du centre d'achat (voir section 4.2). Les infrastructures agricoles ont quant à elles été documentées par le biais de l'opération 10 (voir section 4.3), qui a mis au jour un vestige formé d'un alignement linéaire de pierres disposées à plat (10A100), en plus d'un segment d'une conduite de bois (10A300) et de pièces de bois (10A200) qui semblent avoir fait partie d'un aménagement plus complexe. L'emprise d'un ancien chemin agricole empierré (10A150) axé nord-sud (par rapport à l'axe du boulevard Saint-Laurent) longe le terrain et traverse les sous-opérations 10F, 10H, 10R et 10S.

4.1 Les espaces de démolition et de remblaiement (opérations 1, 7 et 8)

Les opérations 1, 7 et 8 (tranchées T-10, T-1 et T-12) sont situées dans la portion ouest du terrain, dans un secteur ayant été perturbé par des travaux de décapage et de remblaiement, vraisemblablement reliés aux travaux d'aménagement du boulevard Pie-IX au cours de la première moitié du 20^e siècle. L'opération



Photo 4.1 Sondages 8B et 8C, vue vers l'est (photo PATR22N20_0136).



Photo 4.2 Sondages 8D et 8E, vue vers le nord (photo PATR22N20_0179).



Photo 4.3 Sondages de l'opération 7, vue vers nord (photo PATR22N20_0147).

8, d'une longueur de 5 m et d'une largeur de 4 m, a été excavée et sondée en deux étapes. La première phase d'excavation s'est d'abord limitée à une profondeur de 50 cm, ce qui a permis d'effectuer deux sondages manuels (8B et 8C) dans le remblai de démolition (photo 4.1). Il n'était pas possible d'atteindre le sol naturel stérile à l'intérieur de ces deux sondages manuels. La seconde phase d'excavation s'est donc poursuivie jusqu'à une profondeur de 1,10 m (photo 4.2), ce qui a permis d'effectuer deux sondages manuels supplémentaires (8D et 8E) et d'atteindre le sol naturel stérile afin de compléter l'inventaire de la tranchée.

L'opération 7 d'une largeur de 3,5 m a fait l'objet de trois sondages manuels alignés au centre de la tranchée. En raison de la profondeur atteinte par l'excavation mécanique de la sous-opération 7A, il était nécessaire de s'éloigner d'au moins 1,20 m des parois afin de respecter un ratio 1:1 de distance et de profondeur par rapport aux parois (photo 4.3). Lors de son excavation mécanique, la tranchée d'inventaire a révélé le même remblai de démolition (photo 4.4) que celui observé dans les tranchées adjacentes des opérations 1 et 8 et des sous-opérations 10R et 10S.

Dans ce secteur bordant le boulevard Pie-IX, la séquence stratigraphique présente d'abord les niveaux associés à la mise en place du stationnement. Sous l'enrobé bitumineux (couche 1), on observe un dépôt d'enrobé bitumineux broyé et compacté (couche 2), connu sous le terme de « pulvar », qui surmonte un niveau de gravier grossier (couche 3) et un niveau de criblure de pierre (couche 4). Dessous, un niveau de sol remanié (couche 5) d'une dizaine de centimètres d'épaisseur composé de limon argileux brunâtre moyennement compact, avec petit fragment de briques rouges, gros charbon minéral et nodule de mortier gris blanchâtre (2 cm et moins) a été observé par endroits dans le secteur, de même que sur l'ensemble de l'aire

d'intervention. Plus à l'est, ce remblai recouvrait partiellement l'ancien labour agricole (voir section 4.2). Ce dépôt correspond au niveau de circulation du chantier d'aménagement du stationnement et de construction du centre d'achat vers 1953. Quelques artefacts ont été récupérés dans les lots 8B1 et 8A5. Le lot 8A5 contient des fragments d'un carreau en verre opaque brun-rougeâtre, montrant une surface plane et une surface parcourue de fines ondulations brun pâle, de même qu'un carreau en grès blanc ayant été produit en Belgique probablement au cours du second quart du 20^e siècle. On compte également des objets liés à l'alimentation tels que des fragments d'assiettes en terre cuite fine blanche non décorée, quelques ossements de mammifères et une coquille d'huître (photos 4.5 et 4.6). Le lot 8B1 contient quant à lui un clou tréfilé (1890-), un fragment de verre incolore, des fragments de madrier de bois de format variés et des fragments d'une brique orangée.

Sous les dépôts associés à l'aménagement du stationnement du centre d'achat (couches 1 À 5 des opérations 7 et 8, voir figure 4.1 ; photo 4.7 ; figure 4.2 ; photo 4.8), un imposant remblai d'une épaisseur variant entre 35 cm et plus de 65 cm, comportant plusieurs débris de démolition, est rencontré à l'ouest d'un chemin agricole qui traverse l'opération 10 (voir le vestige 10A150 relevé dans les sous-opérations 10H, 10R et 10S, section 4.3). Ce remblai (couche 5 de l'opération 1 et couches 6 des opérations 7 et 8 ; lots 8B2, 8C1, 8C2 et 8D1) se compose d'un sol hétérogène de limon sableux à argileux gris bleuté à brun foncé marbré rougeâtre compact avec fragment de briques rouges (moins de 5 cm), du mortier en nodules et en poudre (moins de 2 cm), en plus de gros fragment de béton, de plusieurs grosses pierres calcaires anguleuses, de fibres de bois, de fragments de planches, de charbon minéral et de papier goudronné. Les artefacts qui ont été récupérés dans ce dépôt forment la majorité de la culture matérielle récupérée dans le secteur d'intervention Pie-IX (photos 4.9 et 4.10). L'assemblage inclut des fragments d'assiettes, de bols et d'autres contenants indéterminés en terre cuite fine blanche (v.1805-) dont certains fragments présentent des décors imprimés et moulés qui étaient populaires dans les dernières décennies du 19^e siècle (Samford et Miller 2002). Un fragment de terre cuite fine blanche vitrifiée (v.1840-) est également répertorié. La collection inclut aussi des fragments de bouteilles de bière



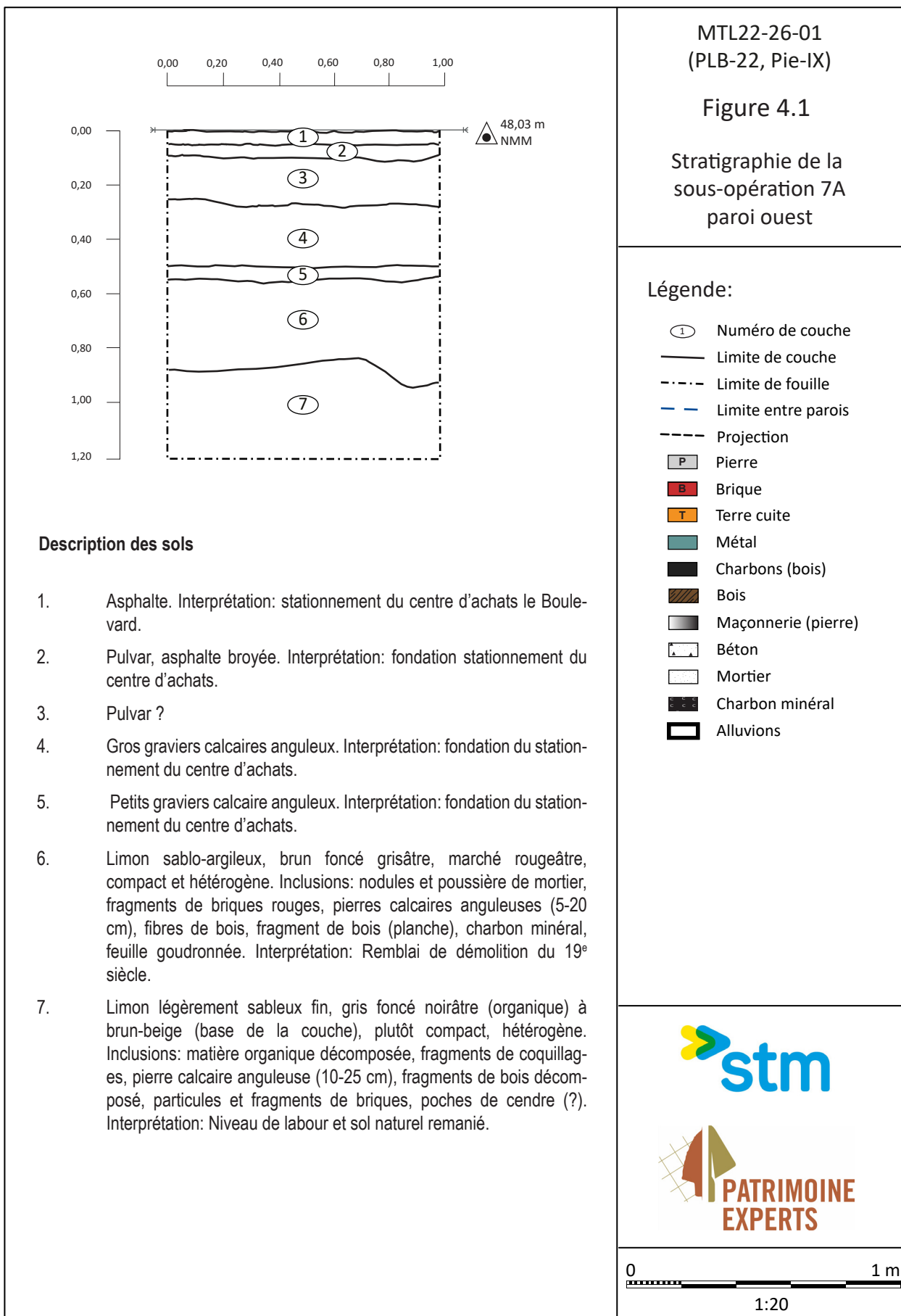
Photo 4.4 Excavation du remblai de démolition en cours, lot 7A99. Vue vers le nord-ouest (photo PATR22N20_0094).

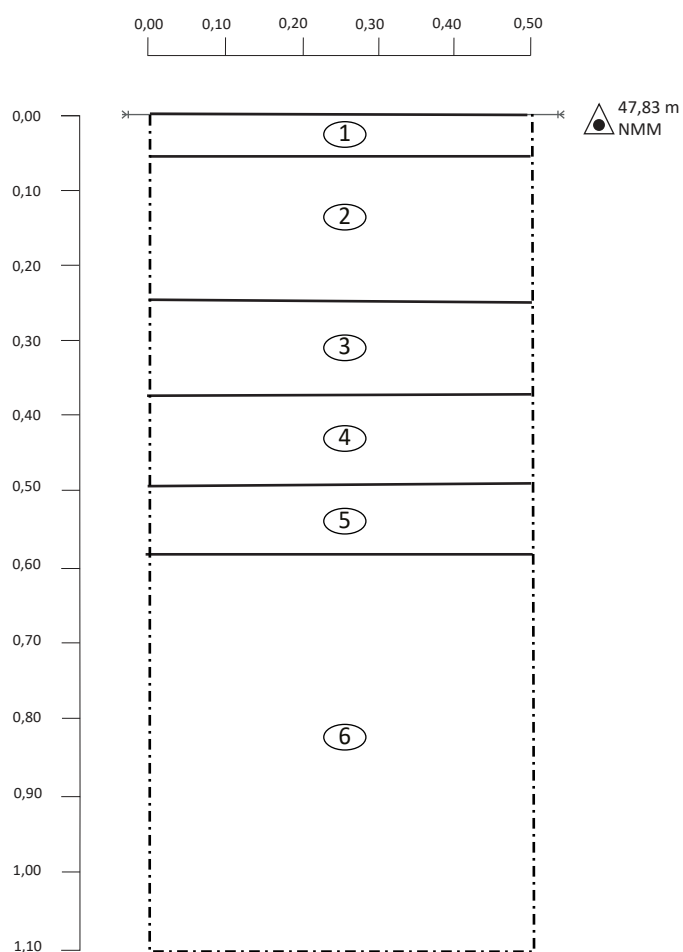


Photo 4.5 Carreaux en verre opaque noir et en grès blanc grisâtre « MADE IN BELGIUM », lot 8A5 (photo PATEX_0006).



Photo 4.6 Fragments d'assiette en TCF blanche, ossements de mammifères et coquille d'huître (photo PATEX_0009).





Description des sols

1. Asphalte.
2. Pulvar, enrobé broyé.
3. Gros gravier calcaire.
4. Poussière de pierre.
5. Limon argileux brunâtre moyennement compact, avec petits fragments de briques rouges, gros charbon minéral, nodules de mortier gris blanchâtre (2cm et moins). Int: Surface de circulation du chantier de construction du centre d'achat Le Boulevard.
6. Limon argileux gris bleuté compact avec fragments de briques (moins de 5 cm), nodules de mortier (moins de 2 cm), gros fragment de béton, plusieurs grosses pierres calcaires anguleuses. Int: Remblai de rehaussement provenant d'une démolition au 20^e siècle.

MTL22-26-01
(PLB-22, Pie-IX)

Figure 4.2

Stratigraphie de la
sous-opération 8B
paroi nord

Légende:

- ① Numéro de couche
- Limite de couche
- - - Limite de fouille
- - - Limite entre parois
- - - Projection
- P Pierre
- B Brique
- T Terre cuite
- M Métal
- Charbons (bois)
- Bois
- Maçonnerie (pierre)
- Béton
- Mortier
- Charbon minéral
- Alluvions

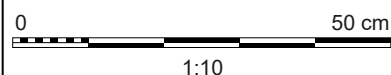




Photo 4.7 Sous-opération 7A, paroi est (photo PATR22N20_0104).



Photo 4.8 Sondage 8B, paroi nord (photo PATR22N20_0139).



Photo 4.9 Artéfacts du lot 8D1 (photo PATEX_0011).

en verre de couleur brune, de bouteilles à alcool en verre vert foncé et de bouteilles à eau gazéifiée, à boissons gazeuses ou pharmaceutiques en verre teinté régulier vert ou turquoise. Des fragments de tuyaux de pipes à fumer en terre cuite fine blanche argileuse produites en Écosse, notamment dans la ville Glasgow, complètent les objets associés aux fonctions domestiques et de consommation. Des matériaux de construction ont également été récupérés dont des fragments de verre à vitre, du papier goudronné, des briques, un carreau en grès gris foncé ainsi que des clous découpés (v.1780-v.1900) et tréfilés (1890-).

Le lot d'excavation mécanique de l'opération 7 (7A99), qui regroupe plusieurs couches, a permis de récupérer d'autres artefacts, incluant des fragments de carreaux en verre opaque noir, similaires à ceux récupérés dans la sous-opération 10R (lot 10R99), de même qu'une poignée en porcelaine (photo 4.11). S'ajoute à cela un fragment de tuyau de pipe produite en Écosse dans la ville de Glasgow, probablement par la firme Wm. Murray & Co. entre 1830 et 1861 (Bradley 2001). Un fragment de bouteille en verre teinté régulier turquoise porte une inscription partielle qui indique qu'elle contenait de l'eau de toilette Florida Water. Ce parfum produit par la compagnie Murray & Lanman dès 1835, était publicisé comme ayant des vertus relaxantes efficaces contre le stress et les maux de tête. Le modèle de bouteille retrouvé a été produit à partir de 1857 (Bay Bottles 2018).

Le remblai de démolition décrit précédemment surmonte le sol naturel remanié ainsi que les sols naturels stériles. Le lot 7B1 (couche 7) pourrait conserver des traces du labour. Ce lot a livré le rebord d'un contenant indéterminé en terre cuite commune non glaçurée, probablement un pot horticoles.



Photo 4.10 Artéfacts du lot 8C1 (photo PA-TEX_0013).



Photo 4.11 Fragment de pipe en terre cuite fine blanche argileuse portant l'inscription « (GLA)SGOW » et poignée de porte en porcelaine commune (photo PA-TEX_0016).

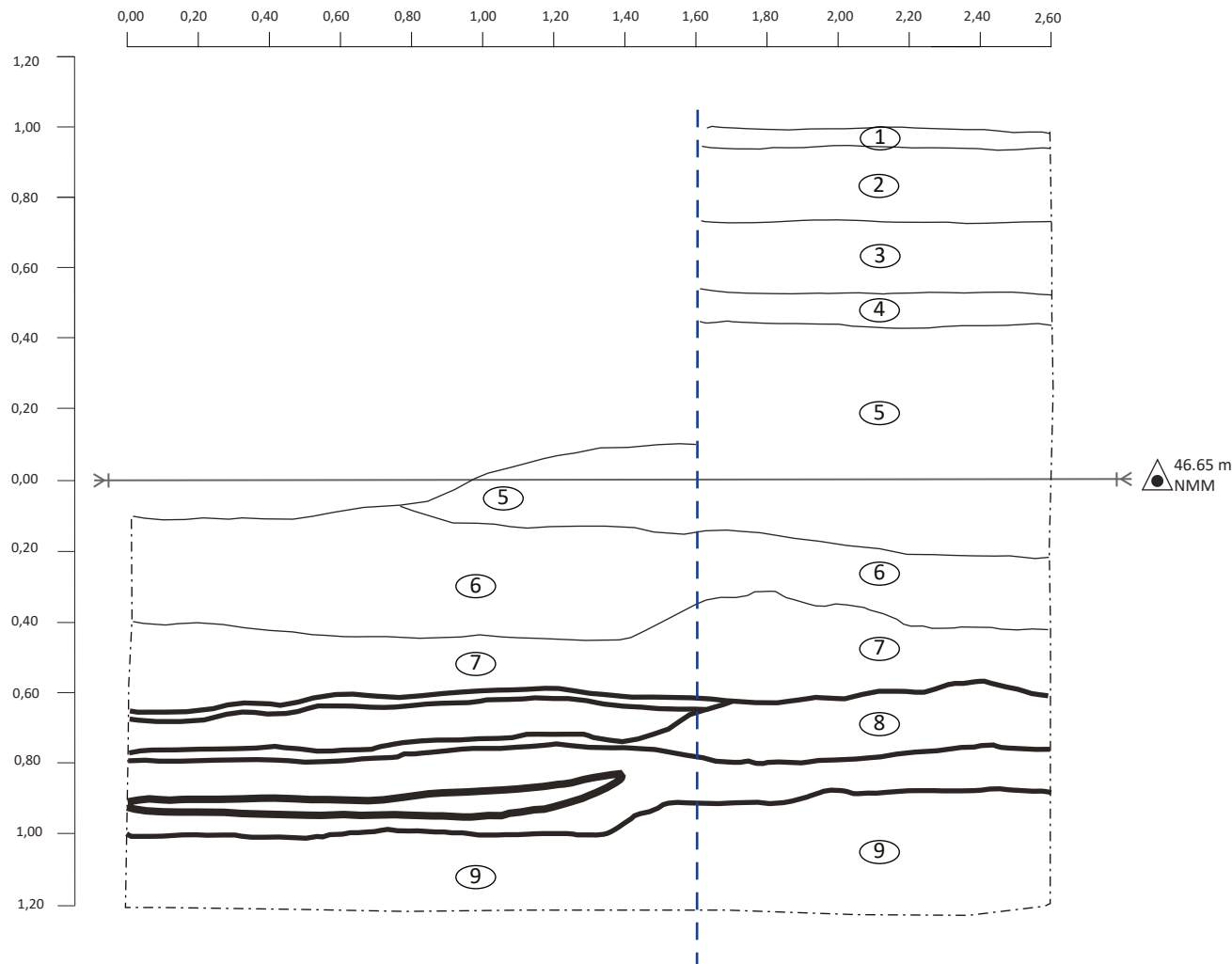


Photo 4.12 Sondages de l'opération 1, vue vers l'est (photo PATR22N20_0056).

En raison de l'épaisseur importante des remblais dans le secteur, l'excavation mécanique de l'opération 1 (1A) a été effectuée en paliers, ce qui a réduit l'espace accessible pour la réalisation des sondages manuels. Trois sondages manuels (1C, 1D et 1E) ont été effectués dans l'opération 1. Une tranchée exploratoire (1B) a été excavée mécaniquement au long de la paroi est afin d'examiner la séquence stratigraphique. L'opération 1 (photo 4.12), qui est située plus près du ruisseau du Pont-à-l'Avoine témoigne de périodes de crues exceptionnelles anciennes du cours d'eau ayant causé la déposition d'alluvions. Les couches de sols de limon sableux beige légèrement grisâtre moucheté observés sous le sol naturel remanié et le sol naturel stérile (couches 6 et 7 figure 4.3 ; photo 4.13) sont entrecoupés d'alluvions de sable fin brun-gris et de sable moyen noirâtre comportant des inclusions de graviers et de gravillons subanguleux ayant été déposés par un cours d'eau à débit variable.



Photo 4.13 Sous-opération 1B, paroi est (photo PATR22N20_0033).



Description des sols

- 1. Asphalte: Enrobé bitumineux. Interprétation: stationnement du centre d'achat Le Boulevard
- 2. Asphalte broyée (pulvar)
- 3. Gros gravier calcaire. Int: remblai de fondation du stationnement
- 4. Criblure de pierre. Int: remblai de fondation du stationnement
- 5. Sol hétérogène de limon argileux légèrement sableux gris marbré ocre compact avec de gros fragments de béton, plusieurs grosse pierres , briques rouges , TCC. Int: Remblai de rehaussement/nivellement de terrain.
- 6. Sol hétérogène composé de limon sableux beige grisâtre très compact, avec plusieurs poches/lentilles de gravillons calcaire subanguleus grisâtre avec de petites pierres (3.6 cm) à gravier subanguleux à subarrondis gravitique et calcaire, plaquette de schisteuses (2-3 cm) et petites pierres arénisées. Int: Sol naturel remanié?
- 7. Limon sableux homogène beige légèrement grisâtre moucheté orangé très compact avec un peu de pierres arénisées petits graviers/ pierres (2 cm) et gravillons subarrondis calcaire, quelques plus grosses pierres. Int: Sol naturel, horizon B.
- 8. Matrice identique à 7, mais intercalé par des alluvions de sable fin brun gris et sable moyen noirâtre, avec gravier/gravillons subanguleux. Int: Alluvions de débordement du lit majeur du ruisseau du Pont-à-l'avoine
- 9. Argile grise bleutée plutôt compact et homogène, avec trace verticale d'oxydation ocre. Int: Dépôts marins/lacustre du lac à Lampsilis/mer de champlain.

MTL22-26-01
(PLB-22, Pie-IX)

Figure 4.3

Stratigraphie de la sous-opération 1B
parois nord et est

- Légende:
- ① Numéro de couche
 - Limite de couche
 - - - Limite de fouille
 - - - Limite entre parois
 - - - Projection
 - P Pierre
 - B Brique
 - T Terre cuite
 - M Métal
 - Charbons (bois)
 - Bois
 - Maçonnerie (pierre)
 - Béton
 - Mortier
 - Charbon minéral
 - Alluvions

